



POUR 250



PATTI O'SHEA

LE POUVOIR DE L'ALLIANCE

2176 - 4

PATTI O'SHEA

LE POUVOIR DE L'ALLIANCE

2176-4

*Traduit de l'américain
par Catherine Frémov*



J'AI LU

Pour Theresa Monsey et Melissa Lynn Copeland qui ont
toutes deux fait plus que leur part. Merci.

À Maria Hammon pour son indéfectible soutien et sa bonne
volonté.

À Jenny Low, Jennifer Minnick, Arianna et toute l'équipe,
tant à TDD qu'à PTN. On a parfois la chance de tomber sur des
groupes qui vous offrent leur appui et leur amitié. J'ai connu
deux fois ce bonheur. Vous êtes les meilleurs !

Et enfin, merci à Susan Grant, à Kathleen Nance et à Liz
Maverick. Quel plaisir de faire route avec vous !

Chapitre 1

Kali avait hâte que cette mission s'achève. En général, elle n'était pas si impatiente – du moins dans le cadre de son boulot –, mais cette fois, c'était différent. Son regard glissa sur ses notes qu'elle tenta de déchiffrer. Elle eut beau cligner des yeux, rien à faire. Elle avait une écriture épouvantable.

Elle s'efforça de revenir à sa console. Ce n'était pas parce que Jake avait coupé la connexion qu'elle pouvait cesser de surveiller ses écrans. D'ailleurs, elle n'avait pas besoin de lire ses notes pour savoir ce qu'elles contenaient. L'information était marquée au fer rouge dans son esprit. Son talon cogna de nouveau le repose-pied de son siège, preuve s'il en était de sa nervosité. Encore une chance qu'elle puisse travailler depuis son appartement de l'aile des officiers célibataires de Fort Powell, parce que si quiconque était témoin de son agitation, elle serait bonne pour un interrogatoire en règle.

Un holoposte diffusait un bulletin d'informations depuis la station la plus proche de l'endroit où l'équipe s'était introduite. La plupart du temps, ces nouvelles n'étaient pas bien palpitantes, mais il arrivait que Kali y dénicher des pépites. Néanmoins, rien de ce qu'elle entendait ne semblait pour l'instant se rapporter à la mission, aussi s'en désintéressa-t-elle.

Grâce à ses nano sondes, il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour parcourir les cent cinquante-trois systèmes auxquels elle avait accès. Tout paraissait normal. Il ne s'agissait jamais que d'une mission ordinaire, comme Jake et son équipe des Forces spéciales en avaient effectué des dizaines. Bien entendu, rien de ce qu'ils accomplissaient dans le cadre de leur travail n'était vraiment de la routine, mais cette opération s'en rapprochait autant qu'il était possible : s'infiltrer, détruire, sortir. Du gâteau.

Elle repéra la position de Jake, en conclut que son équipe n'avait pas encore placé les déstabilisateurs, et soupira.

Plaquant la main sur son genou, elle tenta de calmer le mouvement de son pied. Elle devait à tout prix se détendre. À cette phase de sa mission, l'équipe demeurerait parfaitement dans les temps.

Plus facile à dire qu'à faire. Elle était pressée que tout cela soit terminé, que les hommes soient tirés d'affaire, afin de pouvoir consacrer toute son attention à ce qu'elle avait découvert le matin même. Elle ne disposait pas de beaucoup de temps et il lui restait d'innombrables choses à faire pour mettre son plan en branle. Il allait falloir jouer serré. Pas question de laisser passer cette occasion de glaner quelques renseignements sur la disparition de ses parents.

Que diraient-ils s'ils voyaient cet endroit ? se demanda-t-elle en s'efforçant de considérer les lieux d'un regard neuf. Ils seraient sans doute étonnés qu'elle n'ait strictement rien fait pour les personnaliser au-delà de l'hologramme familial. Elle s'y arrêta et le contempla, le cœur lourd.

Son père était si fort, si séduisant, avec son catogan blond cendré et, pour une fois, une tenue plus habillée que ses habituels T-shirts miteux. Le sourire radieux de sa mère illuminait positivement la photo.

Elle était tellement belle que les hommes se retournaient sur son passage, hommages auxquels elle répondait en levant les yeux au ciel. Ses cheveux bruns lui frôlaient les épaules, et bien qu'elle soit eurasienne, son héritage européen était bien peu visible.

Et puis venait Kali, leur vilain petit canard, qui détonnait quelque peu entre ces deux êtres magnifiques. Ne ressemblant ni à l'un ni à l'autre, elle se demandait parfois s'il n'y avait pas eu substitution de bébés à la naissance. Toutefois, ses parents ne s'étaient jamais souciés de sa gaucherie. Cela ne se voyait pas sur l'hologramme, mais, ils avaient tous deux la main qui reposait contre son dos comme pour l'assurer de leur amour inconditionnel et de leur soutien. Dommage qu'à l'époque elle ait été trop jeune et trop gâtée pour s'en rendre compte.

Un clignotement attira son attention, la tirant de ses rêveries. Elle laissa échapper un soupir. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire.

Jake lui faciliterait les choses s'il n'empêchait pas toute connexion entre eux. Elle comprenait ses raisons. Rien de plus risqué que de placer ces déstabilisateurs, et il aurait du mal à se concentrer s'il gardait son implant relié au sien. Malheureusement, impossible d'empêcher leurs esprits de vagabonder sans couper la liaison.

Quand elle s'aperçut que ses yeux glissaient de nouveau sur l'hologramme familial, elle s'en détourna de manière à ne plus le voir. Conçu pour qu'elle garde une posture ergonomique, son siège suivit le mouvement. Parfois, elle trouvait cela plus agaçant qu'autre chose ; de nouveau, elle martela son genou en soupirant. Elle avait l'impression qu'un temps fou venait de s'écouler, ce qu'un coup d'œil à la pendule démentit aussitôt.

— Allez, allez ! marmonna-t-elle.

Elle lança une autre recherche – histoire de s'occuper. Soudain, sa jambe s'immobilisa, et elle rapprocha son siège de la console. Ça ne se pouvait pas ! Impossible.

Nom d'un chien, d'où venaient-ils donc ? Des *exterminateurs*.

Aussitôt, elle consulta ses aéro-moniteurs. Elle n'aimait pas s'en servir parce qu'ils lui fichaient mal au crâne, seulement, là, elle avait besoin de tous ses instruments. Les trois flux de données s'affichaient à trente centimètres au-dessus de sa tête. Elle lança une inspection plus approfondie afin de vérifier qu'elle ne s'était pas trompée. Non, pas d'erreur ! Apparemment, cette mission s'annonçait moins banale que prévu.

— *Jake !*

Pas de réponse. Elle essaya de nouveau, avec un peu plus de conviction. *Bon sang !* Parfois, elle parvenait à franchir le barrage, mais pas toujours.

Grâce à la synchronisation de leurs nano sondes, Kali possédait des dizaines de moyens de le suivre à la trace, quand bien même personne d'autre n'en était capable. En revanche, elle ne pouvait pas repérer le reste de l'équipe. Elle espéra qu'ils ne se trouvaient pas trop loin, car ils allaient devoir réagir vite ! Rapidement, elle entreprit de chercher des itinéraires de fuite. Cela ne manquait pas, mais elle sélectionna les trois meilleurs,

puis se prépara à diffuser l'information dès que Jake réactiverait la connexion.

— Allez ! répéta-t-elle.

Néanmoins, son humeur avait changé. Depuis cinq ans qu'on leur avait greffé ces implants neuraux, elle discutait régulièrement avec Jake, même en dehors des missions. Ils étaient devenus amis.

Sauf qu'il ignorait qu'elle était un être humain.

Les exterminateurs se rapprochaient ; une dizaine d'hommes qui se déplaçaient en formant une tenaille. Si Jake ne reprenait pas le contact d'urgence, son équipe serait encerclée. Et personne, surtout pas les Forces spéciales, ne tenait à affronter des exterminateurs.

Pour se rafraîchir la mémoire, elle ouvrit un système d'information. La cuirasse cybernétique était une invention de l'armée de l'UCT, l'Union des Colonies de la Terre, dont les expérimentations avaient été abandonnées une vingtaine d'années auparavant. Non seulement cet équipement coûtait une fortune, mais il provoquait des dommages irrémediables sur ceux qui le portaient. Il fallait faire appel à la chirurgie pour le fixer, et l'ensemble pesait si lourd que, sans l'action des nano-ordinateurs incorporés dans sa texture, il était impossible d'effectuer un pas. On avait donc fini par le classer au rang des gadgets contre nature de l'UCT.

Ce qui n'avait pas empêché certains de l'utiliser. Une dizaine d'années plus tôt, certains mercenaires avaient commencé à y avoir recours. Les exterminateurs. Ils en tiraient un avantage énorme. Ceux qui étaient munis de cette cuirasse étaient en effet plus forts, plus rapides, plus invincibles que n'importe quel autre combattant.

Il fallait en outre un profil particulier pour accepter de sacrifier ainsi son intégrité physique. Ceux qui faisaient un tel choix n'étaient pas du genre à reculer. Ils se voulaient indestructibles, quel que soit le prix à payer, et se révélaient méchamment dangereux.

Ils se rapprochaient inéluctablement de Jake. Les lèvres serrées, Kali ajustait au fur et à mesure les itinéraires de fuite ;

elle en avait vu d'autres. Encore que, pour elle, l'aventure soit toujours passée par l'intermédiaire de Jake.

Lorsqu'elle sentit enfin un léger frémissement sous son crâne, elle avait retrouvé son calme. Alors que la situation n'avait fait qu'empirer. *Jake ?*

La barrière tomba et la voie neurale se rouvrit. Les nano sondes aidaient leurs deux cerveaux à produire d'innombrables données en un temps record, si bien qu'il fut immédiatement au courant de la situation. Il connaissait dès lors le moyen d'échapper au piège.

— *Tu es sûre qu'ils sont dix ?*

— À quatre-vingt-dix pour cent. Mais ils pourraient être plus nombreux. Tu sais que s'ils sont agglutinés, je ne perçois qu'un signal.

Jake lui indiqua l'itinéraire de fuite qu'il avait choisi, et elle entreprit d'évaluer les éventuels imprévus, au cas où. Ne jamais sous-estimer un exterminateur. Ce serait la première fois qu'elle aurait directement affaire à l'un d'eux, mais elle avait eu droit à de multiples simulations durant ses stages de formation.

Elle fit passer au second plan tous les systèmes qui ne lui étaient pas immédiatement indispensables afin de mieux se concentrer sur les données dont elle avait vraiment besoin. À présent que la communication était pleinement rétablie avec Jake, c'était comme si tous deux partageaient le même esprit. Il sut que les exterminateurs avançaient plus vite à la seconde où elle-même s'en aperçut.

Ses hommes accélérèrent l'allure, reprenant de l'avance sur les mercenaires. Ce qui laissa Kali perplexe. Pourquoi ces derniers ne réagissaient-ils pas au quart de tour ? Ce n'étaient pas des robots insensibles, mais des hommes et des femmes à la puissance cybernétique. Même s'ils avaient été recrutés pour leur détermination plutôt que pour leurs capacités intellectuelles, à eux dix ils n'étaient pas complètement stupides.

Elle relança une inspection approfondie de toutes les informations en sa possession, mais ne trouva pas de réponse à cette attitude. Fallait-il en conclure que ces gens ignoraient qu'ils avaient affaire à une équipe des Forces spéciales ? À

moins qu'ils n'aient simplement reçu l'ordre de tenir les intrus à distance d'un point précis. Ce qui paraissait le plus probable... et laissait alors supposer que leurs supérieurs ne savaient pas dans quel but l'équipe avait traversé la moitié du monde pour opérer cette incursion.

Bien qu'elle eût le sentiment que quelque chose lui échappait, Kali commençait à croire que l'équipe allait s'en tirer. Du coup, elle entreprit de définir un circuit menant au point d'extraction. Le rendez-vous restait accessible, mais ils allaient devoir se dépêcher.

— *Kali, j'ai besoin de toi.*

— *Pourquoi vous êtes-vous arrêtés ?*

— *Champ de force.*

— *Je n'en ai repéré sur aucun de mes systèmes.*

— *Pourtant, il est bien là.*

Méthodiquement, elle vérifia ses données, mais ne trouva rien. Impossible de déterminer la source d'énergie et donc d'indiquer un chemin de sortie à Jake. Pas étonnant que les exterminateurs aient si peu insisté.

— Pas moyen de m'envoyer une signature énergétique ? demanda-t-elle.

C'était la condition indispensable pour localiser le champ.

— *Accroche-toi.*

Elle ne comprit qu'il parlait au sens propre qu'au moment où son propre corps tressaillit. *Abruti !* Il s'était précipité volontairement dans le champ de force, et elle avait ressenti la secousse. Cela s'était traduit chez elle par l'équivalent d'une légère électrocution, mais elle n'osait imaginer ce qu'il avait dû endurer de son côté pour transmettre une commotion susceptible de marquer les écrans.

— *C'est bon ?*

Il paraissait un brin secoué.

— *Je vérifie.*

Il fallut encore quelques secondes avant que les systèmes repèrent le signal. Et ce n'était pas beau à voir. Monstrueux même.

— *Vu ?* demanda-t-elle.

— *Oui. Montre-moi quelques positions de repli.*

Ce qu'elle fit, mais aucune solution ne semblait convenir.

— *Tu n'as rien de mieux ?*

— *Je cherche, mais bouge-toi un peu, cow-boy !*

Elle se rendait compte que le choc l'avait quelque peu sonné, et cela l'inquiétait. Cependant, elle n'osa lui demander comment il se sentait – jamais il ne voudrait reconnaître qu'il avait morflé et, de toute façon, ils n'avaient pas le temps de s'attarder là-dessus.

Les secours n'arriveraient jamais à temps au point d'extraction. D'après les écrans de Kali, rien ne bougeait de ce côté-là. Où étaient-ils donc passés ?

Les exterminateurs se rapprochaient insensiblement, comme s'ils jouaient au chat et à la souris, laissant à leurs proies l'impression qu'elles pouvaient encore s'en sortir. Et cela ne leur ressemblait pas : en général, ces mercenaires aimaient agir vite et bien. Kali entra cette curieuse manœuvre parmi les diverses probabilités qu'elle examinait.

Et toutes ses certitudes s'évanouirent d'un coup.

— *Jake, un autre champ de force se dresse à angle droit du premier ! Ils tentent de vous acculer.*

— *Pigé. Trouve-moi une solution qui m'évite de tîret dans le tas.*

— *Ce serait pourtant la meilleure.*

— *Ben voyons !*

Jamais elle ne l'avait perçu d'une humeur aussi sombre.

Il fallait absolument qu'elle trouve quelque chose. L'équipe censée récupérer Jake et ses hommes demeurait invisible. Elle voulut l'alerter, sans succès. Impossible de la joindre. Lorsqu'elle transmit l'information à Jake, il lâcha une bordée d'injures.

L'espace de quelques secondes, elle perdit de vue les exterminateurs qui finirent par reparaître à des positions totalement différentes. Un mouvement qui ne ressemblait à aucune des stratégies qu'elle connaissait, mais...

— Ouais, s'ils ont dressé un autre champ de force, ça tient debout, marmonna Jake, confirmant ce qu'elle pensait. Tu vois quelque chose ?

— *Non, rien. Je n'ai pas un matériel assez sophistiqué pour leur équipement.*

— *Eh bien, trouves-en, et fissa !*

Cette fois, c'était l'impasse. À moins de provoquer un incident diplomatique international en recourant au réseau de Défense Globale afin d'anéantir une fois pour toutes ces exterminateurs, elle ne pouvait faire grand-chose. Excepté...

Le troisième mur se matérialisa.

Le piège se refermait sur l'équipe.

Kali lança une nouvelle recherche. Le cent cinquante-quatrième système de son arsenal apparut à l'écran. Elle ne l'avait à sa disposition que depuis deux jours et ne s'en était jamais servie avec les autres ordinateurs, mais elle comptait dessus pour lui apporter des réponses. N'était-elle pas considérée comme la reine du bidouillage ?

Pour une fois, elle s'en félicita.

Le système était incroyablement puissant. Elle l'avait surnommé le Monstre parce que ça lui semblait plus approprié que ADOK, son acronyme.

Dès que le contact fut établi, les nano sondes de son cerveau semblèrent se mettre à vibrer. Ce qui était impossible. Chaque implant ayant à peu près la taille d'un virus, elle ne pouvait en percevoir les mouvements dans sa tête.

— *Qu'est-ce qui t'arrive ?*

Mince, Jake aussi l'avait perçu !

— *Rien. Ne t'inquiète pas pour moi.*

Il avait d'autres chats à fouetter. À commencer par ces exterminateurs qui se rapprochaient.

— *Alors continue de faire chauffer tes circuits. Parce qu'on est dans le pétrin, ma belle !*

Cette allusion à ses circuits la fit tressaillir. Dire qu'il la prenait pour une machine ! Pourtant, cela faisait des années qu'elle entendait ce genre de commentaires, elle aurait dû y être accoutumée. Néanmoins, il lui parlait comme à une amie, et cela, elle adorait. Il avait commencé à l'appeler « ma belle », « mon ange » seulement quelques mois après qu'on les eut connectés ; elle avait alors compris qu'ils formaient une

véritable équipe, qu'il attachait la plus grande importance à sa coopération.

En attendant, elle ferait mieux de surveiller les données transmises par ADOK. Oubliant les grésillements dans sa tête, elle se concentra sur la recherche d'une solution pour sortir Jake et ses hommes du borbier. Tant pis pour les petits inconvénients collatéraux. S'agrippant aux bras de son fauteuil, elle canalisa son esprit sur la machine. Une douleur aiguë la traversa, et disparut.

— *Salut, le Monstre !* fit-elle non sans satisfaction.

Sa joie fut de courte durée. Si elle avait espéré que ce système allait lui proposer une alternative aux coups de feu, elle en était pour ses frais. Il lui indiqua cependant le temps, à la seconde près, qu'il restait à l'équipe avant de se retrouver à portée de tir des exterminateurs.

Que faire ? En dépit de toutes les informations et de la technologie de pointe dont elle disposait, elle n'obtenait qu'une indication sur les chances de s'en tirer dans chaque camp. Et même si les Forces spéciales comptaient quatorze hommes contre dix, les exterminateurs conservaient l'avantage.

— *Kali, ça ne s'arrange pas, ici.*

Le délai de grâce était achevé. Les hommes de Jake subissaient un feu nourri, et ce maudit champ de force les bloquait sur place. Ils se faisaient tirer dessus comme des lapins. Il y aurait des morts, des blessés. Cette idée la révoltait d'autant plus que Jake, son seul ami, pourrait bien en faire partie.

Elle ne voyait d'autre parade que de leur trouver au plus vite un moyen de s'éclipser. Il devait bien y avoir une solution ! C'était le moment de faire preuve d'ingéniosité.

Tâchant d'ignorer toute idée préconçue, elle se tourna vers le Monstre. Un nouveau grondement lui laboura le cerveau, mais elle n'en tint pas compte. Si elle oubliait une seconde la solution des itinéraires de fuite, elle trouverait peut-être une issue inédite. Pendant un moment, qui parut durer une éternité, rien ne se passa. Puis soudain, quelque chose lui traversa l'esprit.

Ni bon ni mauvais. Ça ne provenait pas de Jake – c'était... autre chose.

S'accrochant plus que jamais à son siège, Kali s'efforça de chasser sa peur. Elle avait toujours maîtrisé les systèmes qu'elle utilisait, ADOK ne ferait pas exception à la règle. Il n'y avait aucune raison.

La présence inconnue lui murmurait quelque chose.

L'ignorant, elle chercha ailleurs. Impossible d'autoriser la fusion complète qu'elle lui suggérait. Impossible de se fondre dans un champ de force à l'autre bout du monde afin de l'abaisser suffisamment longtemps pour que son équipe puisse s'échapper ! Elle n'y arriverait pas. Il devait exister une autre solution.

— *Kali !*

La voix de Jake lui parut infiniment lointaine. Elle se rendit alors compte qu'elle ne surveillait plus les autres systèmes, le meilleur moyen de le déconnecter de toute information. Comme elle reprenait sa communication mentale avec lui, elle s'aperçut qu'ils étaient coupés.

La barbe ! Ce n'était pas la première fois que Jake surchargeait sa sonde, mais, là, le résultat risquait de se révéler désastreux. Au moins l'incident ne provenait-il pas d'elle. Il était certes grave qu'un coéquipier tel que Jake grille un implant – et, dans le cas présent, ça l'était sacrément –, mais ce serait pire si cela arrivait à une pilote émettrice telle que Kali. Bien pire.

Sans doute cela provenait-il du fait que les récepteurs masculins ne possédaient qu'une sonde alors que les pilotes, féminines en possédaient deux. Toujours est-il que les hommes récupéraient en quelques heures. Ce qui n'était pas le cas des femmes.

Lésions cérébrales. Kali en eut la chair de poule.

Les médecins et les scientifiques avaient procédé à des tas d'essais sur elle, car elle était l'unique sujet à ne pas disjoncter, le seul qui n'ait pas fini par présenter une quelconque incapacité mentale au bout d'un certain temps. En fait, quand elle y pensait...

Le Monstre murmura de nouveau, et Kali comprit qu'elle divaguait encore. Même si Jake ne pouvait plus la joindre, elle se devait de l'aider. À en juger par la façon dont il avait prononcé son nom, ça se passait très mal. Se fondre dans ce

champ de force pour le neutraliser n'était peut-être pas une si mauvaise idée, après tout. Juste quelques minutes, le temps que les autres s'échappent. Ce serait toujours mieux que de ne rien tenter.

Fermant les yeux, elle laissa son esprit s'introduire dans le système de l'ordinateur. Son corps se mit à trembler, toutes ses cellules hérissées par l'énergie qui se répandait en elle. *Enfonce-toi*. Elle perçut une présence qui la fit hésiter. Voilà deux ans qu'elle n'avait rencontré d'autre pilote dans un réseau informatique, cependant elle savait très bien qu'elle avait affaire à l'une d'elles.

Sauf que... qu'elle était censée être la dernière en poste.

Un court instant, elle lâcha le Monstre pour tenter d'entrer en contact avec cette personne, mais la trace avait disparu, et elle n'avait pas le temps de se lancer à sa recherche. Aussi reprit-elle sa progression à l'intérieur du système, jusqu'à ce qu'elle entende un cri perçant.

Elle crut d'abord que cela provenait de son appartement, jusqu'à ce qu'un voile blanc s'accroche à la périphérie de son champ de vision ; elle comprit alors que ce cri était en elle. Que ce n'était pas Jake qui avait surchargé son implant mais elle. Et qu'elle était en train de griller sa deuxième nano sonde.

Lésions cérébrales.

Trop tard pour arrêter le processus. Toutefois, elle pouvait encore réagir. Elle s'ouvrit à l'emprise du Monstre, accaparant sa force. Elle crut que sa tête allait exploser, et le hurlement ne fit qu'augmenter. Kali se transportait à l'autre bout de la Terre ; elle trouva le champ de force. Alors qu'elle se fondait dans son énergie, le voile blanc acheva de lui boucher la vue.

Le temps allait lui manquer. La sonde allait griller.

Non ! Désespoir et détermination luttèrent contre la douleur. Kali serra les dents. Encore quelques secondes. C'était tout ce dont elle avait besoin. Quelques secondes de plus.

Elle perdait peu à peu conscience, mais tâchait toujours de s'immiscer dans le champ de force. Trop tard. Elle avait échoué.

Pardon, Jake.

Ce fut sa dernière pensée cohérente avant que le voile blanc l'enveloppe complètement.

Chapitre 2

Quelqu'un parlait.

Kali cligna des yeux pour tenter de faire le point. Son cerveau avait beau enregistrer la voix apaisante, au rythme presque hypnotique, elle ne parvenait pas à comprendre les paroles qu'elle prononçait et n'aurait su dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Elle s'agita, tourna la tête en direction de la voix, et son fauteuil suivit le mouvement. Elle se rappela alors où elle était, et les choses commencèrent à reprendre leur place dans son esprit. Elle s'était endormie sur son bureau.

Mais qui parlait ? Secouant sa torpeur, elle s'efforça d'émerger de la brume dans laquelle il lui semblait flotter.

« Nous tenons pour évidente la vérité selon laquelle tous les hommes sont nés égaux, qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur. » Pour un peu, elle se serait crue de retour dans le cours d'histoire de M. Agassi. Un vrai cauchemar. Enfant précoce, elle s'était retrouvée à sept ans dans une classe dont les élèves en avaient neuf de plus. Ils la détestaient et n'avaient jamais un mot gentil pour elle. Comment l'appelaient-ils déjà ? Elle qui avait cru ne jamais pouvoir l'oublier ne s'en souvenait plus.

Dans un ultime effort, elle parvint à rouvrir les yeux... et se retrouva à fixer un tableau en trois dimensions posé au-dessus de sa console. Il représentait un groupe d'hommes installés autour d'une table. Ils portaient des vêtements démodés, et certains étaient coiffés de perruques poudrées.

La guerre d'Indépendance américaine. Tandis que la voix continuait de parler, elle tenta de reconnaître les citations. S'agissait-il d'une espèce de reconstitution holo-historique ? Pour quelle raison, sinon, lire un tel document ? Une mèche sombre lui tomba devant les yeux, qu'elle chassa d'un geste impatienté.

« Chaque fois qu'un gouvernement quelconque tend à s'opposer à ce but, le peuple a le droit d'en changer ou de l'abolir, et d'établir un nouveau gouvernement...»

La Voix de la Liberté !

Pourquoi lui avait-il fallu tant de temps pour l'identifier ? Elle n'avait pas affaire à un prof d'histoire, mais à l'un des traîtres les plus recherchés de l'UCT. Un fomentateur de rébellion. Elle croyait pourtant que la Voix de l'Ombre avait été réduite au silence. Mais elle eut beau y réfléchir, elle ne trouva aucune réponse plus satisfaisante.

« Banzaï Maguire est ici pour conduire la révolution et apporter la démocratie au monde », continua la voix.

Cette étrange déclaration suscitait un ineffable souvenir, qui lui fit battre le cœur.

L'hologramme se transforma pour faire place à une scène contemporaine. Des hommes et des femmes qui chantaient, le poing levé, brandissant un drapeau multicolore. Ce qui n'apaisa en rien les battements de son cœur. Pourquoi le nom de Banzaï l'emplissait-il ainsi d'angoisse ?

Et pourquoi sa mémoire jusque-là si sûre ressemblait-elle maintenant à un gruyère ?

Au bout d'un court instant, l'hologramme disparut, remplacé par un bulletin d'informations étranger. Kali écouta avec intérêt les journalistes relater avec passion le retour de la Voix de la Liberté, puis se demander ce que cela signifiait pour les nations les plus puissances du monde – UCT, Consortium euro-africain, ainsi que l'impénétrable royaume d'Asie.

Soudain, ils cédèrent l'antenne à l'une de leurs reporters pour une édition spéciale. Ankylosée par une trop longue inactivité, Kali était en train de changer de position lorsqu'elle se figea.

Elle se pencha, augmenta le son de son holoposte. La journaliste devait crier pour se faire entendre au milieu du chaos qui l'entourait. Émeute ? Scène panique ? Toujours est-il que l'armée s'employait à contenir la foule avec une extrême brutalité.

Écœurée, Kali éteignit le poste. Certes, il fallait réprimer les soulèvements populaires, mais elle détestait voir des militaires

s'attaquer ainsi à des civils. Heureusement que Jake et son équipe antiterroriste n'étaient pas chargés de ce genre de mission !

Ce qui lui rappela quelque chose au sujet de son coéquipier, mais elle ne se souvenait plus de quoi. Aux dernières nouvelles, il était en pleine opération et elle l'aidait. Et ensuite ? Elle se concentra.

Elle avait disjoncté. Il était en difficulté. Jake !

Un coup d'œil à la pendule lui révéla que neuf heures s'étaient écoulées depuis qu'elle avait grillé ses sondes. Quoi qu'il se soit passé, ce devait être fini. Elle soupira, tâcha de se calmer. Il fallait réfléchir, faire preuve de méthode.

D'abord, tenter de rétablir le contact avec Jake... Elle eut beau essayer, rien. Elle posa ses mains tremblantes sur ses genoux. Contrairement aux nano sondes, d'ordinaire, l'implant de communication se remettait à fonctionner au bout de quelques heures. Comme ce n'était pas Jake qui lui bloquait le passage, il fallait en conclure que, soit elle avait encore besoin de temps pour se raccorder, soit il était mort.

Impossible d'écarter cette dernière option. Les lèvres pincées, Kali se redressa sur son siège. Après une courte hésitation, elle s'avisa qu'il ne lui restait d'autre moyen de savoir ce qu'il était advenu de l'équipe que de pirater le système de l'UCT.

Le processus était long et laborieux. Sans ses nano sondes, elle devait procéder manuellement. Et puis, elle s'inquiétait d'être obligée de s'arrêter si souvent pour réfléchir. À croire qu'elle avait perdu une partie de ses facultés.

Au bout d'une éternité, elle fut enfin connectée. Tout d'abord, elle crut avoir oublié le nom de la mission, mais à force de se concentrer un mot lui revint qui lui permit de lancer une recherche. Sur les onze réponses possibles, une seule lui parut familière. Elle cliqua dessus.

La date correspondait. Elle vérifia les noms des hommes, mais n'obtint pas d'autres renseignements. Alors elle déroula le dossier et lut la fin. On avait exfiltré huit hommes sur quatorze, huit survivants qui avaient tous été hospitalisés quelques

heures, et dont l'un oscillait entre la vie et la mort. Les autres avaient pu repartir.

Nulle part on ne précisait comment ils s'en étaient sortis.

Kali reprit les noms un à un. À part Jake, elle ne connaissait les autres que par leurs surnoms, et ne se rappelait pas qui avait fait partie de la dernière mission. Après avoir copié la liste dans un dossier séparé, elle entreprit d'examiner la carrière de chacun des hommes. Elle commença par celle de Jake.

Jacob Tucker : Capitaine, Forces spéciales de l'Union des Colonies de la Terre.

Elle avait beau être au courant, elle lut tout le paragraphe, comme pour se sentir plus proche de lui. Puis elle regarda sa photo.

Cheveux bruns coupés court, mais plus épais qu'ils n'auraient dû être sur le dessus du crâne. Il les avait disciplinés pour l'occasion, mais ce n'était visiblement pas dans ses habitudes. Yeux bleu glacier, pommettes saillantes, nez droit, bouche ferme. En dépit de son expression sérieuse, il y avait quelque chose de narquois dans le sourire qu'il esquissait à peine. Et elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il trouvait ce genre de portrait ridicule.

Même après tout ce temps, elle continuait de le trouver incroyablement séduisant. Il aurait été presque trop beau n'eût été son regard. Cet homme en avait trop fait, trop vu pour qu'il y subsiste la moindre trace de douceur.

Il lui apparut soudain qu'elle s'attardait sur cette photo par peur d'aller plus loin et de découvrir qu'il était mort. Elle s'obligea donc à avancer dans sa lecture, mais n'apprit rien de nouveau. Le dossier n'avait pas été mis à jour.

Étonnée, elle se massa les tempes. D'ordinaire, chaque événement était reporté dans le quart d'heure qui suivait. Elle vérifia les dossiers des autres membres de l'équipe. Même chose.

Ce n'était pas normal.

Un sentiment de malaise s'insinua en elle tandis qu'elle songeait à ces trous de mémoire inhabituels dont elle était victime, elle se remit pourtant au travail. Tenter une autre approche. Après tout, rien ne lui disait qu'elle avait pris la

bonne direction. Le piratage était illégal. Alors s'infiltrer dans une base de données militaire... Il fallait qu'elle soit folle !

Avec mille précautions, elle sortit du système. Elle essaierait de nouveau un peu plus tard, même s'il lui était insupportable de devoir attendre d'avoir des nouvelles de Jake.

S'adossant à son siège, elle se félicita des coupes budgétaires qui avaient empêché les médecins de décrypter ses implants – l'activité cérébrale interférant avec ce genre d'observation ou les tentatives de repérage –, néanmoins le labo était parvenu une fois à suivre de près les signes vitaux laissés par les pilotes en mission. Puis une réduction des financements, quatre ans auparavant, les avait contraints à réaffecter leurs ressources. Sans cela, et si elle avait dû travailler en dehors de ses quartiers, elle se trouverait dans un établissement hospitalier à l'heure qu'il était.

Elle n'avait jamais su pourquoi les scientifiques les avaient priées, ses consœurs et elle, d'effectuer leurs missions à domicile, mais elle se doutait qu'il y avait avant tout une raison pratique : les Forces spéciales devaient toujours se déployer dans l'urgence. Ainsi, les pilotes étaient-elles disponibles à peu près vingt-quatre heures sur vingt-quatre. En outre, cela permettait de préserver le secret. Le projet était hébergé dans un bureau de recherche. À force d'y voir constamment aller et venir des femmes étrangères au service, les gens auraient fini par se poser des questions.

Tandis qu'en restant calfeutrée chez elle, elle n'attirait l'attention de personne. Elle était censée être informaticienne, et à ce titre elle travaillait à domicile, comme tous les techniciens de cette spécialité. Encore qu'elle n'ait jamais eu à se justifier auprès de quiconque. Le vide de ses murs reflétait le vide de sa vie.

Kali s'empressa de chasser ces sombres pensées. Elle allait devoir réviser toutes ses informations sur les surcharges des circuits, ainsi que les spéculations des scientifiques chargés du projet. Peut-être finirait-elle par trouver quelque chose sur le fonctionnement de sa mémoire.

Le projet Quantum Tandem cérébral – dit « Quandem », pour simplifier – avait été le dernier d'une série d'expériences

top secret portant sur la nanotechnologie gestaltiste de l'esprit. Les précédentes études avaient entraîné la mort de tous les cobayes, mais, loin de se décourager, les scientifiques avaient poursuivi de plus belle leurs expériences. Kali ignorait si, à son niveau, le projet n'était pas déjà voué à l'échec. Après tout, Jake et elle constituaient le dernier couple pilote-coéquipier en activité.

Cette fois, il lui fallut moins de temps pour pirater les documents qui l'intéressaient ; elle les examina attentivement, à la recherche d'un indice expliquant sa situation. On n'avait pas encore affecté d'autre coéquipier à ses nano sondes ; toutes deux avaient subi d'importantes surcharges, mais s'étaient restaurées assez vite. Aucun implant de communication n'avait été déconnecté plus de six heures.

Elle examina les résultats des autres pilotes.

P-4 avait grillé ses sondes dès le troisième mois. Quand elle avait repris conscience, au centre hospitalier, elle avait les capacités mentales d'une enfant de cinq ans. Lésions cérébrales irréversibles.

P-5 avait tenu onze mois. Son cerveau avait considérablement moins souffert, mais elle demeurait incapable de fonctionner sans assistance.

P-1... Elle serra les dents. Quelle tristesse de ne se voir désignée que par un numéro ! Elles avaient des noms tout de même ! Ce n'était pas la première fois que Kali examinait ces dossiers, ni la première fois qu'elle s'emportait en constatant à quel point on les déshumanisait, ses compagnes et elle.

P-1 avait perdu son coéquipier au dix-neuvième mois de l'expérience. Il avait été tué au combat.

Elle cligna des yeux pour en chasser les larmes. La pilote avait survécu quatre mois à son compagnon avant de se suicider. Bien que Kali ne soit pas du genre à commettre un tel acte, elle comprenait son désespoir – maintenant plus que jamais. P-1 n'avait pas carbonisé ses sondes avant de se donner la mort.

P-3 était atteinte de lésions cérébrales légères. Elle avait disjoncté trois ans après le début de l'expérience. Ses sondes de liaison fonctionnaient toujours, mais les données en étaient

perdues. Les médecins n'avaient pas remplacé les implants. Manque de capitaux.

Kali lut son propre dossier. P-2. Elle ne trouva rien d'intéressant. Des dizaines de théories tentaient d'expliquer pourquoi elle n'avait jamais disjoncté – du moins pas jusqu'à aujourd'hui –, mais aucune ne semblait l'emporter. Elle riait jaune quand elle quitta le système. Quand les médecins découvriraient ce qui venait de lui arriver, ils l'appelleraient pour procéder à de nouveaux examens.

— P-2, murmura-t-elle, souffre d'une légère perte de mémoire. Pas d'autre trace apparente de dégâts cérébraux. Les deux nano sondes ont grillé. Pas de remplacement possible.

Jake. Instinctivement, elle essayait d'entrer en contact avec lui, mais ne tombait que sur le néant. Pourtant, il devait être en vie. Obligatoirement. Elle ne voulait rien imaginer d'autre. Dans quelques minutes, elle s'introduirait de nouveau dans le système et s'en assurerait.

En attendant, elle constatait avec surprise combien tout semblait calme dans sa tête en l'absence de Jake. Quelle solitude. Peu importait que ce soit lui ou elle qui empêche la liaison ; elle sentait toujours sa présence. Cependant, sans sonde, plus de connexion possible.

Tout à coup, elle se rendit compte avec effroi que, même s'il était vivant, elle pourrait fort bien avoir perdu son unique ami.

C'était le moment d'appeler les renforts à la rescousse.

À bout de ressources, elle se tourna vers ses collègues, tous techniciens bidouilleurs de génie. Elle ne les avait jamais rencontrés et ignorait à quoi ils ressemblaient, d'autant que les surnoms qu'ils se donnaient ne correspondaient sûrement pas à la réalité. Sans les prendre pour des amis, elle correspondait avec eux par l'Interweb depuis assez longtemps pour savoir qu'elle pouvait leur faire confiance.

Malheureusement, ils eurent beau y employer toute leur bonne volonté, aucun ne put lui fournir la moindre information. Il n'en restait plus que deux à joindre et elle commençait à désespérer.

La gorge nouée, elle arpenta la pièce. Elle travaillait en équipe avec Jake depuis cinq ans, mais qui se donnerait la peine de l'avertir s'il venait à disparaître ? Elle ne connaissait personne parmi les Forces spéciales – du moins pas assez bien pour oser leur poser ce genre de question.

Bien sûr, il y avait le général. Mais l'idée de s'adresser à lui lui répugnait. Ce ne serait qu'en dernier ressort...

Et puis, elle continuait de s'inquiéter pour sa mémoire ! Il lui avait fallu des heures pour se souvenir qu'elle avait perçu la présence d'une autre pilote juste avant de griller ses nano sondes. Chaque fois qu'elle se rendait compte d'un oubli, un frisson la parcourait. Quoi d'autre lui échappait ? Elle n'avait pourtant pas l'impression d'avoir de gros trous dans ses souvenirs, mais les petites failles s'accumulaient.

Elle avait eu beau chercher, elle n'avait pas découvert l'identité de l'autre pilote. Au début, elle avait supposé que les médecins avaient remplacé les implants de la femme qui avait disjoncté deux ans auparavant, mais elle n'avait pu le vérifier. Pas plus qu'elle n'avait vu confirmer sa deuxième théorie. Pour autant qu'elle sache, on n'avait pas poursuivi les expériences sur la nanotechnologie des Quandem. Kali devait donc être la dernière pilote. Dans ce cas, qui diable était cette personne ?

Une faible sonnerie la fit se précipiter vers sa console. Instinctivement, elle voulut actionner sa nano sonde ; elle eut de nouveau, l'impression de passer à côté de quelque chose de vital quand elle ne trouva rien d'autre qu'un grand vide. Ce qui ne l'empêcha pas de se rasseoir et de prendre la communication. À sa grande déception, elle apprit que Maria n'avait rien trouvé.

Après l'avoir remerciée, Kali s'adossa à son siège. Bizarre, ce manque d'information. Même le court paragraphe qu'elle avait lu sur le nombre de survivants venait de disparaître. Si elle ne l'avait pas sauvegardé dans un dossier à part, elle aurait fini par croire que son imagination lui jouait des tours.

Il ne lui restait plus que Mel à joindre et elle doutait qu'il puisse lui apporter un quelconque renseignement. Elle s'apprêtait à poser les pieds sur son bureau lorsqu'un carnet ouvert attira son attention. Elle se pencha pour s'en saisir. Elle reconnut immédiatement son écriture, pourtant elle ne se

souvenait pas d'avoir pris ces notes. Pourtant, elle reçut un choc en découvrant la teneur de ce texte. Ce n'était pas rien.

Voilà six longues années qu'elle cherchait désespérément la trace de ses parents disparus et, alors qu'elle avait enfin quelque chose, elle avait trouvé le moyen de l'oublier. Atterrée, elle essuya une larme furtive tout en continuant à lire. Pourquoi fallait-il que cette affaire qui lui tenait tant à cœur ait eu aussi à souffrir de sa défaillance ?

À mesure qu'elle avançait dans sa lecture, des souvenirs lui revenaient en mémoire. Arrivée à la moitié du document, elle se rappelait tout. Du moins le pensait-elle. À présent, elle comprenait pourquoi le nom de Banzaï lui était si familier. Son projet entier dépendait de cette femme.

Quand elle eut fini, elle reposa le carnet sur son bureau, inclina son siège et fixa le plafond. Elle avait peur maintenant. Qu'elle ait pu oublier cela...

Elle passa en revue tout ce dont elle se rappelait au sujet de son père et de sa mère, tous ses souvenirs les plus précieux. Elle revoyait le scalpel au laser qu'ils lui avaient offert pour son douzième anniversaire. Sa mère lui avait ensuite appris à disséquer une souris, et son père lui avait essuyé le visage parce qu'elle avait vomi.

Ses parents lui avaient assuré que rien ne l'obligeait à devenir médecin si elle n'y tenait pas. Cela la faisait sourire aujourd'hui mais, à l'époque, elle s'en était terriblement voulu de ne pas suivre leurs traces. Elle avait toujours montré un grand intérêt pour l'électronique et les télécommunications. Elle savait démonter un ordinateur avant d'aller à l'école. Si bien que ses parents ne furent guère étonnés d'apprendre qu'elle se destinait à l'informatique.

Elle caressa sa bague un grenat en étoile reçu pour son treizième anniversaire et qu'elle n'avait jamais quitté depuis. Sa mère lui avait déclaré que l'énergie de la pierre lui assurerait le succès dans tout ce qu'elle entreprendrait, mais Kali la portait avant tout parce que cela lui permettait de se sentir plus proche d'eux.

Cet anniversaire était survenu quelques semaines après...

— *Kali, tu me reçois ?*

Elle se redressa si brusquement qu'elle faillit tomber de son siège. *Jake !* Aucun autre mot ne se forma dans son esprit. L'implant de communication fonctionnait !

— Ouf ! reprit-il. Je me demandais si ma sonde allait se remettre en marche !

— *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

Elle le connaissait. Quand il esquivait sa question, elle savait ce que cela signifiait. Une seule chose le faisait réagir ainsi.

— *Tu as fait un cauchemar.*

Comme il gardait le silence, elle en conclut qu'elle ne se trompait pas. Ces rêves revenaient de manière sporadique chez son coéquipier. Il pouvait ne pas en avoir pendant des mois, puis soudain ils revenaient toutes les nuits durant une semaine d'affilée. Elle n'était pas vraiment surprise que leur dernière opération ait ravivé ses cauchemars. Impossible d'imaginer les terreurs qu'il avait traversées.

— *Je suis désolée. La mission. C'est ma faute. Si je...*

— Non, coupa-t-il. Tu n'as rien à te reprocher. Cette mission était mal partie dès le début. L'abruti de colonel qui l'a conçue n'avait pas la moindre idée du fonctionnement des Forces spéciales, sans parler de l'équipe d'extraction arrivée trop tard parce qu'elle s'était endormie en chemin.

— *Pardon ?*

Kali serrait les poings. Ces gens s'étaient endormis ? Ce n'était pas croyable.

— *Ils prétendent qu'on les a drogués.*

— *Tu penses qu'ils mentent ?*

— *J'étais en train de leur voler dans les plumes quand ils m'ont balancé ça. Je suppose qu'ils ont voulu se couvrir.*

Kali réprima un sourire. Au début de leur collaboration, il avait quelques difficultés à se déconnecter, si bien qu'un jour, elle l'avait surpris en train de passer un savon à un sous-officier qui avait fait courir des risques inutiles à l'équipe. Elle n'ignorait donc pas qu'il se montrait intraitable lorsqu'il s'agissait de la sécurité de ses hommes. Si les gars de l'équipe d'extraction avaient dû affronter le quart de ce que Jake avait assené au lieutenant, elle ne les blâmait pas d'avoir cherché à se justifier.

— Mais, après réflexion, je les ai crus, reprit-il. Ils font partie des pilotes d'élite de l'armée – jamais ils n'auraient fait preuve d'une telle insouciance. J'ai dû les rattraper pour leur présenter mes excuses.

Ses excuses ?

Il n'en dit pas davantage. Kali finit par lui demander :

— *Jake ? Ça va ?*

Il laissa passer un long moment avant de répondre :

— *Très bien.*

Elle en doutait. Son coéquipier avait un sens aigu des responsabilités, il ne pouvait « aller très bien » alors qu'il venait de perdre plusieurs de ses hommes. Elle avait envie de lui demander qui était mort, qui était blessé, mais elle s'en abstint. C'était trop tôt. Il le lui dirait le moment venu, et à sa façon.

— *Contente de savoir que tu t'en es tiré.*

— *Oui. Cela dit, je commençais à me demander pourquoi la sonde mettait tant de temps à repartir : Je me croyais de nouveau livré à moi-même.*

— *Je me posais la même question.*

Un autre silence s'ensuivit, qu'elle n'essaya pas de combler. Il lui suffisait de sentir à nouveau sa présence dans sa tête. Il lui avait tellement manqué !

— Objectif atteint, lâcha-t-il finalement. Dans son ensemble, la mission a été un succès.

— *Tant mieux.*

De nouveau, il se tut, et elle devina que son cauchemar le torturait encore. Il aurait tout à gagner à lui confier les tourments qui venaient hanter son sommeil – à elle ou à quelqu'un d'autre –, mais il s'y refusait. Il se contentait de prendre contact avec elle chaque fois qu'il en émergeait, et Kali comprenait qu'il ne veuille pas être seul à ce moment-là. La plupart du temps, il parlait de ses hommes. Racontait des anecdotes amusantes, rien d'important. En tout cas, rien qui le concerne directement sauf s'il avait été acteur de la blague en question.

Parfois, cependant, il voulait juste rester en contact avec elle, sans parler beaucoup. D'où elle concluait que le cauchemar

avait été particulièrement effrayant. Et c'était son impression ce soir.

— *Quand je pense que je n'arrive pas à surmonter ces âneries !*

Cette remarque la laissa sans voix. Il n'avait pas pour habitude de se confier ainsi.

— Il y a des choses qu'on doit se contenter d'endurer, répondit-elle.

Inutile d'insister. C'était à lui de décider ou non de parler de ses rêves.

— Tu sais que je serai toujours là si tu veux parler, ajouta-t-elle néanmoins.

Pas de réponse, mais elle n'en attendait pas. Quelle tête de mule, tout de même ! Si elle pouvait effacer ces horreurs de son esprit, elle le ferait en... Non. Elle ne lui ôterait pas ses souvenirs. C'était son passé qui avait fait de lui ce qu'il était : un être compatissant et généreux. Et puis, elle savait désormais ce qu'on éprouvait quand on oubliait certains éléments de sa vie. Le remède serait pire que le mal.

Il était si tendu qu'elle préféra le laisser s'apaiser doucement. Certes, les nano sondes n'étaient pas prévues pour servir de canal émotionnel, néanmoins il arrivait parfois que chacun perçoive les sentiments de l'autre. Ils n'en avaient toutefois pas parlé aux responsables du projet Quandem.

En ce qui le concernait, Jake n'avait pas dû se rendre compte qu'il captait les émotions de sa pilote. Le fait qu'il la prenne pour un ordinateur n'y était sans doute pas étranger. Kali quant à elle n'en avait jamais parlé parce que cela aurait impliqué de nouveaux essais scientifiques. Et qu'elle ne tenait à aucun prix à remettre ça.

Au bout d'un certain temps, elle sentit que la tension laissait la place à la résignation, et elle se détendit. Le pire était passé pour cette nuit. Lorsqu'il reprit la parole, ce fut d'un ton neutre qui ne la trompa guère :

— *Ces exterminateurs nous ont donné du fil à retordre. Rien ne semblait les arrêter. On aurait dit des requins qui flairaient l'odeur du sang.*

Il raconta comment ils avaient perdu plusieurs hommes, sans toutefois entrer dans les détails – ce n’était pas son genre. Il marqua une nouvelle pause, comme s’il voulait rendre un dernier hommage à ses compagnons disparus.

— J’ai cru qu’on allait tous y rester, avoua-t-il. C’est alors qu’il s’est passé un truc hallucinant. Une partie du champ de force s’est effondrée.

Elle se figea. Était-ce elle qui avait fait ça ?

— *Pardon ?*

— *J’avais le dos contre, si bien que j’ai failli tomber quand il s’est effondré. C’est ce qui nous a sauvés. Dommage que ça ne se soit pas produit plus tôt.*

— Vous avez pu ramener tout le monde ? demanda-t-elle doucement.

Elle savait que les Forces spéciales ne laissaient jamais aucun de leurs hommes derrière eux. Morts ou vifs. Quoique avec ces exterminateurs...

— Oui, répondit-il sobrement. L’équipe d’extraction est arrivée peu après. Il y aura une enquête sur cette histoire de drogue et toute cette débâcle, et je ne les lâcherai pas tant que toute la lumière n’aura pas été faite.

— *Je n’en doute pas. Tu es quelqu’un de bien, Tucker,* commenta-t-elle, et tant pis si ces paroles l’embarrassaient, il avait besoin de les entendre.

— *Non, je fais simplement ce que j’ai à faire. Une minute, ma belle, on frappe à la porte !*

Il n’en eut pas pour longtemps :

— *On va faire la fête. Il paraît que notre blessé va s’en sortir. À plus tard.*

Sans attendre sa réponse, il coupa la communication. À la grande déception de Kali. Elle devinait que le compliment qu’elle venait de lui adresser n’y était pas pour rien...

Elle se replongea dans la lecture des notes concernant ses parents. Elle avait besoin de l’aide de Jake pour les retrouver, mais cela signifiait qu’elle devrait lui avouer qu’elle n’était pas un ordinateur. Elle voyait déjà sa réaction : il en serait blême.

Il lui en voudrait terriblement de lui avoir caché la vérité. Mais il serait aussi fort embarrassé. Car elle n’avait pas

seulement été le témoin involontaire de sa colère contre son subordonné au cours de cette première année où ils ne maîtrisaient pas encore parfaitement la connexion entre eux. Elle avait aussi partagé ses peurs, sa tristesse, ses déceptions, et avait été dans le secret de ses rencontres sexuelles. Il aurait déjà suffisamment de mal à se débrouiller de tout cela, mais lorsqu'il apprendrait qu'elle n'avait de surcroît que seize ans à l'époque, et qu'elle lui devait la majeure partie de son éducation sur le sujet, il en serait profondément mortifié.

Elle soupira. Il n'était plus temps de tergiverser, mais elle n'était tout de même pas obligée de tout lui révéler dès maintenant. Le temps qu'elle rassemble ses données sur Banzai Maguire, qu'elle les analyse et prenne une décision, Jake aurait surmonté la disparition de ses hommes. Il serait alors plus réceptif, et consentirait plus facilement à lui pardonner cette omission.

Si seulement elle avait eu le courage de tout lui avouer plus tôt ! Il fallait qu'elle discute avec quelqu'un de la surcharge infligée à ses implants neuraux ainsi que de ces pertes de mémoire. Qui pourrait mieux la comprendre qu'un autre membre du projet Quandem ?

Elle voulait également lui parler de la mystérieuse pilote. Elle ne savait trop qu'en penser pour le moment. Lui traitait plus souvent qu'elle avec l'UCT et l'armée, et il aborderait sans doute les choses sous un angle différent. Une fois qu'elle aurait davantage d'éléments en main, elle serait mieux à même de faire un choix.

« Quelle journée ! » songea-t-elle en fermant les yeux. Mais aussi, pourquoi avoir expédié un pareil groupe sur cette mission ? Encore une pièce du puzzle qui ne concordait pas. Pas besoin de quatorze hommes pour installer ces déstabilisateurs. En général, les équipes se composaient au maximum de sept membres.

Une sonnerie l'avertit qu'elle avait une communication. Pleine d'espoir, elle vérifia ses nano sondes, et dut constater que celles-ci ne fonctionnaient toujours pas. Elle revint s'asseoir à son poste sans se presser. Maintenant qu'elle avait pu parler avec Jake, plus rien ne lui semblait urgent. Elle prit la ligne,

prête à s'entretenir avec le dernier technicien qu'elle avait interrogé.

— Capitaine, comment se fait-il que vous ne soyez pas en mode visuel ?

Reconnaissant la voix du général Yardley, elle se précipita pour allumer son écran et faillit s'étaler sur le sol. Un peu vexée, elle s'assit devant la caméra, et s'aperçut alors qu'elle avait les cheveux en bataille.

— Tout de suite, monsieur ! souffla-t-elle en repoussant les mèches rebelles qui lui tombaient sur les yeux. Pardon pour la coiffure...

— Du calme, Randolph ! Je sais que vous n'êtes pas de service. Je me doute que vous n'êtes pas sur votre trente et un à cette heure de la nuit.

Tout de même, autant avoir l'air à peu près nette face au patron des Forces spéciales. Le projet Quandem avait été financé avec son approbation, et Kali s'était retrouvée sous ses ordres le jour où elle avait été connectée à Jake.

— Il n'empêche que je compte vous voir en uniforme demain matin, disons huit heures, à mon bureau.

— Oui, monsieur, répondit-elle, surprise.

Auraient-ils déjà découvert que ses nano sondes avaient souffert d'une importante surcharge ? Sans doute pas, mais elle avait appris à ne jamais sous-estimer les militaires.

— Rassurez-vous, capitaine, ce n'est pas pour vous réprimander.

— Oui, monsieur.

Il paraissait presque sympathique, ce que Kali savait impossible. Elle avait lu dans son dossier qu'il la trouvait trop jeune pour devenir la pilote de Jake. Les médecins avaient fini par le convaincre qu'elle était la seule à posséder un cerveau qui corresponde à celui de Tucker. Depuis qu'elle était au courant, elle se méfiait de lui.

— Vous n'êtes pas curieuse de connaître l'objet de cette réunion ?

— Si, monsieur.

Elle avait la gorge tellement nouée qu'il lui semblait manquer d'air. Chaque fois qu'elle avait affaire au général

Yardley, c'était la même chose, elle avait l'impression d'être une gamine de treize ans.

— Dans la mesure où le capitaine Tucker sera d'accord, nous comptons vous envoyer en opération à Raft City avec son équipe.

Elle en demeura sans voix. Ainsi, son plan avait fonctionné ! Elle dut lutter pour ne pas montrer sa joie, mais le général se méprit sur son silence.

— Verriez-vous un inconvénient à remplir cette mission ?

— Non, monsieur.

Elle se mordit la lèvre pour ne pas en dire davantage. Incroyable ! Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées depuis qu'elle avait découvert ces informations secrètes cachées au fin fond d'un des systèmes qu'elle contrôlait. Dès lors, elle n'avait eu aucun mal à les faire remonter à la surface pour les transmettre en douce aux systèmes de l'armée ; néanmoins, elle s'étonnait qu'ils aient régi aussi rapidement.

— Parfait. Vous ne me demandez pas pourquoi on vous envoie là-bas ?

Elle le savait très bien. D'ailleurs, elle devait en savoir plus que Yardley lui-même.

— J'imagine que ça a quelque chose à voir avec un système quelconque, mon général.

— Nous désirons que vous accédiez à un ordinateur susceptible de rivaliser avec ADOK et que vous transmettiez toutes les informations importantes à l'UCT.

— Un rival d'ADOK ? balbutia-t-elle en feignant la surprise.

— Je vois que ça vous étonne, mais je n'ai pas l'intention de vous en dire davantage aujourd'hui. Vous saurez tout dès demain matin si vous êtes acceptée pour cette opération.

— Par Jake ?

Le général lui jeta un drôle de regard et elle se reprit :

— Je veux dire, par le capitaine Tucker, monsieur.

Comme il continuait de la dévisager, elle eut l'impression de manquer d'air.

— En effet, conclut-il enfin. Par Tucker. C'est lui qui décidera.

— Oui, monsieur.

Le général la considéra en silence. De toute évidence, il ne voulait pas d'elle sur cette mission et espérait qu'elle admettrait qu'elle n'était pas à la hauteur. Elle leva le menton. Des clous ! Elle relèverait le défi, et lui montrerait de quoi elle était capable ! Certes, elle n'avait jamais été sur le terrain, ce qui ne lui faciliterait pas la tâche, mais elle n'avait pas oublié son entraînement. Elle ne se laisserait pas intimider par son regard inquisiteur. Pas question !

Pas plus qu'elle ne laisserait passer une occasion de se rendre à Raft City. Alors qu'elle venait de se donner tant de mal pour y parvenir. Si elle devait retrouver ses parents, c'était par là qu'il fallait commencer. Il suffirait de convaincre Jake de donner son accord pour que l'UCT l'envoie exactement là où elle avait envie d'aller.

Jake. *Mince !* Elle ne pouvait prendre le risque qu'il refuse son concours dans le bureau de Yardley. Il fallait qu'elle aille le trouver sans attendre, pour le convaincre de l'emmener avec lui.

— Capitaine !

Elle redescendit sur terre.

— Dans mon bureau demain à huit heures !

— Bien, monsieur.

Dès que Yardley eut coupé la communication, elle s'affaissa sur son siège, en nage. C'était ridicule de se mettre dans cet état en présence du général. Certes, il allait encore essayer de prouver qu'elle n'était pas de taille pour une telle mission, mais, jusqu'à présent, Kali Randolph avait toujours réussi ses tests haut la main.

Cependant, elle ne se sentait plus aussi sûre d'elle. Elle avait perdu une nano sonde. Une vraie catastrophe. Impossible de le cacher à Jake. D'ailleurs, elle n'en avait pas l'intention. Pas lorsque des vies en dépendaient. Il fallait absolument qu'elle reprenne contact avec lui cette nuit, lui explique qui elle était, comment elle avait disjoncté, et se débrouille pour le persuader de l'accepter sur le terrain. Elle devait aussi le convaincre qu'elle pourrait toujours accéder à cet ordinateur même sans ses implants.

Ce ne serait pas facile. Il serait furieux. Mais c'était un ami, il l'aiderait. Forcément.

Elle en était encore à chercher comment aborder le sujet lorsque la sonnerie de son appareil de communication retentit. L'esprit ailleurs, elle se connecta par l'intermédiaire de son implant, et oublia d'un coup tout ce qui lui trottait dans la tête. Sa nano sonde fonctionnait de nouveau.

Chapitre 3

Kali s'immobilisa sur le seuil de *L'Enfer* et chercha du regard une place. Elle en repéra une le long de la cloison. Elle s'y glissa, dos au mur pour protéger ses arrières le temps que ses yeux s'habituent à la pénombre. Si elle s'attira quelques regards, elle ne suscita cependant pas un intérêt particulier. Dans un bar aussi mal famé que celui-ci, mieux valait passer inaperçu.

Les battements rythmés d'un néosynthé la firent grimacer, pourtant le volume n'était pas à son maximum. Sans doute parce que cela rendrait difficiles les échanges de marchandises volées, de substances illicites et de services illégaux. Au fond, la scène était occupée par la diffusion holographique d'un concert Mythica Malone. Excellent équipement. Il fallait vraiment savoir que la superstar ne risquait pas de passer dans un tel bouge pour deviner qu'elle n'était pas là en personne. Du moins jusqu'à ce que la lumière change, révélant la transparence des images.

Sa vision s'étant adaptée, Kali balaya la salle du regard. Des petites consoles holographiques flottaient dans les quelques box, offrant à ses occupants un grand choix de distractions. Mais il y avait surtout des tables, et la plupart des clients se contentaient des holovidéos. D'événements sportifs, principalement. Ainsi, ses voisins suivaient une course de chevaux, et elle ne put s'empêcher de regarder, fascinée, ces animaux en voie d'extinction.

Le ton monta tandis qu'une discussion s'engageait sur les paris. Kali s'arracha à sa contemplation. Elle ne devait pas se laisser distraire. C'étaient les consommateurs qui l'intéressaient, pas les programmes qu'ils visionnaient.

La réputation de *L'Enfer* n'était pas surfaite. Si la police voulait s'offrir quelques belles prises, elle n'avait qu'à débarquer là par surprise. Ses scanners y repéreraient toujours l'un ou l'autre des malfrats les plus recherchés de la planète. Pour

quelle raison cet endroit était-il devenu le lieu où les agents des Forces spéciales aimaient à se retrouver ? Ils n'y étaient certainement pas les bienvenus, cependant il y régnait une sorte de coexistence pacifique.

Ils avaient beau ne pas porter leur uniforme, dans la mesure où ils étaient les seuls à être rasés de près, ils étaient faciles à repérer. Au milieu de cette faune, ils avaient presque l'air d'enfants de chœur, et semblaient totalement déplacés. Mais il ne fallait pas s'y fier. Pour avoir subi le même entraînement qu'eux, Kali savait qu'ils étaient redoutables.

Un grondement rageur s'éleva de la table des parieurs, et elle les vit bondir sur leurs pieds, prêts à se sauter à la gorge. Les conversations cessèrent tandis que tous les regards convergeaient sur eux dans l'attente de la bagarre. Ça ne dura pas longtemps. Quatre videurs foncèrent sur les adversaires et leur réglèrent leur compte à coups de décharges électriques, avant d'emporter leurs corps secoués de convulsions vers la sortie.

Les consommateurs retournèrent à leurs occupations en discutant avec animation. Comme les regards commençaient à se faire insistants, Kali s'avisa qu'elle n'avait que trop tardé. Il était temps de faire ce pour quoi elle était venue, puis de filer.

Elle prit une longue inspiration, histoire de se calmer les nerfs, et se rendit compte trop tard que c'était une erreur. L'odeur de bière rance, de sueur et d'urine lui souleva l'estomac. Franchement, elle n'avait pas de raison de s'inquiéter. Elle connaissait Jake mieux que personne. Bon, d'accord, elle n'aurait jamais imaginé qu'il fréquenterait un endroit pareil, mais il avait eu une rude journée.

Se mordant la lèvre, elle parcourut la foule du regard. Et n'eut aucun mal à repérer Jake. Il était assis à une table dans un coin avec deux autres soldats, sur le qui-vive, à en juger par la tension de son corps.

Elle fit quelques pas, s'arrêta, carra les épaules. Puis se remit en marche.

Bien qu'il ne réagît pas à son approche, il n'en était pas moins conscient de sa présence. Forcément. Ne serait-ce que

parce que ses amis la regardaient. Kali s'immobilisa derrière lui et le fixa jusqu'à ce qu'il se retourne.

D'hostile, son expression se fit neutre. Il attendait qu'elle lui explique ce qu'elle fichait là, elle le savait, mais elle prit le temps de l'étudier. Elle remarqua aussitôt sa posture. Il ressemblait à un fauve prêt à bondir en cas de danger. Et il était encore plus beau que sur la photo.

Ses yeux bleus formaient un contraste saisissant avec ses cheveux sombres et sa peau hâlée. Elle le dévisagea, cherchant l'homme qu'elle connaissait, celui qui se montrait si tendre et prévenant avec elle, et qu'elle réconfortait après ses cauchemars. Elle sentit son ventre se nouer ; l'étranger au visage dur qui lui faisait face lui apparaissait comme un parfait inconnu.

Le choc était tel qu'elle dut se retenir pour ne pas tourner les talons et s'enfuir. Hélas, c'était impossible ! Il fallait absolument qu'elle lui parle. Maintenant. Elle n'avait pas le choix.

— Bonsoir, Jake !

Il haussa un sourcil.

— Personne ne m'appelle Jake.

Cela lui fit tout drôle d'entendre sa voix. Elle était plus profonde, plus rauque qu'elle ne s'y attendait.

Elle réprima un frisson.

— Moi si. Depuis toujours.

Retenant son souffle, elle le vit se lever lentement, écarter sa chaise du pied. Elle s'y était mal prise, elle aurait mieux fait de l'attendre à la sortie. Elle aurait dû se douter qu'ici, il serait sur ses gardes.

— Toujours ? répéta-t-il d'un ton menaçant. Je ne vous connais pas.

Comme ses deux compagnons se levaient à leur tour, pour venir se poster de chaque côté de Jake, Kali comprit que son ton les avait alertés. Bravo ! Les trois mousquetaires. Un pour tous, tous pour un. Contre elle.

Les poils sur sa nuque se hérissèrent. Ce fut l'unique signal d'alarme qu'elle perçut avant qu'un bras musclé vienne s'enrouler autour de son cou. L'instinct prit le dessus. Se tassant sur elle-même, elle se pencha en avant, glissa la main entre sa

gorge et le bras de son agresseur, et fit un pas de côté. Presque en même temps, elle lui balança de toutes ses forces un coup de coude dans le torse. Elle l'entendit exhaler bruyamment.

Pivotant rapidement sur ses talons, elle crocheta le pied derrière sa jambe tout en le poussant en arrière.

Déséquilibré, il s'affala lourdement sur le sol, tel un ours polaire sur la banquise. Kali s'apprêtait à l'éliminer de l'équation pour une période indéterminée lorsque son corps fut pris dans un étau. Elle sut aussitôt qu'il s'agissait de Jake.

Tandis que l'homme à terre se relevait, elle tenta de se libérer.

— Ça suffit, tigresse ! murmura la voix de Jake contre son oreille, et elle crut qu'il allait éclater de rire.

C'est alors qu'elle se rendit compte que son agresseur n'était pas l'une de ces épaves de bar mais un commando. Un tas de muscles qui devait mesurer dans les deux mètres. Sacré entraînement qu'elle avait subi ! Il s'était gravé dans son subconscient, et elle n'avait pas eu besoin de réfléchir pour réagir au quart de tour.

— Ta maman ne t'a jamais dit qu'il ne fallait pas toucher les dames sans leur permission ? railla-t-elle.

Elle entendit les hommes ricaner derrière elle juste avant que Jake la lâche et s'écarte d'elle.

— Je ne commettrai pas deux fois la même erreur, marmonna le géant en rejoignant ses amis.

Sur la défensive, elle le suivit du regard. Il ne serait pas facile à surprendre une seconde fois. Elle s'étonna cependant de constater que lui non plus ne la quittait pas des yeux, comme si un pareil balèze avait quoi que ce soit à craindre d'une femme qui ne lui arrivait pas à l'épaule et devait peser la moitié de son poids.

Quand ils furent tous assis, ils cessèrent de rire et la fixèrent. C'était à qui céderait le premier. Elle se remit à trembler intérieurement. Elle avait déjà eu beaucoup de chance que les videurs ne s'en soient pas mêlés...

— Qui diable êtes-vous ? demanda Jake.

Comme disait sa grand-mère Nguyen, quand le vin est tiré, il faut le boire.

— Kali.

— C'est ça ! lâcha-t-il, sarcastique. Je ne sais pas où vous avez entendu ce nom, mais je vous signale que ce n'est pas un être humain.

— On peut dire ça tant que je n'ai pas bu mon café du matin, répliqua-t-elle. Ensuite, je suis aussi humaine que vous.

— Elle est pas mal, Tuck, observa le tas de muscles. Elle a l'esprit vif. Lâche-toi pour une fois, et amuse-toi un peu.

Kali le fusilla du regard. Elle savait très bien ce qu'il entendait par « s'amuser un peu ».

— Ce serait pas vous, Minus, par hasard ? lança-t-elle.

Il cessa de rire, et l'examina avec attention. Bon sang, elle aurait mieux fait de la boucler ! À moins que...

— Oui, s'enhardit-elle. Je connais vos surnoms à tous. Tenez, vous, avec le livre, vous devez être Prof. Pas très original, mais ça aurait pu être pire !

— Tu es sûr de ne pas la connaître, Tuck ? risqua le troisième larron.

— Tu crois que je l'aurais oubliée ? riposta Jake, les yeux rivés sur elle. Comment savez-vous tout ça ? ajouta-t-il.

— Parce que vous me l'avez dit.

— Sûrement pas.

Aïe ! La situation prenait un tour imprévu. Elle ne voyait qu'une seule façon de se sortir de ce pétrin. Elle aurait préféré le convaincre sans avoir à recourir à ce moyen, mais puisqu'il fallait en passer par là. Elle connecta mentalement ses implants avec ceux de Jake.

— *Jake, je ne pourrais pas le savoir si tu ne me l'avais pas dit.*

L'espace d'un instant, il la fixa sans réagir. Puis il comprit.

— Merde, grommela-t-il en se levant d'un bond.

Il l'attrapa par le coude et l'entraîna dehors.

— Je crois qu'il l'a reconnue ! commenta Minus en riant.

Heureusement qu'elle avait de longues jambes, car Jake marchait à grands pas sans tenir compte de leur différence de taille. Elle dut tout de même accélérer l'allure pour rester à sa hauteur. Cependant, elle se garda bien de protester. Si elle ne voyait pas son expression, elle l'imaginait rien qu'à voir la façon

dont les gens s'écartaient sur leur passage. Inutile d'aggraver la situation.

Une fois dans la rue, il poursuivit son chemin sans ralentir, bousculant sans vergogne les piétons qui se dressaient en travers de sa route. Ils bifurquèrent à l'angle du bâtiment, et pénétrèrent dans une ruelle sordide qui empestait les ordures. Il la lâcha enfin.

Évitant son regard, Kali inspecta les alentours. À la lueur de la lune, elle remarqua deux silhouettes allongées à même le sol, secouées de spasmes. Sans doute les deux types que les videurs avaient sortis un peu plus tôt.

Jake la regardait avec une telle insistance qu'il n'était plus possible de l'ignorer. Elle leva les yeux prudemment. Il arborait un visage sans expression, mais tout dans son attitude disait la rage froide, la colère rentrée. Il croisa les bras et attendit.

Elle se doutait qu'il ne serait pas content, mais comptait sur leur amitié pour arrondir les angles. Elle essuya ses mains moites sur son pantalon, respira un bon coup puis :

— Jake...

— Tucker. Je vous interdis de m'appeler Jake.

Il avait articulé ces mots lentement, d'un ton si froid qu'elle en fut profondément blessée.

— Jake, je t'en prie. On est amis, tous les deux !

— Les amis ne se mentent pas.

— Je n'ai jamais menti !

— Ah oui ? Alors pourquoi ai-je toujours cru que Kali était un ordinateur programmé avec une personnalité féminine ?

— Je ne t'ai pas dit cela, se défendit-elle.

— Non, mais vous saviez que c'était ce que je croyais, et vous ne m'avez pas détrompé. J'appelle cela un mensonge par omission.

Cela s'annonçait pire que prévu. Comme pour se rassurer, elle caressa du pouce l'anneau de sa bague. Le métal tiède lui rappela l'importance de l'enjeu. Elle devait passer outre à sa colère et le convaincre.

— J'ai eu droit à un briefing avant de me faire greffer les nano sondes. J'ai cru qu'il en était de même pour toi. Je... je n'ai compris qu'au bout de sept mois.

— Vous auriez pu me le dire à ce moment-là.

— Certes. Sauf que j'en ai été la première surprise, et que, le temps que je me ressaisisse, tu avais bloqué la communication. Pendant des semaines, j'ai cherché comment te l'annoncer, mais je n'ai pas trouvé.

— Alors vous avez décidé de ne rien dire.

Incapable de soutenir plus longtemps ce regard qui la transperçait, elle baissa les yeux.

— Je suis désolée, murmura-t-elle. J'aurais dû me débrouiller pour te mettre au courant.

Comme il ne répondait pas, elle s'avisa qu'il n'était pas prêt à lui pardonner. Elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Elle savait qu'il ne donnait pas aisément sa confiance, qu'il avait des copains, mais pas de vrais amis. Cependant, elle avait cru que les choses seraient différentes entre eux, que ces années de collaboration ne compteraient pas pour rien. Elle releva la tête, mais il continuait de la fixer froidement.

Pour être honnête, elle n'avait pas cherché longtemps le moyen de lui avouer la vérité. Elle trouvait plus facile de le laisser croire qu'elle n'était qu'une machine. Beaucoup plus facile. Elle le connaissait, s'il avait su qu'elle était un être humain, il se serait montré curieux, aurait voulu la rencontrer. Et elle n'y tenait pas du tout. Même s'il ne s'était pas autant confié à elle, même s'il n'y avait pas eu ces ratés, la première année, grâce auxquels elle en avait tant appris sur lui, elle se serait tout de même sentie mal à l'aise.

Il n'avait pas encore eu l'occasion de la voir en pleine lumière, mais quand ce serait le cas, il se poserait aussitôt des questions sur son âge. Il ne lui faudrait pas longtemps pour faire le calcul, et découvrir qu'on l'avait connecté à une gamine ! Elle préférerait ne pas songer à sa réaction... Elle poussa un soupir. Elle n'y pouvait pas grand-chose, et avait des soucis plus graves pour l'instant.

Elle tendit timidement la main vers lui, mais il recula.

— Je n'ai *jamaïs* voulu te faire de mal, déclara-t-elle d'un ton farouche.

De nouveau, pas de réponse. Le silence entre eux était pesant, oppressant. L'un des types étalés sur le sol gémit, mais

Kali l'entendit à peine. Tout son être était tendu vers l'homme qui se tenait devant elle, et qui représentait tant à ses yeux.

— Si cela pouvait changer quelque chose, murmura-t-elle, je m'excuserais de nouveau. Mais cela ne servirait à rien. J'ai ruiné la confiance qui existait entre nous, je le sais bien. De même que je sais que seul le temps pourra la restaurer.

Il éclata d'un rire sarcastique.

— Le temps n'y changera rien, ma belle ! lâcha-t-il, dédaigneux. Je ne veux plus rien avoir affaire avec vous.

Sur ce, il tourna carrément les talons et s'éloigna. Kali ne pouvait le laisser partir ainsi. En deux bonds, elle le rattrapa, lui agrippa le bras, ce qui lui valut un regard hargneux.

— Peu importe ce que tu penses de moi, Jake, mais on n'a pas fini de travailler ensemble.

— Tucker, corrigea-t-il d'un ton acerbe. Et il n'est pas question que je fasse de nouveau équipe avec vous. Je m'en tirais très bien tout seul avant vous, je m'en tirerai aussi bien dès que je me serai fait ôter ces implants. Lâchez-moi.

Elle n'en fit rien, resserrant au contraire son étreinte.

— On réussit trop bien, tous les deux ! Jamais ils ne voudront nous enlever nos sondes.

Elle se rendit compte qu'elle avait haussé le ton, et reprit d'une voix plus posée :

— Il n'y avait que dix personnes pour cette expérience, tu le savais ?

Il fit non de la tête. Au moins était-ce une réponse.

— Ils ne pouvaient se permettre d'essais à plus grande échelle, poursuivit-elle. Le projet Quandem était trop coûteux. Et il l'est toujours. Quantité de scientifiques ont passé des années à y travailler, mais personne n'est parvenu à résoudre le problème de la reproduction des sondes. Ils n'ont même pas un début de solution. Ils avaient choisi les commandos – censés servir de coéquipiers récepteurs – en fonction de leurs évaluations sur le terrain et de leur âge.

Il parut soudain intéressé.

— Une fois qu'ils ont eu trouvé cinq sujets dans vos rangs, ils se sont mis en quête de pilotes émettrices. Mes ondes cérébrales correspondant parfaitement aux tiennes, on a donc pris contact

avec moi pour que nous travaillions en équipe. C'est ainsi qu'ont été sélectionnées toutes les femmes émettrices.

Jake parut un instant songeur, puis Kali le sentit se tendre de nouveau.

— Et alors ? dit-il.

— Alors, sur nous dix, deux sont morts, et les trois autres équipes ne sont plus opérationnelles. Nous sommes les deux derniers encore aptes à fonctionner. Tu comprends ?

— Parfaitement. Je suis coincé avec vous jusqu'à ce que l'un de nous y passe ou que l'expérience s'arrête.

Il lâcha un juron, puis la considéra d'un air pensif.

— Comment savez-vous tout ça ? Et ne me faites pas croire qu'on vous a briefée.

Involontairement, elle lui pressa le bras, puis le lâcha, et recula de quelques pas. Si Jake n'était pas si furieux contre elle, s'il ressemblait davantage à l'homme qu'elle pensait connaître, elle n'hésiterait pas. Mais elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont l'inconnu qui lui faisait face utiliserait les informations qu'elle possédait.

Elle se mordit la lèvre. Pas question de se dérober, il ne la lâcherait pas tant qu'elle ne lui aurait pas fourni de réponse satisfaisante. Et pas question de raconter n'importe quoi non plus. Elle ne lui avait jamais menti, du moins pas directement, et elle n'avait pas l'intention de commencer. Mais si elle lui disait la vérité, cela risquait de se retourner contre elle.

La seule question qui se posait était : pouvait-elle ou non lui faire confiance ? Elle avait beau le scruter, impossible de deviner comment il réagirait. Cela dit, si elle lui prouvait sa bonne foi, ce serait une façon de jeter des bases pour tenter de reconstruire leur amitié.

— Je suis habilitée à pénétrer dans plus d'une centaine de systèmes différents. C'est ainsi que j'obtiens les informations que je te transmets lorsque tu es en mission. Disons simplement que j'ai un peu... profité de la situation.

Jake ne manifesta pas la moindre surprise. Certes, il était passé maître dans l'art de dissimuler ses pensées, mais elle le soupçonnait d'avoir déjà tout compris et de la mettre à l'épreuve. Elle se frotta le front, en proie à un début de

migraine. Elle avait eu plus que son lot d'émotions pour la journée, et ce n'était pas terminé. Elle croisa les bras, sachant que le pire était à venir.

— Inutile de tourner autour du pot, maugréa-t-il. Vous avez piraté des dossiers confidentiels.

Elle laissa échapper un soupir.

— On ne va quand même pas s'accrocher là-dessus ! Ça te tient tant à cœur ?

— Non. Pour en revenir à nos moutons : pourquoi me cherchiez-vous ?

Il avait mis le temps ! Comment lui exposer les faits ; elle avait eu beau répéter la scène mentalement, à présent qu'elle se trouvait devant lui rien ne semblait convenir. Elle n'avait pas prévu qu'il serait aussi peu réceptif. Peut-être ferait-elle aussi bien de lâcher le morceau, en espérant que tout se passerait bien.

— J'ai besoin de ton aide.

Voilà. C'était dit.

Il haussa un sourcil, comme si elle avait perdu l'esprit.

— C'est donc pour cela que vous vous êtes montrée, commenta-t-il d'un ton acide. Vous voulez me demander un service ; j'aurais dû m'en douter...

Craignant qu'il ne parte, elle l'attrapa de nouveau par le bras.

— Non ! Je sais que tu m'en veux. Mais je t'en prie, écoute-moi ! C'est important.

Un instant, elle eut peur qu'il ne se dégage et ne s'en aille, aussi fut-elle surprise lorsqu'il répondit :

— D'accord, allez-y.

Ce n'était pas « Tout ce que tu voudras, Kali », mais c'était sacrément mieux que ce qu'elle attendait.

— Merci.

— Ne me remerciez pas. Dites ce que vous avez à dire.

— Je voudrais que tu m'aides à retrouver mes parents.

Elle se tut, attendit, mais il demeura silencieux. Tout juste si elle le sentit s'adoucir quelque peu. Elle hésita, puis se jeta à l'eau :

— Ils ont disparu il y a six ans. Les autorités les ont déclarés morts, mais sans en apporter la moindre preuve. J'ai passé des

années à chercher des informations dans toutes les bases de données possibles, et je crois que je suis tombée sur quelque chose susceptible de me mener jusqu'à eux.

Elle avait débité sa tirade d'une traite, et fit une pause pour reprendre son souffle.

— Mais vous ne pouvez pas vous en servir ouvertement parce que vous auriez les pires ennuis si on venait à découvrir comment vous avez obtenu ces informations, observa Jake froidement.

— Si tu crois que je cherche à me protéger en venant te trouver plutôt qu'en m'adressant aux autorités, tu te trompes. Figure-toi que je serais prête à passer en cour martiale si cela pouvait me ramener mes parents.

Jake ne faisait aucun effort pour dissimuler son incrédulité. Pour cacher son désarroi, elle se lança dans un nouveau laïus :

— J'ai voulu faire appel quand mes parents ont été déclarés morts. Je me suis adressée à toutes les juridictions possibles et imaginables. J'ai présenté mes hypothèses et les preuves dont je disposais, mais ça n'a servi à rien. Soit on feignait de m'écouter patiemment, puis on me tapotait sur la joue en me conseillant de passer à autre chose, soit on se moquait carrément de moi en m'expliquant que le chagrin m'égarait. Je suppose qu'on me dirait encore la même chose aujourd'hui.

— Tu n'en sais rien, dit-il, passant au tutoiement.

Et pour la première fois, elle perçut en lui quelque chose qui ressemblait à de la compassion.

Au bord des larmes, elle détourna un instant les yeux avant de croiser de nouveau son regard.

— Oh, que si ! Ils ne m'ont pas crue il y a six ans, je ne vois pas pourquoi ils me croiraient aujourd'hui !

Il couvrit sa main, qui lui enserrait toujours le bras, de la sienne. La tiédeur de ses doigts calleux l'apaisa aussitôt, et elle accueillit volontiers le réconfort qu'il lui offrait. Même si cela ne dura que quelques secondes, elle lui en fut reconnaissante.

— Tu ne prendrais pas tes désirs pour des réalités ? demanda-t-il doucement.

— C'est possible, reconnut-elle, mais s'il existe la plus petite chance d'obtenir une réponse, je dois la saisir. Tu ne ferais pas ça à ma place ?

— Non.

Le ton était sans réplique, et elle n'osa insister.

Jake se dégagea et s'écarta d'elle. Elle s'était vraiment fait des illusions en croyant le connaître ; chacune de ses paroles le lui prouvait. Il y avait toutefois quelque chose dans la façon dont il se dérobaît qui la poussait à s'inquiéter pour lui. De nouveau, elle croisa les bras pour s'empêcher tout geste inconsidéré.

— Résume-moi ça, reprit-il.

Elle hocha la tête, puis s'efforça de mettre un peu d'ordre dans ses pensées. Elle savait qu'elle aurait du mal à le convaincre, mais elle se raccrochait au mince espoir qu'il venait de lui donner.

— Mes parents sont médecins. Ils faisaient des recherches sur les bionanotechnologies. Pour être précise, ils travaillaient sur les nanites avancés.

— Qu'est-ce que c'est ? Des implants comme ceux qu'on nous a fixés ?

— Non, ce sont des éléments destinés à réparer les problèmes génétiques, à pratiquer des interventions chirurgicales minute, à évacuer en permanence les cellules mortes. Et ce n'est qu'un début. Il reste une infinité d'applications possibles. La vie humaine pourrait s'en trouver indéfiniment prolongée. Le projet Quandem, c'est autre chose.

Jake s'adossa au mur.

— Tu y comprends quelque chose à ces nanotrucs ?

— Un peu, mais je ne risque pas de me faire engager par un laboratoire !

Elle se frotta les tempes. Son mal de crâne empirait.

— Mon père et ma mère étaient à l'avant-garde de leur spécialité. Ils étaient fréquemment sollicités par de grosses entreprises qui souhaitaient les embaucher, mais ils ont refusé toutes les offres pour des questions d'éthique. Les recruteurs n'y allaient pas par quatre chemins, mais ils ne se sont inquiétés qu'une fois des conséquences de leur refus.

— Tu crois qu'une entreprise serait derrière leur disparition ?

— Pas une entreprise, un homme. Morgan Elliot.

Jake se redressa, et elle comprit qu'il connaissait ce nom.

— Voilà qui expliquerait pourquoi personne ne voulait rouvrir ce dossier. Tu en es certaine ?

— Pas vraiment, admit-elle à contrecœur. Mais je sais qu'il est venu les voir au moins deux fois. La première quand j'avais quatorze ans, la deuxième moins d'un mois avant leur disparition. Je les avais trouvés soucieux après sa dernière visite, mais ils n'ont rien voulu me dire.

— Et, bien entendu, tu en as conclu qu'il les avait enlevés.

Elle ignora son ton caustique.

— Je sais que ça semble un peu tiré par les cheveux, mais je trouve tout de même bizarre qu'Elliot se soit volatilisé à peu près au même moment. Je ne crois pas aux coïncidences, d'autant qu'il insistait beaucoup pour obtenir leur collaboration.

— Pourquoi ? Il espérait gagner de l'argent grâce à leurs découvertes ? Ce type est déjà tellement riche, il n'en est sûrement pas à quelques milliards près.

— Ce n'est pas une question d'argent. Imagine que tu puisses décider qui détiendra ou ne détiendra pas les nanites. Cela reviendrait quasiment à contrôler la vie et la mort. Or, ce sur quoi mes parents travaillaient avait des années-lumière d'avance sur les recherches actuelles. Et ce n'est pas tout. Il existe aussi des nanites de destruction qui, au lieu de guérir, anéantissent tout ce qui entre en contact avec eux. Qu'arriverait-il si tu pouvais transformer à volonté un bon nanite en mauvais nanite ? Songe au pouvoir que tu en tirerais, et à ce que tu pourrais en faire.

Il ne répondit pas. Elle savait que tout cela paraissait dingue, impossible à croire. Parfois, elle se demandait s'il ne s'agissait pas là d'une forme élaborée de déni de la réalité. Mais elle s'était promis de ne jamais cesser de chercher les réponses à ses questions. Dût-elle y passer le restant de ses jours.

Sa dernière communication avec ses parents demeurait gravée dans son esprit. Elle était tellement désespérée qu'ils l'aient éloignée d'eux. Elle leur avait dit qu'elle les détestait,

qu'elle se fichait de ne jamais les revoir. Le jour de leur disparition, ils avaient tenté d'entrer en contact avec elle, mais elle avait refusé de leur répondre.

Désormais, il était trop tard pour s'excuser, pour leur assurer qu'elle avait compris les raisons de leur attitude. Trop tard pour leur dire qu'elle les aimait. Elle rêvait d'avoir une chance de se racheter.

— Dans les dossiers que j'ai consultés dernièrement, reprit-elle, j'ai découvert qu'Elliot se serait réfugié à Raft City.

— Attends, ne me dis pas que tu veux aller là-bas pour l'interroger ! Tu connais cette ville ? Ou plutôt ces villes ? Ce prétendu repaire de pirates est en réalité un nid de terroristes. L'UCT leur a envoyé plusieurs fois des commandos parce qu'ils devenaient trop dangereux, trop puissants. Et maintenant, alors que les Guerres des pirates sont terminées depuis à peine quelques années, ces gens se sont regroupés de nouveau. Il suffit de voir l'augmentation des attaques contre le reste du monde.

— Je sais que Raft City est une cité flottante qui rassemble des hors-la-loi. J'ai fait des recherches...

— Des recherches ? Non mais tu t'entends ? Il y a une sacrée différence entre lire des informations sur un endroit et y mettre les pieds.

Il secoua la tête.

— Enfin, peu importe, enchaîna-t-il. Comment peux-tu croire qu'Elliot ait enlevé tes parents ? Avec sa fortune, il pouvait engager n'importe quel autre chercheur spécialisé dans le même domaine sans prendre d'autres risques que de perdre de l'argent. Et si, par extraordinaire, il les avait vraiment enlevés, tu ne penses quand même pas qu'il irait te l'avouer si tu lui posais la question ?

— Sans doute pas, mais je dois essayer.

Il ferma les yeux, exaspéré.

— Et tu voudrais que je vienne avec toi, c'est ça ? Pour retrouver Elliot, t'aider à forcer les barrages de sécurité et à l'interroger ?

— Ce n'est pas tout à fait ça...

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— Le général Yardley m’a contactée ce soir. Je suis censée me présenter à son bureau demain matin. Avec toi. Si tu donnes ton approbation, j’accompagnerai ton équipe à Raft City. Je ne te demande pas de tout faire à ma place, juste d’accepter ma présence.

Un long silence s’ensuivit.

— Même si tu as raison au sujet d’Elliot, dit-il enfin, même si ça vaut la peine d’aller y regarder de plus près, je ne vois pas en quoi tu pourrais être un atout dans cette mission alors que tu ne songes qu’à tes intérêts personnels.

Elle réprima un haut-le-corps. Bien sûr, il faisait allusion aux hommes qu’il venait de perdre et craignait qu’elle ne mette en danger ceux qui lui restaient.

— Jamais je ne ferais courir le moindre risque à quiconque, protesta-t-elle.

Visiblement, il ne la croyait pas. Il la connaissait pourtant, il savait qu’elle aussi faisait partie de l’équipe, qu’elle se plierait aux lois des Forces spéciales. Comme il restait de marbre, elle conclut, le cœur lourd, qu’il ne la connaissait pas du tout.

— Rentre chez toi, fit-il sèchement. Si tu tiens absolument à trouver une preuve de la mort de tes parents, continue à chercher. Je ne te dénoncerai pas, mais je n’approuverai pas ta présence pour cette opération.

Et ce fut tout. Elle lui offrit un pâle sourire :

— Merci quand même de m’avoir écoutée.

— De rien. Tu vas rentrer chez toi, maintenant ? C’est dangereux, par ici.

— Oui.

Elle rentrerait, et assisterait à la réunion du lendemain chez le général Yardley, comme elle en avait reçu l’ordre. Mais une fois que Jake serait parti, elle demanderait un congé et partirait pour Raft City de son côté.

Après un dernier regard soupçonneux, il tourna les talons et regagna le bar, l’abandonnant à sa solitude. Le lien qu’elle croyait avoir avec Jake n’existait que dans son imagination. Alors qu’elle le prenait pour son ami, lui n’avait vu en elle qu’un instrument d’information. Peut-être aimait-il discuter avec

« elle pour passer le temps, mais dès que ses hommes s'étaient montrés, il avait coupé vite fait leur communication.

Elle se remémora ces années écoulées depuis la disparition de ses parents ; en dehors de ses échanges mentaux avec Jake, il n'y avait eu à peu près personne d'autre dans sa vie. Par sa seule faute. Elle était asociale, mais elle se promettait de faire un effort pour aller au-devant des gens et se faire de vrais amis. Dès qu'elle rentrerait de Raft City.

— Hé, regardez-moi ça !

Elle fit volte-face.

— Tu veux que je m'occupe de toi, p'tit lot ?

L'un des deux types qui gisaient sur le sol s'était relevé et vacillait sur ses talons. Kali lui fit face en carrant les épaules. Elle avait eu raison de Minus, ce n'était pas ce pauvre type qui allait lui faire peur !

— Après tu me la passeras ! lança l'autre larron derrière elle.

Deux contre une. Elle avait appris à affronter plusieurs agresseurs à la fois, elle pourrait se débarrasser de ces deux là. Elle se déplaça prudemment afin de les avoir tous les deux dans son champ de vision. *Oh, mince !*

Ce n'était pas un seul homme qui se tenait à l'entrée de la ruelle, mais six. Sept contre une. Kali leva le menton.

Elle n'abandonnerait pas sans s'être battue.

Chapitre 4

Elle vint à bout des deux premiers sans peine. Hors de combat, ils ne risquaient pas de revenir l'ennuyer avant un bout de temps. Ce ne serait pas aussi facile avec les cinq autres, d'autant qu'elle ne pourrait jouer l'effet de surprise. Après un instant de confusion, les malfrats resserrèrent les rangs, ne lui laissant aucune ouverture possible. L'un d'entre eux – le chef, visiblement – affichait un sourire mauvais, et elle déglutit, inquiète.

Que disait le proverbe, déjà ? Que la meilleure défense, c'était l'attaque ? Sans se poser plus de questions, Kali frappa d'un revers de main le nez du type le plus proche. Le sang jaillit instantanément, et il poussa un hurlement. *Parfait !* Il lui restait une seconde pour se préparer à l'attaque suivante.

Ils fonçaient sur elle.

Elle balança un coup de coude dans la gorge d'un homme avant de pivoter pour flanquer un coup de talon dans le genou d'un autre. D'un bond, elle esquiva un poing qui la visait au plexus solaire, mais en prit un autre au-dessus de l'oreille. Ce qui ne l'empêcha pas de continuer de plus belle, repoussant un autre assaillant en espérant qu'il allait en déséquilibrer plusieurs dans sa chute.

Elle fit volte-face, mais son poing ne rencontra pas d'adversaire.

Étonnée, elle s'immobilisa... et aperçut Jake. Il était revenu ! Il y avait encore trois malfrats debout, et ils venaient de se retourner contre lui. *Qu'est-ce qu'ils croyaient ?* Elle en frappa un violemment au creux du genou. L'homme plia la jambe, mais ne tomba pas.

Comme il lui faisait face, elle reconnut le chef de la bande. Ce n'était pas le moment de s'affoler.

— Je vais te faire payer ça, salope !

Le sourire qui accompagnait cette menace lui arracha un frisson. S'efforçant d'ignorer sa peur, elle se campa solidement sur ses jambes, en position d'attaque.

Un couteau apparut soudain dans la main de son adversaire.

Qui avait dit que les combats de rue se déroulaient à la loyale ?

Au moins il ne la prenait pas en traître. Son autre main était bien visible, donc, s'il avait une autre arme, genre flasheur ou grilleur de neurones, il n'avait pas prévu de la sortir. Du moins pas encore. Peut-être les gardait-il en réserve pour le cas où elle aurait le dessus. Il s'agissait de le neutraliser au plus vite.

Ce fut lui qui attaqua le premier. Il se rua en avant, la lame pointée vers son ventre. Mouvement classique qu'on apprenait à parer dès les premiers jours d'entraînement. Esquivant son bras, elle lui flanqua un coup de poing dans l'œil.

Sans lui laisser le temps de réagir, elle enchaîna sur un coup de coude dans le menton. Un court instant, elle se laissa distraire par un gémissement derrière elle, mais se détendit lorsqu'elle vit qu'il ne s'agissait pas de son coéquipier. Cela dit, il avait affaire à deux adversaires, et pourrait avoir besoin d'aide.

Hélas, le chef de la bande en avait profité pour se ressaisir ! Elle aurait dû enchaîner, et l'étaler une bonne fois pour toutes.

Il était si furieux qu'il fonça sur elle tel un boulet de canon. Une attaque dépourvue de finesse qu'elle utilisa à son avantage. De la jambe, elle envoya valser son couteau à trois mètres puis, sans s'arrêter cette fois, elle lui décocha un coup de genou dans le bas-ventre, pour faire bonne mesure.

Il poussa un couinement trop aigu pour être humain. Avec un sourire narquois, Kali le regarda s'effondrer lourdement sur le sol, plié en deux. Bien fait !

Elle se retourna pour voir si Jake avait besoin d'aide, et constata qu'il s'était débarrassé de ses assaillants et contemplait tranquillement le spectacle.

— Merci pour le coup de main, lança-t-elle.

— Pas de problème. Tu en avais bien besoin.

D'un geste agacé, elle rejeta sa natte derrière son épaule.

— La ramène pas trop ! maugréa-t-elle en le plantant là.

Il la rejoignit en deux enjambées, mais elle le fusilla du regard. Ce qui ne le dissuada pas de continuer à marcher près d'elle.

Puisqu'il se donnait la peine de l'accompagner, à lui de surveiller les alentours. Quant à elle, elle était incapable de se concentrer sur quoi que ce soit plus de deux secondes. L'adrénaline, réalisa-t-elle tardivement. Après l'excitation du combat, elle continuait à circuler dans son corps. Pas étonnant qu'elle se sente nerveuse.

Ils traversèrent les bas-fonds de New Washington, et pénétrèrent dans un quartier réhabilité. Plus un graffiti par ici, juste des immeubles pimpants. Cela ne signifiait pas que toute menace était écartée, mais les risques étaient moins élevés. Kali poussa un soupir de soulagement ; elle avait encore les idées confuses.

— Où habites-tu ? lui demanda soudain Jake.

— Pourquoi ?

— Parce que je te ramène chez toi.

— Je ne t'ai rien demandé.

Elle accéléra l'allure bien inutilement. Elle ne risquait certes pas de le semer. Elle fit comme s'il n'existait pas, et il ne chercha pas à rompre le silence, ce qui lui convenait tout à fait.

Malgré ce qui s'était passé ce soir, malgré son attitude qui ne ressemblait en rien à celle du Jake qu'elle connaissait, Kali savait très bien pourquoi il était retourné dans la ruelle. Il n'avait toujours pas l'intention de l'emmener sur le terrain avec son équipe, non, mais il ne s'en sentait pas moins responsable d'elle comme de tous les membres de son équipe. Elle pourrait lui dire qu'elle n'avait pas besoin de lui, il n'en ferait qu'à sa tête. Elle lui décocha un autre regard noir.

— Toute cette adrénaline, c'est dur de s'en débarrasser, observa-t-il calmement. Mais fais un effort pour changer d'expression, on ne va pas tarder à croiser du monde.

Elle se tourna à demi, prête à lui casser la figure, puis respira un bon coup et se ravisa. Pas question de laisser une bouffée d'hormones lui dicter sa conduite.

— Ça va prendre combien de temps ? grommela-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Pour t'en débarrasser ? Ça dépend. Une demi-heure, je pense.

— Et toi, tu n'as pas de problème ? demanda-t-elle, consciente de son ton accusateur.

— J'ai appris à la canaliser.

Elle le considéra un instant, puis s'efforça d'afficher une expression moins agressive. Peu après, ils croisèrent des gens qui leur accordèrent à peine un regard. Bon, elle devait donc avoir l'air à peu près normale.

Ils avaient regagné la civilisation, ses holopanneaux lumineux et ses pubs diffusées en continu. Comme ils empruntaient l'avenue principale, elle sentit le regard de Jake sur elle. Elle tenta de l'ignorer, jusqu'à ce qu'il la force à s'arrêter, et lui prenne le menton pour lever son visage vers lui. Pendant ce qui lui parut une éternité, il se contenta de la regarder.

— Je rêve, lâcha-t-il enfin. Tu n'es qu'une gamine !

Il s'était exprimé d'un ton trop détaché pour qu'elle ne devine pas qu'il était furieux.

— J'ai vingt et un ans, répliqua-t-elle en se dégageant. Je suis une adulte aux yeux de l'UCT.

— Vingt et un ans ? répéta-t-il, sceptique.

Elle serra les dents, et hocha la tête.

— C'est bien ce que je disais, tu n'es qu'une gamine.

— Tu n'as que cinq ans de plus que moi ! rétorqua-t-elle, les poings serrés, sur la défensive.

Craignant de dire quelque chose qu'elle risquait de regretter, elle pivota et repartit.

— Ce n'est pas une question d'années, ma belle, mais d'expérience, lança-t-il en la rejoignant.

Elle l'ignora superbement. Il se tut, mais le soulagement de Kali fut de courte durée :

— Et comment diable connais-tu mon âge ? reprit-il.

Un instant, elle fut déroutée. Puis elle comprit ce qu'il lui demandait, et pâlit. Il avait deviné qu'elle avait piraté son propre dossier.

D'où il était assis, Jake voyait parfaitement Kali et pouvait l'étudier à loisir. Yardley les faisait patienter dans la salle d'attente. Elle se tenait très droite, et gardait les yeux fixés sur le mur d'en face. Il ignorait pourquoi elle était si tendue.

Un peu à contrecœur, il risqua :

— Ça va ?

Elle tressaillit.

— Oui, merci.

Jake fronça les sourcils. Cette froide politesse s'était instaurée entre eux après leur deuxième querelle. Il ne l'avait pas provoquée volontairement, mais quand il avait réalisé à quel point elle était jeune au début de leur collaboration, il avait vu rouge. Elle n'y était pour rien mais, à l'idée que l'UCT ait pu confier une telle mission à une adolescente, il s'était emporté. Et elle avait réagi au quart de tour.

Comment avait-il pu s'imaginer avoir affaire à un simple ordinateur ? Quand il repensait à leurs conversations, il se rendait compte qu'elle ne s'était jamais comportée avec la réserve ou l'absence d'émotion d'une machine. Peut-être en était-il arrivé à cette conclusion parce qu'on lui avait appris qu'elle était capable de traiter les données de plus d'une centaine de systèmes à la fois et de lui transmettre les renseignements sur le terrain. D'une part il n'aurait jamais cru qu'une seule personne pouvait manipuler une telle masse d'informations, d'autre part « Kali » ressemblait furieusement à l'un de ces acronymes que les militaires aimaient tellement utiliser.

Quand il songeait à tout ce qu'il avait partagé avec elle, il en avait l'estomac retourné. Il ne lui aurait jamais parlé de ses cauchemars s'il avait su qu'elle était humaine ; il s'en voulait de lui avoir révélé cette faiblesse, et il se demandait comment il allait pouvoir affronter le prochain rêve sans s'appuyer sur elle.

Il avait ruminé tout cela une partie de la nuit, puis s'était soudain rappelé quelque chose d'encore plus désagréable : au tout début, il avait eu des difficultés à couper la connexion entre eux, et avait pas mal dérapé. Surtout lorsque ses émotions prenaient le dessus. Elle l'avait entendu réprimander ses subordonnés, perdre le contrôle de soi.

Et il lui avait fallu encore plus de temps pour apprendre à bloquer parfaitement la liaison lorsqu'il faisait l'amour. Plus d'un an. Sans coucher avec la première venue, comme certains de ses hommes, il ne s'était pas non plus privé. Et cette petite voyeuse n'avait fait aucun effort pour le déconnecter. Il le savait très bien. Seulement, comme il la prenait pour un ordinateur, cela lui était égal. Et dire qu'à l'époque elle n'avait que seize ans !

Il s'agita sur son siège, mal à l'aise, et s'efforça de ne plus y penser. C'était par trop humiliant. Il préférait se rappeler comment elle lui avait tenu tête, la veille. Il retint un sourire. Il aimait qu'elle ne soit pas intimidée face à lui.

Le temps de la ramener chez elle, l'adrénaline était retombée, et elle s'était endormie sur son épaule. Alors il lui avait enlevé ses bottes, l'avait déposée sur son lit, puis s'était allongé près d'elle. Il était resté toute la nuit pour lui éviter des ennuis. Il était en effet persuadé qu'à son réveil, se croyant investie de quelque mission personnelle, elle déciderait de ne pas se présenter à la réunion chez le général, ce qui serait le meilleur moyen d'être accusée de désertion.

Elle n'avait pas apprécié. En fait, elle lui avait jeté à la figure qu'il se trompait, qu'elle n'avait jamais eu l'intention de manquer ce rendez-vous. Il s'en voulut de l'avoir si mal jugée. Aussi, puisqu'elle ne songeait qu'à retrouver ses parents, pourquoi n'y allait-elle pas de son côté ?

Minute. Jake se répéta les mots exacts qu'elle avait prononcés. Elle n'avait jamais dit qu'elle n'envisageait pas de faire le voyage seule, juste qu'elle ne manquerait pas ce rendez-vous. Il aurait dû le deviner plus tôt.

— Je t'écoute.

Elle sursauta de nouveau. Mais, cette fois, elle le regarda.

— Pardon ?

— Tu as très bien entendu. Et si tu crois que tu vas te rendre seule à Raft City, tu te fourres le doigt dans l'œil.

Elle redressa le menton d'un air de défi, et il réprima un sourire. Il avait vite appris à décoder ses attitudes. Quelle entêtée ! Dommage qu'il apprécie tant ce trait de caractère...

— C'est un repaire de terroristes, répliqua-t-elle. Tu me crois assez idiote pour m'y rendre toute seule ?

Bravo ! Répondre à une question par une autre au lieu de nier.

— Parfaitement, ma belle. Ce n'est pas parce que je t'ai prise pour un ordinateur que je ne te connais pas. Tu es prête à risquer ta peau pour retrouver tes parents.

Elle renifla et se remit à fixer le mur, mais ne le contredit pas, ce qui signifiait qu'il ne s'était pas trompé. Comment diable était-il censé la protéger ? Il ne pouvait la surveiller jour et nuit !

Non pas qu'elle lui ait demandé quoi que ce soit. Elle lui avait déjà fait remarquer qu'elle n'avait besoin de personne pour s'occuper d'elle, qu'elle se débrouillait seule depuis des années.

Il ne savait trop pourquoi il ressentait ce besoin de la protéger. Peut-être à cause de son allure délicate, encore que n'importe quelle faible femme ne saurait venir à bout de trois voyous comme elle l'avait fait cette nuit. Sans compter Minus. Jake ne put s'empêcher de sourire au souvenir de la tête que faisait son adjudant lorsqu'il s'était retrouvé à terre.

Du coin de l'œil, il observa le fin profil de la jeune fille. Son instinct protecteur ne tenait peut-être qu'au fait qu'elle était ravissante... Elle était sans doute trop exotique – héritage asiatique oblige – selon les critères de beauté classiques, mais il la trouvait personnellement beaucoup plus à son goût que ces fades beautés habituellement vantées par la société. Beaucoup *trop* à son goût. Il en avait éprouvé un choc en découvrant ses yeux sombres dans les lumières de la ville. Il n'en revenait toujours pas que ce soit sa Kali.

Il ne l'avait pas encore vue les cheveux défaits, mais il les imaginait assez bien, longs et soyeux, répandus sur un oreiller blanc... « Stop ! » s'ordonna-t-il.

Elle lui jeta un coup d'œil, et il s'inquiéta de ce qu'elle avait pu lire sur son visage ; mais elle se raidit de nouveau et se remit à contempler le mur.

« Bravo, Tucker ! » se félicita-t-il. Il n'arrivait pas à croire qu'il était en train de la reluquer. Non seulement elle était trop jeune pour lui, mais c'était sa coéquipière, son amie depuis des

années. Elle l'avait tiré d'affaire plus souvent qu'à son tour. Elle méritait mieux que ça.

Il fut soulagé de voir apparaître l'aide de camp du général.

— Capitaine Tucker, si vous voulez bien entrer.

Tous deux se levèrent en même temps.

— Pardon, capitaine Randolph, mais le général Yardley demande que vous attendiez ici.

Il sentit le désarroi de la jeune fille, mais se contenta de hausser les épaules lorsque leurs regards se croisèrent.

— Général Yardley, salua Jake en pénétrant dans le bureau.

De tous les officiers supérieurs, c'était certainement celui qu'il respectait le plus. L'homme vivait dans un cadre austère et ne se donnait pas de grands airs devant ses collaborateurs. Il se contentait de meubles fonctionnels, d'hologrammes utilitaires ou officiels, telle sa poignée de main avec le président Beauchamp ou son portrait en compagnie du général Aaron Armstrong, le chef d'état-major des armées. La tache de couleur la plus voyante provenait du drapeau de l'UCT dans le coin droit de la pièce.

— Asseyez-vous, Tucker.

— Merci, monsieur.

— Comment se porte le capitaine Randolph ?

— Bien. Pourquoi cette question ?

Le général Yardley venait lui-même des Forces spéciales, aussi Jake ne s'embarrassait-il pas de cérémonie avec lui. Dès lors qu'il gardait un ton respectueux, il ne se sentait pas tenu de lui donner du *monsieur* ou du *mon général* à tout bout de champ.

Yardley esquissa un sourire.

— Je crains de la rendre un peu nerveuse. J'ai l'impression qu'un des médecins du Quandem lui a dit que j'avais fait mon possible pour ne pas la laisser entrer dans le projet, et depuis, elle ne sait pas sur quel pied danser avec moi.

— Son âge aurait dû suffire à l'en faire exempter, remarqua Jake.

Le général s'adossa à son siège, croisa les mains, songeur. Jake soutint son regard sans ciller.

Il ignorait ce que cherchait à savoir son supérieur, mais celui-ci avait dû obtenir sa réponse, car il déclara :

— Son âge m'inquiétait beaucoup, certes, mais j'avais d'autres objections. Parmi toutes les femmes qui faisaient partie du projet, elle était la seule à ne pas être issue d'un milieu militaire.

— Où l'armée l'a-t-elle dénichée ?

— Dans une école réservée aux surdoués.

Jake réprima une grimace. Ils l'avaient arrachée à son école, et ses parents ayant disparu, personne n'avait pu s'y opposer.

— Je me doutais, continua Yardley, que sa jeunesse et sa totale ignorance du monde militaire seraient un handicap. Mais les directeurs du projet ont insisté pour la garder. Selon eux, si nous voulions que vous participiez à l'expérience, elle était la seule partenaire possible. Alors j'ai conclu un marché avec eux. Si Randolph réussissait la phase d'entraînement, je ne m'opposerais pas à son incorporation. Sinon, ils devraient vous chercher une autre pilote.

— Et s'ils n'avaient trouvé personne ?

— Vous auriez été éliminé du projet.

Jake préféra ne pas lui rappeler qu'à l'époque, il n'était personnellement pas très chaud pour faire partie de l'expérience. Mais il lui avait été clairement signifié que, s'il refusait, il pouvait dire adieu à sa carrière dans l'armée.

— D'où je conclus que Kali a réussi son entraînement, commenta-t-il.

— Mieux que ça. Elle s'est classée parmi les cinq premiers dans toutes les disciplines. C'est là que j'ai décidé de l'envoyer à l'école des Forces spéciales.

Comme Jake haussait un sourcil, Yardley sourit.

— Je sais. C'était le commandant Donlin qui dirigeait les instructeurs à l'époque.

— Le Croque-mort ?

— Je vois que vous le connaissez.

— Uniquement de réputation, monsieur, comme tout le monde.

Aucun membre des Forces spéciales n'ignorait que Donlin s'était donné pour mission de décourager systématiquement les

nouveaux candidats, histoire de ne pas risquer inutilement des vies sur le terrain.

— Kali a eu droit à Donlin ?

Le sourire du général s'élargit.

— Je lui ai recommandé de ne pas la ménager.

Jake se raidit.

— Attendez : vous avez dit au Croque-mort de ne pas ménager une fille de seize ans ?

— Attention, Tucker.

— Oui, monsieur.

Indigné, Jake avait du mal à digérer l'information. L'entraînement en soi était déjà sacrément difficile ! Des types qui faisaient deux fois la taille de Kali avaient baissé les bras. Certes, le commandant aurait été sur son dos de toute façon, mais avec la consigne du général, Dieu seul savait ce qu'elle avait dû endurer !

— Avant de vous mettre dans tous vos états, sachez que votre pilote a fini quatrième de sa promotion. Donlin m'a remis son rapport en personne. Plus il la bousculait, plus elle s'accrochait. Autour d'elle, les hommes tombaient comme des mouches, mais elle serrait les dents et continuait. Il m'a assuré qu'il était prêt à la prendre dans son équipe à tout moment.

Jake cessa de ruminer sa colère et réfléchit. Si Yardley lui racontait cela, c'est qu'il avait une bonne raison.

— Vous voudriez que j'accepte Kali pour cette mission, n'est-ce pas ?

— En effet !

— Que ferait-elle à Raft City qu'elle ne peut faire ici même ? Nous avons toujours travaillé en connexion.

— Les services de renseignements militaires ont identifié un ordinateur infiniment plus puissant que tout ce que les terroristes sont censés posséder. Nous n'avons pu le localiser précisément, elle ne pourrait donc pas y accéder à distance. Une partie de votre mission consisterait à trouver ce système afin d'y récupérer toutes les données qui pourraient intéresser l'UCT.

L'explication soulevait plus de questions qu'elle n'y répondait.

— En dépit de son entraînement, elle n’a aucune expérience du terrain.

— J’en suis bien conscient. Mais je la crois capable de tenir le choc. Je ne vous demande pas d’être son baby-sitter.

— Vous m’ordonnez de l’emmener, monsieur ?

— Non. Si vous y allez sans elle, vous pourrez ajouter à vos objectifs la destruction de cet ordinateur. La décision est entre vos mains – mais j’apprécieraï qu’elle parte.

— Pourquoi, mon général ?

Yardley étudia un instant ses mains, puis leva les yeux et déclara :

— J’ai lu le rapport sur votre dernière mission.

Un rien surpris par ce brusque changement de sujet, Jake n’en répondit pas moins :

— Qu’en pensez-vous ?

— Je suis d’accord avec vos conclusions. Mon enquête m’a d’ores et déjà permis de déterminer qu’il s’agissait bien d’un guet-apens. Nous manquons encore de preuves pour prendre des mesures, mais nous en savons assez pour aller plus loin.

Jake était écoeuré. Ainsi, on avait bel et bien tenté de les éliminer, ses hommes et lui. Certes, ce n’étaient pas des enfants de cœur et ils savaient à quoi ils s’engageaient quand ils avaient signé. Mais de là à se faire envoyer délibérément à la mort par des officiers qui faisaient partie de leurs propres rangs... Il serra les poings.

Que voulaient ces traîtres ? Travaillaient-ils pour le compte d’une grosse entreprise privée ou souhaitaient-ils juste contrecarrer les projets d’un gouvernement dans lequel ils n’avaient plus confiance ? Certes, Jake lui-même n’était pas toujours d’accord avec les décisions prises par l’UCT, mais il ne se battait pas pour les privilégiés de New Washington. Il était dans l’armée pour défendre les innocents, et pour essayer d’empêcher les terroristes de prendre le monde en otage. Il avait fait son choix. Peu importait qu’il n’approuve pas les actes du gouvernement, jamais il ne trahirait ses hommes.

— Le colonel qui nous a briefés ? hasarda-t-il.

— C’est un crétin et vraisemblablement une dupe. On l’interroge encore, mais il semblerait qu’il n’ait pas été au

courant. Au fait, les hommes de votre équipe d'extraction ont bien été drogués. On a trouvé des résidus de narcotiques dans leur sang.

— Ils voulaient nous exterminer.

Preuve qu'il s'agissait d'un complot d'envergure, et pas d'une simple révolte d'officiers déboussolés.

— Il semblerait. La perte de quatorze soldats des Forces spéciales serait un sale coup pour l'UCT.

— En perdre six en est déjà un, mon général, fit remarquer Jake.

— Je ne minimise pas l'importance de cette perte. Je souligne simplement que c'était censé être pire. J'ai fait renforcer les mesures de sécurité afin que ça ne se reproduise plus. Toutefois, je réunirai les officiers sous mes ordres pour les informer de la situation et leur conseiller une prudence accrue.

Jake hocha la tête. Il aurait dû forcer le colonel à se montrer plus précis pendant le briefing, lui poser plus de questions ; c'était de toute évidence un imbécile, mais il y avait des tas d'officiers incompetents, ce qui ne les avait jamais empêchés, ses hommes et lui, de mener leurs missions à bien.

— Tucker, vous n'aviez aucun moyen de deviner qu'on vous tendait un piège. Alors cessez de vous mettre martel en tête. L'important, c'est de faire en sorte que cela ne se reproduise pas. Compris ?

— Oui, mon général.

Mais le cœur n'y était pas. Il aurait dû se douter que quelque chose se préparait. Son devoir consistait à ramener ses hommes sains et saufs, et il avait échoué.

— Certaines preuves suggèrent que quelqu'un a eu accès sans autorisation aux fichiers du projet Quandem, reprit le général. Je crois que vous constituez une cible de première importance pour celui qui vous a tendu ce piège.

Un hacker ? Kali ? Possible. Cependant, Jake avait le sentiment qu'elle était trop maligne pour laisser la moindre trace de son passage. Alors, si ce n'était pas elle et qu'il était visé, cela signifiait... Il releva brusquement la tête et scruta Yardley.

Le salaud ! Il n'avait pas du tout changé de sujet. Il parlait toujours de la présence de Kali sur cette mission.

— Vous croyez qu'elle est en danger ici ?

Le général haussa les épaules.

— Vous êtes un bon élément, mais sans Randolph vous seriez moins efficace, vous le savez très bien.

Jake se pencha en avant.

— Mon général, est-ce que Kali est en danger ? insista-t-il.

Yardley le dévisagea, et Jake eut toutes les peines du monde à ne pas se lever pour arpenter la pièce. Ç'aurait été du plus mauvais effet.

— Je crois, répondit le général, qu'ils vont chercher à s'emparer d'elle à la première occasion. Ce ne serait pas seulement votre efficacité, mais aussi celle de toute votre équipe, qui s'en trouverait diminuée. Et ce serait aussi une grosse perte pour l'armée. Cette jeune femme possède un extraordinaire talent en matière d'informatique.

Ils vont chercher à s'emparer d'elle à la première occasion. Et lui serait quelque part, en mission, incapable de la protéger.

— Vous pensez qu'elle serait plus en sécurité à Raft City, avec moi, que seule à la base ?

Cela semblait impossible.

— Écoutez, capitaine, je suis sûr de votre loyauté, et il y a très peu de personnes dont je peux dire une telle chose. Alors choisissez votre équipe, choisissez des hommes en qui *vous* ayez confiance, parce que votre vie en dépendra. Ainsi que celle de Randolph si vous l'emmenez.

— Je l'emmène, murmura Jake.

— Je n'en attendais pas moins de vous.

Le général se tut, mais Jake sentit qu'il n'en avait pas terminé. Compte tenu de ce qu'il venait d'entendre, ce n'était pas bon signe.

— Ce que je vais vous dire à présent devra rester entre nous, reprit Yardley. Pas un mot au capitaine Randolph. C'est compris ?

— Oui, monsieur.

Kali avait accès à des systèmes dont il : n'avait sans doute même pas idée, ce qui signifiait qu'elle devait disposer d'une

autorisation en matière de sécurité plus élevée que, la sienne. Alors qu'avait donc à lui révéler le général qu'elle ne pouvait entendre ?

— J'ai mentionné son âge, et le handicap qu'elle pouvait représenter pour vous, commença le général, mais j'avais aussi une autre raison de vouloir l'écarter du projet Quandem.

Un long silence s'ensuivit, comme si Yardley hésitait à poursuivre.

— Randolph n'a pas été recrutée seulement parce que ses ondes cérébrales correspondaient parfaitement aux vôtres. L'armée avait besoin de son intelligence. En un mot comme en cent, elle est brillante.

— Ça ne me surprend pas.

Ce qui lui valut un hochement de tête et un nouveau silence. Jake commençait à redouter la suite.

— C'est notre dernière pilote encore en activité.

Kali le lui avait déjà dit, mais il était alors trop furieux pour lui demander des précisions. Cette fois, il ne s'en priva pas.

— Que voulez-vous dire ?

— Que les sondes peuvent disjoncter.

— Je le sais bien. Ça m'est arrivé plusieurs fois.

— Je suis au courant. Mais c'est beaucoup plus grave lorsque ça arrive à une pilote. Il y a des répercussions.

— Quel genre de répercussions ?

— Des lésions cérébrales.

Jake sursauta.

— Pardon ?

— C'était la troisième raison pour laquelle je ne voulais pas de Randolph sur le projet. Son intelligence nous est trop précieuse pour qu'on lui fasse courir ce genre de danger ; mais tout le monde m'a assuré que ce défaut des nano sondes avait été réparé.

Du moins jusqu'à ce que la première surcharge survienne après trois mois d'expérimentations.

— Est-ce qu'elle en a été avertie avant de recevoir ses implants ?

Yardley eut un geste d'impuissance. Ainsi, on l'avait opérée en sachant quels risques on lui faisait courir, mais en se gardant bien de la prévenir.

Jake se leva, posa les mains sur le bureau du général et se pencha vers lui.

— Avec tout le respect qui vous est dû, mon général, j'estime qu'il est parfaitement immoral d'avoir caché ces faits à Kali et aux autres pilotes. On aurait dû leur dire que ces médecins et vous jouiez avec leur vie. Avec leur *cerveau*.

— Capitaine, vous dépassez les bornes !

— J'en suis conscient, monsieur.

— Alors, je vous conseille de vous rasseoir. Immédiatement.

Jake était trop hors de lui pour obtempérer.

— *Qu'est-ce qui se passe ?*

Kali ! Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait établi une liaison avec elle. Merde ! S'il finissait au bloc, qui la protégerait ? Il se rassit donc, à contrecœur.

— *Jake ! Ça va ? Que se passe-t-il ?*

— *Rien. Désolé. Je ne peux pas te parler pour l'instant Je suis sur le point de me faire remonter les bretelles.*

Il bloqua la communication. En face de lui, Yardley semblait bouillir de colère. Jake savait qu'il aurait dû s'en inquiéter, mais l'indignation lui faisait perdre toute prudence. Ce n'était qu'une enfant ! Comment un homme digne de ce nom pouvait-il approuver ce que le général avait permis ?

— Capitaine, depuis le temps que je vous connais, je ne vous ai jamais vu vous comporter ainsi. Je vous prie de vous expliquer.

— Je vous présente mes excuses, mon général. Mettez-le sur le compte de ma déception devant l'attitude d'un officier que j'admirais.

Le général s'empourpra.

— Tucker, je vous suggère de la boucler ! Si je vous ai laissé parler jusqu'ici, c'est uniquement parce que je pense comme vous. Je reconnais que les pilotes auraient dû être informées. Toutefois, je ne tolérerai pas une autre parole irrévérencieuse.

— Oui, monsieur.

Ils se fusillèrent mutuellement du regard. Ce fut Yardley qui détourna les yeux le premier.

— J'avais reçu l'ordre explicite de ne pas parler de ces lésions cérébrales éventuelles à nos pilotes. Cela venait de très haut. J'aurais pu à la rigueur passer outre, mais les médecins m'avaient assuré que les sondes fonctionnaient parfaitement, désormais, et que nous ne rencontrerions aucun problème.

Bien que Yardley n'ait pas prononcé de nom, Jake était certain que l'ordre venait de « Harpon » Armstrong en personne, le chef d'état-major. Un salopard de première.

— Et quand la première pilote leur a donné tort, mon général ?

— Il était trop tard. On ne peut pas enlever ces implants, alors à quoi bon inquiéter les autres ?

— Quoi ? Vous en êtes sûr ?

La colère de Jake avait laissé place à la stupéfaction. On lui avait menti. Le patron du projet lui avait expliqué que les sondes leur seraient ôtées dès que l'expérience prendrait fin.

À moins qu'on n'ait menti au général. Quand Jake avait dit à Kali qu'il se ferait ôter cette satanée sonde s'il le fallait, elle avait lui rétorqué qu'ils ne voudraient jamais parce que tous deux réussissaient trop bien. Elle n'avait pas dit qu'il était impossible de l'enlever.

— Certain, répondit le général.

Jake avait du mal à encaisser. Il ne voulait pas croire que Yardley l'avait sciemment trompé. Outre Kali, il devait pouvoir faire encore confiance à quelqu'un.

— Pourquoi les pilotes sont-elles touchées et pas les coéquipiers ? Pourquoi est-ce qu'on ne nous a pas dit d'être prudents ? Il me semble que s'ils étaient au courant, ils auraient pu prendre des mesures pour ne pas en arriver là.

Le général se frotta les yeux et répondit d'un ton las :

— Les médecins ignoraient pourquoi les sondes disjonctaient. C'est pour cette raison qu'ils ont procédé à tant de tests sur Randolph ; ils voudraient bien comprendre pourquoi elle est passée au travers. Quant à savoir pourquoi les pilotes sont les seules atteintes, on pense que c'est la surcharge de l'implant de données qui cause des dommages au cerveau. Vu

que le coéquipier n'a qu'un implant de communication, ça semble plausible.

Jake se demanda si Kali serait d'accord avec cette théorie. Sans doute n'était-elle pas avertie du danger qu'elle courait avant qu'on lui implante ces nano sondes, mais il était convaincu qu'elle savait tout, désormais. Comment pouvait-elle vivre en sachant que, chaque fois qu'elle utilisait ses sondes, elle se mettait en danger ?

— J'avais une bonne raison de vous révéler cela.

Jake fixa le général qui poursuivit :

— Cette possibilité est si mince qu'elle est à peu près inexistante, mais je tenais à vous avertir. Quelqu'un pourrait faire en sorte qu'elle se retrouve en situation de disjoncter. On n'a pas besoin de la tuer pour la mettre hors d'état de nuire.

Jake se prit la tête entre les mains. Comment la défendre d'une telle attaque ? Alors que le danger se trouvait en elle ? Encore heureux que ce soit sa sonde à lui qui ait...

Bon sang ! Fermant les yeux, il tenta de se remémorer les événements de la veille. La bataille, les morts, la fuite, les rapports, le cauchemar, les nouvelles du blessé, la découverte que Kali était un être humain. Il venait de passer vingt-quatre heures des plus éprouvantes où les événements s'étaient succédé à toute allure. Il n'avait pas encore pris le temps de les analyser. Mais c'était le moment ou jamais.

La veille, lorsque son implant avait disjoncté, il n'avait pas ressenti la même chose qu'auparavant. Il s'efforça de définir en quoi c'était différent, mais il avait du mal à le formuler. Les fois précédentes, lorsque sa sonde avait disjoncté, ç'avait été le silence. Tandis que là, il avait eu l'impression de rester connecté à... rien du tout.

Il y avait eu d'autres bizarreries. Ainsi lorsque Kali avait paru si stupéfaite de l'entendre. Pourquoi cet étonnement ? Il reprenait toujours contact assez vite. Point qui en souleva un autre : leur liaison avait été coupée au moins treize heures. D'ordinaire, en cas de surcharge, il récupérait en deux ou trois heures. Parfois beaucoup moins.

Il se frotta le front. Cela devait venir de...

— Tucker !

La voix du général interrompit ses pensées.

— Nous n'avons pas de motif de croire que quelqu'un cherché à agir ainsi. Randolph n'a pas eu le moindre problème en cinq ans, et les éléments subversifs n'ont aucune raison de penser que ça pourrait changer. Ils utiliseront probablement des moyens plus conventionnels pour tenter de l'éliminer.

Jake n'avait pas le choix : il devait faire confiance à cet homme. Yardley s'était toujours montré correct avec lui.

— Monsieur, je crois qu'ils ont déjà essayé de l'atteindre à travers ses implants. Je suis persuadé que le piège tendu à mon équipe avait entre autres pour objectif de la faire disjoncter.

Et Jake était maintenant certain qu'ils avaient réussi. Ce n'était pas sa sonde qui avait grillé la veille.

Chapitre 5

Si l'aide de camp ne se pressait pas davantage, Kali allait le bousculer. Elle avait attendu si longtemps qu'elle était à cran. Jamais elle n'avait perçu une telle fureur chez Jake, pas même lorsqu'elle l'avait interpellé à *L'Enfer*. Qu'est-ce que le général avait pu lui dire pour le mettre dans cet état ? D'ordinaire, son coéquipier contrôlait parfaitement ses émotions.

Ils atteignirent enfin le bureau, et elle passa devant l'aide de camp avant qu'il ait fini de l'annoncer. Jake se leva et elle échangea un regard avec lui. Il paraissait sombre, mais maître de lui. Alors seulement elle se tourna vers Yardley et se mit au garde-à-vous.

— Prenez place, capitaine.

— Merci, monsieur.

Jake s'assit en même temps qu'elle, à sa droite.

— Randolph ! aboya Yardley afin d'attirer son attention. Pourquoi n'avez-vous pas signalé que votre implant avait disjoncté ?

Elle en demeura un instant bouche bée. Comment le savait-il ? Une seule personne aurait pu s'en apercevoir. Le traître !

— Jake ! Tu m'as balancée !

— Désolé, ma belle, c'était en rapport avec notre discussion.

— Et qu'est-ce que tu fais de la loyauté ?

— Je n'en aurais rien dit si la situation n'était aussi grave, tu le sais très bien.

Kali allait répliquer, mais le général l'interrompit en se raclant la gorge. Elle avait presque oublié sa présence.

— Si éclairante que soit cette petite scène, j'ai un emploi du temps très serré et nous avons encore beaucoup à faire. Je vous serais donc reconnaissant de remettre cette conversation à plus tard. Compris ?

— Oui, mon général, acquiesça-t-elle.

D'un geste nerveux, elle vérifia qu'aucune mèche ne s'était échappée de son catogan, puis posa les mains à plat sur son pantalon de treillis.

— Parfait. Je répète : pourquoi n'avez-vous pas signalé cette surcharge ?

— Il ne s'agissait que d'un incident mineur, mon général.

— Ce n'était pas à vous d'en juger, capitaine.

— Non, mon général.

Elle s'enfonça les ongles dans ses paumes. Et voilà, Jake avait tout gâché ! Par sa faute, elle allait se retrouver coincée des semaines durant dans un labo pour passer des tonnes de tests au lieu de se lancer à la poursuite de Morgan Elliot.

— Toutefois, dans le cas présent, il serait préférable que vous n'en disiez rien.

— Hein ? Je veux dire...

— Peu importe, Randolph !

Il se fichait d'elle ? Pourtant, il n'avait pas l'air de plaisanter.

— Jusqu'à nouvel ordre, vous êtes priée de ne rien signaler au sujet de ces nano sondes.

— Oui, mon général.

Là, elle n'y comprenait plus rien. Ce type toujours tellement à cheval sur le règlement lui commandait soudain de ne pas respecter la procédure. Ça ne rimait à rien.

— *Jake, qu'est-ce qui se passe ?*

Elle s'était tournée légèrement vers lui tandis qu'elle lui posait cette question mentalement.

— *Tu as laissé une trace quand tu as piraté les fichiers Quandem ?*

— *C'est possible, mais j'en doute. Je suis toujours très prudente.*

D'un coup, la lumière se fit.

— *Quelqu'un d'autre y a accédé, c'est ça ?*

— *On dirait. Si ce n'est pas ta trace qu'ils ont trouvée, alors...*

— Tucker, Randolph, puis-je avoir votre attention, je vous prie !

Kali fit volte-face et se raidit, pas du tout dupe du ton aimable de son interlocuteur. Elle allait ouvrir la bouche, mais Jake la devança :

— Excusez-nous, mon général.

Yardley lui décocha un regard froid, avant de s'adresser à Kali :

— Question vitale : hier, durant l'opération, estimez-vous avoir été délibérément poussée à disjoncter ?

D'instinct, elle aurait eu tendance à esquiver ou à nier, mais le général paraissait attacher la plus haute importance à sa réponse. Elle s'accorda un instant de réflexion.

— Mon général, ça me paraît improbable. Il n'y a aucun moyen de prévoir ce qui pourrait griller une sonde. Cela n'a, semble-t-il, aucun lien avec le nombre de systèmes accessibles ou la masse de données traitées. Du moins selon ma propre expérience. Si l'objectif était de couper ma connexion avec Ja... avec le capitaine Tucker, c'était une approche des plus aléatoires.

— Et s'ils avaient eu pour objectif secondaire de te griller ?
intervint Jake. Est-ce qu'ils avaient des chances d'y parvenir ?

Elle ne parut pas s'affoler.

— S'ils ne voyaient là que la cerise sur le gâteau, je dirais que oui.

Elle repensa à la mystérieuse pilote, hésita.

— Quoi ?

Ignorant la question abrupte de Jake, elle se pencha vers Yardley.

— Il s'est produit une chose bizarre, hier, mon général. Alors que j'utilisais le Monstre – je veux dire, le système ADOK –, j'ai senti la présence d'une autre pilote. Or, je sais que je suis *la* seule. Se peut-il qu'il y ait une autre expérience du même genre en cours ?

— Je n'en ai pas eu vent, capitaine. Mais je vais me renseigner, et je vous tiendrai au courant.

— Merci, mon général.

— Cette autre pilote aurait-elle pu tenter de te faire disjoncter ? insista Jake.

— Je ne vois pas comment.

— Tu es certaine qu’il s’agit d’une femme ?

— Oui, et ne me demande pas comment je le sais. Je l’ai senti, voilà tout.

Elle avait répondu sèchement. S’il croyait qu’elle allait le tenir quitte de sa trahison, il se trompait.

— Vous avez de la chance de n’avoir perdu que votre sonde de communication, observa le général.

Ainsi, ils croyaient qu’un seul de ses implants avait disjoncté ? Mais comment auraient-ils pu savoir qu’en réalité elle avait été coupée de son coéquipier lorsque la seconde sonde avait grillé ?

— En effet, j’ai de la chance, acquiesça-t-elle prudemment.

Ils n’imaginaient pas à quel point, et elle n’avait pas l’intention de le leur dire.

Yardley se mit à tambouriner sur son bureau, les yeux dans le vague, comme s’il méditait. Kali en profita pour réfléchir de son côté – non seulement à la signification des questions du général, mais aussi à certaines des choses que lui avait dites Jake la veille et le jour même. Comme elle rapprochait les pièces du puzzle, une image commença à se former.

— Mon général, l’équipe a-t-elle été volontairement visée ? Est-ce la raison de ces questions ?

Elle crut un instant qu’il n’allait pas lui répondre et elle commençait à formuler une autre question à l’adresse de Jake lorsque le général lâcha :

— Nous avons des preuves qui confirment cette thèse, capitaine.

— C’est donc qu’il y a des traîtres parmi nous, conclut-elle. Sait-on d’où provient l’attaque et quelles en sont les raisons, monsieur ?

— Nous n’avons encore identifié personne. L’enquête n’a commencé qu’hier, et nous devons nous montrer prudents. Quant aux raisons, je soupçonne que nous avons affaire à une faction qui soutient la Voix de l’Ombre.

Kali perçut quelque chose qui ressemblait à de la peur dans la voix du général, à moins que ce ne soit du désespoir. Quoi qu’il en soit, si les dirigeants de l’UCT venaient à perdre leur

ascendant sur les militaires, ils avaient effectivement de quoi être effrayés.

Beaucoup de choses n'allaient pas au niveau du gouvernement, Kali le savait. Le président Beauchamp et ses affidés se plaisaient à exacerber le nationalisme primaire, brandissant la menace terroriste ou l'union de nations ennemies pour justifier sa mainmise sur le pays. Les médias étaient tenus en laisse par l'élite dirigeante. Mais le pire était le club des milliardaires de New Washington. Il n'existait pas de parlement pour représenter le peuple, juste des délégués qui n'avaient de comptes à rendre qu'à eux-mêmes.

Malgré tout, elle n'était pas fanatique de l'autoproclamée Voix de la Liberté. La rébellion que cette mystérieuse entité tentait de fomenter risquait de faire de nombreuses victimes, et pas seulement parmi les combattants.

Certes, l'UCT avait besoin d'être réorganisée mais, selon Kali, il n'y avait de changements durables possibles qu'en réformant le système de l'intérieur. Jamais elle ne trahirait ses compagnons. À ses yeux, la loyauté n'était pas un vain mot.

— Ces officiers ont prêté serment, commenta-t-elle, brisant le silence. Comment ont-ils pu l'oublier ? Comment peuvent-ils croire que l'anarchie et le sang versé serviront leur cause ?

— Je l'ignore, capitaine.

Le général fit une pause avant de reprendre d'un ton brusque :

— Y a-t-il d'autres faits que je devrais selon vous connaître pour le bon déroulement de l'enquête sur ce qui s'est passé hier ?

Kali secoua la tête.

— Dans ce cas, nous allons passer à votre nouvelle mission. Capitaine Randolph, Tucker accepte votre présence dans son équipe.

Kali ne put cacher sa surprise. Qu'est-ce qui avait bien pu le faire changer d'avis ?

— Tucker, vous choisirez six hommes de confiance avec qui vous vous introduirez clandestinement dans Raft City. Je suppose que je n'ai rien à vous apprendre sur cet endroit, Randolph ?

- Non, mon général. J'ai fait des recherches dessus.
- Bien. Quant à vous, Tucker, vous diviserez votre équipe en groupes de deux qui pénétreront chacun par un point différent. En raison de votre connexion, vous resterez avec votre pilote.
- Je n'aurais pas accepté qu'il en soit autrement.
- Votre couverture sera simple. Randolph, vous vous ferez passer pour un cyberjockey, et Tucker pour son courtier en information.
- Qu'est-ce que c'est qu'un cyberjockey ? demanda Jake.
- La même chose qu'un hacker, répondit Kali d'une voix neutre. Enfin presque. La différence, c'est que les hackers piratent les sites protégés pour le plaisir ou par intérêt personnel. Tandis que les cyberjockeys monnaient leurs découvertes.
- Qu'est-ce qu'on va faire à Raft City ?
- Son partenaire paraissait décontracté, mais Kali savait qu'il n'en était rien. Elle le sentait tendu. De toute évidence, quelque chose l'ennuyait.
- L'opération se déroulera sur plusieurs fronts. Pour vous couvrir, nous vous fournirons des données que vous pourrez échanger si nécessaire ; des éléments qui devraient intéresser les seigneurs locaux. Vous êtes censés avoir fui l'UCT parce que ça commençait à sentir le brûlé.
- Mon général, intervint Jake, il serait plus facile de donner du poids aux informations que vous nous fournirez si je connaissais exactement les divers objectifs de cette mission.
- Seriez-vous en train de m'expliquer comment vous briefer, capitaine ?
- Non, mon général.
- Il est absolument vital que vous réussissiez, vous m'entendez ? Vital ! La Voix de l'Ombre doit être neutralisée avant que la situation à l'intérieur de l'UCT ne se détériore davantage.
- La Voix de l'Ombre se trouve à Raft City ?
- *Non, pas du tout.*
- Kali s'interdit d'en dire davantage, mais trop tard, son coéquipier la dévisageait d'un air soupçonneux. Bon sang ! Elle

avait tellement l'habitude de partager des informations avec lui que c'était sorti tout naturellement.

— Non, répondit Yardley fort à propos. Du moins rien ne nous permet de le supposer pour le moment. Votre premier objectif consiste à interpellier un traître. Les services de renseignements de l'armée ont découvert qu'une compatriote de la soi-disant Voix de la Liberté se trouve à Raft City ou doit s'y rendre incessamment. Nous voulons que vous l'arrêtiez et l'amenez à Fort Powell pour y être jugée. Si besoin est, vous avez l'autorisation d'utiliser la force.

Jake crispa les mâchoires.

— Dois-je comprendre que vous la voulez morte ou vive ?

— Vivante de préférence, morte s'il le faut.

— Et de qui s'agit-il, mon général ?

— Du capitaine Bree « Banzaï » Maguire.

— La femme que la Voix de l'Ombre a désignée comme le leader de la révolution, fit Jake.

Ce n'était pas une question, mais le général acquiesça.

— Le commando marine des SEALs, Tyler Armstrong, fils de notre chef d'état-major, voyage avec elle. Le deuxième objectif de l'opération consiste à le sauver. Nous pensons qu'il a subi un lavage de cerveau, il faut donc le considérer comme hostile. C'est clair ?

— C'est pour cela que cette mission nous a été confiée à nous plutôt qu'aux SEALs, n'est-ce pas ? Sinon, Armstrong aurait vite fait de reconnaître les siens et de prendre la fuite, avec Maguire.

— C'est cela. Le troisième objectif de la mission vous concerne, Randolph. Nous avons appris qu'un ordinateur très puissant opérait depuis Raft City. La quasi-totalité des ressources de la ville étant destinées à sa survie, ils ne devraient pas, logiquement, posséder un tel matériel. Nous voulons que vous vous introduisiez dans son système et transmettiez à l'UCT toutes les données intéressantes. Ce n'est pas la partie la moins importante de la mission. Nous pensons que les pirates comptent utiliser cet ordinateur pour attaquer l'UCT. Une façon de prendre leur revanche sur la Guerre des pirates.

Kali hocha la tête, incapable de dire un mot. Lorsqu'elle avait mis son plan en route, elle n'avait pas encore grillé ses sondes. À présent, l'idée de percer un système qu'elle savait l'égal du Monstre, ou presque, la rendait malade. Ce n'était peut-être pas à cause d'ADOK qu'elle avait disjoncté, mais elle avait peur. Elle était parvenue à s'en sortir à peu près intacte, mais elle craignait qu'une nouvelle surcharge ne provoque des dommages pires que quelques trous de mémoire.

— Qui est au courant de cette opération ? s'enquit Jake.

— Peu de gens, mais encore trop à mon goût, surtout depuis que j'ai découvert l'existence de renégats dans nos rangs. N'oubliez pas que cette information a été repérée par les services de renseignements, et qu'elle a transité par divers intermédiaires.

Jake eut un demi-sourire sarcastique.

— Autant nous balader avec des cibles dans le dos !

— C'est pourquoi je vous ai conseillé de vous entourer d'hommes en qui vous avez une totale confiance. Votre jugement sera votre meilleure protection. Tucker, il faut absolument que vous compreniez que l'UCT veut Maguire. On peut se passer de tout le reste, absolument tout, y compris le fils du général Armstrong, vous, Randolph et tous les membres de votre équipe. C'est clair ?

— Je suis conscient de l'importance de cette mission, articula Jake d'une voix tendue.

Ce qui n'était pas une réponse, mais le général parut s'en contenter.

— Je ferai parvenir des informations plus approfondies sur l'ordinateur de Randolph *via* une transmission sécurisée, après quoi elle vous les transférera par les sondes. À vous de les fournir à vos hommes quand le besoin s'en fera sentir.

Kali en conclut qu'ils ne pouvaient plus se fier à personne, pas même aux soldats que Jake choisirait. Sa première mission sur le terrain s'apparentait de plus en plus à une plongée en eaux troubles. Pirates, traîtres, espions et un système informatique qui lui flanquait des sueurs froides.

Elle caressa sa bague. Elle n'avait pas le choix, et le risque serait infiniment plus grand lorsqu'elle se lancerait à la

recherche de ses parents. Elle savait qu'à sa place, ils auraient tout fait pour la ramener à la maison. Elle ne serait pas en reste.

Le général tint parole. Le temps que Kali regagne ses quartiers, une liste de fichiers codés l'attendait sur son ordinateur. Elle s'installa devant sa console en tâchant d'oublier Jake qui faisait les cent pas derrière elle. Ce qui lui était difficile tant elle aimait le voir en uniforme.

Elle avait mal au crâne, et ses cheveux tirés en catogan n'arrangeaient rien. Tout en commençant à décoder les fichiers, elle ôta sa barrette, libérant sa chevelure qui se répandit dans son dos. Jake laissa échapper une exclamation étouffée et elle se retourna :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, marmonna-t-il. Excuse-moi. Je pensais à quelque chose. D'après toi, y avait-il un seul mot de vrai dans tout ce que Yardley nous a raconté ?

— Tu crois qu'il mentait ?

— Non, je crois que c'est toi qui nous as monté un super-bateau. Alors je veux savoir ce qu'il y a d'authentique ou si tu as tout inventé pour pouvoir te rendre à Raft City avec une escorte. Et ne me raconte pas de craques.

Elle soupira. Décidément, ce type avait l'esprit vif !

— J'avoue que c'était un coup monté, mais il repose sur des faits réels.

Il la fixa d'un regard sceptique.

— Tu veux tout savoir ? reprit-elle. Eh bien, hier matin, bien avant d'apprendre que tu partais en mission, j'examinais une fois de plus des informations sur les associés de Morgan Elliot. Megan Chance rentrait de voyage.

Jake croisa les bras.

— Qui est-ce ?

— C'est la grande prêtresse de l'empire d'Elliot. Tu sais combien il est difficile de traquer quelqu'un qui veut rester caché, mais j'ai eu de la chance : j'ai découvert qu'elle arrivait de Raft City. Pourquoi irait-elle là-bas si ce n'était sur ordre de son patron ?

— Tu vas un peu vite en besogne. Ce n'est pas parce qu'elle s'est rendue là-bas qu'Elliot s'y trouve. Elle pouvait tout aussi bien aller y négocier un droit de passage pour les navires de l'entreprise.

— Penses-tu ! Pour ça, elle aurait envoyé un sous-fifre. Chance est une huile qui se vautre dans le luxe. Jamais elle ne serait allée à Raft City à moins d'en avoir reçu l'ordre express. Cela dit, tu as raison, ça ne signifie pas qu'Elliot s'y trouve mais j'estime que ça vaut la peine d'y aller voir. J'ai trouvé quelques éléments intéressants.

— Par exemple ?

— L'ordinateur dont parlait Yardley, pour commencer. Je te parie qu'il n'appartient pas aux terroristes. Ils ont mieux à faire de leur argent. J'ai aussi découvert des mouvements réguliers d'avions sophistiqués et de paquebots autour de Raft City, ces six dernières années. Je tire peut-être des conclusions hâtives encore une fois, mais avoue que ça commence à faire beaucoup.

Elle ferma les yeux, se frotta la nuque pour tenter de soulager un peu sa tension nerveuse. Et sursauta en sentant les mains de Jake lui masser les épaules.

— Continue, l'encouragea-t-il.

— Bon...

Le moyen de réfléchir dans ces conditions ?

— Voyons... reprit-elle à grand-peine. Je savais que l'UCT s'intéresserait à l'ordinateur parce que les services de renseignements de l'armée semblaient très préoccupés par les pirates depuis environ huit mois. Mais il fallait que je trouve un prétexte pour te faire envoyer là-bas. J'ai donc cherché quelque chose d'assez important pour que ça vaille la peine qu'on missionne le meilleur commando antiterroriste des Forces spéciales. J'ai compris que je tenais un truc intéressant avec ces bribes d'informations sur Banzaï Maguire. Il suffisait d'ajouter quelques balises sur ces données pour qu'elles soient remarquées et enregistrées.

— Simple comme bonjour, marmonna Jake. Comment t'es-tu débrouillée pour qu'ils t'envoient là-bas *toi* ?

— J'ai chargé la barque. Savais-tu que j'étais à peu près la seule personne dans toute l'UCT capable de pirater l'autre ordinateur ?

Jake s'écarta en secouant la tête.

— Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas ? maugréa-t-il.

À son tour, il se frotta la nuque.

— Cette mission t'inquiète ? demanda-t-elle.

— Il faudrait être inconscient pour ne pas s'inquiéter !

— Je sais que je fais partie de tes préoccupations. Je te promets de ne prendre aucun risque inutile.

Il la contourna, posa les mains sur les accoudoirs de son siège, et se pencha sur elle...

— Curieusement, j'ai l'impression qu'on ne va pas être d'accord sur la définition de « risque inutile » ! Pour toi, ce sera toujours un risque calculé. Alors, je veux que tu me fasses une promesse.

Elle inhala profondément, et toute pensée la déserta. Dieu qu'il sentait bon ! Comme ce matin, lorsqu'elle s'était réveillée la tête sur son épaule. Dire qu'il l'avait mise au lit ! Comment avait-elle pu seulement dormir ?

— Kali !

— Pardon ? Oh ! Quel genre de promesse ?

— Donne-moi ta parole que tu obéiras à mes ordres, que tu ne t'en iras pas sans me prévenir, que tu feras ce que je te dirai et rien que ça. C'est moi qui commande cette équipe. Sur cette mission, je suis ton supérieur.

— Je ne peux pas te faire une telle promesse, soupira-t-elle. Je ne laisserai passer aucune occasion de retrouver mes parents. Je les aime, Jake.

— Je sais, ma belle, fit-il, soudain radouci. Mais les règles en vigueur dans l'armée ont des raisons d'être. Si tu n'obéis pas, non seulement tu mettras ta vie en danger mais aussi celle de mes hommes. Et il n'en est pas question. Cela dit, je te promets de t'aider dans la mesure où ça n'interfère pas avec l'opération. Ça te va ?

Elle le dévisagea, dubitative, mais il semblait sincère.

— J'ai ta parole ? demanda-t-elle.

— Tu l'as. Et moi la tienne ?

— Oui.

Il se redressa en souriant, et elle s'inquiéta soudain de la portée de cet engagement. Mais elle n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il reprit :

— J'aimerais que tu m'expliques : si j'en crois tes galons de capitaine, tu es engagée depuis au moins quatre ans, ce qui est impossible puisque tu n'avais que dix-sept ans. Tu as eu droit à une dispense ou quoi ?

De toute évidence, il pensait qu'elle n'avait pas été intégrée dans l'armée avant d'avoir l'âge requis.

— J'avais seize ans lorsque j'ai été nommée.

Jake se raidit, et Kali fut heureuse de savoir que sa colère n'était pas dirigée contre elle, cette fois.

— Quoi ? gronda-t-il.

— Ils n'auraient jamais équipé un civil d'implants, aussi se sont-ils arrangés pour que j'entre plus tôt. J'étais sous-lieutenant quand on nous a connectés. Ton indignation me touche, mais je t'assure qu'elle est inutile. Je n'aurais sans doute pas choisi de faire carrière dans l'armée, mais ça se passe bien. Ça me permet de manipuler les ordinateurs les plus perfectionnés du monde, et c'est toujours mieux que l'École pour surdoués de l'UCT.

À son grand soulagement, il changea de sujet :

— Je veux que tu sois là quand je brieferai les hommes.

— D'accord.

C'était un privilège extraordinaire qu'il lui accordait là, mais qui s'avérait logique. Maintenant, elle faisait vraiment partie de l'équipe.

— Tu as décidé qui viendrait avec nous ? s'enquit-elle.

Il croisa les bras sans répondre, ce qui la mit hors d'elle.

— Tu ne me fais pas confiance ?

— Pas du tout !

— Alors c'est quoi, le problème ?

— Ce n'est pas exactement un problème.

— Alors c'est quoi, *exactement* ? rétorqua-t-elle.

— Après ce qui s'est passé hier soir, le fait que tu sois notre spécialiste en informatique ne suffira pas pour expliquer ta présence à mes hommes. Je te parie qu'ils n'ont pas digéré la

correction que tu as infligée à Minus, et encore moins ma disparition après t'avoir sortie du bar.

— Tu n'as qu'à leur dire qu'on est devenus amis grâce à l'Interweb, mais qu'on ne s'était encore jamais rencontrés. Ce qui est presque la vérité. Je suis venue te voir parce que j'ai reçu un ordre de mission et que j'ai préféré me présenter avant de commencer. Ce qui est tout aussi vrai.

— J'ai toujours été honnête avec mes hommes. Je ne peux pas trahir leur confiance.

— Ah oui ? fit-elle en bondissant de son siège. Peu t'importe de trahir la mienne. Tu croyais juste remettre les pendules à l'heure, c'est ça ?

Sa propre rancœur étonna Kali. Elle ne s'était pas rendu compte à quel point le fait que Jake ait révélé au général qu'elle avait grillé un implant l'ennuyait. Elle se détournait lorsqu'il la prit par les épaules pour l'en empêcher.

— Ce n'est pas ça. Quand j'ai accepté de te prendre avec nous pour cette mission, le général m'a prévenu de ce qui arrivait aux pilotes qui disjonctaient. Tu es au courant, je suppose ?

— Quoi ? Les lésions cérébrales ? Oui.

— Je m'en doutais. Yardley m'a ordonné de ne rien te dire, puis il a évoqué la possibilité qu'on essaie de te mettre hors d'état de nuire par ce moyen. Je ne pouvais pas garder sous silence le fait que ça s'était peut-être déjà produit ! Il est chargé de l'enquête sur le désastre d'hier, et tu fais partie de l'équipe. Navré, mais si quelqu'un devait savoir ce qui t'est arrivé, c'était bien lui.

Comme elle ne répondait pas, il lui pressa les épaules et l'attira vers lui. Elle leva les yeux et croisa son regard.

— Essaie de comprendre, murmura-t-il.

— Je comprends, fit-elle dans un soupir. Et je te pardonne. Mais je n'oublierai pas. Ça nous met à égalité, puisque je ne peux plus te faire totalement confiance, ce qui est déjà ton cas en ce qui me concerne.

Tandis qu'ils se tenaient là, les yeux dans les yeux, elle prit soudain conscience de sa proximité. Ils ne se touchaient pas, mais elle sentait la chaleur qui émanait de son corps. Ses lèvres

n'étaient qu'à quelques centimètres des siennes... *Seigneur !* Elle dut se faire violence pour ne pas se laisser aller contre lui.

Jake était son *ami*.

— Est-ce que tu me fais au moins assez confiance pour te protéger physiquement ? souffla-t-il.

Elle hocha la tête sans hésiter.

— Parfait, commenta-t-il. C'est important.

Il la repoussa doucement, et se dirigea vers la porte.

— Je reviens tout de suite, annonça-t-il. Profite de mon absence pour consulter les données envoyées par Yardley, tu me les transmettras à mon retour.

Jake parti, elle demeura un long moment immobile. Avait-il deviné son émoi ? Était-ce pour cette raison qu'il s'était pratiquement enfui ? Ce serait d'un gênant... D'un pas mal assuré, elle retourna s'asseoir devant sa console. Désormais, elle allait devoir se répéter nuit et jour qu'ils n'étaient *qu'amis*. Surtout ne pas susciter la pitié de Jake !

Elle activa ses nano sondes afin de démarrer le système. Au début, tout se passa normalement, mais à mesure qu'elle progressait les choses changèrent. Comme elle ne parvenait pas à définir en quoi, elle s'arrêta pour réfléchir. Après avoir étudié la situation sous tous les angles sans arriver à un résultat, elle décida de continuer. Il était possible que la surcharge ait quelque peu altéré ses perceptions, après tout, c'était la première fois qu'elle testait ses nano sondes depuis qu'elle avait disjoncté. Une fois lancée, cependant, elle n'eut aucun mal à parcourir les données transmises par le général.

Un fait s'attarda dans son esprit, et elle fit une pause pour y réfléchir. Maguire était restée en stase cent soixante-dix ans. Incroyable ! Le monde avait énormément changé durant cette période. Ses amis, sa famille, tout le monde était mort depuis longtemps. Comme ce devait être effrayant de se retrouver seule dans un univers inconnu – Kali était bien placée pour le savoir. Il devait être aisé de donner sa confiance à des gens qui ne la méritaient pas...

Le général avait déclaré qu'Armstrong avait dû subir un lavage de cerveau. Mais qu'en était-il du capitaine Maguire ? Après tout, elle aussi se trouvait alors dans le royaume d'Asie...

Certes, cela ne changeait rien à la mission dont Jake et elle étaient chargés. Ces questions n'étaient donc pas pertinentes pour l'heure. Le procès permettrait de faire toute la lumière sur cette histoire.

Mettant de côté ses spéculations, elle décida d'élargir sa recherche au-delà de ce que le général avait ordonné. Elle connaissait déjà certaines des informations qu'il lui avait transmises, mais d'autres étaient nouvelles. Elle surfait de lien en lien, lorsqu'elle l'entendit.

La Voix de l'Ombre. Elle augmenta le volume.

«... voici venir le temps des épreuves pour l'âme des hommes. En ces jours de crise, le soldat de l'été et le patriote du rayon de soleil s'écarteront du service de ce pays ; mais celui qui reste mérite l'amour et la gratitude des hommes et des femmes. La tyrannie, comme l'enfer, n'est pas facile à vaincre...»

Jake entra sur ces entrefaites et s'immobilisa :

— Bon sang, arrête ça !

Elle interrompit la transmission. Il marmonna quelques mots qu'elle n'entendit pas et s'installa sur le canapé.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle.

Il lui montra le portable fin comme une feuille de papier qu'il avait à la main.

— J'avais besoin de ceci pour préparer le briefing et convoquer l'équipe. Je lance l'opération, après quoi, tu pourras m'envoyer tes données, d'accord ?

— Ça me va.

En attendant son feu vert, elle reprit ses recherches.

Alors qu'elle vérifiait un dossier sur Raft City, elle sentit ses poils se hérissier sur sa nuque. L'étrange sensation qu'elle avait éprouvée un peu plus tôt avait changé pour faire place à une sorte d'écho. Ce qui lui rappela les premiers jours du projet Quandem. Elle se raidit quelque peu et tenta quelques explorations discrètes, ce qui n'était pas une mince affaire.

Malgré tout, quelques secondes après avoir senti l'autre pilote s'introduire dans le système, elle ne put que constater que la femme avait de nouveau disparu. Elle avait dû se rendre compte qu'elle avait été repérée. Kali ne voyait pas d'autre

raison à sa fuite – mais comment avait-elle fait ? Elle avait pourtant pris toutes les précautions possibles.

Fermant les yeux, elle se repassa mentalement toutes les procédures observées pour naviguer dans le système. À tout hasard, elle y accéda de nouveau au moyen de sa sonde et, cette fois, la sensation fut exactement la même qu'avant la surcharge. Zut, c'était ce qu'elle redoutait !

— Jake, annonça-t-elle, on a un gros problème.

Il leva la tête.

— Je crains que la mission ne soit compromise.

— Pourquoi ?

Mieux qu'aucun discours, elle lui transmit ses impressions par connexion mentale. L'étrange sensation, l'écho, la présence. Il s'assombrit visiblement.

— Je ne pensais pas qu'une pilote pouvait en repérer une autre, et voilà que tu me dis que cette personne, quelle qu'elle soit, t'a trouvée alors que tu surfais dans les systèmes et t'a suivie. Sans que tu le saches.

— Moi non plus, je ne croyais pas ça possible ; pourtant, elle l'a fait. J'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas, mais comme je ne parvenais pas à l'expliquer, je n'y ai plus fait attention.

Kali quitta son siège et se mit à marcher de long en large.

— Elle sait ce que nous faisons, continua-t-elle. Elle a vu *tout* ce que j'ai vu, ou presque. Je n'aurais pas dû tout mettre sur le compte de la surcharge si aisément. C'est ma faute.

— Envoie-moi ces données. Que je voie ce qu'elle a intercepté.

Une fois le transfert achevé, Jake jura entre ses dents.

— Ouais, finit-il par maugréer. Tu as raison. L'opération est compromise.

— Je suis désolée, fit-elle sans cesser d'aller et venir.

Elle ne s'était pas rendu compte qu'il avait quitté le canapé si bien que, lorsqu'elle se retourna, elle le heurta. Il l'entoura de ses bras pour l'empêcher de tomber, et elle retint son souffle.

— Tu n'y es pour rien, assura-t-il. Tu ignorais que c'était possible. Maintenant tu le sais et, à l'avenir, tu en tiendras compte.

Il posa le front contre le sien. Ses bras encore autour d'elle, Kali se sentait protégée, et apaisée. Elle se laissa aller contre lui, acceptant son réconfort.

— Elle sait pour Maguire, Armstrong et Raft City, souffla-t-elle. Tu vas annuler la mission, je suppose ?

Chapitre 6

Jake ravala un grondement de colère. Il n'aimait pas la façon dont Mangue touchait Kali, et trouvait qu'il était assis beaucoup trop près d'elle. Il y avait quantité de places libres dans l'avion, alors pourquoi Mangue et les autres n'allaient-ils pas s'installer ailleurs ? Les membres de l'équipe s'étaient pratiquement bousculés pour savoir qui s'assiérait auprès d'elle.

— Tucker, tu m'écoutes ? demanda Minus.

À contrecœur, Jake détourna les yeux du groupe. Minus était le seul qui ait jamais traité Kali avec le respect qui convenait. C'était d'autant plus étonnant qu'il était plutôt du genre gros sabots.

— Pardon, qu'est-ce que tu disais ?

— Qu'on aurait du mal à communiquer une fois séparés. On ne peut pas se permettre de courir le moindre risque à Raft City.

— Non, je sais...

Kali éclata de rire, et Jake jeta un coup d'œil de son côté. Mangue aussi riait mais, au moins, il ne la touchait pas. C'est alors que Poucet, qui était assis à sa droite, lui prit la main. Au lieu de la lui retirer, elle se contenta de lui sourire. Jake grinça des dents.

— Capitaine !

— Quoi ?

Minus ne voyait donc pas qu'il était occupé ?

— Je suppose qu'on discutera plus tard de ce problème de communication, fit ce dernier.

— Oui, d'accord.

Un autre rire.

— De quoi est-ce qu'ils parlent, ceux-là ? grommela Jake.

— Quand je suis passé devant eux, ils en étaient à leurs bagarres.

Jake écarquilla les yeux, si bien que Minus crut bon d'ajouter :

— Les plus drôles.

En effet, les hommes autour de Kali faisaient de grands gestes. Il devina quelle bagarre ils évoquaient, et ne put s'empêcher de sourire. Jusqu'à ce qu'il remarque de nouveau la main de Mangue sur le bras de la jeune fille.

Il laissa échapper un grognement lorsque les doigts du sergent remontèrent jusqu'à son coude. *C'est ça ! Ne te gêne donc pas !* Jake s'apprêtait à se lever lorsqu'une grosse paluche se posa sur son épaule, le repoussant contre le dossier. Furieux, il aboya à l'adresse de Minus :

— Tu joues à quoi, au juste ?

— À empêcher un ami de se ridiculiser. Tu ne vas pas leur faire une scène pour une peccadille.

— Une peccadille ? articula-t-il. Ils n'arrêtent pas de la tripoter, et elle n'ose pas leur demander d'arrêter.

Avec un sourire amusé, Minus se contenta de répondre :

— Mais non, pas *tous*.

— Tu parles !

— Ils ne sont que deux et, franchement, je crois que Poucet cherche plus à impressionner Mangue que ta capitaine.

Comme Jake se renfrognait davantage, Minus ajouta :

— Tu la sous-estimes. Si elle est capable de me jeter à terre, elle peut se défendre contre ces ahuris.

À ne juger que par l'admiration qui perçait dans la voix de l'adjudant, ce dernier avait accepté Kali dans l'équipe.

— Elle est trop...

— Ouais, je sais, trop gentille. N'empêche qu'elle s'est débarrassée de Mangue sans l'aide de personne.

Jake jeta un regard de biais à Kali, et constata avec satisfaction que plus personne ne la touchait. N'empêche, il continuait à penser qu'elle était trop tendre pour ces brutes. Non seulement elle était fort jeune, mais elle passait sa vie devant des machines. Elle n'avait pas l'habitude de ces balourds qui rôdaient autour d'elle tels des fauves en quête de chair fraîche.

Et le fait d'être enfermé dans un espace clos n'arrangeait pas la situation. Jake consulta sa montre ; encore une bonne heure de trajet avant d'atteindre la base de transit. Dès qu'ils auraient

atterri, il s'assurerait qu'ils avaient autre chose à faire que de s'occuper de sa pilote.

— J'aurais jamais cru ça, marmonna Minus.

— Quoi ?

— Que tu te ferais du mouron pour une femme. Jusqu'à présent, tu les jetais l'une après l'autre sans que ça te fasse ni chaud ni froid. Mais le capitaine Randolph, pardon ! Elle te flanque une insolation !

Minus avait tort, songea Jake. Il ne voulait que la protéger.

— Ce n'est qu'une gosse, répondit-il.

— Tu n'es pas beaucoup plus vieux.

Jake se contenta de grimacer. Vu qu'il était le plus jeune de l'équipe et que Minus avait une bonne dizaine d'années de plus que lui, il voyait mal quoi rétorquer.

— Et c'est une amie, ajouta-t-il. L'adjudant se mit à rire.

— C'est ça, Tuck ! Fourre-toi bien ça dans la tête, histoire de te rassurer !

La base de transit offrait des équipements dernier cri et un confort au-dessus de la moyenne. Lorsque l'équipe pénétra dans le bâtiment qu'elle allait occuper pour la nuit, l'ordinateur accueillit chacun par son nom et leur indiqua où ils allaient dormir. Le voyage avait été long, mais ils avaient encore des détails à régler avant de se reposer. Jake suivit Kali dans sa chambre et déposa son paquetage sur le deuxième lit. Ce qui lui valut un froncement de sourcils de la part de la jeune fille.

— Tu fais quoi exactement, là ? demanda-t-elle.

— D'après toi ?

— Tu ne peux pas dormir ici !

Pour toute réponse, il croisa les bras et la regarda fixement. Si elle voulait le chasser, elle allait devoir employer la force. Un instant, elle parut envisager cette possibilité, puis, avec un bruyant soupir, elle ramassa son sac.

— Bon, eh bien, je vais donc réinstaller dans ta chambre, lança-t-elle en tournant les talons.

Il la rattrapa en deux bonds, et l'enveloppa de ses bras pour l'immobiliser. Il faillit l'embrasser dans le cou, et se figea. Bon

sang, qu'est-ce qui lui prenait ? Voilà qu'il se comportait comme ses hommes.

Elle se tortilla pour se libérer, et il retint un gémissement. Seigneur, s'il ne l'avait pas mieux connue, il aurait juré qu'elle avait décidé de le torturer !

— Bas les pattes, Jacob Tucker !

Il hésita un dixième de seconde, puis la relâcha avant de s'écarter d'elle. Il était censé la protéger, pas s'exciter contre elle.

— Je n'apprécie pas du tout que tu profites de ta force ! s'écria-t-elle, indignée, en pivotant pour lui faire face.

Embarrassé, il fourra les mains dans ses poches.

— Excuse-moi, marmonna-t-il. Je ne voulais pas te faire peur.

Sa colère s'évapora d'un coup et elle pouffa de rire.

— Tu ne me fais pas peur, Jake.

Il n'aurait su dire pourquoi, mais cette réflexion l'irrita.

— Que tu dis !

— Tu veux que je fasse semblant pour que tu te sentes plus viril ? riposta-t-elle.

Il ouvrit la bouche pour lui lancer une réplique bien sentie, puis se ravisa. Le sous-entendu qu'il avait perçu dans sa remarque n'était que le produit de son imagination – qui avait sacrément tendance à galoper, soit dit en passant, dès qu'elle était dans les parages.

— Revenons-en à ce problème chambre, d'accord ? fit-il.

Elle récupéra son paquetage et fit mine de sortir.

— Je veux bien dormir où tu veux du moment que ce n'est pas dans la même chambre que toi. Sinon, tu sais ce que penseront tes hommes.

Il ne le savait que trop. Ce serait le meilleur moyen de la protéger contre leurs assauts. Aucun d'entre eux, pas même Mangue ou Poucet, n'oserait lui faire des avances s'il pensait qu'elle lui appartenait. Bien entendu, ce genre d'argument risquait de la mettre hors d'elle. Elle était trop candide, trop gentille.

— Quand on sera infiltrés, expliqua-t-il, je veux que les terroristes me prennent pour autre chose que pour ton courtier

en information. Et si on doit jouer les amants, tu dois t'habituer à m'avoir près de toi.

Ce qui était en partie vrai. Il n'avait aucune intention de laisser Kali sans protection à Malé, et s'ils dormaient chacun de leur côté, elle serait bien trop vulnérable.

Elle en laissa tomber son paquetage de stupéfaction.

— Amants ? Tu es malade ou quoi ?

Au moins ne s'embarrassait-elle pas de circonlocutions !

— Rassure-toi, ma belle, je ne profiterai pas de la situation.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Je sais que je peux avoir confiance en toi.

Bizarrement, cette réponse le vexa.

— Bon, puisque tu me crois, on va jouer comme ça. C'est à prendre ou à laisser.

Elle franchit la distance qui les séparait.

— Tu sais quoi ? Tu n'étais pas aussi arrogant et agaçant quand on correspondait *via* nos implants.

— Tu me fais de la peine, là.

— C'est ça, oui !

Il soupira. En dépit de tout, leurs échanges lui procuraient du plaisir. Malheureusement, ils étaient en mission et n'avaient pas de temps à perdre en prises de bec.

— Je te laisse choisir ton lit.

— Sauvée ! Figure-toi que c'était la seule chose qui m'intéressait.

— On ne t'a jamais dit que tu étais sarcastique ?

— Première nouvelle ! C'est sans doute que tu déteins sur moi.

— Ne t'inquiète pas, j'aime les grandes gueules.

Il aimait surtout qu'elle ne se comporte ainsi qu'avec lui.

Elle le considéra avec perplexité. Le silence tomba entre eux, et il savoura ce court instant de paix. Il en avait connu si peu, ces derniers temps !

— Au fait, reprit-elle, je ne t'ai pas remercié d'avoir maintenu la mission.

— La décision ne m'appartenait pas, tu le sais.

— Ne me dis pas que Yardley ne t'a pas demandé ton avis, ni que tu ne lui as pas suggéré d'y aller quand même.

— Bon, d'accord. Le général m'a demandé ce que j'en pensais. Mais ce n'est pas à cause de toi que j'ai voulu continuer. Si un danger précis avait menacé l'un de nous, je lui aurais conseillé d'annuler.

— Je sais. Tu penses à tes hommes avant tout.

Il lui prit la main. Comme la petite chambre ne comportait pas de chaise, seulement deux lits étroits, il la fit asseoir sur l'un d'eux.

— J'ai deux trois choses à te dire.

Il attendit qu'elle ait pris place avant de se laisser tomber près d'elle. Il crut un instant entendre un léger bourdonnement, tendit l'oreille, mais le son disparut. Aussi se concentra-t-il sur Kali.

— Voici comment je vois les choses, commença-t-il. Rien ne prouve que la pilote qui t'a suivie s'intéresse à Maguire ou à notre mission. Elle est peut-être simplement curieuse. Si tu savais comment la repérer, tu ne crois pas que tu aurais appris ce que tu voulais savoir d'elle ?

— En un clin d'œil.

Elle plia la jambe pour lui faire face. Comme il l'imitait, il perçut de nouveau le bourdonnement. Il plissa le front, mais ne s'y attarda pas.

— Donc, même si Yardley affirme qu'il n'existe pas d'autre pilote mandatée par l'UCT, ça ne signifie pas que celle-ci est une ennemie. Et même si elle voulait nous nuire, elle ne peut pas savoir combien nous sommes. À l'époque, tu ignorais qui j'allais emmener, mes hommes ne sont donc pas menacés.

— Pas plus que d'ordinaire. Sachant que ces informations ont transité par des tas de gens, et qu'il y a des traîtres parmi nous, nous devons supposer que notre mission est connue de ceux-ci.

— C'est ainsi que je l'entends. La seule personne qui pourrait courir un danger supplémentaire, c'est toi. Tu le sais très bien, ajouta-t-il comme elle s'apprêtait à protester. C'est toi que cette femme a suivie. Cela dit, en ce qui la concerne, tu ne seras pas davantage en danger à Raft City que chez toi. Ton boulot, c'est l'informatique, elle peut te repérer où que tu l'exerces.

— N’oublie pas qu’on est connectés, toi et moi, nous sommes donc dans la même galère.

— Ne t’inquiète pas pour moi.

— Il faut bien que quelqu’un le fasse, parce que ce ne sera pas toi.

— Si tu veux t’occuper de moi, tu ferais mieux de dormir près de moi, répliqua-t-il avec un sourire enjôleur.

— Pas de ça avec moi, cow-boy ! Je te connais trop bien pour me laisser avoir.

Il éclata de rire.

— Ça valait la peine d’essayer !

— Tu es vraiment pourri !

— C’est possible, mais je préférerais te prévenir. Tu n’es jamais allée à Raft City, ce qui n’est pas mon cas. Crois-moi, comparé à cette fosse aux serpents, *L’Enfer* ressemble à un jardin d’enfants. À la minute où tu y mettras les pieds, ma belle, tu attireras toute la vermine.

— Personne ne me regardera !

— Tu crois ça ? Ils te regarderont comme les hommes qui t’attendaient à la sortie du bar. Ils fondront sur toi, persuadés que tu es une proie facile.

Kali le considéra un instant, son regard sombre soudain grave.

— Si ces pirates sont vraiment tels que tu les décris, en quoi te faire passer pour mon amant les arrêtera-t-il ? hasarda-t-elle. Ils n’ont aucun sens de l’honneur, de toute façon.

— Ce n’est pas une question d’honneur, mais de peur des représailles. Je peux être sacrément méchant quand je veux, et je leur ferais savoir très vite que je ne partage pas. Tandis que s’ils voient un petit bout de femme comme toi dormir seule dans son coin, ils ne se gêneront pas.

Il lui accorda le temps de la réflexion, et en profita pour la détailler. Depuis ses bottes trop bien cirées, qui n’avaient jamais connu le terrain, en passant par son pantalon de treillis qui soulignait ses longues jambes, et son T-shirt vert olive qui la moulait juste ce qu’il fallait. Il s’efforça de ne pas s’attarder trop longtemps sur sa poitrine.

Comme il était entraîné à noter les détails vite et bien, il eut tôt fait de remonter jusqu'à son visage. Et de rencontrer le regard froid qui le toisait. Pris sur le fait !

— Tu entends ce bruit ? dit-il pour faire diversion.

Elle prêta l'oreille, et secoua la tête.

— Ça ressemble à quoi ?

— Laisse tomber, ce n'est sûrement rien.

L'important, c'était d'avoir détourné la conversation.

Après un silence, elle reprit à contrecœur :

— Je suppose que je dois te remercier de m'avoir demandé mon avis sur notre couverture ?

— Profites-en, parce qu'une fois sur place, tu pourras dire adieu à la démocratie.

— Je sais. C'est toi le chef, c'est toi qui donnes les ordres. On fera comme tu voudras. En attendant, je choisis le lit sur lequel on n'est pas assis.

Quand elle souriait, une fossette se creusait sur sa joue gauche, qui la rendait plus craquante que jamais. Il photographia mentalement la mèche rebelle sur son front, les longs cils, le menton obstiné, s'arrêta sur sa bouche aux lèvres si pleines...

— *Jake, j'entends un bourdonneraient. C'est de ça dont tu parlais tout à l'heure ?*

Arraché à sa rêverie, il écouta de nouveau. Impossible de définir d'où cela provenait ni de quoi il s'agissait. Kali le regardait avec une curieuse expression, nota-t-il. Il se leva, fit le tour de la pièce, essayant de déterminer si ce n'était pas plus fort à certains endroits.

— *Je crois que ça a un rapport avec les sondes. Je n'ai rien entendu avant d'ouvrir notre connexion.*

Pour vérifier sa théorie, il bloqua la liaison. Le bourdonnement cessa. Quand il la rétablit, il réapparut aussitôt.

— Je n'aime pas ça, dit-il. Les implants ne devaient pas être affectés par d'autres matériels.

— *Ça provient sans doute d'un objet qui émet un signal sur une longueur d'onde inhabituelle.*

— *Laquelle ?*

— *C'est dingue. On dirait un matériel tellement ancien que plus personne ne s'en sert depuis des dizaines d'années.*

— *De quel matériel s'agit-il ?* la pressa-t-il.

— *Des détecteurs qui transmettent des données, mais d'une façon totalement différente de nos procédures. Par exemple sur fréquence ultrabasse, ou ultrahaute, je ne sais plus. En tout cas au moyen d'un équipement et d'une technologie complètement désuets.*

— *Des détecteurs ? Genre dispositif d'écoute ?*

Il ne fut pas étonné de la voir hocher la tête. Avec la chance qui le caractérisait, qu'est-ce que ça aurait pu être d'autre ?

— *Dis-moi ce que je dois chercher.*

Elle se leva et se mit à regarder autour d'elle.

— *Ce doit être petit, à peu près de la taille d'un grain de riz. D'ordinaire, c'est gris pâle. Si quelque chose ne te semble pas à sa place dans cette pièce, vérifie. Un tas de poussière oublié dans un coin, par exemple.*

Tout en furetant dans la chambre, il étudiait toutes les possibilités. Qui pourrait utiliser une technologie aussi ancienne et pourquoi ? Il posa mentalement la question à Kali.

— *Ce n'est qu'une supposition, précisa-t-elle, mais les systèmes de sécurité de cette base étant ce qu'ils sont, je doute qu'ils soient programmés pour repérer ce genre d'antiquités.*

Son raisonnement tenait indiscutablement la route...

— *Je crois que j'ai trouvé !* annonça Jake.

Elle le rejoignit pour examiner ce qu'il venait de sortir d'une petite masse de duvets. Ils poursuivirent leurs recherches, et découvrirent deux autres micros semblables. Après les avoir étudiés sous tous les angles, Jake les posa sur le sol et les écrasa d'un coup de talon.

— *Ils ne nous étaient peut-être pas destinés, hasarda-t-elle sans conviction.*

— *Bien sûr que si ! Reste à savoir qui les a mis là et comment diable ils ont été introduits dans un endroit aussi sécurisé.*

Et comment il pourrait assurer la sécurité de Kali alors que les ennemis semblaient se bousculer au portillon...

Kali acheva d'inspecter le dernier étage à l'aide du programme de détection de fortune qu'elle avait mis au point. Il n'avait pas fallu longtemps pour passer au peigne fin tout le bâtiment aux petites pièces monacales.

Lorsqu'elle fit part de ses découvertes à ses compagnons, elle découvrit qu'elle était au centre de l'attention.

— La voie est libre ! annonça-t-elle.

— Combien en a-t-on trouvé ? s'enquit Jake.

— On en est à quarante-cinq, dit Boussole.

C'était un garçon un peu étrange qu'on avait affublé de ce sobriquet le jour où il s'était perdu dans un camp d'entraînement.

— Ça a dû coûter une fortune de fabriquer ces machins-là, observa Minus.

— En fait, non, répondit Kali. Autrefois, on en trouvait partout pour trois fois rien. C'étaient des gadgets qui ne fonctionnaient que quelques jours et qu'on oubliait ensuite.

— Et comme nous ne devons passer que quelques heures ici, ajouta Jake, ça suffit bien. Je n'aime pas ça.

Les hommes approuvèrent à mi-voix, se consultèrent du regard, avant de fixer Kali. Celle-ci soupira. Elle avait l'impression de se trouver face à six grands frères. *Super !* Comme si Jake n'était pas déjà assez protecteur comme cela.

Les contournant, elle se dirigea vers la table. Les détecteurs avaient été désactivés mais non détruits.

De véritables pièces de musée, songea-t-elle, fascinée. Elle allait en prendre un lorsque Minus lui tendit celui qu'il avait dans la main.

Elle le tint entre le pouce et l'index pour l'examiner sous tous les angles, regrettant de ne pas avoir de loupe.

Elle s'aperçut soudain que le silence s'était fait dans la pièce, et réalisa que tous attendaient qu'elle ait fini.

— Pardon ! fit-elle en reposant l'objet sur la table. Je trouve ces petits machins extraordinaires.

— Si ça te fait plaisir, mon ange, tu peux en emporter quelques-uns avec toi. Pour ce qu'on en a à faire.

— Non merci, Jake. Ils servent peut-être aussi à repérer en plus d'être des micros. Je crois les avoir tous désactivés mais on ne sait jamais.

— Tucker, intervint Prof, je pense qu'on devrait s'en débarrasser avant de discuter de l'opération.

Jake interrogea Kali du regard, qui hocha la tête en guise de réponse.

— D'accord, fit-il. Toi Prof, Poucet et Mirliton, fichez-moi ça à la poubelle.

Kali s'écarta de quelques pas pour leur laisser l'accès à la table. C'est alors que Mangue s'approcha d'elle.

— Madame ? Je voudrais m'excuser pendant que j'en ai l'occasion.

— Vous excuser de quoi ?

— De mon attitude dans l'avion. Si j'avais su que vous étiez la femme de Tucker, je ne me serais jamais comporté ainsi.

Elle allait protester qu'elle n'était la femme de personne, puis se ravisa. Elle ne savait pas ce que Jake voulait que ses hommes croient. En outre, s'il avait confiance en eux, elle se rappelait que le général lui avait recommandé de ne leur fournir certaines informations qu'en cas de besoin.

— Je n'ai pas l'impression que vous vous soyez mal conduit, répondit-elle.

En réalité, elle s'était plutôt amusée en sa compagnie.

— Merci, madame, mais Tucker ne serait pas de cet avis. Maintenant je comprends pourquoi il me regardait comme ça.

— Comme quoi ?

— Comme il me regarde en ce moment même.

Kali tourna la tête et vit que Jake fusillait Mangue du regard. Comme il faisait un pas dans leur direction, Minus l'interpella. Il s'arrêta, visiblement à contrecœur.

— Quand il viendra, murmura Mangue, j'apprécierais que vous l'empêchiez de me descendre. Après tout, je me suis excusé.

— Je le ferai si vous promettez de ne plus m'appeler *madame*.

— Pardon, mon capitaine !

— Vous ne faisiez pas tant de chichis dans l'avion, lui rappela-t-elle.

Il la gratifia d'un sourire à la fois charmeur et un rien contrit.

— C'est vrai, mais Tucker va me le faire payer.

Jake choisit ce moment pour s'approcher à grandes enjambées. Il s'immobilisa à côté de Kali et glissa le bras autour de sa taille. Elle dut se faire violence pour ne pas protester. Si c'était ainsi qu'il souhaitait la jouer devant ses hommes...

— Sergent Mangano ! fit-il d'une voix neutre et cependant menaçante.

— Oui, monsieur ?

— Dans quelques heures nous partons pour une mission qui risque d'être déjà compromise. Vous n'avez rien d'autre à faire que d'ennuyer le capitaine Randolph ?

— Jake, intervint-elle, le sergent me présentait ses excuses. Il ne m'ennuyait pas.

Jake lui décocha un regard scrutateur, puis reprit à l'adresse de Mango :

— J'espère que vous vous excusiez d'avoir dragué le capitaine Randolph.

Kali en resta bouche bée : cet homme ne l'avait pas draguée ! Il s'était juste montré amical. Elle s'en serait tout de même aperçu s'il avait voulu flirter.

— Oui, monsieur. Je regrette, monsieur. Je ne savais pas que le capitaine Randolph était avec vous. Sinon, je n'aurais pas marché sur vos plates-bandes.

— Minute ! coupa Kali, indignée. Je ne suis pas un petit chien ! Je n'appartiens à personne !

— Oui, mada... euh, mon capitaine !

Mangue avait répondu d'un ton tellement moqueur qu'elle faillit exploser. Elle s'avança d'un pas, mais Jake resserra son étreinte. Elle lui lança un regard noir, et s'efforça de se libérer. En vain.

— Mangue, fit-il en ignorant royalement ses efforts pour lui échapper, va donc voir si Minus n'a pas besoin de toi.

— Tout de suite, Tucker.

Le sergent ne se fit pas prier pour s'éloigner.

— *On m'appelle encore une fois ta femme, et je ne réponds plus de rien. Compris ?*

Voyant que Jake se mordait la lèvre pour ne pas rire, elle tenta de nouveau de se dégager.

— Pourquoi est-ce que ça t'embête tant que ça ? lui murmura-t-il à l'oreille.

— Parce que...

Elle faillit répondre « parce que ce n'est pas vrai », et se reprit à la dernière seconde :

— ... parce que ça m'embête. Voilà tout !

— *Tu es beaucoup trop sûre de toi pour te sentir rabaissée parce genre de détail. Alors qu'est-ce qu'il y a ?*

À vrai dire, elle n'aurait jamais imaginé que ce genre de « détail » l'affecterait ainsi. En effet, *pourquoi* cela l'irritait-il à ce point ?

— *Je ne sais pas, mais ça ne me plaît pas.*

— *Quand on sera à Raft City, je serai bien obligé de t'appeler ma femme, vu que c'est le seul langage que les pirates comprendront. Et tu auras intérêt à ne pas montrer que ça t'ennuie.*

Jake ne plaisantait pas, à en juger par son expression.

— Je devrais y arriver, répondit-elle à haute voix.

— Parfait.

Il s'écarta un peu, et elle s'aperçut alors que ses hommes les contemplaient avec un petit sourire entendu. Ils venaient de voir un couple qui se regardait intensément dans les yeux, sans savoir que tous deux étaient lancés dans une âpre discussion mentale.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? demanda Jake étonné par sa mimique de dépit.

— Retourne-toi.

Il s'exécuta.

— Aïe ! fit-il, se retenant de rire.

— Prêt à bosser, Tuck ? demanda Minus.

— Oui, les cartes sont là ?

— Tournées vers Raft City.

Kali serait bien restée à l'écart, mais Jake lui prit la main et l'entraîna dans son sillage. Ses hommes leur firent place sans

mot dire. Fort heureusement, tous oublièrent sa présence au bout de cinq minutes. Il s'agissait de déterminer par quel endroit chaque groupe allait pénétrer dans l'immense cité flottante composée de dizaines de radeaux en métal et autres matériaux.

Comment trouver quelqu'un dans ce gigantesque labyrinthe informe ? Elliot s'y cachait depuis six ans au milieu de gens qui ne devaient même pas le connaître.

— *Mon ange, donne-moi des infos sur Felidhu.*

Il lui avait demandé ça de but en blanc, sans même la regarder.

Elle était penchée sur son ordinateur, cherchant les informations demandées, lorsqu'elle songea soudain à la mystérieuse pilote. Elle tenta aussitôt de percevoir sa présence, sans succès. Prestement, redoutant qu'elle ne réapparaisse, elle transmit les données à Jake.

Il la sollicita à plusieurs reprises tout en continuant de discuter. Chaque fois, Kali s'attendait que la femme tente d'intercepter leurs échanges. Où diable était-elle ? Ce silence signifiait-il qu'elle n'était pas là ? Ou bien qu'elle était devenue si habile que Kali ne pouvait plus la repérer ?

Après avoir pesé le pour et le contre pour chacun des points de pénétration possibles, ils en retinrent trois, formèrent les équipes, et déterminèrent quel jour chacune allait s'introduire dans Raft City. Après quoi, ils décidèrent par quels moyens ils garderaient le contact les uns avec les autres.

Kali était admirative. Il ne leur avait pas fallu une heure pour mettre leur stratégie au point. Décidément, ces types étaient d'une efficacité confondante.

Tandis qu'ils bavardaient de choses et d'autres, elle entreprit d'examiner la carte. La ville n'était pas très peuplée, tout au plus vingt-cinq mille habitants selon les estimations de l'UCT. Malé, le point d'insertion de Jake et de Kali, était le quartier le plus peuplé, avec ses sept mille cinq cents résidents.

N'ayant ni agriculture, ni tourisme, ni industries, la plupart des gens s'étaient tournés vers la piraterie. La sauvagerie de leurs attaques ne leur avait pas attiré la sympathie, si bien que le monde civilisé les avait étiquetés « terroristes ».

Un homme tel que Morgan Elliot possédait assez d'argent pour acheter le silence de tout un chacun à Raft City, femmes et enfants compris...Autrement dit, même s'il était bien là, ils auraient toutes les peines du monde à retrouver sa trace.

— Ça va ?

Levant la tête, elle s'aperçut qu'il ne restait plus que Jake et elle dans la pièce.

— Oui, je réfléchissais.

— À quel sujet ?

Perché au bord de la table, il avait glissé les pouces dans son ceinturon.

Elle soupira :

— Ce ne sera pas facile de dénicher quelqu'un qui se cache dans Raft City, pas vrai ?

— Non, mais Maguire se trahira d'une façon ou d'une autre. Et nous la coincerons.

Il fit une pause, puis enchaîna :

— Mais ce n'était pas à elle que tu pensais.

— Elliot n'est peut-être pas là, murmura-t-elle. Je me raccroche peut-être à une chimère. C'est ce que je me dis *là-dedans*, fit-elle en désignant son front. Mais, ajouta-t-elle, c'est autre chose *là-dedans*.

Cette fois, elle se toucha le cœur.

Il lui prit les mains, l'attira vers lui :

— Je sais que tu as peur de ne pas retrouver la trace de tes parents, mais je t'ai promis de t'aider et je le ferai, dans la mesure du possible. Mais n'oublie pas une chose ; si on se rend à Raft City, c'est *d'abord* pour récupérer Maguire et Armstrong.

Kali se contenta de sourire faiblement. Elle lui avait donné sa parole qu'elle obéirait à ses ordres, et elle ferait en sorte de ne pas entraver sa mission. Mais en ce qui la concernait, ses parents passaient en premier.

Chapitre 7

Rien n'avait préparé Kali à ce qu'elle découvrit à Malé. La puanteur ambiante était atroce. À côté, *L'Enfer* sentait la fleur des champs, cela dit on n'y exposait pas des cadavres en décomposition... Le premier qu'elle vit était dans un tel état de putréfaction qu'elle n'aurait su dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Et ces cadavres ne constituaient pas l'unique motif de stupéfaction. Jamais encore elle ne s'était proménée dans une ville dépourvue d'enseignes lumineuses et holographiques. L'éternel bourdonnement des équipements inteltroniques manquait aussi à l'appel. Non pas que le silence régnât à Raft City – ville surpeuplée s'il en fut –, mais ce n'était pas le même bruit que dans les villes qu'elle connaissait.

La pauvreté y régnait en maître. Elle n'avait jamais rien vu de semblable. La plupart des abris n'étaient que d'immondes cabanes de bric et de broc ouvertes à tout vent. La piraterie avait peut-être fait la fortune de certains, mais la plupart des gens survivaient à peine.

Tous les sens en alerte, elle gardait la main sur la poignée de l'arme fixée sur sa cuisse. Quand elle croisa une gamine à peine pubère et pourtant déjà enceinte jusqu'aux yeux, le regard fixe et hostile, Kali éprouva plus de peur que de pitié.

Il ne lui avait pas fallu longtemps pour comprendre pourquoi Jake avait dit qu'elle serait perçue comme une cible facile. Ici, même les femmes et les enfants paraissaient impitoyables, et elle devait reconnaître que la présence de son compagnon la rassurait. Mais plutôt mourir que de l'admettre devant lui.

Tendue comme un arc, elle inspectait les alentours en s'efforçant de ne regarder personne dans les yeux. Les hommes traînaient, tandis que les femmes s'activaient. Les enfants travaillaient aussi ; seuls les plus petits jouaient pieds nus. Elle frissonna. Tout était tellement sale et répugnant...

Ce n'était pas seulement l'absence de technologie et l'abjecte pauvreté qui la déstabilisaient ; son oreille interne lui signalait un mouvement que ses yeux ne détectaient pas. Si elle n'avait pas pris quelques nanoremèdes avant de quitter la base de transit, elle serait verte à l'heure qu'il était. Mal arrimés, les radeaux pouvaient déstabiliser qui n'avait pas le pied marin. Une chance qu'elle fût dans l'infanterie, elle ne se voyait vraiment pas passer sa vie sur un bateau !

Une voix attira son attention, ou plutôt une intonation, suivie d'un ricanement. Du coin de l'œil, elle repéra les cinq jeunes gens devant l'entrée d'un bâtiment, mais se garda bien de les détailler ouvertement. De toute évidence, ils cherchaient la bagarre et n'attendaient qu'un prétexte. Il ne restait plus qu'à espérer que Jake et elle seraient loin avant que ces types s'ennuient assez pour les provoquer.

Pas de chance. L'un d'eux lui barra soudain le passage. Kali s'arrêta net pour ne pas le heurter, mais il sentait tellement fort qu'elle ne put réprimer un haut-le-cœur. Il n'était pas plus grand qu'elle, plutôt frêle, mais il affichait une expression si méprisante qu'il semblait plus redoutable qu'il n'était. Il s'adressa à elle d'un ton dédaigneux, mais le traducteur électronique de Kali ne déchiffra que quelques mots. Dont *putain*. Plus deux autres termes très crus.

Elle n'eut pas le temps de réagir Jake attrapa le malfrat par la peau du cou, grogna quelque chose dans la même langue avant de le jeter au loin tel un sac d'ordures. La tête du type heurta le métal du radeau avec un bruit sourd. Il ne se releva pas. Jake regarda alors autour de lui, comme s'il défiait les quatre autres de s'approcher. Ils n'en firent rien.

Difficile de les blâmer. Son beau capitaine des Forces spéciales, d'habitude si net, avait désormais l'air d'un vagabond que n'importe quelle femme sensée aurait évité. Et ce n'était pas seulement sa barbe de plusieurs jours et ses cheveux en bataille, c'était dans son attitude. Il s'était transformé en malfrat à la puissance mille. Pour la première fois elle se sentait effectivement jeune en sa présence.

— *Ça va, ma belle ?*

Cette question lui rappela que, sous son déguisement, Jake demeurerait l'homme qu'elle connaissait. Un type bien.

— *Oui, merci.*

— Allez, viens, dit-il à haute voix.

Elle le suivit docilement.

— *Ouaf, ouaf !*

— *Bon sang, Kali, ne me fais pas rire !*

— *Pardon. Les gros durs ne rient pas. Pigé.*

Il enroula la main autour de sa nuque, et un frisson la secoua. Son étreinte fut brève, mais suffisante pour qu'elle comprenne le message. Pour être franche, elle ne contestait pas la précarité de leur situation. Pas après avoir vu ces cadavres qui pourrissaient au soleil à côté de gens qui vaquaient à leurs occupations comme si de rien n'était. Sa tentative d'humour était surtout destinée à alléger la tension.

— *J'aurais pu m'occuper de ce type.*

Cependant, elle n'avait pas réagi assez vite. C'était un problème. Elle était en territoire hostile et ne pouvait s'offrir le luxe de réfléchir. Il fallait s'adapter et répliquer instinctivement.

— *Je sais, mais c'était moi qu'ils provoquaient à travers toi.*

— *Comment cela ?*

Jake surveillait la foule tout en marchant. Il portait tellement d'armes, cachées ou non, que Kali les entendait presque cliqueter à chaque pas. Elle-même n'était pas en reste. En tant que technicienne, elle ne s'armait que pendant l'entraînement, et cela lui faisait un drôle d'effet.

— *Tu as compris ce qu'il a dit ?*

— *À peine, reconnut Kali.*

— *Il parlait dans un sabir local ; pas étonnant que le traducteur n'ait pas pu t'aider. Dès qu'on aura trouvé un coin où s'installer, je t'enverrai cette langue par les sondes.*

Elle hocha la tête.

— Mon traducteur est censé être l'un des meilleurs sur le marché. Comment se fait-il qu'il ne possède pas le dialecte de Raft City ? s'étonna-t-elle.

Jake ne put cacher son amusement :

— *Tu connais beaucoup de programmeurs qui accepteraient de vivre ici pour approfondir cette langue ? Je*

parie que tu as saisi les mots provenant d'autres dialectes, c'est-à-dire l'essentiel.

Kali ne lui demanda pas comment il en était venu à apprendre ce charabia. Les membres des Forces spéciales avaient des méthodes bien à eux. Il n'était pas rare, elle le savait, qu'ils envoient des commandos sur place, en immersion totale.

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit, ce type ?

— Il te regardait, mais c'est à moi qu'il s'adressait. Il m'a demandé combien je voulais pour lui vendre tes services.

Elle retint un sourire, et résista à l'envie de lui faire préciser les termes exacts qu'il avait employés. Ce n'était ni le moment ni l'endroit.

Leur chambre n'était pas la plus belle de Malé, mais ce n'était pas la pire non plus. Ils avaient visité une dizaine d'établissements, sans compter ceux devant lesquels ils étaient passés sans s'arrêter. Ils avaient refusé certaines chambres qui ressemblaient trop à des gourbis et d'autres parce que Jake les trouvait trop luxueuses. Comme si c'était possible dans cette ville !

Il ne fut pas facile de les contenter l'un et l'autre : là où elle cherchait la propreté, lui voulait la sécurité. Ils finirent par s'entendre sur une petite pièce qui offrait même, ô merveille ! une salle de bains privée.

Kali se laissa tomber sur le matelas tandis que Jake consolidait la fenêtre. Ils avaient payé un supplément pour avoir une fenêtre, histoire de ne pas avoir l'impression d'être dans une tombe.

Et encore ! Le lit occupait presque toute la place, un lit double, mais pour deux personnes ultraminces. Quand elle songeait aux larges épaules de Jake... Un minuscule bureau empêchait quasiment d'atteindre la fenêtre. Et c'était tout. Pas de place pour autre chose.

Les murs et le plafond étaient d'un gris miteux. Même pas un hologramme pour égayer un peu. La seule glace se trouvait dans la salle de bains, et elle était faite d'un alliage de métal poli.

Kali soupira. C'était propre, et c'était l'essentiel. Pas de rats, pas de taches suspectes sur le matelas ou sur les draps, pas de rouille ni d'insectes autour du lavabo. Elle n'avait pas de raisons de se plaindre.

— Pourquoi tenais-tu tant à avoir une fenêtre ? demanda-t-elle en s'adossant au mur. Ce n'est pas un risque supplémentaire ?

— Sans fenêtre, on n'a plus que la porte pour s'enfuir, expliqua-t-il sans cesser de s'activer. Il faut toujours prévoir une issue de secours, en cas d'urgence.

— *Bien vu.*

Dire qu'elle se trouvait à Raft City. Enfin ! Elle songea à ses parents. À sa mère, surtout, avec qui elle avait été souvent en conflit durant les quelques mois qui avaient précédé sa disparition.

Celle-ci tenait à lui transmettre l'histoire de ses ancêtres vietnamiens qui avaient fui Saigon durant les années 1970 pour aller s'installer aux États-Unis. Elle lui avait même suggéré d'apprendre leur langue. À sa grande honte, elle avait refusé, sous prétexte qu'elle vivait en UCT et se fichait des peuples disparus autant que de leur langue.

Au cours des années qui avaient suivi, elle avait fini par apprendre le vietnamien, ainsi que l'histoire du pays qui faisait aujourd'hui partie du royaume d'Asie. Mais il n'y avait plus personne pour lui parler de sa famille. Ses enfantillages lui avaient coûté d'irremplaçables trésors.

— *Là. Ça devrait aller.*

Soulagée d'être tirée de ses sombres pensées, elle étudia le travail de Jake. Mais ne vit aucune différence. Sans doute avait-il utilisé la nanotechnologie. Elle fixait toujours la fenêtre lorsqu'il vint s'asseoir près d'elle.

— On devrait peut-être sortir en repérage, suggéra-t-elle à voix basse. Il faut qu'on connaisse le quartier, au cas où, et nous devons préparer notre couverture.

— *Hé, qui est le chef, ici ?*

— *Toi. Mais nous devons faire savoir que je suis un cyberjockey et toi mon courtier. N'oublie pas que tous les inconnus sont suspects tant qu'une raison légitime – ou plutôt,*

illicite – de leur présence ici n’a pas été établie. Plus vite on aura détourné l’attention de nous, mieux ce sera. Tu sais que j’ai raison.

— *Tu as tout à fait raison, mais tu permets que je t’expose notre plan d’action ?*

— *Pardon.*

À son tour, il s’adossa au mur. Sa carrure posait déjà problème, et ils n’étaient pas encore allongés ! Kali tenta de s’écarter un peu, mais le matelas, qui s’était creusé sous le poids de Jake, la ramenait inexorablement vers lui.

Se déplaçant légèrement, il se glissa derrière elle si bien qu’elle se retrouva appuyée contre lui.

— Désolé, je ne m’étais pas rendu compte, s’excusa-t-il. C’est mieux comme ça ?

— Oui, merci.

En fait, ce n’était pas du tout mieux ! Elle sentait si bien son corps contre le sien qu’elle osait à peine respirer. Bon sang, pourvu qu’il ne s’en aperçoive pas !

— *Avant d’inspecter la région ou d’annoncer que tu es un génie de l’informatique, je voudrais te transmettre la langue qu’ils utilisent. D’accord ?*

Elle acquiesça sans relever le sarcasme.

Comme il ne possédait qu’un seul implant, la transmission fut relativement longue. Ils échangeaient rarement des connaissances personnelles ; jusque-là, c’était elle qui l’aidait à manipuler certains appareils à la technologie avancée. Pour la première fois, ils opéraient en sens inverse.

Dès qu’elle put comprendre le dialecte local, elle testa ses connaissances toutes neuves en formant des phrases. Elle était si absorbée par sa tâche, qu’il lui fallut un moment avant de s’apercevoir qu’elle avait appuyé la tête contre son torse et qu’il lui caressait le bras.

Seigneur ! Elle se redressa vivement. Il devait avoir l’habitude que les femmes se jettent à son cou, et trouvait sans doute tout naturel qu’elle rejoigne ses légions d’admiratrices. Le sentant se crispier, elle rougit jusqu’aux oreilles.

À sa grande surprise, il se leva d'un bond, lui fit signe de se taire, et se dirigea vers la porte sans bruit. Elle retint son souffle tandis qu'il jetait un coup d'œil par le judas.

— *Saute sur le lit, ordonna-t-il soudain.*

— *Pardon ?*

— *Fais bouger le lit, Kali !*

Haussant les épaules, elle fit ce qu'il-lui demandait. Le cadre se mit à heurter la cloison en rythme.

— *Continue jusqu'à ce que je te dise d'arrêter. :*

Elle se mit à faire des mouvements de gymnastique, lançant les pieds en l'air, s'asseyant, se couchant.

— *Plus vite, plus fort. Bien. Maintenant, gémis, mon ange.*

— *Quoi ?*

— *Vas-y, gémis !*

Elle s'exécuta.

— *Pas comme une chèvre à l'agonie. Comme si tu étais sur le point d'atteindre le plus bel orgasme de ta vie.*

Un rien choquée, elle n'en fit pas moins ce qu'il lui disait, criant et gémissant avec conviction. Elle en rajouta même :

— *Ooooh, oui ! Oui !*

Ce qui lui valut un regard interloqué. Elle faillit éclater de rire devant la tête qu'il faisait.

Il ne lui fallut pas longtemps pour s'imaginer ce que ce serait s'ils faisaient vraiment l'amour. Sentir son corps musclé sur le sien, sa peau nue contre la sienne, creuser les reins pour l'accueillir en elle... Seigneur, elle commençait à être sérieusement excitée ! Ses gémissements n'étaient plus tout à fait feints.

« C'est un ami, se rappela-t-elle. Ton seul ami. »

Mais elle avait beau faire, elle ne parvenait plus à le voir comme un simple ami.

Au bord du désespoir, elle lui envoya ce message :

— *Tu ne passes pas un bon moment, toi aussi ?*

— *Pardon ?*

Apparemment, elle n'était pas la seule à ne plus savoir où elle en était...

— *Je te ferais remarquer que si tu ne gémis pas toi aussi, c'est qu'il n'y a que moi qui prends mon pied.*

Cette fois, elle eut droit à un sourire en coin.

— *Je suis du genre calme.*

— *Sûrement pas.*

Elle lui adressa un faible sourire d'excuse, et eut le temps de voir qu'il rougissait avant de se détourner. Aïe ! Lui rappeler combien elle le connaissait était une erreur. Non seulement parce qu'elle l'avait plongé dans l'embarras, mais aussi parce que cela titillait sa propre imagination. Ce dont elle n'avait absolument pas besoin...

Elle continua pourtant sa démonstration, mais elle commençait à se fatiguer, et se sentait de plus en plus mal à l'aise. Combien de temps leur espion allait-il demeurer là à écouter ?

— *Je peux jouer maintenant ?*

Il fit volte-face, visiblement surpris, et elle lui adressa une grimace pour cacher sa confusion.

— Je suis crevée, insista-t-elle. Alors, à moins que tu n'aies besoin de prouver que tu es doté d'une endurance hors du commun, tu permets que je jouisse un bon coup pour ne plus avoir à sautiller sur ce satané lit ?

Voyant ses épaules trembloter, elle le soupçonna de rire dans sa barbe et se sentit complètement idiote.

— *Jake ?*

— *Ouais, vas-y.*

Sans hésitation, elle lui joua la grande scène du trois. Leur voyeur en aurait pour son argent.

Lorsqu'elle eut fini, elle se laissa tomber sur le lit en se frottant les bras ; que penserait Jake s'il savait ce qu'elle avait imaginé pour donner plus d'intensité à sa petite comédie ?

Il demeura encore un long moment l'œil rivé au judas, et Kali commença à s'inquiéter sérieusement. Qui pouvait bien les espionner ainsi ? Maintenant que le spectacle était terminé, il n'avait plus de raison de s'attarder.

Incapable de se retenir, elle lâcha :

— *Qu'est-ce qu'il attend ?*

— *Elle est partie.*

— *Alors pourquoi est-ce que tu restes là ?*

— *Je veux m'assurer qu'elle ne revient pas.*

Si quelqu'un avait dû revenir, estimait Kali, il l'aurait déjà fait. Néanmoins, elle se rassit sagement sur le lit, s'adossa au mur, croisa les jambes et attendit. De toute façon, elle ne détestait pas le regarder.

Il portait des vêtements d'été, légers et confortables : large pantalon de treillis où il pouvait cacher toutes sortes d'objets, chemise pas trop serrée pour ne pas être gêné dans ses mouvements. Si elle ne les avait comptées, Kali n'aurait jamais deviné combien d'armes il dissimulait sous cette tenue d'apparence simple.

Mais ce qui l'avait surtout étonnée, c'était l'aisance avec laquelle il s'adaptait à son environnement. La plupart des habitants de Malé provenaient des Maldives, d'Indonésie de Malaisie, et même du Vietnam. Jake semblait pourtant chez lui, beaucoup plus qu'elle qui avait pourtant du sang asiatique.

Question d'attitude sans doute. À elle de l'imiter.

Comme il ne paraissait pas décidé à quitter son poste, elle fit remarquer :

— *Je ne prends pas de gros risques en pariant que si la personne qui nous écoutait n'est pas revenue à l'heure qu'il est, c'est qu'elle n'en a pas l'intention.*

Il se tourna vers elle, mais ne fit aucun commentaire.

— *Qui était cette personne, au fait ?* reprit-elle, consciente qu'il gardait ses distances.

Il ne voulait probablement pas lui donner l'occasion de se blottir de nouveau contre lui. Seigneur ! L'idée que son attitude ait pu mettre leur amitié en danger la rendait malade. Il fallait à tout prix qu'elle se débrouille pour le rassurer, lui faire comprendre qu'elle n'attendait rien de plus de sa part.

Un instant, elle crut qu'il allait ignorer sa question, puis il haussa les épaules.

— *La femme qui nous a loué cette chambre.*

Logique. Si les pirates qui dirigeaient Raft City voulaient contrôler les entrées et les sorties, ils avaient intérêt à s'assurer la complicité de ceux qui hébergeaient les voyageurs.

Comme Jake ne cessait de la contempler pensivement, elle s'inquiéta. D'un instant à l'autre, il allait lui demander pourquoi elle s'était laissée aller contre lui un peu plus tôt. Et elle n'avait

pas du tout envie d'aborder le sujet. Prenant les devants, elle se leva d'un bond.

— *On devrait visiter le quartier, non ?*

— *Pas maintenant.*

Il sourit, et elle se détendit. Non, il ne semblait pas d'humeur à parler de choses sérieuses.

— *Maintenant que tu as si bien crié, il faut qu'on, récupère.*

— *Sous-entendrais-tu que j'en ai un peu trop fait ?*

— *Je n'ai jamais dit cela ! J'espère juste que notre logeuse ne va pas se poser trop de questions, et mettre en péril notre couverture. Si ça marche, en revanche, je vais me faire une sacrée réputation.*

Ce fut au tour de Kali de rougir. D'accord, elle avait exagéré. Mais pas à ce point, tout de même ! Elle préféra changer de sujet :

— *Tu veux que je cherche si on n'a pas collé de micros dans la pièce ?*

— *Ce ne serait pas une mauvaise idée, mais je suis prêt à parier que tu ne trouveras rien. La bonne femme avait l'oreille collée à la porte.*

— Et nos techniques rétro ? insista Kali.

Jake parut un instant perplexe, puis il lui adressa un large sourire.

— *Tu te souviens comme elle est arrivée vite quand on s'est pointés ?*

Elle hocha la tête.

— *Je te parie un mois de solde qu'elle espionne systématiquement quiconque entre ou sort d'ici. Parfois, une logeuse curieuse vaut tous les matériels haut de gamme.*

S'il s'en était rendu compte dès le début et avait pourtant décidé de rester, c'était que, de toute évidence, il ne se souciait pas trop d'être surveillé. À l'écouter, il s'agissait même d'un choix délibéré. Mais pourquoi ?

Quelque chose dans le visage de Jake empêcha Kali de lui poser la question. Elle n'aurait su mettre un terme sur son expression, mais il semblait mal à l'aise.

— Viens un peu ici, demanda-t-il à voix haute.

En deux pas, elle fut devant lui. Il parut hésiter, ce qui ne fit qu'accroître son anxiété.

— Déboutonne ta chemise.

— Pardon ?

Elle parvint à ne pas hausser le ton, mais ce fut tout juste.

— Juste un peu.

Il se tut. N'essaya pas de la convaincre ou de la cajoler. Il se contenta d'attendre, impassible. Bien qu'elle ne perçoive aucune émotion de sa part, elle savait qu'il testait la confiance qu'elle avait en lui.

Elle ouvrit le premier bouton.

Ses parents mis à part, Jake était l'être en qui elle avait le plus confiance.

Un deuxième bouton sauta, puis un troisième.

— Ça ira, l'arrêta-t-il.

Les bras le long du corps, elle attendit la suite. Il ne semblait pas pressé, et sa gêne à elle augmenta sous son regard. En même temps que son excitation... Elle se mordit la lèvre, s'efforçant de refouler son trouble.

— Penche la tête en arrière, et incline-la à droite.

Elle n'hésita pas mais se crispa quand elle sentit les mains de Jake écarter doucement les pans de sa chemise. Il ne révéla que la naissance de ses seins, pourtant elle se sentit curieusement exposée – et vulnérable. Elle ferma les yeux. C'était plus facile ainsi.

Alors ses autres sens prirent le relais. Elle entendit sa propre respiration s'accélérer, perçut la chaleur des doigts de Jake sur sa peau, respira cette odeur qui n'appartenait qu'à lui. Comme il se penchait sur elle, elle entrouvrit les lèvres involontairement. Son souffle tiède lui effleura la joue, et elle crut que son cœur s'arrêtait de battre, avant de repartir follement.

De son menton hérissé de barbe, il lui griffa la gorge. Tous deux se figèrent, puis il reprit son manège.

Kali l'attrapa par la ceinture et laissa échapper un bref soupir. Il glissa la main derrière sa nuque pour la maintenir immobile. Elle ouvrit les yeux au moment où il relevait la tête et leurs yeux se rencontrèrent.

— Désolé, mon ange, mais si je ne t'avais pas laissé de marques dans le cou, on se serait posé des questions.

— Ce n'est pas grave.

— Je voulais que ça se voie, mais je ne voulais pas toucher à ton visage. Je n'ai pas trouvé mieux.

— Jake, ce n'est pas grave, je t'assure.

Il avait l'air si contrit ! Elle cherchait quoi dire d'autre quand elle sentit ses doigts lui caresser doucement la nuque ; elle avait beau savoir que c'était pour se faire pardonner, elle en frémit de la tête aux pieds.

Elle s'efforçait de se contrôler quand les doigts de Jake s'immobilisèrent. Le silence entre eux parut plus pesant encore. Et la gêne, tandis qu'il la relâchait. Elle n'eut pas le temps de faire un geste pour rajuster sa tenue qu'il la surprit de nouveau.

Ce fut lui qui lui reboutonna sa chemise, en hâte. Puis il fourra les mains dans ses poches et s'écarta d'elle. La pièce avait beau être petite, la distance entre eux lui parut énorme tout à coup. Elle se mordilla de nouveau les lèvres, cherchant quoi faire pour que les choses redeviennent normales.

— C'est une bonne idée, j'aurais dû y penser.

— À quoi ?

Décidément, elle avait l'esprit lent, aujourd'hui !

— De te suggérer de te mordre les lèvres pour les faire paraître gonflées.

Il leva la main et, un court instant, elle crut qu'il allait lui caresser le visage, mais elle se trompait. Il lui tapota l'épaule comme à un ami.

— Mords-toi aussi la lèvre supérieure.

Inutile de lui expliquer que c'était là un tic qui l'aidait à surmonter son anxiété. Qu'il pense ce qu'il voulait. Elle suivit donc son conseil et se mordilla consciencieusement les lèvres, avant d'y passer la langue.

Jake ne quittait pas sa bouche des yeux, et elle avait un mal fou à demeurer impassible. Elle se laissa pourtant examiner afin qu'il vérifie si elle avait l'air crédible en femme qui vient de faire l'amour. Comme il ne disait pas un mot, son trouble s'accrut jusqu'à l'insupportable.

— Tu veux que je recommence ? demanda-t-elle. Ça ne suffit pas ?

— Si, lâcha-t-il d'une voix rauque. C'est très bien. Tes lèvres sont parfaites.

Il baissa un instant les yeux, la regarda de nouveau.

Il n'avait pas l'air dans son état normal. Inquiète, elle fit un pas vers lui.

— Jake...

— Viens ! l'interrompit-il brutalement. On sort d'ici !

Chapitre 8

— Quand je pense que je t'ai commandé une bière ! marmonna Jake tandis que la serveuse s'éloignait. Tu as l'air trop jeune pour boire de l'alcool.

— Tu crois que ça compte ici, cow-boy ?

Il grommela une vague réponse, et elle n'insista pas. Il paraissait à cran depuis qu'ils avaient quitté la chambre, et ces quelques heures de marche dans Malé n'avaient pas amélioré son humeur.

Outre les pirates qui fréquentaient le bar, elle repéra soudain un groupe d'exterminateurs, et se raidit. C'était bien le dernier endroit où elle se serait attendue à voir ces mercenaires de haut vol. Cela dit, les seigneurs pirates avaient peut-être les moyens de s'offrir leurs services. Quoi qu'il en soit, à en juger par leurs regards furtifs, empreints de méfiance, les clients du bar ne les aimaient pas. Kali jeta un coup d'œil à son coéquipier qui arborait une expression indéchiffrable.

— Tu as vu ? murmura-t-elle en désignant de la tête les exterminateurs.

— Oui, répondit-il avec un sourire en coin. Ne t'inquiète pas ; garde les yeux ouverts. C'est dangereux, par ici.

Comme si elle ne s'en était pas aperçue ! Comparé à ce bouge, *L'Enfer* était un coin de paradis. Au début, pourtant, il lui avait fait plutôt bonne impression avec son éclairage généreux. Maintenant, elle comprenait qu'il s'agissait surtout de repérer ses ennemis ou même ses amis qui viendraient à sortir une arme.

Malheureusement, la lumière soulignait également la saleté des lieux. Il y avait des traces desséchées de vomi sur le plancher, et Kali préférait ne pas savoir d'où provenaient les autres taches. L'atmosphère empestait, mais après avoir arpenté Raft City, elle commençait à ne plus y prêter trop attention.

Comme dans tout Malé, il n'y avait ni musique inteltronique, ni holovidéos, ni bornes d'Interweb. Cette partie du monde était pour le moins rustique.

Kali s'efforçait d'écouter les conversations autour d'elle. Il y avait peu de chance qu'elle entende parler de ses parents ou de Maguire, mais ça ne coûtait rien d'essayer. En fait, découvrit-elle très vite, les hommes qui les entouraient parlaient principalement de sexe, quand ils ne se vantaient pas de leurs exploits en mer avec force détails répugnants. Jake avait raison, ces gens étaient davantage des terroristes que des pirates.

Soudain, elle entendit l'expression *orang luar*. *Étranger*.

Le souffle court, elle tendit l'oreille. La personne dont on parlait suscitait de toute évidence une haine farouche. Elle comprit cependant vite qu'il s'agissait non pas d'Elliot mais d'un des seigneurs de la guerre.

Sous les remarques salaces des clients alentour, la serveuse leur apporta leurs bières et annonça le total à Jake. Méfiante, elle ne le quitta pas du regard tandis qu'il sortait son argent, puis elle poussa une bouteille vers Kali qui l'attrapa au vol avant qu'elle ne se renverse sur ses genoux. Jake eut droit à plus de douceur, ainsi qu'à un sourire charmeur. La malheureuse ne devait certes pas voir souvent d'aussi beaux gosses.

Kali dut lutter pour ne pas rire. L'occasion était trop belle pour ne pas mettre en réserve quelques boutades qu'elle ne manquerait pas de lui servir dès qu'ils seraient seuls.

Son envie de rire s'évanouit cependant d'un coup lorsque la fille se pencha pour offrir à Jake une vue imprenable sur son décolleté. Kali serra les doigts autour du col de sa bouteille comme s'il s'agissait du cou de la serveuse ; le regard bleu de Tucker était scotché là où cette dernière souhaitait l'attirer.

Un hurlement retentit à l'autre bout du bar. La fille se redressa promptement, et fila, non sans avoir jeté à Jake un dernier regard plein de promesses.

Kali était en rage contre Jake. Bon d'accord, ils n'étaient pas vraiment ensemble, mais quitte à faire semblant il n'avait pas à lorgner d'autres femmes. C'était insultant pour elle.

D'autant que cette serveuse était une belle plante aux rondeurs affriolantes – tout le contraire d'elle. Elle entendait

encore les moqueries de ses camarades de classe : *débile, crapaud, thon*. Elle avait fini par comprendre qu'ils s'en prenaient plus à son esprit, qui ne fonctionnait pas comme le leur, qu'à son apparence physique, mais elle n'en avait pas moins souffert pour autant.

Certes, tous ne la traitaient pas ainsi, mais personne non plus n'avait pris sa défense. Certes, elle devait vraiment leur apparaître comme un monstre, elle qui jouait encore à la poupée alors que ses camarades de classe sortaient avec des garçons. Comment avait-on pu croire qu'à sept ans, elle s'adapterait dans une classe de seconde ?

Mais c'était cela ou être séparée de ses parents.

Elle avait quinze ans lorsqu'ils l'envoyèrent dans une école pour surdoués où chacun suivait un programme spécialisé, et avait atteint depuis longtemps un niveau universitaire. L'absence de vrais contacts avec des enfants de son âge expliquait sa solitude actuelle, mais à l'époque elle avait été soulagée de ne plus avoir affaire à eux.

La colère fit place à la résignation. Pourquoi reprocher à Jake de s'intéresser à une aussi belle femme ? Après tout, il ne lui-devait rien.

Reposant sa bière, elle songeait aux innombrables fois où ses parents avaient dû la consoler. Ils lui avaient expliqué que la beauté se fanait, que l'important c'était ce qu'on avait dans le cœur. C'était un bien maigre réconfort à treize ans... comme à vingt et un.

— Ça ne va pas ?

Elle se crispa. Pas question qu'il devine les raisons de sa soudaine morosité ! Elle réfléchit à toute allure, et finit par trouver une idée.

— *Si, ça va. Je profite juste de l'occasion qui se présente.*

— *Quelle occasion ?*

— *Il faut qu'on trouve le moyen de faire savoir, mine de rien, que je suis un cyberjockey. Je parie que tu comptais passer par l'étape je-bois-trop-je-parle-trop, mais c'est tellement convenu ! J'étais en train de mettre au point une alternative.*

Il soupira. Bruyamment.

— *Qui est le patron sur cette mission ?*

— *Oh, ça va, Jake ! Je sais que tu es le grand chef, mais ça ne signifie pas que je n'ai pas le droit de penser, non ?*

Il ouvrit sa bouteille, en avala une bonne lampée.

— Parfois, tu penses trop, grommela-t-il à voix haute.

Il but de nouveau, puis :

— *C'est bon, j'ai repris des forces. Alors, qu'est-ce que tu nous as concocté ?*

Elle leva les yeux au ciel. À croire qu'elle ne cessait de lui proposer des plans stupides.

— *On va se disputer*

— *Ah, oui, vous avez décidé ça, capitaine Randolph ?*

Il avait l'air agacé. Bon, d'accord, elle aurait pu y mettre les formes. Mais elle avait tellement l'habitude d'envoyer des informations à Jake sans qu'il les remette jamais en question...

— *Écoute-moi, tu veux ?*

Elle crut qu'il n'allait pas prendre la peine de lui répondre, mais il finit par hocher la tête.

— *Voilà, expliqua-t-elle, puisqu'on est censés être un couple, les gens trouveront normal que je pique ma crise devant une serveuse qui te fait de l'œil Tu n'as qu'à me dire que sans toi je n'aurais que dalle, à quoi je répondrai que, sans mes talents de cyberjockey, tu n'aurais non plus que dalle. Là, tu m'attrapes par le bras, et tu m'entraînes à l'extérieur. Les gens ont tout entendu, et on file avant que ça se retourne contre nous.*

Jake regardait autour de lui, mais elle était certaine qu'il réfléchissait à sa proposition. Puis elle réalisa soudain que s'il était d'accord, elle allait devoir se donner en spectacle dans ce bar surpeuplé. Bon sang, elle aurait dû y songer avant !

— Pas bête comme plan, commenta-t-il. C'est bon, on se lance. Voilà comment je vois les choses : dès que la serveuse revient, je réponds ouvertement à ses avances. À toi de paraître énervée. Elle s'éloigne, tu râles un peu, et on commence à s'accrocher, rien de violent ; ensuite, on se fait la tête. La troisième fois qu'elle reviendra, j'aurais une attitude plus ostensible et, bien sûr, tu seras furieuse. C'est là qu'on va pouvoir s'en donner à cœur joie.

Kali cherchait maintenant une issue de secours.

— *Il y a tout de même quelques failles dans mon plan. Pourquoi est-ce que tu draguerais une femme devant moi ? Ça ne paraîtra pas bizarre ?*

— *Non. Personne ici ne trouvera anormal que je reluque une femme alors que je suis avec une autre.*

Jake avait raison, bien sûr. Ces types n'auraient pas un battement de cils. Il ne lui restait plus qu'une carte à jouer pour s'en sortir, sinon elle était coincée.

— *Je croyais que tu ne voulais pas donner l'impression que j'étais vulnérable. Tu étais catégorique sur ce point. Si on se brouille tout de suite, ce n'était pas la peine de se faire passer pour des amants.*

Il lui prit le menton, lui caressa la joue du pouce.

— *Quand on aura regagné notre chambre et que la logeuse viendra coller l'oreille à la porte, on mettra fin à notre querelle. Je te supplierai de me pardonner, je te jurerai que je ne regarderai plus jamais une autre femme. Et on finira de se réconcilier sur l'oreiller.*

— *Le téléphone arabe de Malé risque de fonctionner à plein régime.*

— *Allez, je finis ma bouteille pour que la fille revienne.*

Kali faillit lui dire de ne pas s'inquiéter, que la serveuse ne manquerait pas une occasion de revenir rôder dans le coin, nouvelle commande ou pas. Elle commençait à avoir le trac ; quand elle avala une gorgée de travers, Jake la rassura :

— *Ne t'inquiète pas, tu t'en tireras très bien.*

Il posa la main sur sa cuisse, et la lui caressa. S'il pensait la calmer ainsi !...

— *On y va, ma belle. En piste !*

Là-dessus, il ôta sa main, un peu trop vite au goût de Kali. Lorsqu'elle surprit le sourire provocant que la serveuse décochait à Jake tout en se dandinant vers leur table, elle sentit sa colère renaître. Et grimper d'un cran comme la fille la gratifiait d'une moue narquoise au passage.

Elle ne connaissait que trop ces regards méprisants. Quand elle était enfant, elle les encaissait sans broncher. Mais elle était adulte, à présent. Plus question de faire profil bas !

Quand la serveuse posa la main sur l'épaule de Jake, elle vit rouge.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? roucoula la fille.

Jake afficha un large sourire, et la reluqua sans vergogne avant de répondre :

— Je n'ai pas encore fini ma bière. Dans certaines circonstances, j'aime bien prendre tout mon temps.

Le visage de Kali se crispa, et elle ne jouait pas la comédie.

La fille effleura la nuque de Jake du bout de ses ongles écarlates.

— C'est toujours meilleur quand on prend son temps.

Le sourire de Jake s'élargit, et Kali ricana. Les deux autres la regardèrent, lui impassible, la fille d'un air supérieur, puis reprirent leur flirt éhonté. La serveuse se pencha vers lui et il posa la main sur sa taille. Ils ne purent aller plus loin, car un appel retentit du côté du comptoir. La fille parut agacée, mais ne s'en détacha pas moins de Jake.

— Je vais revenir, annonça-t-elle. Tu auras peut-être eu le temps de te décider. Isdu ne demande qu'à te satisfaire.

Elle jeta un dernier regard condescendant à Kali et s'éloigna.

« Tu râles un peu, et on commence à s'accrocher, rien de violent », avait dit Jake.

— Qu'est-ce que les hommes peuvent lui trouver, à cette pétasse ? Aucune conversation.

— Crois-moi, répondit Jake d'un ton neutre. Les hommes pensent à autre chose qu'à lui faire la conversation !

Il suivit la fille des yeux. Kali lui donna un coup de coude.

— Arrête de mater son derrière.

— Bien joué ! la félicita Jake mentalement. Maintenant tourne-moi le dos d'un air outré.

Elle obéit, mais dut réprimer un gloussement nerveux. Elle se mit à jouer avec sa bouteille tout en se préparant à ce qui allait suivre. Et qui ne devrait pas tarder.

Kali fit mine de s'absorber dans la contemplation du mur voisin, couvert de graffitis, pour la plupart obscènes. Le nom d'Isdu reparaisait souvent.

— *La voilà ! Ne te retourne pas jusqu'à ce que tu nous entendes parler. À ce moment-là, tu nous jettes un regard mauvais. Après quoi, je ferai monter les enchères.*

— *Compris.*

Elle prit une longue inspiration, serra les poings. Jake comptait sur elle.

— Pas encore fini cette bière ? minauda la fille. Voilà un homme qui aime *vraiment* prendre son temps ! Tu pourrais peut-être me faire une démonstration quand j'aurai fini ma journée.

Les sourcils froncés, Kali se retourna lentement, se retenant de rire. Pas très futée, la fille, mais assez audacieuse pour faire ouvertement du genou à Jake.

— Je ne demande pas mieux, assura celui-ci.

Puis il fit exactement ce qu'il avait annoncé : monter les enchères. Sans y mettre les formes. Il attrapa carrément la fille par les hanches pour l'attirer plus près, le visage reposant presque entre ses seins.

Kali hésita. Fallait-il exploser tout de suite ou attendre encore ? Isdu lui jeta un regard triomphal avant de dire à Jake :

— Avec moi, tu vas voir le changement. Ça doit te manquer de sentir une vraie femme sous toi plutôt qu'une gamine, mon pauvre biquet !

Même ses insultes étaient idiotes. Ce qui n'empêcha pas Kali de s'emporter.

— Bas les pattes, *Isdu*, ou je te botte les fesses !

Son coéquipier s'écarta, mais Kali s'en rendit à peine compte. Elle affrontait une sotte arrogante qui trouvait que Jake était trop bien pour elle ; ses vieux démons étaient de retour.

— Je ne te le conseille pas ! lança Isdu en rejetant sa chevelure sombre en arrière.

Ayant pleinement conscience d'imiter l'attitude de Jake au bar de *L'Enfer*, Kali se leva lentement, repoussant sa chaise d'un pied.

— Quand on me cherche, on me trouve, gronda-t-elle.

Isdu se tourna vers Jake.

— Ne compte pas sur lui pour t'aider. Mon « biquet » sait quand il vaut mieux ne pas s'en mêler.

— Tu ne me fais pas peur.

Kali leva les yeux au ciel. Elle n'avait aucune envie de rouler à terre sur ce sol dégoûtant, mais elle ne reculerait pas. Elle jaugea son adversaire, sans la sous-estimer. C'était une dure à cuire qui ne se laisserait pas faire. L'autre soutint son regard, mais Kali perçut son incertitude et comprit qu'elle avait le dessus.

Autour d'elles, les clients avaient interrompu leurs conversations, savourant d'avance le spectacle qui s'annonçait. Kali avança d'un pas, Isdu recula.

C'est alors que le barman interpella de nouveau sa serveuse. Elle lui lança un coup d'œil par-dessus son épaule, puis jeta à Kali :

— J'ai du boulot. J'ai pas de temps à perdre avec une fille comme toi.

Là-dessus, elle battit en retraite.

— Mon ange... commença Jake.

— Ah non ! explosa Kali. Je t'interdis de m'appeler ainsi.

Elle déglutit. Que fallait-il dire d'autre ? Elle était d'autant plus perdue que les clients du bar n'en perdaient pas une miette.

Jake sauva la situation en se levant. Repoussant sa chaise bruyamment, il vint se planter devant elle.

— Hé, tu ne vas pas me faire des reproches, maintenant, fit-il en haussant le ton. On ne peut pas dire que tu t'es montrée très affectueuse, ces derniers temps...

Elle s'empourpra, et ce n'était pas seulement de la gêne. La colère reprit le dessus.

— Ah, oui ? Tu n'avais pas l'air de cet avis tout à l'heure ! Tu ne te plaignais pas, mais il faut dire que tu étais à bout de souffle !

— Et voilà, tu me cherches encore ! répliqua-t-il. Tu n'arrêtes pas de te plaindre. J'en ai ma claque de tes insultes. Sans moi, tu les vendrais des clopinettes tes données, comme quand on s'est rencontrés.

Tout le bar suivait l'échange avec intérêt.

— Je ne me plaindrais pas s'il n'y avait pas de quoi se plaindre ! Si tu crois que je ne saurais pas me débrouiller toute seule... C'est toi qui te retrouverais le bec dans l'eau si je me

barrais. Des cyberjockeys de mon niveau, on n'en trouve pas des masses, et tu le sais très bien. Essaie de négocier les infos du premier hacker venu, tu verras ta douleur !

Il lui répondit sur le même ton :

— Que tu dis ! Tu as beau être la meilleure, tu ne vendras rien si tu ne sonnes pas à la bonne porte ou si tu ne sais pas combien valent tes informations. Tu as besoin de moi.

— Oui, eh bien, j'aurais beaucoup moins de mal à te remplacer que le contraire. Des courtiers, on en trouve treize à la douzaine. Si quelqu'un a besoin de l'autre, ici, c'est toi.

— Essaie pour voir !

— C'est peut-être bien ce que je vais faire. Je vais sûrement trouver quelqu'un qui se débrouille mieux que toi. Après tout, c'est ta faute si on se cache à Malé. Il a fallu que tu lui en soutes plus que prévu. Tu savais qu'elle avait le bras long, mais ça ne t'a pas arrêté. Pas toi, le grand négociateur. « Encore un peu mon ange ! » Ha ! ha !

— Si tu crois que je vais rester là sans rien faire pendant que tu te cherches un autre courtier, tu te trompes lourdement. Tu ne me jetteras pas comme ça !

— Et toi, si tu crois que je vais te laisser coucher à droite et à gauche, tu te trompes lourdement. Tu m'appartiens, et je ne partage pas.

Elle se pencha vers lui.

— Dis un truc qui me rende vraiment dingue, lui ordonna-t-il. Il faut qu'on se tire avant que ça vire à la bagarre générale.

— Hé ! enchaîna-t-elle. Si tu en as marre de la monogamie, je peux aussi aller voir ailleurs.

C'était sorti tout seul ! Kali parcourut du regard les hommes rassemblés autour d'eux.

— Je n'ai que l'embarras du choix !

Jake l'agrippa par le bras, et l'entraîna vers la sortie.

— C'est ça, oui ! Je descends le premier qui te touche !

Pour la forme, elle tenta de résister. Et fut prise de court lorsque, pivotant sur ses talons, il se pencha en avant et la hissa sur son épaule tel un sac de linge sale. Comme elle se mettait à crier, il lui flanqua une tape sur les fesses.

— Je vais te montrer qui a besoin de qui ! lança-t-il en se remettant en marche.

Elle s'attendait qu'il la repose à terre dès qu'ils seraient sortis, mais il n'en fit rien. Il remonta la rue au pas de charge tandis qu'elle se débattait.

— Jake ! Lâche-moi !

Il lui flanqua une nouvelle tape, pas forte mais assez drue pour achever d'outrer Kali.

— *Jake Tucker, tu joues à quoi, exactement ?*

— *Désolé, ma belle.*

Il ne semblait pas le moins du monde désolé. Au contraire, il paraissait s'amuser. Elle ne comprenait pas du tout pourquoi il se comportait ainsi, mais elle n'avait aucun moyen de lui échapper.

En revanche, elle avait sous la main une cible de choix. Un instant, elle contempla les muscles rebondis, puis y appliqua une claque sonore.

Surpris, il s'arrêta net, et Kali sourit, enchantée du résultat, tout en se demandant comment il aurait réagi si elle l'avait mordu. Après tout, il avait eu l'imprudence de laisser à portée de dents la partie la plus charnue de son anatomie.

— Qu'est-ce que tu f... ?

— Tu n'as pas aimé, mon biquet ?

Pour un peu, elle aurait juré qu'il ronchonnait. C'était son tour de s'amuser.

— *Pourquoi as-tu fait ça, Kali ?* s'enquit-il en se remettant en marche.

— *Désolée, mon biquet.*

— *C'est malin ! Les gens nous regardent, et notre logeuse nous attend de pied ferme. On n'a d'autre choix que de continuer la comédie.*

— *Il suffisait de me l'expliquer.*

— *Je ne vais pas t'expliquer mes moindres faits et gestes. Il faut me faire confiance.*

Kali ne répondit pas. Il avait raison. Jamais elle n'aurait remis en cause une décision du général Yardley, par exemple. Même si elle était aussi gradée que Jake, c'était lui le responsable de cette mission. Il n'avait aucune explication à lui

fournir. Elle le voyait trop comme un ami, pas assez comme son chef sur cette opération. Une erreur qu'elle s'efforcerait de ne pas commettre de nouveau à l'avenir. Des rires et des sifflets retentirent sur sa gauche. Cela provenait de gamins, mais le conseil qu'ils braillèrent à Jake la fit rougir. Chef ou pas, elle allait le lui faire payer.

Finalement, ils atteignirent la pension. Jake s'arrêta le temps de pousser la porte, puis il pénétra dans le couloir. En passant, Kali vit la logeuse qui les suivait des yeux ; elle retint un gémissement. C'était exactement ce qu'ils voulaient, mais elle ne s'en sentait pas moins affreusement humiliée.

D'autant que, dans la chambre, au lieu de la poser sur le sol, Jake la jeta sur le lit. Le cadre heurta le mur avec un bruit sourd, et la jeune fille se redressa d'un bond.

— Hé ! On peut savoir pourquoi tu me balances comme un sac de patates ?

— *Plus fort !* ordonna-t-il.

Pas de problème !

— Ça te plairait, à toi, si un gros balèze te trimbalait comme ça ? Si tu recommences à profiter de ta force, tu peux aller te faire voir ailleurs !

— Si ça ne te plaît pas, ne me provoque pas.

Tout en parlant, Jake jeta un coup d'œil dans le couloir par le judas, puis se retourna en souriant. Leur logeuse devait encore les espionner.

— Moi, je te provoque ? s'écria Kali. Qui est-ce qui a commencé ? Je croyais qu'on s'était mis d'accord pour ne pas aller voir ailleurs. Ça a changé ? Parce que, dans ce cas, moi non plus je ne me gênerai pas, *mon biquet* ! Si je dois partager, toi aussi.

— Je t'ai déjà dit que je ne partageais pas. Tu es à moi !

— Ah, oui ? Mais peut-être que ça ne me dit plus rien après ce que j'ai vu ce soir...

Le sourire de Jake s'élargit, mais sa voix ne refléta pas la moindre gaieté lorsqu'il répliqua :

— Je suis désolé ! J'étais en pétard contre toi et j'ai voulu me venger. Mais je te jure que personne d'autre que toi ne m'intéresse.

— Alors maintenant, chaque fois qu'on ne sera pas d'accord, tu me feras ce genre de numéro ? Eh bien, je ne marche pas, figure-toi. Il est temps de décider si on veut rester amants ou si on se contente d'être associés.

— Kali, s'il te plaît ! Je me suis conduit comme un crétin. Tu ne vas pas tout fiche en l'air pour ça ! Jamais personne ne t'aimera autant que moi.

— Je ne sais pas.

— Écoute, je sais que tu m'aimes, toi aussi, même si parfois je dérape. Tu ne vas pas bousiller cinq années de vie commune à cause d'un stupide faux pas. Viens, mon ange... laisse-moi une dernière chance. Je te jure que je ne regarderai plus jamais une autre femme. Je regrette. Sincèrement.

— *Il faut que je te pardonne, là, ou que je te fasse encore ramper ?*

— *Pardonne-moi, qu'on passe à la scène de réconciliation.*

Kali faillit éclater de rire. Elle n'aurait jamais deviné que Jake aimait jouer la comédie. Du reste, il était sacrément doué.

— Tu jures de me rester fidèle ?

— Toujours.

Il porta l'index à ses lèvres, jeta de nouveau un coup d'œil dans le corridor, puis lui fit signe d'aller sur le lit.

Elle s'exécuta en soupirant, étendit les jambes et reprit sa gymnastique. Pour tenir son imagination en bride, elle se récita quelques algorithmes. Cela fonctionna. Au bout de quelques minutes, elle s'ennuyait tellement qu'elle était passée en pilotage automatique.

Elle tressaillit toutefois en entendant Jake jurer intérieurement.

La seconde d'après, il était sur elle et lui arrachait quasiment sa chemise.

— Que...

Il couvrit sa bouche de la sienne.

Seigneur ! Non seulement Jake était allongé sur elle, l'embrassait et la déshabillait, mais il avait une érection. Et il se frottait sur elle pour que le lit continue à grincer et à heurter le mur. Le gémissement qui échappa à Kali n'était pas feint.

Il en profita pour approfondir son baiser. Lorsque leurs langues se touchèrent, se goûtèrent, elle cambra spontanément les reins pour aller à sa rencontre. Ses mains glissèrent jusqu'à ses épaules, et elle l'attira davantage contre elle. Puis les pans de sa chemise s'écartèrent ; un instant, elle sentit l'air frais sur sa peau, mais déjà Jake était sur elle. Elle n'aurait su dire à quel moment il s'était débarrassé de sa propre chemise, et s'en moquait. Seuls comptaient la sensation de son corps musclé sur le sien, son enivrante proximité.

Le bruit de la porte qui s'ouvrait perça la brume de désir qui l'enveloppait, mais elle n'y prêta pas attention. Jake, en revanche, s'immobilisa et tourna la tête, lui arrachant un petit cri de protestation.

— Qu'est-ce que vous fichez là ? lança-t-il d'une voix cassée.

Chapitre 9

Kali contempla un instant son profil, puis suivit son regard. La logeuse se tenait sur le seuil de la chambre et les considérait d'un regard dur. En un éclair, elle comprit. Pourquoi Jake avait juré, pourquoi il lui avait sauté dessus. Pourquoi il l'avait embrassée. Rien à voir avec un quelconque désir.

Il avait juste deviné que leur logeuse s'apprêtait à entrer pour s'assurer que la réalité correspondait à ce qu'elle entendait. Kali s'empourpra. Elle s'était offerte à lui tandis qu'il ne faisait que préparer une mise en scène. Comment oserait-elle le regarder dans les yeux après cela ? Il ne pouvait pas ne pas avoir senti qu'elle avait réellement envie de lui, et le fait qu'il ait eu une érection ne la consolait en rien. Il était sur le terrain depuis sept semaines. Il n'avait certainement pas eu le temps de trouver une femme pour se détendre un peu. Elle était mortifiée, et dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas éclater en sanglots.

Jake se leva tandis qu'elle refermait vivement sa chemise. Au moins ne pas exposer son corps, si elle se sentait à nu émotionnellement. Elle rougit davantage encore lorsqu'elle s'aperçut que, non seulement la chemise de Jake était entièrement déboutonnée, mais que le haut de son pantalon était ouvert. Impossible de ne pas remarquer qu'il était excité, et ça n'avait même pas l'air de l'embarrasser.

— Je vous ai demandé ce que vous fichiez ici ! répéta-t-il à l'adresse de la femme.

Il s'exprimait d'une voix dangereusement douce.

— Je suis venue voir si vous aviez besoin de quelque chose avant d'aller me coucher.

Le ton de la femme était aussi dur que son regard.

— C'est ça, oui. Jamais vous ne frappez avant d'entrer ?

— C'est ce que j'ai fait ; puis j'ai entendu un gémissement, et j'ai eu peur que quelqu'un ne se trouve mal.

Elle ne cherchait même pas à paraître sincère, et débitait ses mensonges d'un air de défi.

Kali se leva, et demeura à côté de Jake, prête à le soutenir si nécessaire. Non que la logeuse lui apparaisse comme une menace, mais mieux valait se méfier.

— À d'autres ! répliqua Jake. On n'atteint pas votre âge sans être capable de faire la différence entre un gémissement de douleur et un gémissement de plaisir.

Bien qu'il parût détendu, Kali le sentait vibrer d'énergie contenue, et prêt à démarrer au quart de tour. Cependant, la femme se contentait de le fixer sans plus essayer de s'expliquer ni de s'excuser. Visiblement, elle se moquait qu'il la croie ou pas.

Kali commençait à se demander combien de temps ils allaient ainsi s'affronter du regard, lorsque la logeuse abandonna.

— Bon, puisque vous n'avez besoin de rien, je vous laisse à vos plaisirs.

Sans attendre de réponse, elle tourna les talons et quitta la chambre. Kali faillit lui emboîter le pas. Elle ne se sentait pas le courage de rester avec Jake. Que répondrait-elle s'il l'interrogeait sur sa réaction ? Elle n'avait aucune envie de mettre les choses au point, de disséquer le sujet en long et en large. Elle ne rêvait que d'une chose : revenir en arrière, effacer tout.

En même temps, elle avait beau savoir que cela ne signifiait rien pour lui, elle ne pouvait s'empêcher de regretter qu'ils ne soient pas allés plus loin. Elle restait sur sa faim.

— Ferme ta chemise ! ordonna-t-il abruptement.

Sa brutalité la prit de court. Sans un mot, elle se reboutonna jusqu'au cou. Il ne la regardait même pas. De toute évidence, il lui reprochait son comportement. Elle venait de transformer une opération des services secrets en intermède galant, pas étonnant qu'il lui en veuille.

De crainte qu'il ne s'engage dans une discussion qu'elle ne se sentait pas prête à aborder, elle lança :

— On dirait que quelqu'un s'intéresse un peu trop à nous. Je veux bien croire qu'à Raft City tout le monde espionne tout le

monde mais, de là à faire irruption dans notre chambre, il y a du chemin.

Jake se détourna de la fenêtre. Il s'était entièrement rajusté.

— Je sais, répondit-il d'un ton neutre. Ça ne me plaît pas. Cette bonne femme se fichait éperdument qu'on la croie ou non, d'où je conclus que celui ou celle pour qui elle travaille est très puissant. Cela dit, j'ai comme l'impression qu'elle ne nous en voudrait pas si on changeait de pension. Ça lui ôterait une responsabilité.

— Tu veux qu'on déménage ?

— Non.

Elle ouvrit la bouche pour demander une explication, puis se ravisa. Un chef de mission n'avait pas à s'expliquer.

Par chance, il crut bon de la renseigner :

— Si celui qui la paie est si puissant, il doit avoir toute la ville à sa botte. Alors déménager n'y changera rien. Autant rester ici. Je me trompe peut-être, mais je parierais que notre charmante logeuse n'aime pas son patron.

— Tu crois qu'on peut en tirer parti ?

— Elle continuera de faire ce qu'on lui dit, mais elle ne prendra sans doute pas d'initiative.

— Donc, elle ne jugera pas utile de signaler les petits détails.

— Ce qui nous laisse une certaine marge de manœuvre. Ce sera toujours bon à prendre.

Le silence retomba, oppressant. Ils avaient beau se trouver chacun à un bout de la petite pièce, c'était encore trop près.

— Kali.

« Nous y voilà ! » songea-t-elle. Elle n'allait pas couper à une mise au point. Glissant les mains dans ses poches, elle s'y prépara bravement.

— Tu peux accéder à des systèmes hors UCT, n'est-ce pas ? Tu ne m'as pas raconté de craques pour pouvoir venir à Raft City ?

Elle fut tellement soulagée qu'elle ne songea même pas à s'indigner de son accusation.

— Je ne t'ai pas menti ! Grâce à mes implants, je peux surfer sur n'importe quel système, mais il faut que j'aie une idée de

l'endroit où il se trouve. Je ne pourrai entrer dans le gros ordinateur que si je peux le localiser précisément.

Jake s'appuya contre le bureau et croisa les bras.

— Ce n'est pas ce que j'avais en tête. Je voudrais que tu te branches sur les systèmes locaux pour me trouver tout ce qu'ils ont sur notre hôtesse. J'aimerais savoir qui tire les ficelles.

— Le matériel dont ils se servent ici est très ancien. Je doute qu'ils aient un dossier complet sur cette femme. Quant à savoir pour qui elle travaille, on n'a pratiquement aucune chance de le découvrir. Le mieux que je puisse faire, c'est de trouver qui exerce une certaine influence dans le coin.

— Ça, je le sais déjà, ma toute... Kali.

Elle blêmit tandis que Jake détournait les yeux. Seigneur ! Par sa faute, il répugnait désormais à utiliser ces petits mots gentils grâce auxquels elle se sentait si proche de lui. Elle serra les poings dans ses poches. Qu'avait-elle fait ?

Il ne lui restait plus qu'à réparer son erreur. Elle ne supportait pas qu'il se sente mal à l'aise avec elle à cause d'un moment d'égarement. À la première occasion, elle lui ferait savoir combien elle tenait à leur amitié...

— Je suppose que les ordinateurs sont rassemblés dans le centre de Malé, ce qui les rend plus faciles à protéger.

— Un peu à l'écart du centre-ville, à mon avis. Tiens, essaie cet immeuble.

Il lui transmet l'image mentale d'un bâtiment, puis de ses alentours, ainsi que la distance qui séparait leur pension de ce point.

Il avait dû repérer les lieux durant leur tour de reconnaissance. Pour sa part, elle avait eu du mal à différencier une rue d'une autre, tant elles se ressemblaient en termes de misère et de saleté. Néanmoins, grâce à la carte qu'il lui faisait partager, elle put, à l'aide de son implant, effectuer un rapide scanner des divers pâtés de maisons. Jake ne s'était pas trompé de beaucoup. Les ordinateurs étaient regroupés dans l'immeuble voisin de celui qu'il avait désigné.

Kali s'introduisit dans le système de fortune composé d'éléments disparates dont certains dataient d'avant la Guerre des pirates. Ce qui ne lui faciliterait pas la tâche.

Il s'agissait avant tout d'identifier leur logeuse parmi un flot de données diverses. Elle chercha d'abord son nom, puis une photo ; celle-ci datait d'une bonne dizaine d'années, mais elle la reconnut sans erreur possible. Amina Goma.

Ensuite, Kali lança une recherche sur tous les dossiers où apparaissait ce nom. Comme prévu, il y en avait peu. À Raft City, on ne se souciait guère de tenir des fichiers précis sur chaque citoyen, sans compter les trous dus à des dommages physiques sur les ordinateurs.

Néanmoins, Kali envoyait chaque fois ce qu'elle trouvait à Jake. Les mêmes noms revenant régulièrement, elle s'avisa qu'elle avait dû tomber sur les chefs pirates. Cependant, il semblait qu'il n'y ait eu aucune mise à jour depuis au moins deux ans ; il était donc possible que certains d'entre eux soient morts. Sans parler de ceux qui préféraient adopter un profil bas, ce qu'on ne pouvait leur reprocher quand on savait quelle défaite les SEALS de l'UCT leur avaient infligée.

Kali vérifiait un dernier dossier quand elle perçut quelque chose – ou quelqu'un. Le cœur à battant, elle fonça. Elle remonta sa piste à travers le système et tomba sur l'autre pilote. Ce n'était pourtant pas tout à fait la même présence que celle qu'elle avait rencontrée sur les systèmes de l'UCT, comme si la femme était plus forte ici. En tout cas, elle ne s'était pas aperçue qu'elle avait été repérée.

Avec d'innombrables précautions, Kali se rapprocha. Ce n'était pas facile, mais elle s'efforça de fondre sa conscience dans les circuits en espérant que cela l'aiderait à demeurer invisible. Elle s'avança plus près encore.

Et elle vit le fichier.

La pilote recherchait Amina Goma.

Avec la pénible impression d'être elle-même le gibier, Kali poursuivit son exploration. Il lui fallait découvrir le maximum d'éléments tant qu'elle le pouvait. Elle se rendit alors compte, stupéfaite, que la femme transmettait des données à un coéquipier. Il existait donc un autre couple Quandem. Kali ne pouvait intercepter les informations, mais elle parvenait à suivre le flot.

— *Kali.*

Vivement, elle bloqua Jake. Trop tard ! La femme avait disparu. Bon sang ! Juste au moment où elle commençait à comprendre comment procéder pour traquer ce Quandem inconnu. Elle s'attarda, en vain, les systèmes ne réagissaient plus. Kali rouvrit lentement les yeux. Son propre coéquipier se tenait devant elle, l'air inquiet. Il se détendit dès qu'elle croisa son regard.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Tout à ses réflexions, elle ne répondit pas. Comment était-il possible que le lien entre partenaires soit accessible à une autre pilote ? À vrai dire, il s'agissait d'une connexion entre deux nano-ordinateurs, c'était donc peut-être le flux de données, mais cela se passait si vite que cela aurait dû être impossible. *Aurait dû.*

— Kali ?

Secouant légèrement la tête, elle poursuivit ses réflexions. Elle avait trouvé la pilote avant que celle-ci commence à expédier ses données, et avait réussi à demeurer invisible. Jusqu'à ce que Jake entre en contact avec elle. Pourquoi avait-elle perçu un tel changement chez cette femme ? C'était important, elle le sentait.

Les mains de Jake se posèrent sur ses épaules.

— Dis-moi quelque chose, bon sang ! Qu'est-ce qui s'est passé, mon ange ?

Au moins son inquiétude semblait-elle avoir atténué sa contrariété : Kali avait de nouveau droit aux mots doux.

— J'ai une mauvaise nouvelle, commença-t-elle.

— Merde ! D'accord, vas-y !

— Je suis tombée sur l'autre pilote dans l'ordinateur.

Levant la main pour le faire taire, elle ajouta :

— Attends, ce n'est pas tout. Elle transmettait des données à son partenaire.

Soudain, elle comprit. Et entendit à peine la question de Jake :

— Alors ils sont deux ?

— Oui. Et ils sont là. À Raft City. Tous les deux.

Il espérait ne jamais revivre une nuit comme celle qui venait de s'écouler. Jake savait qu'il y avait un prix à payer quand on oubliait son devoir pour ne plus songer qu'à son désir, mais cela lui semblait de plus en plus dur. Il entendait Kali qui prenait son bain à côté et, à chacun de ses mouvements, il ne pouvait empêcher son imagination de galoper.

Ils allaient devoir sortir de cette chambre au plus vite avant qu'il perde complètement la boule. Au lieu de se concentrer sur les tâches qui l'attendaient, il ne cessait de penser au corps de Kali sous le sien, ou à la façon qu'elle avait de se pelotonner contre lui dans son sommeil, ses jambes nues mêlées aux siennes, ses cheveux soyeux qui le caressaient à chacun de ses mouvements. Il allait finir par perdre tous ses moyens...

Aussi, qu'avait-il eu besoin de lui demander de jouer cette ridicule comédie de l'amour, la veille ? C'était jouer avec le feu, d'autant qu'elle y avait mis une telle ardeur qu'il s'y était brûlé. Elle semblait posséder une sacrée expérience.

Pourtant elle ne travaillait pas moins que lui puisqu'ils demeuraient à peu près constamment en contact. Quand aurait-elle eu le temps de faire des rencontres ? En ce qui le concernait, sa vie sociale se réduisait à sa plus simple expression, car il préférait discuter avec sa pilote plutôt que de sortir. Ce n'était pas un hasard si Minus lui avait reproché de ne pas prendre assez de bon temps... avant de lui suggérer de coucher avec Kali. Comme s'il ne l'avait pas suffisamment corrompue comme ça !

Il rougit presque au souvenir du commentaire de Kali selon lequel il était bruyant quand il faisait l'amour. Elle ne pouvait l'entendre que s'il lui envoyait des données, ce qui signifiait que non seulement il avait été incapable de bloquer la communication les premiers mois, mais qu'il avait aussi inconsciemment communiqué avec elle. Dans le genre embarrassant !

Cette nuit, lorsqu'ils avaient fini par se coucher, elle s'était tassée contre le mur pour éviter de le toucher. Et à plusieurs reprises elle s'était référée à lui comme à un ami. Difficile d'être plus claire ! Il ne l'intéressait pas comme amant.

Si seulement son corps avait intégré le message ! Mais non. La notion de mission semblait totalement échapper à ses sens,

de même que le danger que représentait la présence de cette pilote et de son coéquipier à Raft City.

Kali lui avait expliqué que, si elle ne connaissait pas leurs visages, elle pourrait tout de même les identifier grâce à leurs signatures énergétiques. Malheureusement, la chose devait être valable dans le sens inverse, et tous deux risquaient également de se faire repérer. Ce couple pouvait faire voler leur couverture en éclats à tout moment.

Ce n'était cependant pas ce qui avait empêché Jake de trouver le sommeil. Il n'avait cessé de se demander comment, tout en remplissant leur mission, il pourrait convaincre Kali de ne pas voir en lui qu'un ami. À vingt-six ans, il avait connu nombre de femmes, mais jamais aucune ne lui avait jamais inspiré un tel désir.

Il fixa son holster à sa cuisse, récupéra son arme, vérifia qu'elle était chargée avant de la glisser dans son étui. Il ne lui restait qu'à attendre que sa pilote ait terminé de s'habiller. Et à se concentrer sur leur mission.

Quand elle sortit de la salle de bains, il comprit que tout était à refaire. Elle portait un chemisier rouge boutonné jusqu'au cou, mais assez moulant pour ne rien cacher de ses formes, ainsi qu'un pantalon léger qui mettait en valeur ses jambes fuselées. Jake dut résister à l'impulsion de la prendre dans ses bras, et de la plaquer contre le mur pour l'embrasser à perdre haleine.

Il avait beau se raisonner, il ne parvenait pas à détourner les yeux tandis qu'elle se penchait pour enfiler ses chaussures. Elle s'en aperçut, et rougit légèrement. Jake soupira, et se frotta la nuque. Ma parole, dès qu'il s'agissait de Kali, il était incapable de se contrôler. Il était pourtant surentraîné !

— Prête ? demanda-t-il.

Il tressaillit ; il avait la voix aussi cassée que s'il venait d'avaler un bac de sable.

Elle hocha la tête, et il ouvrit la porte, vérifia le corridor puis s'effaça pour la laisser passer. Tous deux descendirent l'escalier en silence, mais la logeuse avait dû les entendre, car elle se tenait au pied de l'escalier et les fixait de son regard froid. Spontanément, Jake glissa le bras autour de la taille de Kali.

Impossible de faire autrement, avec cette commère prête à rapporter le plus petit accroc dans leur couverture. Et elle n'était sans doute pas la seule dans Malé à observer tous leurs faits et gestes.

Une fois dehors, il communiqua l'information à Kali puis ajouta :

— *Désolé, mais je ne peux pas te lâcher.*

— *Je comprends.*

Il se détendit un peu. Il avait craint qu'elle ne voie dans ce geste une tentative pour la contraindre à faire ce qu'elle ne souhaitait pas. Mais elle était intelligente. Il ferait bien de s'en souvenir.

— Tu as une préférence pour le petit-déjeuner ?

— Que dirais-tu d'un endroit propre, où l'on ne risque pas de nous servir du rat grillé ?

— Je vais faire de mon mieux. Je suppose que tu n'as pas trouvé d'infos sur les systèmes locaux ?

— Tu crois qu'il existe un ministère de la Santé qui se soucie de l'état sanitaire des restaurants ? s'exclama-t-elle, moqueuse.

— Prétentieuse, va, murmura-t-il.

Jake balaya la rue du regard. À cette heure matinale, il n'y avait pas grand monde hormis quelques femmes qui vaquaient à leurs occupations et des enfants qui jouaient. La plupart des boutiques étaient fermées, leurs principaux clients étant des pirates qui récupéraient après une nuit agitée. Apparemment, Kali et Jake avaient intérêt à adapter leurs horaires.

L'œil de lynx de Jake repéra ici ou là la confirmation d'un possible come-back des terroristes. Il devrait en avertir Yardley dès la fin de leur mission.

Pour l'heure, la moindre des choses était de prévenir sa partenaire des projets du jour.

— *Après le petit-déjeuner, on commencera à chercher Maguire et Armstrong sur les deux débarcadères. Malé n'en compte que deux, celui où nous avons débarqué et un autre, réservé principalement aux pirates. Vu qu'on ne peut pas montrer leurs photos aux employés, on dira qu'on vérifie les horaires pour rentrer chez nous dès que les choses seront*

calmées en UCT. Je voudrais que tu me laisses parler, d'accord ?

Sa requête lui valut un regard de travers ; il dut se détourner pour masquer un sourire. Bon sang, cette fille lui plaisait !

— C'est ainsi que ça se passe à Raft City, s'empressa-t-il d'ajouter.

— *Je sais. C'est une société patriarcale.*

— *Je ferai ami-ami avec les hommes qui travaillent là-bas pour leur soutirer des informations sur les autres visiteurs venus de l'UCT.*

— *Maguire et Armstrong ne viennent pas de là. Aux dernières nouvelles, ils avaient été localisés dans le royaume d'Asie.*

— *Mon ange, nous non plus n'étions pas censés venir de l'UCT, mais même si on ne s'était pas pointés hier soir dans le bar, tu crois qu'un seul habitant de Malé n'aurait pas deviné nos origines ?*

— *Je reconnais que pour survivre ici, il vaut mieux savoir très vite à qui l'on a affaire.*

— Et ne pas se tromper, renchérit-il.

Elle acquiesça d'un sourire qui creusa sa fossette. Arme fatale s'il en fut !

— Emmène-moi déjeuner, cow-boy.

Ils eurent un mal fou à trouver un établissement convenable. Ils étaient soit trop sales, soit trop dangereux, et Jake commençait à désespérer. D'autant qu'ils n'avaient pas toute la journée.

Finalement, il repéra une gargote devant laquelle jouaient des enfants dont le plus âgé devait avoir cinq ans. Comme chaque fois, il demanda à Kali de l'attendre et de ne pas bouger, à quoi elle répondit en levant les yeux au ciel. Il se pencha sur elle et lui planta un rapide baiser sur la bouche. Vu que les seuls témoins étaient des enfants, cela ne se justifiait pas, mais si elle lui en faisait la remarque, il prétendrait que si. Il s'éloigna avant qu'elle ait eu le temps de dire un mot.

Et s'arrêta sur le seuil du petit établissement, stupéfait. L'endroit paraissait conforme aux critères qui avaient cours dans l'UCT. Bluffé, Jake pénétra plus avant, inspecta les lieux

avec soin, puis entra dans la cuisine où il souleva quelques couvercles.

La porte s'ouvrit sur une vieille femme qui le considéra d'un air outré, s'approcha de lui et lui administra une tape sur la main :

— Qui vous a permis d'entrer ici ?

Il reposa avec précaution le couvercle sur la marmite fumante et recula.

— Je voulais m'assurer que votre cuisine ne risquait pas de me rendre malade.

La femme renifla avec mépris.

— Comme si les hommes se souciaient de ça !

— Les hommes peut-être pas, mais ma femme, sûrement.

— Dois-je en conclure que vous cédez à tous ses caprices ?

Il la gratifia d'un sourire entendu.

— Si je cède à ses caprices, elle cède aux miens.

— On dirait que vous avez une femme intelligente, et que vous n'êtes pas si bête, vous non plus.

Jake l'ayant ainsi amadouée, elle ne se fit pas prier pour lui expliquer quelles mesures elle prenait pour éviter que sa nourriture ne soit abîmée ou contaminée.

— Satisfait ? conclut-elle. Alors allez chercher votre femme, et ne remettez plus les pieds dans ma cuisine, compris ?

— Oui, madame !

Il souriait encore en sortant, mais sa bonne humeur s'envola d'un coup. Kali n'était nulle part visible. Son cœur se mit à battre à grands coups, et il dut faire appel à toute sa volonté pour refouler la panique qui le gagnait. Sortant son arme, il commença par examiner les alentours. Rien.

— *Kali !*

Rien.

« Du calme », s'exhorta-t-il. Méthodiquement, il reprit ses recherches, s'aventura un peu plus loin. C'est ainsi qu'il la retrouva, accroupie dans une ruelle, essayant de consoler une petite fille qui pleurait. Ses jambes faillirent se dérober sous lui de soulagement. Les mains tremblantes, il dut s'y reprendre à plusieurs fois pour ranger son arme dans son étui. Bon sang, que lui arrivait-il ?

Il inspira à fond, le temps que son cœur retrouve un rythme normal. Il fallait qu'il trouve le moyen de faire passer à Kali l'envie de s'éclipser ainsi de nouveau. Il se moquait de savoir ce qui s'était passé ; c'était évident. La petite s'était mise à pleurer, et comme personne ne se montrait, Kali s'était crue obligée d'aller y voir de plus près. Dans ce genre de mission, une telle compassion était une faiblesse que les pirates ne se gêneraient pas d'exploiter.

Il se calma à peu près en même temps que la fillette et, lorsque Kali se redressa, il l'appela. Elle lui fit un signe, puis le rejoignit en courant, ne se doutant visiblement pas de la peur qu'elle lui avait faite.

— On mange ici, annonça-t-il en la prenant par le coude. Tu avais promis d'obéir aux ordres, et je t'avais dit de ne pas bouger, ajouta-t-il alors qu'il s'était promis de ne rien dire.

— Tu m'en veux ?

— Qu'est-ce que tu crois ?

— Jake...

— Plus un mot ! Je devine ce qui s'est passé, pas la peine de me raconter !

Dans le restaurant, il la fit asseoir et prit place en face d'elle, dos au mur. Autour d'eux, les consommateurs se réduisaient à quelques hommes âgés assis au fond de la salle.

Aucune menace immédiate ne planant sur eux, il voulut en profiter pour la tancer, puis y renonça. Il était encore tellement remonté que ses paroles risquaient de dépasser sa pensée, ce qui serait le meilleur moyen de provoquer une nouvelle altercation. Mieux valait la boucler pour le moment.

Ils parcoururent le menu, commandèrent dans la foulée, et mangèrent en silence. La nourriture était roborative et de qualité. Il y avait même du vrai café, ce qui acheva d'améliorer l'humeur de Jake.

— *Jake !*

Kali avait l'air affolée. Il reposa sa tasse.

— *Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?*

— *Quelqu'un a accédé aux dossiers concernant mes parents !*

— *Quels dossiers ?*

— *Ceux de l'UCT Comme tu m'ignorais, j'en ai profité pour lancer de nouvelles recherches. Et j'ai bien fait parce que quelqu'un venait d'accéder à ces données.*

— *Comment peux-tu le savoir ?*

Elle hésita, et il devina qu'elle ne trouvait pas les mots.

— *Kali ?*

— *Excuse-moi, je ne sais pas comment t'expliquer ça. Je le sais, voilà tout. Mais il faut absolument qu'on découvre qui s'intéresse à mes parents et pourquoi !*

Cela tombait mal, car il n'avait aucune envie de lui avouer qu'il avait demandé à Yardley de vérifier ces données, afin de savoir pourquoi les autorités avaient déclaré morts les parents de Kali. Il avait ainsi appris, et le général avec lui, qu'aucune preuve officielle de leur décès n'avait jamais été enregistrée. Pas plus que d'un enlèvement quelconque, du reste.

À contrecœur, il ouvrait la bouche pour la mettre au courant quand elle reprit :

— *Tu crois que c'étaient les traîtres ? S'ils sont au courant du projet Quandem, ils ont peut-être décidé de s'informer sur nous. Et s'ils savaient que je recherche Elliot ? Et s'ils l'avaient repéré à Raft City et voulaient se servir de mes parents ?*

Elle était en train de se faire peur inutilement. Il s'apprêtait à la rassurer lorsque... Hé ! Pourquoi ne pas utiliser cela à son avantage ? Bon, d'accord, elle serait furieuse le jour où elle découvrirait la vérité, mais si cela lui permettait de la protéger en la gardant à portée de vue, ça en valait la peine.

— *Yardley pense que nous étions visés et que quelqu'un nous surveillait à la base de transit.*

En quoi il ne mentait pas.

Elle se figea.

— *Tu crois qu'ils sont à Raft City en ce moment ? Il faut qu'on trouve Elliot les premiers, sinon mon père et ma mère seront en danger.*

— *Je crois que c'est toi qui es en danger. Rien ne nous garantit la présence d'Elliot dans les parages, et encore moins qu'il ait enlevé tes parents. En revanche, le meilleur moyen de m'atteindre passe par toi, et tu fais une cible beaucoup plus facile.*

Pas faux, quoique très partial. Pour cacher son malaise, il posa sa main sur la sienne.

— *Moi ?*

— *Oui, toi. Tu dois me promettre de rester près de moi quoi qu'il arrive. Même si tu vois un enfant pleurer, d'accord ?*

Comme elle semblait hésiter, il insista :

— *Promets-le-moi !*

— *D'accord, c'est promis.*

Il ferma brièvement les yeux. Lorsque la vérité éclaterait, il espérait que Kali comprendrait qu'il avait fait ça pour son bien... sinon, il pouvait numéroter ses abattis ! D'autant qu'à sa place, il devait reconnaître qu'il refuserait de comprendre quoi que ce soit. Restait à prier pour que Kali soit d'un naturel plus indulgent que lui.

Chapitre 10

Kali ne savait que penser des assertions de Jake sur les dangers potentiels qui la menaçaient. D'un côté, elle ne croyait pas un instant que le fait qu'on ait accédé aux dossiers de ses parents signifiait qu'elle courait de grands risques ; elle se faisait beaucoup plus de souci pour eux. D'un autre côté, son coéquipier avait autrement plus d'expérience qu'elle. Il faudrait être stupide pour ne pas tenir compte de son point de vue.

Elle savait cependant qu'il avait tendance à la couvrir, et elle se doutait qu'il avait sauté sur l'occasion pour lui faire promettre de ne pas s'éloigner d'une semelle. Elle le scrutait, essayant de deviner ce qu'il fallait en conclure, mais il semblait ailleurs. Si incertaine qu'elle soit, elle n'en avait pas moins confiance en lui, et c'était l'essentiel.

Il était toujours aussi distrait lorsqu'il paya le repas et la guida vers la sortie. Elle trouva tout naturel qu'il la reprenne par la taille – c'était le genre de chose auquel on s'habitue très vite ! – et n'en regretta que davantage de ne pouvoir le considérer autrement que comme un ami.

Dehors, le grand soleil l'éblouit un instant. Ce fut sans doute pour cela qu'elle ne vit le danger que lorsqu'il fut trop tard. Elle se figea en sentant un canon de pistolet contre sa hanche gauche, et plissa les yeux en regardant autour d'elle.

Des exterminateurs.

Toute une armée.

La seule solution consistait à retourner à l'intérieur mais, alors qu'elle s'apprêtait à reculer, quelqu'un se glissa derrière elle. D'un coup d'œil, elle constata que deux mercenaires leur bouchaient déjà cette ultime issue. Jake et elle étaient encerclés. Les risques qu'il avait évoqués étaient peut-être bien réels, finalement.

Aux femmes et aux enfants déjà présents à leur arrivée s'étaient ajoutés beaucoup d'hommes qui considéraient leurs agresseurs d'un regard haineux.

Les Maléniens ne sifflaient pas, ne huaient pas, ne brocardaient pas, si bien qu'un silence de mort régnait sur la place. Kali frissonna en songeant à ce que devait être la férocité de ces soldats pour que même les pirates en aient peur.

Les exterminateurs semblaient se méfier davantage de son compagnon que d'elle. Si une seule arme la menaçait, Jake en avait droit à deux : une contre sa tempe, l'autre contre son flanc. Des grilleurs de neurones, apparemment. Capables, selon le réglage, de vous assommer, avec plus ou moins de séquelles cérébrales, ou carrément de vous tuer.

La moindre décharge effaçait la mémoire à court terme. Kali ne put s'empêcher d'être inquiète. Comment son cerveau réagirait-il si peu de temps après la surcharge de ses nano sondes ?

Les deux tiers de la troupe de mercenaires braquaient leurs armes sur Jake, mais on ne la négligeait pas pour autant.

— Vos mains !

Le soleil l'empêcha de voir celui qui leur donnait cet ordre.

— *Obéis*, lui conseilla Jake.

— *Toi d'abord*.

Elle voulait s'assurer qu'il ne prendrait pas quelque initiative aussi folle que chevaleresque pour essayer de la sauver.

— Je n'ai pas l'intention de tenter quoi que ce soit, la rassura-t-il en levant les mains. On n'aurait aucune chance.

Kali leva les mains à son tour.

— *Je préfère, cow-boy*.

Les mercenaires ne perdirent pas une minute. Ils commencèrent par soulager Kali et Jake de leurs armes visibles, puis les palpèrent pour chercher les autres.

La jeune fille en profita pour examiner ses agresseurs. Elle avait eu l'occasion de toucher leurs armures au cours d'un entraînement, elle avait vu des photos, lu des rapports, mais c'était autre chose de se retrouver face à face avec l'un de ces personnages. L'espèce de blindage qui leur couvrait la tête et le visage leur donnait une allure monstrueuse. Et ils étaient

carrément gigantesques, ce qui n'avait rien de surprenant. Pour supporter une telle masse de métal, il fallait une carrure hors norme.

Aucun de ceux qui la fouillaient n'émit la moindre remarque. Pourtant, elle détesta ces palpations ; non qu'elles quoi que ce soit de sexuel, mais elles manquaient tellement... d'humanité que c'en était effrayant.

Ils trouvèrent toutes les armes cachées sur elle, et il y avait gros à parier qu'ils avaient aussi délesté Jake de son arsenal complet.

Lorsqu'ils s'immobilisèrent finalement, Kali retint son souffle. Elle craignait qu'ils ne se mettent à chercher autre chose que des pistolets, des couteaux, des grilleurs. Par exemple, le pendentif qu'elle s'était fabriqué, et qui ressemblait tant à un bijou. Ils y avaient jeté un coup d'œil, avant de s'en désintéresser.

— En avant, ordonna le chef d'une voix rude.

Quelqu'un poussa Kali brutalement, et elle faillit trébucher.

— Attention ! gronda Jake.

— Ça va, ne t'inquiète pas.

Il la fixa d'un regard insistant, comme pour l'inciter à dire la vérité. Elle secoua la tête.

— Franchement, je vais bien ! Ce n'est pas un petit coup de rien du tout...

— Un petit coup, tu parles !

Elle marchait au côté de Jake, quand une main de fer s'abattit sur son épaule pour l'immobiliser. Soudain, elle eut peur. Elle jeta un regard à son compagnon ; son visage était dépourvu d'expression, mais elle perçut son inquiétude.

Son cœur se mit à battre la chamade. « Réfléchis », s'ordonna-t-elle. Il y avait sûrement quelque chose à faire pour les sauver tous les deux ! Non seulement elle avait ses implants, mais elle était en outre une technicienne hors pair, et ces types étaient bardés d'appareils qu'elle connaissait à la perfection.

La première décharge survint sans crier gare. Jake s'effondra. Au choc succéda la terreur.

— Jake ! cria-t-elle en s'élançant vers lui.

Elle ne fit que deux pas avant d'être brutalement arrêtée dans son élan. Elle voulut se débarrasser de la main qui la retenait, mais ne put l'atteindre. Alors la peur se métamorphosa en fureur. Sans réfléchir, elle pivota, et balança un violent coup de pied dans le genou du mercenaire qui la retenait.

Elle ressentit une douleur fulgurante. Mais déjà le chef pointait son arme sur elle. Instinctivement, elle se jeta à terre. La décharge l'atteignit avant qu'elle puisse s'écarter. Elle eut tout juste le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait avant de sombrer dans l'inconscience.

Kali ouvrit les yeux. Désorientée, elle demeura immobile, tâchant de rassembler ses esprits. Puis tout lui revint d'un coup. Elle se redressa vivement, et fut saisie de vertige.

— *Jake !*

Pas de réponse.

Tournant la tête avec précaution, elle découvrit son coéquipier allongé près d'elle ; sur le grand lit.

— Jake ! fit-elle d'une voix enrouée, à peine audible.

Elle s'agenouilla, et crut que sa tête allait exploser.

Serrant les dents, elle se pencha sur lui. Dieu merci, il respirait ! Mais s'ils l'avaient juste assommé, il devrait revenir à lui, à présent. Or il n'en donnait pas le moindre signe...

— Jake, souffla-t-elle. Allez, réveille-toi !

Elle lui effleura le visage d'une main tremblante, refusant l'idée même qu'il puisse ne jamais émerger. Cependant, la peur lui nouait les tripes. Les exterminateurs n'y étaient certainement pas allés de main morte avec lui.

— Allez, Jake ! répéta-t-elle.

Pas question de s'effondrer. Elle devait tenir bon, ne serait-ce que pour lui. Même si son absence de réactions n'avait rien d'encourageant, elle n'en continua pas moins de l'appeler, de le toucher.

Mais à mesure que le temps passait, la panique qu'elle s'efforçait de contrôler l'envahit. « Pas Jake, implora-t-elle. Par pitié ! » Quand elle avait grillé ses implants, elle en avait d'une

certaine façon accepté les conséquences. Mais dès lors qu'il s'agissait de Jake, cela lui paraissait intolérable.

Elle aurait dû inspecter la pièce où ils se trouvaient, mais elle ne pouvait se résoudre à s'éloigner de lui ne serait-ce que quelques minutes. Il serait mécontent quand il se réveillerait, lui reprocherait de ne pas avoir respecté la procédure, mais, en l'occurrence, elle serait ravie de se voir réprimandée. Elle jeta tout de même un coup d'œil circulaire dans la pièce.

L'endroit était autrement plus plaisant que leur chambre à la pension. Plus grand aussi. Si c'était ainsi qu'on logeait les prisonniers, à quoi les invités avaient-ils droit ?

D'un geste qui se voulait négligent, elle porta la main à sa gorge, et se détendit en constatant que le faux pendentif s'y trouvait toujours. Elle s'en servit, en même temps que de ses implants, pour scanner la pièce, et découvrit des micros inteltroniques destinés à enregistrer chacun de leurs mouvements, chacune de leurs paroles. Une deuxième inspection lui apprit que la porte et les deux fenêtres étaient bouclées.

Au moins, lorsque son coéquipier se réveillerait, pourrait-elle lui présenter un rapport.

La respiration de Jake changea soudain, et Kali en oublia tout le reste.

— Tu m'entends ? Il faut te réveiller. Allez, Jake !

Bien que le mouvement ait été imperceptible, elle était certaine qu'il avait tourné la tête dans sa direction. Encouragée, elle continua de lui parler dans l'espoir de le sortir de son inconscience.

Sans avertissement, il ouvrit brusquement les yeux. Kali ne put réprimer un tressaillement de surprise, puis sourit, jusqu'à ce qu'elle se rappelle que le fait d'être réveillé ne signifiait pas qu'il allait bien.

— Dis quelque chose, ordonna-t-elle doucement. Je veux savoir s'ils t'ont juste assommé ou quoi...

— Je... je vais bien, mon ange.

Il avait la voix rauque, mais aucun son n'avait jamais paru plus doux aux oreilles de Kali. Elle plongea son regard dans le

sien ; il avait retrouvé toute sa lucidité, et elle en éprouva un soulagement infini. En effet, il allait bien.

Il se redressa lentement, sans rien manifester, mais elle était connectée à lui, et savait qu'il souffrait beaucoup plus qu'elle à son réveil...

— *Dis-moi ce que tu sais.*

En une fraction de seconde, elle lui transmet mentalement les informations demandées.

— Je vais vérifier la porte, dit-il tout haut. Toi, tu fais le tour de la chambre.

Ce n'était pas une requête.

Résistant à la tentation de lui conseiller de rester allongé le temps de récupérer, elle se leva. Un peu trop vite sans doute, car elle eut un léger étourdissement. Jake se leva à son tour ; et vacilla, mais, lorsqu'elle voulut l'aider ; il secoua la tête et se dirigea vers la porte pour l'examiner d'un air concentré.

Kali quant à elle entreprit de longer les murs. La grande pièce était divisée en deux parties : un coin salon, avec canapé, fauteuils et table basse, et un coin chambre, où trônait un vaste lit, entouré d'une sorte de baldaquin sans dais mais drapé de mousseline. Joli, mais curieux dans une prison.

Elle regarda par la fenêtre. Ils étaient au premier étage d'un bâtiment et, apparemment, sur un tout autre radeau que celui où ils se trouvaient auparavant. L'endroit était parfaitement entretenu, et très vert, avec gazon, haies, plantes diverses et fleurs. Une nature, s'avisa-t-elle soudain, qui faisait cruellement défaut à Raft City. Elle aperçut au loin un champ de force qui, suspecta-t-elle, devait encercler tout le terrain autour de leur prison.

À l'aide de ses implants, elle accéda à un système relayé par satellite afin de localiser leur position, et découvrit qu'ils étaient presque à la limite de Raft City. Elle transmit l'information à Jake, qui répondit d'un bougonnement.

Passant par les systèmes de l'UCT, elle chercha des photos de l'endroit, sans succès. Ce radeau n'existait pas. Curieux. Les camouflages utilisés par ici n'étaient certainement pas assez sophistiqués pour dissimuler totalement une plate-forme de cette taille. Seul un bouclier manteau l'aurait pu. Exorbitant.

Personne dans les parages n'avait les moyens de s'offrir ce genre de gadget. Pas même les seigneurs pirates.

Soudain son pouls s'accéléra. Morgan Elliot ! Lui avait tout l'argent nécessaire. Une bouffée d'excitation la submergea, qu'elle tenta de réprimer en respirant à fond. « Du calme ! » s'exhorta-t-elle. Il y avait peut-être une autre explication.

Comme elle contournait le lit, elle s'arrêta net :

— Jake, nos bagages sont ici.

— Quoi ? fit-il en la rejoignant.

Il marmonna un juron, avant d'ordonner :

— Vérifie leur contenu. Vois s'il ne manque rien. *Et s'ils n'ont pas été trafiqués*, ajouta-t-il silencieusement.

Elle s'agenouilla, ouvrit le premier.

— Ce n'est pas bon signe qu'on nous les ait apportés, pas vrai ? observa-t-elle.

— *En effet. Ça signifie qu'on ne compte pas nous relâcher de sitôt. J'aimerais bien savoir depuis combien de temps ces exterminateurs nous collaient aux fesses. Je ne les avais pas repérés, pourtant, on ne peut pas dire qu'ils passent inaperçus.*

— *Ils ne nous suivaient peut-être pas. Il se peut que quelqu'un au restaurant les ait prévenus.*

— *Possible.*

Il ne paraissait pas convaincu.

Elle enquêterait plus tard, pour l'heure, elle avait d'autres chats à fouetter. Elle scanna chaque vêtement, et s'aperçut que des traceurs inteltroniques se trouvaient sur certains. Elle ne les aurait jamais découverts sans l'aide de son pendentif. Le sac de Jake aussi était pourvu d'un tel système. Elle le lui annonça mentalement.

— Logique, commenta-t-il en lui tendant la main pour l'aider à se relever. Viens, on va s'asseoir et bavarder comme des êtres humains normaux. Il faut leur en donner pour leur argent.

Ils s'installèrent sur le canapé, le genou plié sur les coussins afin de se tenir face à face.

— Les portes et les fenêtres sont bouclées ? demanda-t-elle à haute voix.

— Complètement. Je ne vois pas comment les ouvrir. Toutes nos affaires sont là ?

— Oui, sauf les armes.

Elle attendit un commentaire, mais comme Jake ne répondait rien, elle ajouta :

— Pourquoi est-ce qu'ils nous ont emmenés ?

— Je n'en sais rien. Je ne crois pas que notre client nous en veuille au point de prendre de telles mesures. Ce doit être autre chose. Tu n'es pas entrée sur un site criminel par hasard ?

Il avait prononcé cette dernière phrase en souriant à demi, comme s'il plaisantait. Bon comédien.

— Et si on avait commis des gaffes, vexé des gens depuis qu'on est à Malé ? Hasarda-t-elle.

— Attends, on n'y a passé que vingt-quatre heures !

— Je sais, mais imagine un ami jaloux d'Isdu ?

— De qui ?

Visiblement, ce nom ne lui disait rien ; elle le sentit à travers leur connexion, et ne put masquer sa surprise.

— La serveuse.

— Ah, oui ! Ça m'étonnerait. Ce serait une réaction un peu disproportionnée.

Il changea de position.

— Tu as une autre idée ? ajouta-t-il.

Oh, oui ! Par exemple, glisser la main sur sa cuisse, remonter un peu plus haut... Restait à prier pour que son expression ou son regard ne trahissent pas ses pensées inavouables...

— Non, bredouilla-t-elle, je ne vois pas.

— Moi non plus.

Voyons, que dirait-elle si elle se trouvait vraiment dans la peau d'une cyberjockey enlevée en compagnie de son courtier ?

— D'après toi, on va mariner combien de temps avant de rencontrer celui qui nous a fait amener ici ?

— Quelques minutes, quelques heures, quelques jours, qui sait ? On n'a d'autre choix que de prendre notre mal en patience, conclut-il d'un air fataliste.

Kali testa rapidement la porte puis les fenêtres à l'aide de ses sondes. Elle n'en était pas certaine, mais si on lui en donnait le temps elle devrait réussir à les ouvrir. Elle transmet l'info à Jake.

— Ça ne servirait à rien, répliqua-t-il. Je parie qu'une troupe d'exterminateurs nous attend de l'autre côté de la porte, ainsi

que dans le jardin. Et puis, le seul moyen de savoir ce qu'on nous veut, c'est encore de rencontrer celui qui a ordonné notre capture.

— *Je crois que c'est Elliot.*

Jake croisa les mains derrière la tête ; posa les pieds sur la table basse, comme s'il voulait dormir.

— *Je sais, mais c'est peu probable.*

— *C'est complètement intuitif, mais je suis sûre de ne pas me tromper.*

Avec un soupir, elle s'adossa à son tour aux coussins, imitant la posture de Jake. Et sursauta quand, un instant plus tard, il lui entoura les épaules du bras et l'attira vers lui. Le premier moment de surprise passé, elle posa la tête sur son épaule, et se laissa aller contre lui.

— On ne souffre d'aucune perte de mémoire, remarqua-t-elle brusquement.

Jake se tendit nettement, elle le sentit.

— *Non, en effet. On devrait, pourtant. Je ne me rappelle pas avoir jamais entendu dire qu'un grilleur de neurones n'avait pas provoqué des trous de mémoire.*

— *Et si c'était un autre genre de grilleur ?*

— *Non, c'étaient des DJ-1400, l'arme standard des Forces spéciales de l'UCT. Tu crois que nos nano sondes ont pu nous protéger ?*

— *Ce n'est pas impossible.*

Ils se turent. Et tandis que le silence se prolongeait, Kali se surprit à être incroyablement à l'aise. La chaleur du corps de Jake contre le sien, sa poitrine qui se soulevait au rythme de sa respiration lui procuraient un sentiment de bien-être absolu. C'était à la fois rassurant et tellement naturel.

Il resserra son étreinte, et elle eut beau se dire qu'il ne faisait cela que pour la galerie, elle n'en fut pas moins ravie. « Nous sommes amis », se répéta-t-elle.

Difficile de s'en convaincre quand il faisait tout pour la persuader du contraire.

Douze heures plus tard, ils étaient toujours enfermés dans la chambre et rien ne laissait supposer que les choses allaient changer sous peu. Kali contrôlait de moins en moins son impatience – et son envie de dévorer Jake des yeux. Vêtu uniquement d'un caleçon, il s'était lancé dans une séance de gymnastique, histoire de s'occuper. Cela faisait une demi-heure qu'il s'exerçait, et elle avait toutes les peines du monde à ne pas regarder avidement son corps superbement musclé.

Il fallait absolument qu'ils rencontrent leur geôlier au plus vite et qu'ils en finissent, songea-t-elle, ou elle allait finir par sauter sur son coéquipier. À moins que ce dernier ne soit témoin d'un cas de combustion spontanée, car elle brûlait littéralement rien que de contempler son torse luisant de sueur !

Sa gymnastique terminée, Jake s'allongea sur le dos, les mains derrière la nuque, et la regarda. Son regard bleu était loin d'être froid. Elle savait qu'elle aurait dû détourner les yeux, mais elle en était totalement incapable. Pire, elle se surprit à lorgner son large torse, ses hanches étroites, ses jambes puissantes. Et ce minuscule bout de tissu qu'il appelait un caleçon.

Avec un sursaut, elle se rendit compte que son émoi était contagieux. Seigneur ! Elle lui transmettait ce qu'elle ressentait, suscitant un désir qu'il ne cherchait même pas à cacher. Elle se sentit virer à l'écarlate, et s'efforça frénétiquement de bloquer leur connexion. C'était un peu tard, mais elle ne voyait aucun autre moyen de conserver un semblant de dignité.

Il émit un sourd grognement, et elle revint à son visage. Il avait les pupilles si dilatées qu'elle ne voyait pour ainsi dire plus le bleu de ses iris.

Peut-être murmura-t-il quelque chose, mais elle n'entendait plus rien tant ses oreilles bourdonnaient. Il se leva abruptement, et elle s'efforça de se concentrer sur autre chose que son érection. En vain.

— On va virer ces micros !

— Quoi ? balbutia-t-elle, en pleine confusion.

— J'ai dit qu'on allait virer ces moniteurs. *Mais ne les détruis pas, indique-les-moi.* Ça fera peut-être bouger un peu les choses.

— D'accord.

Elle se mit debout, s'obligeant à agir normalement ; ce qui était probablement idiot puisqu'il en savait déjà trop, mais elle devait sauver la face. Faisant comme si de rien n'était, elle se mit à l'œuvre. Comment diable faisait-il ? Elle avait la preuve matérielle qu'il n'était pas calme du tout, et cependant il parvenait à ne pas en tenir compte.

— Par où veux-tu commencer ? demanda-t-elle.

Il lui désigna un coin, et elle l'y rejoignit. Utilisant ses nano sondes et son pendentif, elle les repérait, indiquait à Jake où ils se trouvaient, et lui feignait de les découvrir, avant de les écraser. De toute évidence, il tâchait de ne pas trop s'approcher d'elle ni de la toucher, mais à présent elle savait pourquoi. Et, pour être franche, elle n'était pas mécontente de savoir que non seulement lui aussi brûlait de désir, mais qu'il avait autant de mal qu'elle à le contenir.

Elle acheva sa tâche en pilotage automatique, inspecta la pièce une dernière fois pour s'assurer qu'ils n'avaient rien oublié.

— On est tranquilles, annonça-t-elle enfin.

— Bien. On ne devrait plus tarder à recevoir de la visite.

Kali se demandait comment Jake parvenait à fermer l'œil. Il est vrai qu'il était entraîné à dormir pratiquement sur commande, ce qui n'était pas son cas à elle. Le corps en feu, incapable de trouver le sommeil, elle devait lutter pour ne pas se tourner et se retourner toutes les deux minutes.

Encore une fois, il avait choisi la place la plus près de la porte. Elle avait beau savoir qu'il ne fallait pas voir dans son attitude protectrice une preuve de son affection – il agirait ainsi avec n'importe quelle femme –, cela lui réchauffait le cœur.

N'y tenant plus, Kali s'appuya sur le coude pour le regarder dormir à la lueur de la lune qui filtrait par la fenêtre dépourvue de rideaux.

Si sa barbe naissante dissimulait sa mâchoire ferme, elle mettait en revanche ses pommettes hautes en valeur, et ajoutait à son visage une touche de rudesse non dépourvue d'attrait.

Avec ses cheveux en bataille et sa bouche bien dessinée, il était indubitablement séduisant. Mais il n'était pas que cela. Il suffisait de croiser son regard pénétrant pour s'apercevoir qu'il était aussi doté d'une intelligence hors du commun. Seigneur, elle était dans de beaux draps !

Comment avait-elle pu imaginer une seule seconde qu'un tel homme pourrait s'intéresser à elle ? Pourtant, il fallait reconnaître qu'elle avait réussi à l'exciter, sans rien faire d'autre que le regarder, le dévorer du regard pour être exact... Elle avait eu beau se tenir à trois mètres de lui, le résultat était là.

Elle ne parvenait plus à penser à autre chose. Toute sa vie, on s'était moqué d'elle. Hormis ses parents, personne ne s'était jamais intéressé à elle, aussi, lorsqu'ils l'avaient envoyée dans cette école pour surdoués, s'était-elle sentie rejetée.

Sa souffrance avait été insupportable. Pourtant, quand elle y songeait, cette école n'était pas si abominable que cela. Elle y avait fait ses preuves, et du jour où elle s'était retrouvée en tête à tête avec un ordinateur, elle n'avait plus eu besoin de soigner son image sociale.

Et puis ses parents avaient disparu et l'armée avait pris contact avec elle. Bien qu'elle n'ait été qu'une adolescente, elle avait vite compris qu'ils chercheraient à l'exploiter. Elle avait pourtant sauté sur l'occasion de faire partie du projet Quandem. Elle n'avait pas seulement vu là la possibilité d'accéder aux ordinateurs les plus puissants de la planète, mais aussi celle de retrouver un jour la trace de ses parents. Malheureusement, la nature confidentielle du projet l'avait obligé à demeurer quasiment cloîtrée, lui ôtant toute chance de développer une quelconque forme d'amitié.

Du moins au sens classique du terme.

Sans doute aurait-elle pu faire l'effort de sortir un peu le soir. Mais elle n'en avait pas vraiment éprouvé le besoin. Elle avait Jake.

Son coéquipier avait été pour elle un cadeau inespéré.

Il ignorait à quoi elle ressemblait, quel âge elle avait. Il la prenait pour une machine. Mais peu lui importait. Ils s'entendaient bien. Tous deux étaient foncièrement solitaires, même si Jake avait beaucoup de copains parmi ses collègues et

elle d'innombrables correspondants sur l'Interweb. Ils partageaient les mêmes valeurs, et possédaient un sens de l'humour plutôt sarcastique. Ils avaient souvent ri ensemble.

Mais ils étaient aussi très différents. Jamais personne ne s'était moqué de son apparence physique ni ne l'avait insulté. Certes, elle savait qu'elle n'était pas aussi gauche qu'à treize ans mais, quand elle contemplait son reflet dans le miroir, elle ne voyait pas beaucoup de changement.

Alors comment avait-elle pu exciter Jake ?

Ce n'était pas parce qu'elle était là et disponible. Ou qu'il n'avait pas eu de relations sexuelles depuis un certain temps. Elle le connaissait depuis cinq ans, et savait qu'en mission, il s'investissait totalement.

Elle se figea lorsqu'il se retourna, craignant que les pensées qui l'agitaient ne l'aient dérangé dans son sommeil. Elle était certaine d'avoir bloqué la connexion entre eux, mais comment en être sûre alors qu'un peu plus tôt elle lui avait transmis ses émotions sans même s'en apercevoir... Comme il n'ouvrait pas les yeux, elle se sentit quelque peu rassurée. Du moins jusqu'à ce qu'il remue de nouveau. Il semblait agité soudain, et il ne lui fallut pas longtemps pour en deviner la raison.

Un cauchemar.

Fallait-il le réveiller ? Il considérait les rêves comme un signe de faiblesse, mais c'était la première fois qu'il en avait un au cours d'une mission. Il verrait là une grave défaillance, et s'en voudrait. En outre, il serait furieux – autant que gêné – de savoir qu'elle l'avait surpris en pleine crise.

Le voyant se débattre et gémir, Kali conclut qu'elle n'avait plus le choix. Elle préférerait affronter sa colère, plutôt que de le laisser souffrir ainsi sans réagir. Roulant sur le flanc, elle lui secoua l'épaule. Pas de réponse.

Puis un geignement à peine audible. *Mince !* Son cauchemar empirait. Elle le secoua plus fort, sans obtenir de réaction. Pressée de mettre un terme à ses tourments, elle grimpa sur lui à califourchon, l'empoigna par les bras et le secoua sans ménagement.

Leurs positions furent inversées si soudainement qu'elle en eut le souffle coupé. La main de Jake se referma sur sa gorge, et

elle s'immobilisa. Rien dans son regard menaçant n'indiquait qu'il l'avait reconnue. Il risquait de lui briser le cou avant même d'avoir réalisé qu'il s'agissait de sa partenaire.

Chapitre 11

— *Jake !*

Il fallait à tout prix rétablir la connexion entre eux. S'il la tuait, il ne se le pardonnerait jamais. Son regard demeurerait brumeux.

— *Jake, tu es en train de rêver*, lui dit-elle aussi calmement que possible.

Elle sentit la pression sur sa gorge s'accroître.

— *Jake, je t'en prie, il faut te réveiller ! Je suis en danger : J'ai besoin de toi.*

L'étreinte se relâcha quelque peu. Son regard perdit de sa fixité. Espérant que c'était là le signe qu'il commençait à émerger du brouillard, elle répéta ces paroles dont elle savait qu'elles étaient susceptibles de l'atteindre :

— *C'est Kali, Jake. Il faut m'aider, je n'ai personne d'autre que toi !*

— *Kali ?* interrogea-t-il, désorienté.

— *Oui, Kali. Aide-moi, reviens à moi.*

Il se raidit, et elle comprit que son Jake était de retour. Une expression d'horreur se peignit sur ses traits et il ôta la main de son cou. Lâchant un juron, il se déplaça afin de ne pas l'écraser de tout son poids, sans pour autant s'écarter d'elle.

— *Je t'ai fait mal ?* s'inquiéta-t-il.

— *Non, ça va*, s'empressa-t-elle de le rassurer.

— *Tu es sûre ?*

Le corps secoué de tremblements, il lui caressa doucement la gorge, comme pour effacer la trace de ses doigts.

— *Certaine. Ça n'a pas duré longtemps.*

Il ne parut la croire qu'à moitié, lui effleura la joue, les lèvres, s'immobilisa un instant puis se pencha sur elle et l'embrassa. Ce fut un baiser d'une infinie douceur, lent et délicat. Elle le sentait tellement contrit ! Mais elle perçut

également de la tendresse, ainsi qu'une autre émotion qu'elle ne parvint pas à définir. Il se redressa, un peu trop vite à son goût.

— Je suis désolé, mon ange.

— Ne t'inquiète pas.

Elle lui caressa le flanc pour tenter de le rassurer, mais comprit vite que cela n'y suffirait pas.

— Je sais que c'était encore ce cauchemar, souffla-t-elle.

— Et tu voudrais que je ne m'inquiète pas ? Bon sang, j'aurais pu te tuer ! s'exclama-t-il d'une voix tendue.

— C'était ma faute, je n'aurais pas dû essayer de te réveiller.

C'était évident. Elle n'avait pas été maligne. La seule explication à cette initiative stupide, c'était ce désir qui la rongait. En enfourchant Jake comme elle l'avait fait, elle n'avait obéi à rien d'autre.

— Arrête ! s'écria-t-il. Cesse de vouloir me rassurer.

Elle allait protester lorsque les mots se coincèrent dans sa gorge. Seigneur, il avait une érection ! Elle n'en revenait pas. Dans la mesure où il cherchait toujours du réconfort auprès d'elle après l'un de ses cauchemars, elle savait fort bien dans quel état de vulnérabilité ceux-ci le laissaient. Elle était d'autant plus stupéfaite de découvrir qu'il était excité.

— Jake ?

Elle voulait en connaître la raison, mais il se méprit.

— Excuse-moi, marmonna-t-il d'un ton bourru.

Il fit mine de s'écarter, mais elle le retint, et il n'insista pas. De toute évidence, il avait aussi envie qu'elle de cette proximité.

Il bascula sur le dos sans la lâcher, si bien qu'elle se retrouva sur lui dans un invraisemblable méli-mélo de drap et de couverture qu'il finit par envoyer promener. Elle se souleva légèrement pour le contempler, mais son visage était dépourvu d'expression, complètement fermé. Avec un soupir, elle repoussa les mèches collées à son front. Elle attendit qu'il retrouve son calme – ce qui lui prit un temps infini, sembla-t-il –, puis risqua d'une voix douce :

— *Tu veux me parler de ce rêve ?*

Pour toute réponse, il se crispa.

Elle attendit qu'il se détende un peu avant d'ajouter :

— *Tu devrais en parler à quelqu'un. Cela te ferait du bien.*

— Laisse tomber, répliqua-t-il d'un ton coupant.

Elle préféra abandonner. S'il n'était pas prêt à se confier, insister ne servirait à rien. Elle était certes déçue, mais c'était de Jake, qu'il était question, pas d'elle.

Devinant qu'elle n'avait pas l'intention de le pousser dans ses retranchements, il se détendit un peu. Il glissa les doigts dans les cheveux de Kali, et les lissa doucement, ce qui eut pour résultat de l'apaiser. Apparemment, réalisa-t-elle, il n'était pas le seul à avoir été secoué...

Elle sentit l'air frais sur ses mollets. En slip et T-shirt, elle aurait pu avoir froid, mais il émanait une telle chaleur de Jake que cela suffisait à la réchauffer.

Elle fut soudain terriblement consciente de son corps sous le sien, à peine vêtu, qui plus est, et ne put s'empêcher de se presser contre lui. Elle réagissait spontanément à sa présence. C'était vraiment plus fort qu'elle. Quand sa main s'immobilisa, elle sut qu'il s'en était aperçu.

Il glissa sa main libre sur les reins de Kali, la plaquant davantage encore contre lui, et elle se laissa aller au plaisir de sentir combien il la désirait. Cela ne dura pas longtemps.

— Merde ! marmonna-t-il, la lâchant comme s'il s'était brûlé. Ôte-toi de là, Kali !

Le visage en feu, elle obtempéra en hâte. Alors il s'assit, remit drap et couverture en place, puis se recoucha. Comme il l'attirait contre lui, elle tressaillit. Elle n'y comprenait plus rien : il ne voulait pas qu'elle le touche, et pourtant il avait besoin de la sentir près de lui. En dépit de sa perplexité, elle le laissa faire. C'était si bon. Et stupide de sa part, sans doute. Car là où lui ne cherchait qu'une présence humaine, elle-même voulait plus. Infiniment plus.

Il fallait qu'elle fasse diversion.

— *Pourquoi est-ce que tu n'as pas de surnom ?*

Bon, d'accord, c'était la question la plus dépourvue d'intérêt qui soit, mais c'était la première qui lui avait traversé l'esprit.

— *J'en ai un, rétorqua-t-il d'un ton faussement détaché.*

— *Non. Tuck, ce n'est que l'abréviation de ton nom. Ce n'est pas comme Minus ou Poucet. Ne me dis pas qu'on ne t'en a jamais attribué.*

Jake hésita, puis fit la grimace.

— *Ils ont essayé. Plusieurs fois même.*

— *Ah, oui ? Lesquels ?*

Il partit d'un petit rire moqueur.

— *Ça a commencé par PC, pour Prince Charmant. Tu imagines comme ça m'a plu.*

Oui, elle imaginait très bien. La totale dérision.

— Ensuite, il y a eu Coupe-coupe, au début j'ai cru que c'était parce que je me débrouillais au lancer de couteau, mais je me trompais...

— *Coupe comme pour Coop Sorenson ?*

— *Oui, le nouveau jeune premier à Hollywood.*

De nouveau, ses hommes s'arrêtaient à son apparence. De toute évidence, son physique lui avait posé autant de problèmes qu'à elle, quoique de façon différente.

— *Comment as-tu fait pour y échapper ?*

— *Je ne répondais pas quand on m'appelait ainsi. Mes hommes ont vite compris qu'ils feraient mieux de se contenter de Tucker.*

Kali lui jeta un coup d'œil. Cela semblait tellement naturel de bavarder avec lui *via* leurs nano sondes, même dans un lit !

— Et toi, tu as eu droit à un surnom ? s'enquit-il.

Que dire ? Certes, la question était innocente, mais elle eut pour effet de ramener Kali brutalement sur terre. Qu'elle était stupide de se laisser aller à fantasmer sur Jake. Mais c'était si facile d'oublier que le monde réel existait, et qu'elle le retrouverait bientôt. Dès que cette mission serait achevée, il s'en verrait confier une autre et, avec un peu de chance, leurs conversations se borneraient de nouveau à une connexion lointaine, toute virtuelle. Et encore ! Il se pouvait fort bien qu'il décide de prendre ses distances avec elle, au moins le temps d'oublier à quel point ils avaient pu être proches.

— Non, pas de surnom, juste de méchants sobriquets à l'école, avoua-t-elle.

Façon de lui rappeler qu'ils ne jouaient pas dans la même cour. Loin de là. Et de lui faire savoir qu'elle était bien consciente que ce qu'ils vivaient là était un moment entre parenthèses.

— Pourquoi de méchants sobriquets ? s'étonna-t-il.

Cette évocation la faisait toujours autant souffrir, réalisa-t-elle, le souffle court, et elle dut se faire violence pour se convaincre qu'il n'y avait pas trace de sarcasme dans sa question. Qu'il n'avait pas voulu se moquer d'elle. Pas Jake. Blesser autrui délibérément, ce n'était pas son genre.

— *À cause de mon apparence*, répondit-elle enfin, surprise qu'il ait besoin qu'elle lui explique ce qui allait de soi.

Il y eut un long silence.

— *Qu'est-ce qu'elle a ton apparence ?*

Son ton était on ne peut plus perplexe.

— *Je sais que je suis quelconque. C'est de cela qu'ils se moquaient.*

— Mais c'est n'importe quoi ! explosa-t-il.

Incrédule, Kali leva de nouveau les yeux vers lui. Il paraissait sincèrement indigné.

— *Mais je t'assure que c'est la vérité. Ils se moquaient de moi.*

— Je te crois, mon ange, fit-il, se radoucissant. Mais tu n'es pas quelconque du tout. Qui t'a fourré cette ânerie dans la tête ?

— *J'ai un miroir, Jake. Je sais à quoi je ressemble. Et quand bien même je l'ignorerais, des années à s'entendre répéter qu'on est laide ou à être traitée comme si on était invisible valent tous les miroirs.*

— Tu n'es pas laide, s'entêta-il.

— *Peut-être plus. Avec l'âge, je me suis un peu améliorée.*

— *Mais tu te trouves toujours quelconque ?*

Elle haussa les épaules. Il était gentil, il voulait la rassurer, mais elle savait qu'elle avait la bouche trop grande, les yeux un poil trop écartés, le front trop haut. Sans compter ses yeux marron (« comme les cochons », chantaient les autres filles) et ses cheveux raides (« comme des baguettes de tambour »). Pour la silhouette, ça pouvait aller, les années d'entraînement n'y étaient pas pour rien, mais elle regrettait de ne pas avoir plus de poitrine. Cela dit, elle n'allait pas lui énumérer ses défauts. Pas question.

— *Tu n'es pas quelconque, reprit-il Je ne sais pas ce que tu vois quand tu te regardes dans une glace, mais je te garantis que moi, je vois une très belle femme.*

Elle en aurait pleuré. Il faisait exactement ce qu'elle ne voulait pas : il mentait pour la rassurer. Cependant, elle n'en dit rien. Ses parents lui avaient appris à ne jamais réfuter un compliment, car cela revenait à insulter celui qui vous l'adressait.

— *Merci.*

— *Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? Tu penses juste que je fais ça pour être gentil.*

Elle haussa de nouveau les épaules avec un sourire penaud.

Il la fit rouler sur le dos, et la couvrit de son corps. Elle en écarquilla les yeux de surprise.

— *Tu penses que je suis poli, et rien d'autre ?*

Il pressa son ventre contre le sien afin qu'elle n'ignore rien de son désir.

— *Tu n'es pas laide, tu n'es pas quelconque. Tu crois que je banderais si je ne te trouvais pas sacrément attirante ? Tu me rends littéralement dingue depuis notre première rencontre à L'Enfer. On est en mission. Je devrais te considérer comme une équipière, non comme une femme, mais je n'y arrive pas.*

La seule chose qui empêcha Kali de s'offrir à lui sur-le-champ fut l'autocritique que sous-tendaient ses propos. Manifestement, il s'en voulait d'être incapable de se contrôler. Il voyait cela comme un échec. Ne sachant que dire, elle laissa échapper la plus minable des questions :

— *Tu me trouves jolie ?*

Lamentable ! Au lieu de le soutenir, elle réclamait davantage de compliments.

— *Tu es plus que jolie, je te le garantis.*

Elle aurait tellement aimé le croire – il n'imaginait pas à quel point –, mais elle n'y parvenait pas.

— *Merci, Jake.*

Ce fut tout ce qu'elle trouva à répondre.

— *Tu as la tête dure, ma belle ! Pense au moins à ce que je t'ai dit, d'accord ?*

— *Promis.*

Comme si elle pouvait penser à autre chose !

Il secoua la tête, et se laissa glisser sur le côté.

— Je sais que tu n'abandonneras pas tant que je n'aurai pas perdu le peu de santé mentale qui me reste. Non, ajouta-t-il avant qu'elle proteste, ne dis rien. Tu ne te rends pas compte de ce que tu me fais.

De ce *qu'elle* lui faisait ? Qu'entendait-il par-là ?

— Que veux-tu d...

La porte s'ouvrit soudain, et tous deux bondirent du lit d'un même mouvement. Spontanément, Jake passa devant elle, mais Kali ne l'entendait pas de cette oreille. Elle affronterait l'ennemi à ses côtés.

Un flot de lumière inonda la chambre, et quatre exterminateurs entrèrent, l'arme à la main.

— Habillez-vous, ordonna l'un d'eux.

Il parlait d'une voix tellement déshumanisée qu'elle en eut la chair de poule.

— *On obéit ?* demanda-t-elle à Jake.

— *Oui. Et dépêche-toi avant que je les surprenne à te lorgner.*

À la lorgner ? Elle ? Elle jeta un coup d'œil aux exterminateurs, mais ne décela aucune lueur d'intérêt dans leur regard. Du moins pas le genre d'intérêt auquel Jake faisait allusion...

— Habillez-vous immédiatement.

Toujours aucune émotion dans la voix, mais elle devinait que ce type ne plaisantait pas. Elle rassembla les vêtements de Jake, les lui tendit, puis attrapa les siens et se dirigea vers la salle de bains.

— Stop ! ordonna le chef. Vous restez ici.

Elle n'avait aucune envie de garder son T-shirt de nuit en guise de sous-vêtement, mais il ne lui laissait pas le choix. Quoiqu'elle leur ait tourné le dos, elle était consciente de la présence des mercenaires, ce qui la mettait plutôt mal à l'aise. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle constata qu'ils ne la quittaient pas des yeux. Cependant, Jake, qui était déjà entièrement habillé, s'était interposé pour la cacher du mieux qu'il le pouvait.

— *Merci, Jake.*

— *Dépêche-toi, avant qu'ils perdent patience.*

Elle termina de se vêtir à la hâte, enfila ses bottes, et vint se poster à côté de son coéquipier.

Le premier mercenaire leur fit signe avec son arme d'avancer. Ils se retrouvèrent dans le couloir, entourés de huit exterminateurs. Une escorte un peu trop imposante pour des détenus classiques.

Ces gens savaient qu'ils avaient affaire à des commandos des Forces spéciales.

Dans ce cas, Elliot – ou celui qui les avait fait enlever – était probablement en relation avec l'autre pilote. Personne d'autre à Raft City n'avait accès à ce genre de renseignements, et cette femme s'était introduite dans les données protégées de l'UCT. Kali transmet l'information à Jake.

— Pas forcément, répliqua-t-il. Il se peut juste qu'on nous considère comme des prisonniers importants.

Tout en étudiant le trajet à travers la maison, ou plutôt la citadelle à en juger par le dédale de corridors, les parquets de chêne à l'ancienne et l'épaisseur des murs, Kali demanda :

— *En quoi serions-nous importants ?*

— *Les bons cyberjockeys ne courent pas les rues.*

C'était vrai. Jake était bien renseigné. Elle-même avait reçu plusieurs propositions discrètes quand elle surfait sur l'Interweb. Si un jour elle décidait d'entrer dans la clandestinité, elle aurait du boulot jusqu'à la fin de ses jours.

Le petit groupe s'arrêta finalement devant une porte que le chef ouvrit sans frapper. Il leur fit signe d'entrer derrière trois de ses hommes. Kali marqua une hésitation, et une grande main se plaqua contre son dos pour la faire avancer. La poussée ne fut pas aussi brutale que devant le restaurant mais suffisamment ferme pour la faire trébucher sur le seuil. Comme Jake protestait, elle lui prit vivement le bras.

— *Je ne suis pas une tête brûlée, Kali. Même s'ils m'exaspèrent, je ne vais pas me mettre à dos toute une troupe d'exterminateurs pour si peu. Cela dit, ils ne me tueront pas non plus si je les rappelle un peu à l'ordre. Crois-moi, j'ai l'habitude.*

Elle sentit qu'on la regardait, mais n'en tint pas compte.

— *Je suis désolée. Je sais que tu as raison, mais je n'ai pas envie qu'il t'arrive quoi que ce soit.*

À ce moment seulement, elle se tourna vers leur ravisseur.

Il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour demeurer impassible. Elle avait eu beau s'y attendre, s'y préparer, elle reçut le choc de sa vie.

Elle ne s'était donc pas trompée ! Malgré les sept années qui s'étaient écoulées depuis leur dernière rencontre, elle l'aurait reconnu entre mille.

Morgan Elliot.

Il ne se présenta pas. Il devait juger cela superflu. En dépit de sa discrétion, c'était un multimilliardaire traqué par les médias. À moins qu'il ne considère qu'une simple cyberjockey et son courtier ne méritaient pas qu'il perde son temps en présentations.

En dehors des journaux à scandale qui continuaient à parler de lui régulièrement, tout le monde en UCT se fichait éperdument qu'on ne sache pas exactement où il était depuis six ans. Personne n'avait écouté Kali lorsqu'elle avait affirmé qu'il existait un lien entre ses parents et lui. Personne ne l'avait cru coupable de quoi que ce soit.

Pas même Jake.

Il y réfléchirait peut-être à deux fois, à présent. Certes, cela ne prouvait pas qu'Elliot ait enlevé ses parents, ni même que ceux-ci se trouvent à Raft City, pourtant elle ne put s'empêcher d'exulter. Et s'ils étaient là, tout près, plus proches d'elle qu'ils ne l'avaient été depuis des années ? Elle cacha ses mains derrière son dos pour dissimuler leur tremblement.

Elle avait envie de sauter à la gorge d'Elliot pour lui faire avouer la vérité. Elle voulait qu'il paie. Non seulement elle le rendait responsable de la disparition de ses parents, mais elle était convaincue que c'était à cause de lui que ces derniers l'avaient envoyée en pension, sous la protection de l'UCT. Impardonnable.

Tandis que ces pensées l'assaillaient, Elliot la dévisageait silencieusement.

— Kali, du calme ! ordonna Jake.

Il avait capté sa fureur, et s'efforçait de la canaliser. Ce n'était pas le moment de tout gâcher. Pas si près du but.

Leur hôte ne les invita pas à s'asseoir. Il tendit une main parfaitement manucurée vers sa tasse de thé fumant, et Kali ne fut pas le moins du monde étonnée qu'il ne leur en propose pas. Elle avait beau n'être qu'une adolescente à l'époque, son égocentrisme ne lui avait pas échappé.

Sa capacité à les ignorer était stupéfiante. En temps ordinaire, c'était le genre de comportement qui horripilait Jake, mais elle savait qu'il était capable de rester dans ce bureau sans broncher, toute la nuit s'il le fallait.

Pour se donner contenance, elle étudia leur ravisseur, cherchant ce qui avait changé en lui. Cela se résumait à peu de choses. Il devait avoir cinquante ans, mais paraissait plus jeune qu'elle, avec ses épais cheveux blonds et sa peau lisse. Les nanites, seulement accessibles aux plus riches, ne pouvaient encore inverser complètement le processus du vieillissement ; cependant, la chirurgie, associée à beaucoup d'argent, garantissait la jeunesse éternelle, ou presque.

Comme le silence se prolongeait, Kali en profita pour examiner la pièce lambrissée de bois précieux. Son regard s'arrêta sur un somptueux globe terrestre en or, lapis-lazuli et nacre.

Elliot termina son thé, posa sa tasse sur la soucoupe et repoussa le tout. Après quoi, il se leva, adressa un signe de la tête au chef des exterminateurs, puis se dirigea vers la fenêtre. Il faisait nuit, il n'y avait rien à voir dehors. L'un des mercenaires quitta la pièce, mais Elliot demeura planté devant la vitre dans laquelle se reflétaient le bureau et ses occupants.

Kali demeurait immobile, quant à Jake, il affichait une expression de profond ennui. S'efforçant de ne pas laisser ses émotions prendre le dessus, elle détailla d'un regard froid la tenue d'Elliot : chemise blanche, pantalon noir. Elle ne l'avait jamais vu habillé autrement.

Comme s'il s'apercevait enfin de leur présence, il se retourna et demanda :

— Puis-je vous appeler Kali et Jake ?

Elle sentit son sang se figer dans ses veines, mais Elliot enchaîna sans attendre leur réponse :

— Parfait !

— Comment connaissez-vous nos noms ? interrogea Jake.

Kali retint son souffle. Et s'il était au courant de tout ? S'il savait qui elle était vraiment, qui étaient ses parents ? Il pourrait se servir d'elle afin de les obliger à collaborer. Si ces derniers ne l'avaient déjà fait ! Elle ne doutait plus un instant qu'ils l'aient inscrite dans cette école parce qu'ils redoutaient une telle éventualité.

— Raft City n'est au fond qu'une petite ville, et je suis un homme influent. J'ai su vos noms à l'instant où vous avez posé le pied à Malé.

Kali respira. Il ignorait donc la vérité. Les mains sur les hanches, il les considérait avec un demi-sourire dénué de toute chaleur.

— Beaucoup de gens cherchent à s'attirer mes faveurs en me transmettant divers renseignements, continua-t-il. Je suis informé de tout ce qui se passe ici. Absolument *tout*.

De nouveau, la peur l'étreignit. Il essayait de leur dire quelque chose, mais quoi ? Il savait qui ils étaient ou pas ?

Avant qu'elle ait le temps de pousser plus avant l'analyse, il regagna son fauteuil tout en leur indiquant les chaises devant son bureau.

Il se percha sur un siège nettement plus haut que les leurs. Le stratagème était éculé. C'en était tellement grotesque qu'elle aurait éclaté de rire, n'eût été la précarité de leur situation.

— Bien, reprit-il en croisant les doigts sur son bureau. J'ai besoin d'un cyberjockey, et j'ai entendu dire que vous étiez l'une des meilleures, Kali.

Qu'il l'appelle par son prénom comme s'ils étaient de vieux amis lui soulevait l'estomac, mais elle n'en montra rien.

— Je suis *la* meilleure, rectifia-t-elle avec aplomb.

— C'est en effet ce que mes sources m'ont appris. Il paraît également que vous seriez à la recherche d'un autre courtier pour vendre vos informations.

— On vous a mal renseigné, répliqua-t-elle d'une voix un poil crispée.

S'il pensait se débarrasser ainsi de Jake, il commettait une grave erreur. Elle se battait pied à pied pour ne pas le remplacer.

— Je tiens à celui-ci, et je compte le garder, même si j'ai pu dire autre chose sous le coup de la colère.

— Dommage. Enfin, ajouta-t-il en étudiant Jake, qui peut juger des goûts d'une femme en matière d'hommes ?

Elle encaissa l'insulte sans broncher. Répliquer à son ravisseur que Jake valait mille types comme lui risquait d'être mal pris.

Elliot parut déçu qu'elle ne réponde pas à la provocation, mais elle tint bon. Ne rien manifester. Ce qui était une autre façon de le défier. Du coin de l'œil, elle vit entrer l'exterminateur qui s'était éclipsé un peu plus tôt. Il hocha la tête, et l'expression de dédain satisfait qui apparut sur le visage de Morgan l' alarma. Que diable mijotait-il ?

— Combien de temps vous faut-il pour trouver des données ?

— Tout dépend de ce que vous voulez et de l'endroit où je dois aller les chercher.

— Et si vous échouez ? Vous remboursez ?

— Je n'échoue jamais.

— Il y a un début à tout.

Il s'exprimait d'un ton qui se voulait plaisant, mais elle n'était pas dupe.

— Je n'échoue jamais, s'entêta-t-elle.

S'il avait décidé de la tester, elle lui en donnerait pour son argent !

— N'est-ce pas un tantinet arrogant ?

— Disons plutôt que c'est réaliste, riposta-t-elle avec un sourire froid.

Pourquoi Jake ne réagissait-il pas ? Elle devait lutter pour ne pas le regarder. Il était responsable de cette mission, et ne s'était pas gêné pour le lui rappeler chaque fois qu'elle en prenait trop à son aise. Et voilà que, tout à coup, il semblait lui laisser les rênes de la négociation.

— Tu me laisses me débrouiller ? risqua-t-elle.

— *Il préfère avoir affaire à toi.*

— *Que...*

— Vous ne doutez pas une seconde d'être la meilleure ? s'enquit Elliot sur le ton de la conversation.

Kali sentit le danger. Il s'agissait de ne pas se laisser piéger.

— Je n'ai jamais rencontré personne de meilleur, répondit-elle prudemment.

— Je vois.

Elliot tendit deux doigts vers l'un des exterminateurs :

— Dans ce cas, j'aimerais vous présenter quelqu'un. Vous devriez vous trouver bien des points communs.

La porte s'ouvrit, et une jeune femme pénétra dans la pièce. Kali en éprouva un choc. Elle était tout ce qu'elle-même n'était pas : sûre d'elle, élégante, svelte, blonde, et d'une beauté stupéfiante. Et elle le savait. Son assurance n'était pas feinte. Elle rappela à Kali ces jolies pestes qui l'avaient tellement tourmentée à l'école.

Ce n'était cependant pas ce qui la titillait. Elle sentait qu'un détail lui échappait, mais ne parvenait pas à mettre le doigt dessus.

— Kali, Jake, je vous présente Nicole. C'est une de mes employées, et elle se défend pas mal en matière d'informatique.

Nicole leur sourit, mais son regard s'attarda plus longtemps sur Jake que sur Kali.

— Ravie de vous rencontrer, dît-elle, à l'adresse de Jake uniquement.

Kali serra les dents. La voix correspondait au reste : sublime.

— Asseyez-vous, ma chère, proposa Elliot.

Nicole prit place sur le siège voisin de celui de Jake.

Elle portait une jupe sarong qui découvrit l'un de ses cuisses lorsqu'elle croisa les jambes. Kali serra de nouveau les dents. Son coéquipier venait de se trouver une nouvelle admiratrice.

Il n'avait pourtant pas l'air plus impressionné que ça, et elle se détendit un peu. Mais cette impression que quelque chose lui échappait ne la quittait pas. Elle détourna les yeux. Ne pas s'arrêter à la seule apparence physique.

C'est alors qu'elle comprit.

Nicole était l'autre pilote !

Chapitre 12

Bien qu'ébranlée, Kali s'efforça de ne pas le montrer. Elliot les avait menés en bateau ! Cette femme ne pouvait que savoir qui ils étaient, Jake et elle. Et Elliot aussi puisqu'elle travaillait pour lui. Tout ce baratin autour de la recherche d'un cyberjockey, alors qu'il jouait au chat et à la souris avec eux !

— *Un problème, ma belle ?*

— *Nicole est notre mystérieuse pilote.*

Jake ne marqua qu'un court instant de surprise.

— *Merde ! Tu crois qu'elle nous a démasqués ?*

— *En tout cas, moi, je l'ai démasquée. Ça ne m'a pris que quelques minutes, et j'avais perçu quelque chose de bizarre chez elle dès son entrée.*

— *Très bien, alors on part du principe qu'elle est au courant. On continue tout de même à jouer notre petite comédie tant qu'elle fait semblant de croire à notre couverture, compris ?*

— *Oui.*

Autant qu'Elliot et Nicole dévoilent les premiers leur jeu, ainsi, ils pourraient en tirer de précieuses informations. Kali s'avisa soudain que Jake n'avait mentionné que Nicole. Pensait-il qu'Elliot n'était pas au courant ? C'était tout à fait possible, au fond. L'autre pilote venait peut-être tout juste de découvrir leurs identités. Or, Elliot n'était pas son coéquipier, sinon Jake et Kali auraient intercepté leurs communications. Bien sûr, il ne faisait aucun doute que leur hôte serait bientôt informé, mais en attendant ils pouvaient à juste titre supposer qu'il ne jouait pas avec eux comme elle l'avait cru.

Nicole détourna les yeux de Jake pour se concentrer sur Kali. Bien que fort mal à l'aise, celle-ci soutint néanmoins son regard. Lorsque la jeune femme en eut terminé avec elle, Kali sut qu'elle avait été soupesée, jaugée, et jugée comme une moins que rien.

Enfant, sa défense consistait à se rendre invisible, mais alors qu'elle s'apprêtait à se replier sur elle-même, elle se redressa. *Pas question !* Elliot ne la quittait pas des yeux, guettant le moindre signe de faiblesse. Eh bien, il en serait pour ses frais ! Elle ne leur donnerait pas, à Nicole et à lui, cette satisfaction. D'autant que Jake comptait sur elle, et qu'il n'était pas question de le laisser tomber.

Elle fixa la pilote d'un regard dur, si bien que celle-ci tourna la tête dans sa direction et haussa un sourcil parfaitement arqué. Ignorant sa question silencieuse, Kali se mit en devoir de l'étudier en détail à son tour. Nicole était plus âgée qu'elle, une petite trentaine d'années, et faisait preuve d'une extraordinaire maîtrise de soi. Mais était-elle aussi calme qu'elle le semblait ?

La lueur au fond de ses yeux paraissait le démentir.

— Nicole, fit Elliot.

Quoique prononcé avec douceur, le mot parut se répercuter à travers la pièce. Quittant son siège, la jeune femme vint se percher sur le bras du fauteuil du milliardaire. Ce dernier lui caressa la cuisse sous l'œil outré de Kali.

Où se trouvait donc le coéquipier de Nicole ? Et que pensait-il de sa familiarité avec le patron ?

Certes, les relations entre pilote et coéquipier n'étaient pas nécessairement romantiques, mais elles supposaient tout de même une bonne part d'intimité émotionnelle. Cas d'espèce : Jake et elle. Même s'il l'avait prise pour un ordinateur, la relation existait. D'après ce qu'elle avait lu dans les rapports de l'UCT, le projet Quandem protégeait les couples qu'il avait formés de toute intrusion étrangère. D'autres amitiés, d'autres amours étaient tolérés, mais jusqu'à un certain point. Il existait une limite à ne pas franchir. En général, c'était la tierce personne qui finissait par se retirer, quoiqu'il y ait eu des incidents où l'une des moitiés de l'équipe avait dû intervenir pour rétablir un certain statu quo.

Cela dit, étant donné la taille réduite du groupe étudié, on pouvait difficilement en tirer des conclusions. Rien ne permettait d'affirmer que chacun des partenaires ferait passer le projet avant tout. Néanmoins, les faits étaient là : même la première pilote à avoir disjoncté, celle qui souffrait de graves

lésions cérébrales, reconnaissait toujours son coéquipier et communiquait avec lui mieux qu'avec quiconque.

Le silence se prolongeait sans que personne songe à le briser. C'était à Elliot de s'en charger mais, apparemment, leurs réactions l'intéressaient plus que d'entretenir la conversation. Pour quelles raisons ? Difficile à dire. Ce qui était certain, en revanche c'était qu'il attendait quelque chose de leur part, sinon à quoi bon les enlever.

— Si nous en revenions à nos affaires ? déclara-t-il enfin.

Kali souffla. Ce silence prolongé avait été inconfortable, mais c'était le but. En voulant le combler, il était facile d'en dire trop. Une chance que Kali soit d'un naturel réservé, et plus encore lorsqu'elle était mal à l'aise.

— Je voudrais vous embaucher pour récupérer des informations sur un ordinateur de l'UCT. Vous sauriez faire ça ?

— Bien sûr.

Pourquoi seulement poser la question ?

— Quel que soit le système ?

— Oui. Lequel vous intéresse ?

— ADOK, lâcha Elliot en la regardant droit dans les yeux.

Kali s'efforça de cacher son désarroi, et lui rendit son regard. C'était en accédant pour la première fois au Monstre qu'elle avait rencontré Nicole. Autrement dit, il n'avait pas besoin d'elle pour y entrer.

— C'est un nouveau système, commenta-t-elle. Il ne doit pas dater de plus de un mois.

— Vous ne répondez pas à ma question. Pouvez-vous y accéder ?

— Oui. Mais ça vous coûtera plus cher.

Un petit sourire flotta sur les lèvres d'Elliot.

— Je saurai bien entendu récompenser votre travail à sa juste valeur.

— C'est-à-dire ?

Le montant qu'il énonça laissa Kali pantoise. C'était au moins le triple de ce qu'un excellent cyberjockey gagnait en un mois.

— Ça ira, marmonna-t-elle comme si elle recevait ce genre d'offre tous les jours.

Elliot paraissait beaucoup s'amuser.

— Seulement... commença-t-il.

Kali se raidit. Cette fois on y était ! Personne ne verserait une somme pareille sans y mettre des conditions.

— Seulement, il faudra me donner un peu plus que des informations.

— Que voulez-vous d'autre ? intervint Jake d'un ton sec.

— Pas ce à quoi vous pensez.

Le ton d'Elliot était moqueur, et Kali eut de nouveau conscience de son apparence. Comment Jake avait-il pu imaginer une seconde qu'un type qui s'offrait la superbe Nicole pouvait être intéressé par une fille comme elle ? Si ce n'avait pas été aussi embarrassant, ç'aurait été risible.

— Non ? insista Jake.

— Non, je n'ai pas besoin de payer pour avoir une femme.

Le regard de Nicole à cet instant fit s'interroger Kali. Cette beauté couchait-elle avec son patron parce qu'elle en avait envie ou pour garder son job ? La réponse à cette question expliquerait bien des choses.

— Que voulez-vous que je fasse ? demanda-t-elle pour détourner de Jake l'attention d'Elliot.

— Que vous donniez des leçons particulières à Nicole afin qu'elle apprenne à s'introduire sur ADOK, et ce jusqu'à ce qu'elle soit complètement autonome et efficace.

Il tapota la cuisse de l'intéressée, avant d'ajouter :

— Ça vous va ?

— Oui, dit Kali.

— Non, dit Jake simultanément.

Leur mésentente parut mettre Elliot en joie.

— Ah ! Je vois que nous ne sommes pas d'accord. Lequel de vous mène la danse ? Le courtier ou la cyberjockey ? Je retiens mon souffle !

Kali se tourna sur son siège et joua son rôle :

— Pourquoi est-ce qu'on refuserait un pareil marché ?

— Parce que je n'ai pas confiance. Je me méfie du marché comme de ce monsieur.

— Tiens donc ! fit Elliot, plus curieux que vexé. Et pourquoi cela ?

— Pour plusieurs raisons. D’abord à cause de cette réunion au beau milieu de la nuit. Vous nous avez tirés du lit pour ça ? C’est vraiment n’importe quoi ! Tout ce que vous nous avez dit jusqu’ici pouvait très bien attendre demain. Je n’aime pas les abus de pouvoir. Ensuite, pour quelle raison nous avoir enlevés ? Si vous vouliez que ma femme travaille pour vous, il suffisait de nous le demander. Vous nous avez ramassés en pleine rue comme des malpropres, et vous nous gardez prisonniers, tout ça sous prétexte de l’embaucher ? À d’autres !

Une longue pause s’ensuivit, comme si tout le monde retenait son souffle dans l’attente de la réaction d’Elliot. Ce qui n’était pas de bon augure. Kali ne connaissait pas suffisamment l’homme pour deviner comment il allait réagir, mais si Nicole et les exterminateurs semblaient sur leurs gardes, il devait y avoir une raison.

— On joue les cyniques, lâcha Elliot d’un ton léger.

Sa remarque fut accueillie par un soupir collectif.

Kali avait l’impression de jouer avec le feu. Qu’est-ce qui prenait à Jake de défier ainsi ce type ?

— Les réalistes, corrigea son coéquipier.

— Et qui vous dit que cette réunion nocturne n’était pas destinée à vous déstabiliser ? Quand on veut négocier, on met tous les atouts de son côté. Quoi qu’il en soit, vous inviter dans ma demeure n’avait rien d’un stratagème.

Inviter ? Kali se mordit la langue pour ne pas riposter. Les exterminateurs les avaient neutralisés à coups de grilleurs de neurones. Elle avait cru Jake mort ou décérébré. Et Elliot avait le culot d’appeler ça une invitation ?

Elle lança un regard à son coéquipier, s’attendant, non sans inquiétude, qu’il réplique, mais il se contenta de hausser les sourcils d’un air incrédule.

Après un instant de silence, Elliot reprit :

— Mon offre tient toujours.

— Une fois le contrat rempli, une fois que vous aurez obtenu vos informations et que Nicole saura surfer sur ADOK, j’ai votre parole que Jake et moi pourrions retourner à Malé ?

— *Kali, qu’est-ce que tu fiches ?*

— *Ce que j’ai à faire.*

Sur ce, elle bloqua la communication. Ils étaient prisonniers, nom d'un chien ! Qu'est-ce qu'il croyait ? Qu'Elliot leur laisserait le loisir de refuser quoi que ce soit ? Elle estimait qu'il valait mieux jouer profil bas, sans le provoquer davantage. Sinon, ils risquaient d'avoir du mal à sortir de là.

— Bien sûr, ma chère ! répondit Elliot d'une voix suave.

— Alors, marché conclu, répliqua Kali en réprimant en frisson. Bien entendu, j'aurai besoin d'avoir l'accès à un ordinateur.

— Bien entendu. Je vous ferai escorter chez Nicole après le déjeuner. Cela vous permettra de récupérer un peu de ce sommeil dont je vous ai privé. Pardon, pour ce manque d'égards.

Il faisait patte de velours à présent qu'il avait obtenu ce qu'il voulait.

Elle fit mine de croire sa sollicitude sincère.

— Merci. J'apprécie votre prévenance.

— Vous n'avez pas besoin d'un courtier, poursuivit Elliot. Vous vous débrouillez fort bien toute seule. Songez-y pour la suite.

« Crétin ! » l'insulta-t-elle en silence tout en le gratifiant d'un sourire poli.

— Merci pour le compliment, mais Jake est beaucoup plus qu'un courtier à mes yeux, et je n'ai pas envie que ça change.

Elle se préparait déjà à une nouvelle remarque sur son goût déplorable en matière d'hommes, mais il se contenta de hausser les épaules.

— Messieurs, lança-t-il à l'adresse de ses exterminateurs, veuillez raccompagner nos invités jusqu'à leur chambre.

La réunion était ajournée, et Kali s'en félicita. Plus vite elle quitterait le bureau de ce serpent à sonnette, mieux elle se porterait.

Il ne leur souhaita pas bonne nuit. Sur le seuil, Kali jeta un coup d'œil peur-dessus son épaule et le vit de nouveau lutiner Nicole. Les regards des deux femmes se croisèrent juste avant que la porte se referme, et Kali lut de la résignation dans celui de la blonde.

Ils empruntèrent un chemin différent de celui de l'aller, que Kali s'efforça de mémoriser avec soin tout en bloquant toujours le passage à Jake. Il semblait furieux. Elle n'allait pas couper au sermon.

Ce qui ne manqua pas dès qu'ils se retrouvèrent dans leur chambre.

— Mais qu'est-ce que tu fabriquais ? s'exclama-t-il.

— Hé, on se calme !

Déjà il la plaquait contre le mur, ce qui lui fit perdre ses moyens.

Il lui souleva le menton.

— Ouvre, ordonna-t-il avant de capturer sa bouche.

En pleine confusion, elle entrouvrit les lèvres, et leurs langues se mêlèrent ; en même temps, elle le sentit frôler sa barrière mentale. *Mince !* Il voulait juste qu'elle s'ouvre à lui *mentalement*. En dépit de son embarras, elle continua de l'embrasser avec ardeur. Et rétablit la connexion à contrecœur.

— *Qu'est-ce qui t'a pris d'accepter de travailler seule avec Nicole ? Tu avais pourtant promis de rester avec moi.*

— *Accès ordinateur.*

Elle était très fière d'avoir réussi à aligner deux mots.

— *Avec tes implants, tu peux y accéder à distance.*

Ça l'agaçait qu'il soit capable d'avoir une conversation cohérente tout en l'embrassant. Elle se cramponna à ses épaules et se pressa contre lui. Si elle devait perdre la tête, elle l'entraînerait dans sa chute.

— *J'arriverai à de meilleurs résultats avec une véritable console devant moi.*

— *À d'autres !*

Il la prit par les hanches, et la serra plus étroitement contre lui.

— C'est peut-être plus confortable pour toi, ajouta-t-il, mais tu peux t'en passer.

— C'est une occasion unique de mieux connaître le bâtiment, s'entêta-t-elle. Je te communiquerai la topographie.

— *Et tu en profiteras pour chercher tes parents en toute tranquillité. Bon sang, Kali, tu risques de t'attirer les pires ennuis !*

C'était déjà fait. Elle savait que ce qu'elle ressentait pour lui dépassait de loin la simple amitié. C'était tellement facile d'oublier qu'ils étaient en mission, de s'abandonner à lui corps et âme, de partager son lit en faisant fi des conséquences, dont la destruction de leur Quandem n'était pas la moindre. Oh, oui, elle était d'ores et déjà dans un sacré pétrin !

— *Nous devons...*

Il s'interrompt, et elle sentit son érection contre son ventre.

— *Nous devons vérifier qu'ils n'ont pas posé de nouveaux mouchards.*

L'ardeur de Kali se refroidit d'un coup. Elle n'y avait pas songé, ce qui n'était pas le cas de Jake. Elle se dégagea abruptement, et se laissa aller contre le mur, les jambes flageolantes. Fermant les yeux, elle scanna la pièce, et découvrit qu'il avait raison : on les observait.

Elle lui indiqua les endroits où se trouvaient les micros, et il se mit à leur recherche. Parfaitement maître de lui, le geste sûr, la respiration régulière, il ne paraissait pas le moins du monde affecté par leur étreinte. Alors qu'elle tremblait de la tête aux pieds et haletait comme si elle venait de courir un marathon.

Quand elle eut retrouvé son calme, elle alla inspecter la salle de bains. Tout aussi infestée de micros. Elle se hâta de les désactiver. Elle ne comprenait pas pourquoi Jake s'obstinait à les détruire manuellement alors qu'elle pouvait s'en charger en une seule opération, mais elle le laissa faire à sa façon. Lorsque la pièce fut enfin nettoyée, elle envisagea de se déshabiller, puis se ravisa. Tout était bon pour éviter de faire une bêtise.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, et Jake prit place sur le canapé, en face d'elle. Il demeura un instant les paupières closes, puis la fixa sans ciller. « Nous y voilà ! » songea-t-elle.

— Ça t'ennuierait de m'expliquer pourquoi tu n'as pas tenu compte de mes instructions, ce soir ?

Son ton neutre ne la trompa pas. Il était encore en colère.

Elle poussa un soupir.

— Parce qu'elles étaient davantage le reflet de considérations affectives que logiques ; J'apprécie que tu veuilles me protéger, mais Elliot n'aurait pas supporté qu'on lui oppose un refus. Il vaut mieux pour nous deux qu'il croie être arrivé à ses fins.

— Affectives ?

Aïe ! Il n'avait pas aimé ! Il avait prononcé ce mot d'une voix mortellement calme. Bravo ! Il était fou de rage, maintenant. Elle aurait été bien avisée de présenter les choses différemment.

— Il n'y avait rien d'affectif dans mes instructions.

— Excuse-moi.

Elle ne précisa pas de quoi elle s'excusait exactement, le but était surtout de désamorcer sa colère. Si ça ne marchait pas, elle pourrait toujours reconnaître qu'il avait raison. Ils n'allaient pas se disputer pour ça.

— Mais enfin, Kali, tu ne te rends pas compte de ce que tu vas devoir affronter demain ! Et je ne serai pas là pour t'aider.

Ça avait marché, son regard avait perdu de sa froideur. Cela dit, elle n'était pas certaine de préférer la lassitude qui l'avait remplacée.

— Je sais que je n'ai aucune expérience du terrain, admit-elle. Mais j'ai tout de même suivi un entraînement intensif. Fais-moi confiance, je tiendrai le choc.

Elle se pencha en avant, les coudes sur les genoux.

— Et tu sais qu'en cas de besoin, je n'hésiterai pas à entrer en contact avec toi pour te demander un conseil.

— Et tu sais que les choses se passent parfois si vite qu'on n'a pas le temps de dire ouf !

— Je sais, souffla-t-elle. Mais on ne peut pas rester éternellement enfermés dans cette chambre !

— Non, on ne peut pas. Il faut qu'on trouve Maguire, et elle n'est sûrement pas dans la pièce à côté.

Il se frotta le front, tendit la main.

— Viens ici, mon ange.

Elle hésita. S'approcher trop près de lui était bien la dernière chose à faire. Mais il demeurait les yeux rivés aux siens, le bras tendu. Déchirée entre sa peur de ne pas résister et son désir de l'étreindre, elle se leva, mis sa main dans la sienne. Elle ne s'attendait pas qu'il la lui tire si brusquement, si bien qu'elle s'affala sur ses genoux. Marmonnant une excuse, elle tenta de se relever, mais il l'enveloppa de ses bras et la retint. Elle se raidit. Elle sentait son entrejambe contre sa cuisse, et s'il s'était certes un peu calmé, il ne l'était pas complètement.

— Détends-toi, murmura-t-il.

Puis il se mit à lui parler stratégie, comme si de rien n'était.

Elle n'aurait su dire combien de scénarios ils envisagèrent, ni combien de conseils il lui donna, mais elle n'en demeura pas moins attentive. Et, si surréaliste que soit cette leçon de tactique militaire assise sur les genoux de son chef de groupe, elle finit par être tout à fait à l'aise. À défaut de pouvoir l'empêcher d'aller donner cette leçon à Nicole, le lendemain, il était déterminé à lui expliquer comment échapper à tous les pièges que celle-ci pourrait lui tendre.

Lorsqu'il eut terminé, ils demeurèrent un long moment serrés l'un contre l'autre, la tête de Kali reposant sur l'épaule de Jake.

— Il faut qu'on aille dormir, souffla-t-elle tandis que les premières lueurs de l'aube s'insinuaient dans la chambre.

— Oui, acquiesça-t-il avec un profond soupir. Mais il faut d'abord prendre contact avec l'équipe pour leur dire quel est le marché.

Hochant la tête, elle savoura le contact de sa joue râpeuse contre la sienne.

— Je m'en occuperai dès que je serai devant l'ordinateur.

— Non, tout de suite. Mieux vaut ne pas contacter Minus alors que tu auras cette pilote à côté de toi.

Sans attendre sa réponse, il ajouta :

— Dis-lui qu'on a été capturés, que nos armes nous ont été confisquées, et transmets-lui les coordonnées de cette maison. Informe-le qu'on est entourés d'au moins une vingtaine d'exterminateurs. Que l'équipe n'essaie surtout pas de nous libérer, qu'elle poursuive l'opération comme prévu. En notre absence, c'est à eux de repérer où se cachent Maguire et Armstrong. Précise bien que c'est un ordre, pas une suggestion.

Il lui communiqua mentalement les codes d'accès à l'ordinateur de Minus et, à contrecœur, Kali s'introduisit dans un système de l'UCT pour transmettre le message. Elle prit mille précautions à cause de Nicole, mais elle ne put aller aussi vite qu'elle le souhaitait, car il lui fallut attendre la réponse de l'adjutant.

Elle la reçut au bout d'un certain temps, ainsi que le début d'une objection. Elle coupa la communication et sortit du système. Maintenant qu'ils avaient été identifiés, Kali savait que Nicole la guetterait, attendant qu'elle accède à un ordinateur. Il ne s'agissait pas de traîner ou de discuter les instructions de Jake avec Minus.

— Il n'a pas l'air d'apprécier, confia-t-elle à son coéquipier.

— Tant pis, fit-il en se relevant sans la lâcher, ce qui arracha un hoquet de surprise à Kali. À présent, mon ange, au lit !

Nicole était aussi resplendissante à la lumière du jour que la veille à la lumière artificielle. Une fois encore, elle ressemblait à une gravure de mode. Kali soupira. Non seulement elle se sentait comme une gamine comparée à elle, mais une gamine mal attifée qui plus est.

Elle essaya d'imaginer la réaction de Jake si elle se pointait devant lui avec un short aussi court et un top réduit à sa plus simple expression. Cette idée lui arracha un sourire. Il se demanderait si elle n'avait pas perdu l'esprit, et il aurait raison. Sa tenue – pantalon, chemise blanche et bottes – était tout de même plus appropriée à un endroit comme Raft City.

En dépit de la chaleur, la jolie blonde avait proposé une promenade dans le jardin. Les quatre exterminateurs chargés d'escorter Kali les suivaient à distance, prêts à intervenir au moindre geste suspect. Jake n'étant pas présent, ils semblaient cependant ne pas trop s'inquiéter.

— Je suis censée vous donner une leçon, non ? fit-elle remarquer.

— Cela viendra.

Mais Nicole poursuivit sa balade.

Le jardin était magnifique. C'était la première fois que Kali foulait de l'herbe depuis son arrivée à Raft City. Il y avait diverses plantes, des buissons, mais pas d'arbres. Sans doute n'y avait-il pas suffisamment de terre pour accueillir de telles racines. D'épaisses murailles les séparaient de la ville, et Kali le regretta. Elle était prête à parier que bien des enfants et

probablement bien des adultes alentour n'avaient jamais vu un tel paysage.

— Voilà où je voulais vous amener, annonça Nicole en désignant un belvédère blanc.

Cela valait bien une petite marche à pied, dut admettre Kali en grimpant les marches pour se réfugier à l'ombre des colonnades. Il y faisait plus frais, et des rafraîchissements et des sorbets attendaient sur la table.

À son grand étonnement, Nicole ordonna aux mercenaires de s'éloigner ; puis elle l'invita à s'asseoir, jouant les maîtresses de maison, parlant de la pluie et du beau temps, mais aussi de la laideur de Raft City.

Ayant terminé sa glace, Kali s'adossa à son siège et attendit. Son hôtesse avait perdu de son assurance, nota-t-elle. Elle semblait même fort nerveuse, ce qui acheva de l'inquiéter.

— Je sais qui vous êtes, lâcha Nicole de but en blanc.

Kali demeura impassible, s'autorisant tout juste à hausser un sourcil tout en scannant rapidement les alentours, à la recherche de mouchards. Elle n'en détecta aucun. Surprenant. Elle aurait pourtant juré qu'Elliot serait enchanté d'espionner leur conversation.

— Je devrais plutôt dire que je sais ce que vous êtes, corrigea la jeune femme. Vous et votre coéquipier.

Au temps pour leur couverture. À présent, il s'agissait d'improviser.

— Moi aussi, je sais qui vous êtes.

— Je m'en doutais, avoua Nicole. Franchement, je ne m'attendais pas à vous repérer aussi facilement.

— Moi non plus.

— Pourtant, vous avez travaillé avec d'autres pilotes. Vous deviez savoir.

Kali ne savait pas trop à quoi rimait cet échange. Cette femme avait-elle envie de partager son expérience ? Certes, elles n'étaient pas nombreuses dans leur cas, mais Nicole avait accès aux mêmes données des systèmes de l'UCT qu'elle.

— Non, je n'ai jamais rencontré d'autre pilote. L'équipe de recherche nous le déconseillait.

— De peur de fausser les tests.

Kali décida de jouer cartes sur table.

— Que fait-on ici exactement ? Ne me dites pas que c'est pour discuter de notre expérience de pilote !

— Non. Je ne sais pas seulement ce que vous êtes, je sais aussi pourquoi vous êtes ici. Vous m'avez repérée quand je vous surveillais alors que vous rassembliez des données pour votre mission. Elliot sait que vous êtes envoyée par l'armée de l'UCT, et ce que vous êtes venu chercher, et rien d'autre. Il ignore que Jake et vous formez un Quandem, mais aussi de qui vous êtes la fille. Je ne le lui ai pas dit. Et je ne le lui dirai peut-être jamais.

Kali avait toutes les peines du monde à ne pas laisser voir son trouble depuis que Nicole avait évoqué ses parents.

— Et alors ? rétorqua-t-elle.

Elle se sentait aussi inexpérimentée que Jake l'avait craint, mais elle parvint tout de même à s'exprimer d'un ton neutre.

Nicole la gratifia d'un sourire supérieur qui la vexa.

— Vos parents sont ici. Ils habitent ces lieux depuis que je suis arrivée à Raft City.

Kali s'efforça de ne pas réagir, mais elle eut beau faire, un hoquet de surprise lui échappa. Seigneur ! Ses parents étaient bien là. Vivants ! elle sentit les larmes lui monter aux yeux, et les chassa d'un battement de paupières. Impatience, soulagement, colère, joie la submergèrent, en même temps que des milliers d'autres sentiments.

— *Kali, qu'est-ce qui t'arrive ?*

Bon sang ! Jake devait avoir perçu son émotion et il s'inquiétait.

— *Rien. Je t'expliquerai plus tard.*

— Où ? demanda-t-elle d'une voix cassée.

Avant de bloquer son coéquipier.

— Dans l'aile est, mais vous ne pourrez pas les libérer aisément, même avec vos implants. Cela dit, je peux les en faire sortir à votre place. À une condition, toutefois.

Du calme ! Tout cela lui tombait dessus si brutalement qu'elle avait toutes les peines du monde à se contrôler.

— Pourquoi devrais-je vous croire ? Puisque vous savez que je cherche mes parents, vous pouvez très bien raconter n'importe quoi.

— Je me doutais que vous auriez besoin d’une preuve.

Nicole sortit une holo-unité de sa poche, un minuscule objet de la taille d’un ongle, qu’elle posa sur la table.

— J’ai réussi à en faire passer un clandestinement à vos parents. Une fois que je les aurai avertis, vous aurez moins de deux minutes de batterie pour vérifier qu’ils sont là et qu’ils vont bien.

Deux minutes, ce n’était pas beaucoup. Kali s’efforça de mettre un peu d’ordre dans ses pensées afin de perdre le moins de temps possible. Finalement, elle hocha la tête, et la pilote activa l’appareil.

Lorsque ses parents apparurent, ou plutôt leurs hologrammes de dix centimètres, debout sur la table, Kali en demeura sans voix – du moins jusqu’à ce que sa mère prononce son prénom.

— Maman, papa, ça va ? balbutia-t-elle d’une voix étranglée par l’émotion.

— Très bien, répondit son père.

Bien que l’image ne soit pas très nette, il lui semblait que sa mère pleurait. Elle qui ne pleurait *jamais*.

— On n’a pas beaucoup de temps. Dites-moi quel jour on est, quelle heure...

Nicole pouffa de rire, et Kali serra les dents. Cependant, son père lui donna les indications demandées. Il avait compris le pourquoi de sa question.

— Vous savez où vous êtes ?

— Nous n’en sommes pas certains, mais nous penchons pour Raft City. Ne serait-ce qu’à cause du léger tangage et des bruits qui nous parviennent. Et toi, ma fille, tu es là aussi ?

— Oui.

Il hocha la tête, mais ce fut sa mère qui reprit la parole :

— Je savais que c’était toi que j’avais vue dans le jardin. Je l’ai dit à ton père.

— Tu m’as vue ?

Une larme solitaire roula sur la joue de Kali qui s’empressa de l’essuyer. L’holo-unité émit un petit bip. Le temps passait vite.

— Nous allons être coupés, dit-elle vivement. Je vous aime !
Je vous ramènerai à la maison !

L'image tremblota un instant, puis s'évanouit.

— Je vous le promets, murmura-t-elle.

Même s'ils ne l'entendaient plus.

Renversant la tête en arrière, elle ferma les yeux. Instinctivement, elle rétablit la connexion avec Jake. Il ne lui posa aucune question, mais l'enveloppa virtuellement de ses bras. Elle mourait d'envie de le rejoindre, qu'il l'étreigne pour de vrai tandis qu'elle lui raconterait ce qui s'était passé. Ce n'était pas quelque chose qu'elle pouvait partager avec lui mentalement. Elle avait besoin de sa présence physique.

— Satisfaite ? demanda Nicole.

Résignée, Kali rouvrit les yeux, et carra les épaules. L'holo-unité avait disparu, et la jeune femme la dévisageait, la sondait. Kali fit la grimace. Elle en avait trop révélé, elle le savait, mais comment contenir une pareille émotion ?

— Qu'avez-vous à m'offrir au juste, et que voulez-vous en échange ? demanda-t-elle.

— Je vous propose de libérer vos parents parce que je connais les systèmes de sécurité qui bloquent leur porte, et de vous les amener. Je suis également prête à vous dire où se trouvent Banzaï Maguire et Ty Armstrong. Je peux vous faire gagner énormément de temps.

— Et en échange ?

— C'est simple. En échange, je veux votre accord et la promesse de votre capitaine que vous nous ramènerez en UCT, mon coéquipier et moi, lorsque vous quitterez Raft City.

Chapitre 13

L'espace d'une longue minute, Kali demeura silencieuse. Tant de questions se bousculaient dans son esprit qu'elle ne savait par laquelle commencer.

— C'est tout ce que vous voulez ? articula-t-elle enfin.

— C'est tout. Une fois que nous aurons regagné l'UCT, Tony fera en sorte qu'Elliot ne nous retrouve pas.

Nicole avait prononcé le nom de son patron avec une nuance de mépris qui n'échappa pas à Kali.

— C'est votre amant, fit-elle remarquer.

Nicole laissa échapper un rire désenchanté. Il y avait dans son regard une tristesse qui émut Kali. Pas question pour autant de tout prendre pour argent comptant. Cette histoire pouvait n'être qu'une ruse.

— Vous croyez que ça me fait plaisir ? Il a menacé Tony si je ne coopérais pas. Et je suis prête à tout pour le protéger. Y compris à me prostituer. Vous devriez comprendre, ajouta-t-elle d'un air de défi. Je vous ai vue avec votre coéquipier. Vous aussi, vous feriez n'importe quoi pour le protéger.

Kali n'acquiesça pas, mais ne la détrompa pas non plus.

— Depuis combien de temps formez-vous un Quandem avec Tony ? s'enquit-elle.

— Un peu plus de quatre ans.

Les dates concorderaient, en supposant que Elliot ait été mis au courant du Projet Quantum Tandem cérébral à ses débuts et décidé de l'imiter aussitôt. Il lui aurait fallu des mois pour mettre la main sur une nano sonde et trouver un neurochirurgien capable de pratiquer l'opération.

— Vous n'avez pas dit à Tony qu'Elliot vous forçait à coucher avec lui ?

— Je ne pouvais pas. Il aurait été capable de le provoquer et de se faire tuer. D'après vous, que ferait Jake si vous aviez droit à un tel traitement ? lança-t-elle, sur la défensive.

— C'est sûr qu'il réagirait mal, mais je le calmerais, je le raisonnerais, et nous finirons par trouver une solution. Je suis certaine que vous avez lu les dossiers de l'UCT sur l'expérience et que vous savez pourquoi les implants supposent des couples. Les médecins ont découvert qu'à deux on obtenait de meilleurs résultats que seul.

— Ainsi, vous croyez que j'aurais dû en parler à Tony ? Vous ne le connaissez pas.

— Non, mais je sais que si vous travailliez ensemble, vous vous en sortiriez mieux qu'à vouloir traiter seule avec Elliot.

Heureusement que Jake n'était pas là pour entendre ça ! Après qu'elle se fut escrimée à le convaincre qu'elle ferait mieux de rencontrer Nicole seule, il ne résisterait pas à l'envie d'émettre un ou deux commentaires lourds de sous-entendus.

— Ne me jugez pas, murmura Nicole. Vous n'en avez pas le droit.

— Excusez-moi. Je ne voulais pas avoir l'air de vous faire la morale.

Elles se turent un long moment Kali écoutait le vent qui agitait les buissons. Elle n'avait jamais été très portée sur la nature, pourtant ce bruit lui manquait depuis qu'elle était arrivée ici. Comment les gens de Raft City pouvaient-ils s'en passer ?

— Peut-être que je n'ai pas pris la bonne décision, admit Nicole d'un ton résigné. À l'époque j'avais l'impression que c'était le meilleur choix possible. Malheureusement, ce que j'ai fait a creusé un gouffre entre Tony et moi, et je ne suis pas sûre que nous soyons capables de le franchir.

Elle baissa les yeux sur ses mains, étudia ses ongles un instant, puis releva la tête.

— Enfin, c'est ainsi, reprit-elle avec brusquerie. Ce qui est fait est fait, et je ne peux qu'aller de l'avant. Revenons à notre marché. Ça vous intéresse ou dois-je aller raconter à Elliot la vérité sur Jake et vous ? Quitte à être coincée ici, autant me faire bien voir par le patron, d'autant qu'il, serait ravi d'avoir un autre Quandem à sa botte. Qui plus est, sa nouvelle pilote pourrait tellement lui plaire qu'il me lâcherait un peu les basques.

Le masque implacable avait repris sa place, et Kali devina que la jeune femme regrettait de l'avoir laissé tomber durant quelques minutes.

— Les menaces sont inutiles, dit-elle doucement. Vous savez fort bien que ça m'intéresse. Mais dites-moi, comment savez-vous où se trouvent Maguire et Armstrong. Elliot ne les détient tout de même pas en otage eux aussi !

— Non, il n'est pour rien dans leur présence à Raft City. Il vous a dit qu'il était informé de tout ce qui se passait ici, et c'est la vérité. Les chefs pirates l'exècrent et l'auraient tué depuis longtemps s'ils en avaient eu l'occasion. Il a envahi leur territoire. Usurpé leur pouvoir, seulement il a les exterminateurs de son côté, alors ils filent doux. Ils se pressent au portillon pour le renseigner dans l'espoir qu'il les aidera un jour à renverser un pirate rival ou, tout simplement, qu'il ne s'attaquera pas à eux.

— Si je comprends bien, c'est l'un de ces chefs pirates qui a dénoncé Maguire et Armstrong à Elliot ?

— Non, le bras droit du chef pirate qui les a fait venir ici.

— Et comment êtes-vous au courant ? Parce que vous vous trouviez là quand il est venu raconter ça à Elliot ?

— Je vous sens sceptique, mais c'est pourtant exactement ce qui s'est passé. Il voulait se faire bien voir, il n'allait sûrement pas risquer d'offenser Elliot en demandant que je sorte avant de parler.

— Il me faut la preuve que vous savez vraiment où se trouvent Maguire et Armstrong.

— Non.

Nicole croisa ses longues jambes bronzées et enchaîna :

— Je vous ai prouvé ma bonne foi en vous laissant parler à vos parents. À vous de me faire quelques promesses, à présent.

Kali réfléchit. Nicole n'avait pas besoin de leur livrer Maguire et Armstrong. Ses parents auraient largement suffi à la convaincre de l'aider à quitter Raft City. Elle devait donc savoir vraiment où se trouvaient les deux fugitifs, et gardait cette information à titre de garantie. Kali en aurait fait autant à sa place.

— Très bien, conclut-elle. C'est d'accord. Vous avez ma parole que nous ne partirons pas sans Tony et vous.

— Sans vouloir vous offenser, ça ne me suffit pas. Je sais qui est le responsable de cette mission, et c'est la promesse de votre coéquipier qu'il me faut.

Il fallait s'y attendre. Elle n'était pas folle.

— Je lui en parlerai, assura Kali.

— Bien. Vous me donnerez sa réponse à notre prochaine leçon.

— Pourquoi Elliot veut-il que je vous apprenne les ficelles des cyberjockeys ? risqua Kali. Vous pouvez accéder à ADOK quand ça vous chante. Ça ne tient pas debout.

— Il veut que je gagne votre confiance.

— Dans quel but ?

— Ça, il ne me l'a pas dit. Mais j'ai ma petite idée. Une fois que nous serons amies, je suis supposée vous indiquer où se trouvent les fugitifs et, comme je vous aime bien, je vous aiderai à fuir. Il veut que vous acheviez votre opération au plus vite.

Kali avait encore des tas de questions à poser, mais elle n'était pas certaine que Nicole puisse y répondre.

— Pourquoi nous a-t-il kidnappés ? Il suffisait de nous laisser terminer notre mission sans intervenir.

— Je n'en ai aucune idée, avoua la jeune femme avec impatience. Je pourrais me renseigner, mais vous croyez que ça changerait quelque chose pour nous ?

— Pourquoi...

— On n'a pas le temps, coupa Nicole en désignant les exterminateurs du regard. J'ai convaincu Elliot que nous pourrions devenir amies plus facilement dans un cadre agréable que devant un ordinateur, mais c'était surtout parce que, ici, il ne peut pas nous entendre. Si on s'attarde, il va commencer à se poser des questions.

— Je suis surprise qu'il n'ait pas truffé le belvédère de micros.

Nicole eut un petit sourire satisfait.

— Ils ne fonctionnent pas avec les nano sondes. Vous ne saviez pas que ça provoquait des interférences ? On n'a pas encore trouvé de solution à cela.

Kali lui retourna son sourire. Après tout, elles pourraient devenir amies pour de bon.

— Alors comme ça, vous voulez devenir cyberjockey ? Il serait peut-être temps de s'y mettre, non ?

— Oui. Allons-y.

En emboîtant le pas à la pilote, Kali dut se retenir pour ne pas effectuer un petit pas de danse. Les choses se présentaient on ne pouvait mieux.

— Tu as gobé ce baratin ? s'exclama Jake, incrédule. Ma toute belle, je te croyais plus maligne que ça !

Kali réprima un soupir. Elle aurait mieux fait d'attendre qu'il se calme avant de tout lui balancer. Il se faisait un sang d'encre à son sujet, et elle avait senti combien il était tendu dès qu'elle avait posé le pied dans la chambre. Mais elle était tellement excitée qu'elle n'avait pu se retenir.

— Oui, je l'ai crue, répliqua-t-elle placidement.

Il secoua la tête, et s'éloigna en marmonnant des paroles qu'elle n'avait pas du tout envie d'entendre.

Elle s'assit donc, et attendit tranquillement qu'il ait encaissé la nouvelle. Ce qui lui prit un certain temps.

À la fin, il vint s'asseoir sur la table basse devant elle, posa les mains sur les bras du fauteuil qu'elle occupait.

— Bien, raconte-moi exactement ce qui s'est passé. Je veux tout savoir.

Il se tenait si près qu'elle aurait pu se noyer dans le bleu de ses yeux, s'enivrer de son odeur, frôler ses lèvres des siennes. Elle eut toutes les peines du monde à se contrôler. Seigneur, jamais personne n'avait produit un tel effet sur elle !

— Allez, Kali ! Accouche !

Elle se racla la gorge, puis lui rapporta sa conversation avec Nicole, s'efforçant de s'en souvenir mot pour mot.

À mesure qu'elle parlait, la fièvre la reprit, mais il était évident que Jake ne partageait pas son enthousiasme. Quand elle eut terminé, il demeura silencieux, l'air sombre. Elle retint son souffle dans l'attente de son verdict.

Sans cesser de la regarder, il se redressa lentement, se frotta la nuque.

— Alors ? demanda-t-elle.

— Ça sent le piège à plein nez.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? balbutia-t-elle, sentant son euphorie décroître.

— D'abord, je n'aime pas les coïncidences. Curieux, non, que nous tombions juste sur la femme qui détient toutes les réponses à nos questions ? Comme par hasard ! Je suis désolé, poursuivit-il plus doucement en entrelaçant ses doigts aux siens. Je sais combien tu veux retrouver tes parents, mais je doute que ce soit eux que tu aies vus tout à l'heure. Je pense que Nicole s'est fichue de toi.

— Non ! s'écria Kali en se levant d'un bond. Je sais que cet hologramme était réel.

— Elle ne t'a quasiment pas laissé le temps de leur parler. Tu n'avais aucune chance de vérifier leur identité en posant des questions personnelles, ni de contenir tes émotions afin d'être à même d'examiner la situation froidement.

— Ce n'était pas bidon, insista-t-elle. J'ai fait très attention ; je connais assez de techniques pour trafiquer ce genre d'appareil, et je t'assure qu'aucune n'a été utilisée.

Comme il ne répondait pas, elle s'entêta :

— Jake ! J'ai demandé la date et l'heure à mon père.

— Et *quelqu'un* te les a données. Cet hologramme était peut-être réel, ça ne signifie pas pour autant que ces personnes étaient bien tes parents. Tu ne les as pas vus depuis six ans. Crois-tu que ce serait si difficile que cela de trouver un couple qui leur ressemble ? De monter leurs réponses à partir des conférences qu'ils ont pu donner ?

— Nicole ne pouvait pas savoir ce que j'allais leur demander ! rétorqua-t-elle.

— Ah, oui ? Elle – ou Elliot – ne se doutait pas que tu voudrais savoir comment ils allaient ? Que tu leur poserais le genre de question qui t'assurerait qu'ils étaient encore vivants, par exemple quelle est la date d'aujourd'hui ?

Kali s'empourpra.

— Cet hologramme ne faisait que dix centimètres de haut, lui rappela-t-il. Impossible de repérer des détails sur quelque chose d'aussi petit. Mon ange, je ne crois pas que tu aies vu tes parents.

Et s'il avait raison ? S'il s'agissait d'un coup monté ? N'importe quel gamin était capable d'inventer un dialogue à partir d'extraits de conférences.

— C'étaient eux, affirma-t-elle en se laissant tomber sur son siège. Je le sais au fond de mon cœur.

Il se pencha sur elle et prit ses lèvres avec douceur. Il essayait de la réconforter à sa façon, elle le savait. Elle répondit à son baiser parce qu'elle avait besoin de ce réconfort. Il demeura un moment le front contre le sien, puis s'écarta.

— D'accord, déclara-t-il calmement. Admettons pour le moment que tu aies raison. Ça ne veut pas dire qu'ils n'ont pas servi d'appâts.

— Pour quoi faire ? Elliot nous tient déjà.

— Pour capturer le reste de l'équipe.

Kali ouvrit la bouche pour objecter que les hommes ignoraient tout de l'existence de ses parents, mais Jake lui pressa la main.

— Ils se sont servis de tes parents pour nous déstabiliser. Reconnais que cette opération a toujours été pour toi le moyen d'atteindre un objectif. Nicole fait partie d'un Quandem, elle sait à quel point nous sommes liés. Elle a très bien pu expliquer à Elliot que si tu étais obsédée par une idée, j'aurais de mon côté des difficultés à me concentrer sur autre chose.

— Possible, admit-elle, comprenant où il voulait en venir. Donc, pendant qu'on s'occupe de mes parents, l'équipe se rend, sur nos indications, à l'endroit où sont censés se trouver Maguire et Armstrong. Mais ce sont les exterminateurs qui les attendent. Et les font prisonniers.

— Ou les éliminent.

Ce fut au tour de Kali de le réconforter. La perte de ses équipiers au cours de l'opération précédente était toute récente, et ce souvenir sans doute très douloureux. Elle lui caressa doucement la cuisse, tout en s'interdisant d'en faire davantage. Malgré la tentation.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi Elliot s'intéresserait-il tant à l'équipe ?

— En fait, il se fiche de l'équipe. C'est pourquoi il n'hésitera pas à s'en débarrasser. Toi et moi, en revanche, c'est une autre histoire. En dehors de Nicole et de son coéquipier, nous sommes les seules personnes au monde à communiquer par implants neuronaux. Il doublerait ses effectifs d'un coup. Et comme on manipule ces sondes depuis des années, on est opérationnels.

— Et pour que nous obéissions à ses ordres, enchaîna-t-elle d'une voix blanche, il lui suffirait de nous utiliser l'un contre l'autre. De menacer l'un de représailles sur l'autre, par exemple.

— Exactement.

Et voilà, il avait réussi. Tous ses espoirs venaient de fondre comme neige au soleil. Cela dit, il admettait qu'elle ait pu parler avec ses parents. Cela lui laissait quelque chose à quoi se raccrocher pour ne pas sombrer.

— J'étais si sûre de sa bonne foi, soupira-t-elle. Tu es certain qu'il s'agit d'un piège ?

— Désolé mais, crois-moi, les coïncidences sont déjà rares sur le terrain, alors, en plus, une coïncidence qui résoudrait tous nos problèmes... Ce serait trop beau pour être vrai.

— Je me fie à ton expérience ; tu es meilleur juge que moi.

— Merci. À présent, voilà la stratégie que je te propose d'adopter. Quand tu reverras Nicole, dis-lui que j'accepte le marché et que tu veux savoir où se trouve Maguire. Promets tout ce qu'elle voudra pour l'obtenir. Après quoi, on transmettra l'info à l'équipe en les prévenant qu'il s'agit d'un piège, et que ce sont des exterminateurs qui les attendront. Ils s'y rendront, jetteront un coup d'œil et, si Armstrong et Maguire ne s'y trouvent pas, ils feront sauter le bâtiment. Les mercenaires n'y résisteront pas, cuirasse ou pas.

— Et si les fuyitifs s'y trouvent ?

— Alors l'équipe battra en retraite, et on avisera.

— Ainsi, tu veux que je mente à Nicole ? Je sais ce que tu penses de moi, ajouta-t-elle en hâte, mais un mensonge par omission, ce n'est pas tout à fait là même chose que de mentir en regardant quelqu'un dans les yeux.

Il joua un instant avec ses doigts avant de répondre :

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu ne m'as pas avoué que tu étais un être humain et non un ordinateur. En revanche, je sais que lorsque le choix t'est donné entre la franchise et la dissimulation, tu optes pour la première. Je ne te demande pas de mentir à Nicole parce que je te crois malhonnête mais parce que, de nous deux, c'est toi qui es en contact avec elle.

— Mais je suis nulle en mensonge ! Déjà, quand j'étais petite...

— Tu t'en es pourtant bien tirée au restaurant, lui rappela-t-il.

— Ce n'était pas la même chose. J'avais l'impression de jouer la comédie.

— Eh bien, dis-toi que tu joues la comédie avec Nicole.

Elle n'était pas convaincue, mais il ne lui laissait guère le choix.

Kali jeta un coup d'œil à Nicole, mais celle-ci continua de l'ignorer. Elle avait l'impression que son numéro n'avait pas marché, bien que Jake l'ait fait répéter une partie de la nuit et toute la matinée. Malgré ses efforts, elle n'avait pu soutirer à la jeune femme les coordonnées de l'endroit où se trouvaient Maguire et Armstrong. Elle se sentait vraiment nulle.

Jake lui avait fait confiance, et elle avait échoué.

Elle aurait bien exploré l'ordinateur qui se trouvait devant elle, mais ce n'était pas le moment de se faire remarquer. Tout ce qu'elle y ferait serait aussitôt enregistré, elle le savait. Elle avait déjà contourné la sécurité une fois et, si brève qu'ait été son incursion, elle avait peut-être fait des dégâts. Une seconde défaillance paraîtrait suspecte.

S'adossant à son siège, elle étendit les jambes et les croisa. Elle entendait encore les sermons de Jake, qui lui avait conseillé de ne pas tourner le dos à Nicole, de se tenir droite, prête à réagir. Mais elle n'en tint pas compte. La pilote n'allait sûrement pas l'attaquer par-derrière. Pas physiquement, en tout cas.

Non, si elle voulait lui régler son compte, il lui suffirait d'appeler les exterminateurs.

Toute cette histoire laissait Kali perplexe. Qu'Elliot les ait enlevés, Jake et elle, pour disposer d'un nouveau Quandem lui semblait tiré par les cheveux. Quant à envisager de piéger le reste de l'équipe, Elliot avait beau être richissime, et ce faisant au-dessus des lois, il n'était pas stupide au point de se mettre à dos les Forces spéciales. Il savait fort bien que ces derniers ne le lâcheraient plus.

Entendant Nicole se lever, Kali fit pivoter son siège. La jeune femme s'approcha d'elle. Si seulement elle possédait une démarche aussi gracieuse, aussi assurée !

— Bon, assez lambiné pour cet après-midi ! lança Nicole. On arrête, d'accord ?

Son ton cassant alarma Kali, qui acquiesça néanmoins. Elle n'avait qu'une hâte : rejoindre Jake. Il avait beau prétendre qu'il allait bien, il n'avait pas dormi depuis son dernier cauchemar. Elle avait l'espoir qu'il profiterait de son absence pour se reposer un peu, mais le connaissant, elle en doutait.

Son escorte d'exterminateurs se présenta, et Nicole la gratifia d'un sourire amical qui n'atteignit pas ses yeux en guise d'au revoir. Kali le lui rendit cependant.

Tandis qu'elle regagnait sa chambre avec sa petite troupe, Kali en profita pour étudier la lourde cuirasse truffée de nano-ordinateurs d'un des exterminateurs. Si elle leur permettait de courir plus vite que la moyenne, de résister à presque toutes les armes, et leur procurait une force herculéenne, elle avait aussi ses inconvénients. Il devait bien exister un moyen d'utiliser ces faiblesses à leur avantage...

Elle n'eut pas le loisir d'y réfléchir plus avant, car déjà ils arrivaient à la chambre. Jake attendit que la porte soit refermée pour la prendre dans ses bras.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Très bien.

Doucement, il lui caressa la nuque, et elle se laissa aller contre lui en frissonnant. C'était de la folie, elle le savait, mais en même temps c'était si bon. Lorsqu'il était ainsi aux petits soins pour elle, elle avait alors l'impression qu'il se souciait

sincèrement d'elle. Plus que s'ils n'avaient été qu'amis ou coéquipiers.

Sans un mot, ils allèrent s'asseoir sur le canapé. Là, Jake attira Kali vers lui. Elle hésita à peine une fraction de seconde avant de se pelotonner contre lui.

— Comment ça s'est passé, ma belle ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle calmement. Je ne pense pas qu'elle m'ait crue, mais elle n'a pas appelé les gardes ni averti Elliot.

— Alors qu'est-ce qui te fait dire qu'elle ne t'a pas crue ?

Kali haussa les épaules.

— Quelque chose dans son regard, une dureté nouvelle. En outre, elle n'a pas voulu me révéler où se trouvait Maguire. Je t'assure pourtant que j'ai insisté !

Il appuya la tête contre les coussins.

— Dans ce cas, il va falloir improviser au jour le jour.

— Je suis désolée, murmura-t-elle en posant la main sur son torse.

— Ne le soit pas. Tu as fait de ton mieux.

Le silence tomba entre eux, et elle se laissait aller au plaisir de le toucher, de dessiner du bout des doigts les muscles de sa poitrine, savourant sa présence. Jake ressentait peut-être la même chose. Jamais elle ne l'avait vu aussi détendu.

Domage qu'elle soit obligée de tout gâcher. Elle poussa un profond soupir avant de se jeter à l'eau :

— J'ai trouvé l'ordinateur dont je suis censée extraire des données.

Chapitre 14

Jake savait très bien que Kali l'avait senti se pétrifier, pourtant elle continua comme si de rien n'était :

— Il est dans cette maison. Je ne l'avais pas détecté jusque-là à cause du bouclier qui l'entoure.

— Et comment l'as-tu trouvé ?

Il avait posé la question d'un ton neutre, mais craignait de ne pas aimer la réponse.

— Pendant que je travaillais avec Nicole, j'ai fait une incursion dans le système de sécurité, et j'ai remarqué la présence de secteurs inhabituels. Je les ai neutralisés une fraction de seconde pour tenter une incursion superficielle.

Comme il se crispait davantage, elle se mit à effectuer des cercles sur son estomac. Elle voulait le rendre fou ou quoi ?

— Après avoir vu Elliot, poursuivit-elle, j'ai estimé que l'ordinateur ne pouvait se trouver que dans ce quartier, mais mes recherches n'ont pas abouti. L'occasion était trop belle pour que je ne la saisisse pas.

— Où se trouvait Nicole ?

Il n'avait pu s'empêcher de s'exprimer durement. Avait-elle une idée des risques qu'elle avait pris ? Probablement, dut-il admettre. Mais ça ne l'avait pas arrêtée.

— Elle était près de la fenêtre, répondit-elle, imperturbable.

— Si je comprends bien, tu as piraté le système d'Elliot à quelques pas de sa maîtresse ?

— Oui.

Elle se mordit la lèvre et ajouta :

— Je me suis assurée avant qu'elle ne faisait pas attention à moi.

Il ricana, et elle s'écarta de lui, agacée. Pas de chance, parce que lui était de toute évidence en rogne.

— Tu te rends compte de ce que tu as fait !

— J'ai fait mon boulot.

— Non, ton boulot, c'était de mentir à Nicole. Tout le reste était optionnel. Je te signale que, même si elle n'avait pas l'air de s'occuper de toi, elle ne faisait que ça.

— Oh, je t'en prie ! Arrête de me prendre pour une idiote, tu veux ? Je ne suis peut-être pas très expérimentée sur le terrain, mais devant un ordinateur, je sais ce que je fais ! Quand il s'agit d'informatique, c'est moi l'expert, pas toi.

Jake se leva brusquement, et se mit à arpenter la pièce à grandes enjambées pour tâcher de se calmer. Avait-elle une idée de ce qu'il éprouvait pour elle ? Il en doutait, mais cela ne l'aidait en rien à retrouver son sang-froid.

Finalement, il lui fit face.

— C'est moi qui dirige cette opération.

— Je le sais parfaitement, rétorqua-t-elle d'une voix étranglée, et il devina qu'elle était à peu près aussi furieuse que lui.

Bon sang, *lui* avait des raisons de l'être !

— Tu as compromis notre mission, lâcha-t-il.

Il fit un pas vers elle, puis s'immobilisa. Quand il était trop près d'elle, il ne parvenait plus à penser clairement, or, il avait besoin d'avoir toute sa tête.

Kali se leva à son tour et vint se planter devant lui. Ses yeux lançaient des éclairs quand elle déclara d'une voix tendue :

— Primo, je n'ai rien compromis du tout, et tu le sais très bien. On est déjà prisonniers, et Elliot n'ignore pas les raisons de notre présence à Raft City. Secundo – et je veux une réponse honnête –, si n'importe lequel de tes hommes avait agi de la même façon, tu lui aurais fait une scène ou tu l'aurais félicité à coup de claques dans le dos ?

— C'est différent.

— Un peu, que c'est différent ! Je suis meilleure en informatique que toute ton équipe réunie, et tu travailles avec moi depuis assez longtemps pour le savoir. Si l'un de tes hommes avait tenté la même chose, il se serait fait coincer avant même d'avoir localisé le système de sécurité. Mais comme tu me trouves trop jeune...

— Ça n'a rien à voir avec ton âge, contra-t-il. Bon sang, je sais que tu fais du bon travail ! Sinon, je ne t'aurais jamais laissé quitter cette pièce ou négocier avec Elliot !

— Dans ce cas, explique-moi où est le problème.

Il fourra les mains dans ses poches. Comment expliquer ce que lui-même ne comprenait pas ? Il ne voyait qu'une chose : s'il arrivait quoi que ce soit à Kali, il ne se le pardonnerait jamais. Il avait déjà perdu des hommes, il savait quelle douleur, quels remords on pouvait éprouver. Si Kali mourait, il ne s'en remettrait pas.

— Je ne veux pas que tu prennes des risques inconsidérés, c'est tout.

— Je t'ai dit que j'avais été prudente. Tu sais aussi bien que moi qu'il faut que j'accède à cet ordinateur, donc, que je le localise. Y pénétrer à l'instant où je l'avais repéré aurait été un risque inconsidéré, je m'en suis abstenue. Je n'ai fait qu'un aller-retour, et je n'ai coupé la sécurité qu'un dixième de seconde.

— Et alors ? Un dixième de seconde, c'est suffisant pour laisser une trace cybernétique.

— Je sais, mais ces choses-là fluctuent constamment. Si j'avais débranché le système trois secondes, ç'aurait provoqué une enquête, mais pour une fraction de seconde, personne n'ira vérifier les données.

— Elliot est un enragé de la sécurité, sinon pourquoi s'entourer d'exterminateurs ? Tu penses bien que ces hommes ont ordre de ne rien négliger.

— Le courant peut cesser de passer quelques nanosecondes sans que quiconque s'en étonne. Ça arrive tous les jours. Les gens deviendraient fous s'ils devaient aussi vérifier ces irrégularités.

— Tu ne peux pas compter dessus.

Il faisait de gros efforts pour ne pas la traiter avec trop de condescendance. Ce n'était pas parce qu'elle était meilleure technicienne que lui qu'il n'y connaissait rien.

— C'est une question de statistique, rétorqua-t-elle. On n'est jamais sûr de rien à cent pour cent.

Elle ne semblait pas entendre le message qu'il essayait de lui faire passer. Il prit une profonde inspiration, et lâcha :

— Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Elle le dévisagea, et une partie de sa colère sembla refluer.

— Quand tu prends ce genre de risque, je tiens à être dans les parages pour te protéger.

— Je suis une grande fille, je sais me défendre. Je te l'ai déjà prouvé, il me semble.

— Tu allais te faire rétamé.

— Ils étaient sept contre une ! se défendit-elle, les yeux de nouveau étincelants. Même toi, cow-boy, tu aurais eu des problèmes à ma place.

Il le savait, mais jamais il ne l'admettrait.

— Il faudrait me faire un peu confiance, insista-t-elle. Je peux me débrouiller seule.

— Ce n'est pas une question de confiance.

— Si !

Elle en avait la voix tremblante de fureur.

— Quand mes implants ont disjoncté, tu m'as fait confiance et j'ai pu réutiliser mes nano sondes. Alors, après m'avoir vue me battre dans cette ruelle, tu devrais faire confiance à mes capacités d'autodéfense.

— Hé ! Une seconde ! s'exclama-t-il. Tu dis que *tes* implants ont grillé ? Je croyais qu'il ne s'agissait que de la sonde de connexion.

Elle en demeura sans voix. S'il n'avait été aussi exaspéré, il aurait éclaté de rire devant son expression.

— Attends, Jake...

— Non ! Ça ne m'intéresse pas. Tout ce que je veux savoir, c'est si tu avais perdu tes deux sondes.

Elle se mordit la lèvre, signe indubitable de nervosité. Il attendit impitoyablement la suite.

— Oui, murmura-t-elle.

Il ferma les yeux, s'efforçant de lutter contre le sentiment de terreur qui le submergeait. Seigneur, il avait failli la perdre en même temps que ses hommes ! Cette idée lui glaça les sangs, puis la peur fut remplacée par la colère.

— Toutes les autres pilotes qui ont disjoncté ont souffert de séquelles, articula-t-il d'une voix dure. Tu te rends compte de ta chance ?

— Tout à fait.

— Quelle vacherie !

Il la prit par les épaules et demanda d'un ton plus posé :

— Quelles ont été les répercussions, mon ange ?

— Il y en a eu très peu, je t'assure.

— N'essaie pas de minimiser la chose. Je veux une réponse franche, bon sang !

— Juste quelques pertes de mémoire.

Il lâcha un juron, et l'enveloppa de ses bras, tremblant de la tête aux pieds. Il garda pour lui les questions concernant ce qu'elle avait oublié. Il aurait dû les lui poser, pourtant, car cela pouvait affecter leur mission, mais l'idée de découvrir que c'était pire que ce qu'il imaginait lui était insupportable.

Il ne cessait de se demander ce qui se passerait si elle disjonctait de nouveau. À la pensée qu'elle puisse un jour poser sur lui un regard vide, qu'elle ne le reconnaisse plus, qu'elle se retrouve grabataire, comme la première pilote, il avait les jambes flageolantes.

— Jake...

— Non, ne dis rien.

Il allait devoir s'habituer à cette idée. Yardley l'avait pourtant prévenu qu'il était impossible de la protéger d'une surcharge. Qu'elle avait, potentiellement, une bombe à retardement dans le cerveau. Mais c'était plus facile à accepter dès lors qu'il ignorait qu'elle avait déjà eu une alerte.

Comble de l'ironie, c'était elle qui tentait de le rassurer en lui caressant le dos ! Comme le soir où il était rentré de sa dernière mission. Il avait alors eu l'un de ses pires cauchemars, et avait instinctivement cherché l'appui de Kali. C'était elle qui avait besoin de lui, mais il ne l'avait pas deviné, n'avait pas senti que quelque chose clochait. Au lieu de l'aider, il l'avait abandonnée pour aller rejoindre ses copains au bar. Quel abruti ! Même s'il ne savait pas encore qu'elle était humaine, il aurait dû se douter que sa pilote avait un problème.

Et elle avait disjoncté en tentant de lui porter secours au cours d'une opération. Il s'était vraiment montré au-dessous de tout.

— Pardonne-moi, mon ange.

Elle s'immobilisa un instant, puis se remit à le caresser.

— Je vais très bien, assura-t-elle d'une voix étouffée tant il la serrait étroitement.

Il desserra son étreinte, et baissa les yeux sur elle.

— Pardonne-moi, répéta-t-il, de plus en plus confus.

Le sourire dont elle le gratifia alors eut raison de lui. S'inclinant sur elle, il l'embrassa. Quoiqu'il eût envie de lui dévorer les lèvres, il se contint. Leur baiser fut infiniment doux et tendre. Il n'en pouvait plus de devoir la repousser chaque fois que le feu du désir lui incendiait les reins.

Sans lâcher ses lèvres, il recula lentement vers le canapé. Il s'assit, et installa Kali sur ses genoux. Leurs langues se caressaient, se mêlaient avec une ardeur grandissante.

Il se remit à trembler, non de peur cette fois, mais d'un désir tellement impérieux qu'aucun baiser ne saurait plus le satisfaire. Il l'allongea sur le canapé, et s'étendit sur elle. Comme elle ouvrait les jambes pour l'accueillir, il souffla contre ses lèvres :

— Oui, c'est ça, mon ange !

Toutes ses belles résolutions s'envolèrent d'un coup. Lui qui s'était promis de ne pas la brusquer, de l'amener doucement à plus d'intimité, ne put résister à cette invite. D'autant qu'elle s'offrait à lui, qu'elle se cambrait à sa rencontre. Il tira sa chemise hors de son pantalon, la lui déboutonna. Il la voulait nue, tout de suite. Il referma la main sur l'un de ses seins...

— Arrête ! s'écria-t-elle, soudain rigide sous lui.

Décontenancé, il releva la tête. S'il se fiait à la chaleur dans son regard, elle paraissait aussi désireuse que lui d'aller plus loin. Il suffirait d'insister un peu... Mais non, il ne lui ferait pas cela. Même si ce brusque refus le rendait à moitié fou. À contrecœur, il déplaça sa main.

— Pourquoi ? parvint-il à articuler.

— Je ne préfère pas, répondit-elle, haletante.

— Excuse-moi, j'avais oublié combien tu étais jeune.

— Bon sang, Jake, cela n'a rien à voir avec mon âge. C'est notre amitié. Je crains de tout gâcher si... si on fait ça. Et je te rappelle que tu n'as que quelques années de plus que moi.

— Ce n'est pas une question d'années, répliqua-t-il. À ton âge, j'étais dans l'équipe depuis un an, dans l'armée depuis trois. Je dirigeais une équipe et j'avais déjà tué. Tu comprends ? Tu étais connectée à moi quand j'avais vingt et un ans, tu sais très bien comment j'étais.

— Je sais.

Elle se mordit la lèvre, et il eut envie de la lui mordre à son tour. Les doigts tremblants, il se mit en devoir de lui reboutonner sa chemise. Il y avait quelque chose dans son regard, une insécurité fondamentale, comme si elle doutait qu'il puisse être réellement attiré par elle. Il devinait que cela avait à voir avec ce qu'elle lui avait raconté sur ces petites pestes qui s'étaient tant moquées d'elle durant son enfance. Elle se croyait sincèrement dénuée de charme.

Quel gâchis ! Une fille aussi superbe !

Il serait temps qu'elle s'en rende compte ! Certes, sa beauté n'avait rien de conventionnel, mais des tas d'hommes n'avaient pas dû se gêner pour lui faire savoir qu'ils la trouvaient à leur goût.

Ou peut-être pas. Face à une très jolie fille, et elle l'était, beaucoup d'hommes se sentent intimidés et n'osent faire le premier pas à moins d'avoir perçu un signal les y autorisant. Et cela, Kali ne savait pas le faire. Jake sourit. Eh bien, il allait lui apprendre.

Quand il eut fini de reboutonner sa chemise, il lui caressa le visage et murmura :

— Tu es belle.

Elle rougit, un rien décontenancée. Sans doute ne le croyait-elle pas, pas encore, mais au moins ne le contredit-elle pas. Il avancerait pas à pas. Il était patient.

Il était perdu dans ses pensées lorsqu'elle le prit de court en déclarant :

— Tu ne cesses de mettre en avant les différences entre nos expériences respectives... c'est pour cela que tu ne veux pas me

parler de tes cauchemars ? Tu me trouves trop inexpérimentée pour comprendre ce que tu vis ?

Il sursauta, et se releva. Il lui faudrait un jour se décider à lui parler de ces cauchemars. Il ne pouvait prendre le risque de lui faire du mal. Il avait tout de même été à deux doigts de l'étrangler, la dernière fois ! Depuis, d'ailleurs, il n'osait plus dormir. Et quoiqu'il se soit accordé une sieste de vingt minutes lorsqu'elle avait rejoint Nicole, il n'avait pas son compte de sommeil.

— Et ta vie avant l'armée ? poursuivit-elle. Voilà encore une chose dont tu ne m'as jamais parlé.

Il la regarda s'asseoir, les genoux sagement serrés, ses cheveux nattés adorablement emmêlés autour de son visage, sa bouche pulpeuse encore humide de ses baisers. Il réprima un soupir. Il ne partagerait ses cauchemars avec elle qu'à moins d'y être contraint. En revanche, il pouvait lui raconter son enfance, même s'il n'aimait pas s'en souvenir.

— J'ai grandi chez les Sartoriens, commença-t-il.

— Mais c'est une...

— Une secte. Oui. Mes parents en étaient... en sont toujours membres. Pour autant que je sache.

— Je ne pensais pas qu'on pouvait en sortir.

Il eut un sourire sans joie.

— Nous sommes peu nombreux à l'avoir fait, et c'est encore plus difficile quand on est né dedans. Le lavage de cerveau commence dès le berceau.

Il avait encore la tête pleine des cantiques qu'il avait passé son enfance à chanter.

— Comment as-tu fait pour résister ? Et en sortir ?

Il y avait une telle compassion, une telle compréhension dans son regard qu'il dut détourner les yeux un instant.

— Je ne sais pas trop, avoua-t-il. J'étais du genre buté. Je n'aimais pas qu'on me dise quoi penser, et j'étais assez malin pour garder mes opinions pour moi. J'ai vite appris à ne faire confiance à personne, ce qui m'a bien servi. Puis j'ai patiemment attendu d'avoir l'âge de partir, sinon on m'aurait ramené par la peau du cou.

— Et tes parents ?

— Quoi, mes parents ?

Il avait répondu si brutalement qu'elle accusa le coup. Elle s'approcha de lui, et il dut lutter pour ne pas battre en retraite.

— Ils te manquent ? demanda-t-elle doucement en s'emparant de ses mains.

Là, il n'avait plus du tout envie de répondre. Certes il avait appris à vivre avec son passé, mais il trouvait difficile d'admettre la vérité devant quelqu'un qui avait été de toute évidence adoré par ses parents.

— Non.

Comme il se doutait qu'elle ne se contenterait pas de si peu, il enchaîna à contrecœur :

— Ils ne m'ont jamais aimé. J'ai été conçu par devoir. Ils n'éprouvaient de sentiments que pour les chefs de la secte, les Pionniers.

— Ils ne t'ont jamais protégé, n'est-ce pas ? souffla-t-elle.

Il eut un rire amer. Le protéger ? Personne ne s'était montré plus dur qu'eux envers lui. Il avait encore du mal à oublier les coups qu'il avait dû endurer.

— Tant pis pour eux ! reprit-elle avec passion. Ils ne savent pas ce qu'ils ont perdu en refusant de te connaître vraiment. À son grand étonnement, une larme roula sur la joue de Kali. Elle pleurait pour lui. Jamais personne n'avait pleuré pour lui. Et c'était une sensation très douce, une merveilleuse consolation.

— Ne pleure pas, murmura-t-il en cueillant cette larme solitaire du pouce. Ce n'était pas si terrible que ça, je t'assure.

— Raconte-moi un souvenir heureux.

— Grâce au maître d'armes, je suis sans doute meilleur au couteau que n'importe qui dans l'armée de l'UCT.

Elle eut un hoquet, entre le rire et la surprise :

— Quoi ?

— Tu n'es peut-être pas au courant, mais les Sartoriens sont connus pour la perfection de leurs lames.

Dès qu'ils sont d'âge scolaire, les enfants apprennent le combat comme d'autres font de la gymnastique, mais aussi à fabriquer des poignards, à les entretenir. Avant même d'avoir atteint la puberté, j'étais capable de lancer un couteau mieux qu'un commando.

- Tu trouves ça bien ?
- Ça m’a sauvé la vie plusieurs fois.
- Dans ce cas, c’est très bien.

Se hissant sur la pointe des pieds, elle l’embrassa avec une telle conviction qu’il la serra dans ses bras, et ferma les yeux. Oui, il avait bel et bien perdu l’esprit, mais, bon sang, Kali en valait la peine !

L’invitation à dîner – ou plutôt, la convocation – arriva en même temps que la garde-robe appropriée et l’ordre de se tenir prêts une heure plus tard. Kali trouva agaçant que Morgan Elliot ait trouvé le moyen de leur procurer des vêtements et des chaussures pile à leur taille.

Elle contempla son reflet dans la glace de la salle de bains d’un œil critique. La longue robe, impeccablement coupée, laissait ses bras nus et dévoilait la naissance de ses seins. Fendue sur le côté, elle révélait sa jambe jusqu’à la cuisse à chacun de ses mouvements. Mais c’était la couleur qui frappait le plus : un beau rouge vermillon très suivez-moi-jeune-homme.

Suis-moi-Jake.

Elle ne put s’empêcher de se moquer d’elle-même. Dieu qu’elle était stupide ! Ce n’était pas parce qu’il l’avait embrassée qu’elle s’était soudain transformée en sirène. Elle enfila les escarpins assortis, brossa ses longs cheveux. Elliot n’avait pas prévu de bijoux, et cela tombait bien car elle ne se voyait pas porter des rubis ou des diamants. Elle effleura son pendentif ;

Avec sa bague, il représentait beaucoup plus, à ses yeux, que toutes les pierres précieuses du monde.

On frappa à la porte.

- Ça va être l’heure.
- Je sais, je suis presque prête.

Presque. Il ne lui manquait que le courage d’ouvrir la porte et d’affronter le regard de Jake. La robe, les chaussures, le maquillage – elle avait fait de son mieux. Et si ça ne suffisait pas ?

Et puis zut ! Elle n'avait pas rendez-vous avec son coéquipier, elle était en mission. Relevant la tête, elle sortit de la salle de bains.

Jake pivota sur ses talons, et elle en resta bouche bée. Jacob Tucker rasé de près, en smoking. *Waouh !* Il était à tomber ! Elle se secoua pour se ressaisir... alors seulement, elle se rendit compte qu'il la fixait d'un regard tout aussi ébahi. *Elle ?*

Elle retomba brutalement sur terre en entendant la porte s'ouvrir. Une équipe d'exterminateurs les attendait. Jake rejoignit Kali et, la main posée au creux de ses reins, l'escorta à l'extérieur.

— Mon ange, lui dit-il mentalement, tu es étonnante.

Ce qui voulait dire tout et son contraire, mais elle avait tout de même cru percevoir une certaine admiration. Et à en juger par son regard... Bon, après tout, elle n'était peut-être pas si mal que ça.

— *Merci*, répondit-elle avec un temps de retard.

Il lui pressa la hanche un court instant, puis s'écarta. Elle savait qu'il avait besoin d'être libre de ses mouvements, au cas où. Et elle ne risquait pas de lui donner un coup de main, en robe du soir et talons de sept centimètres...

Au lieu de chercher de nouveau à mémoriser leur trajet à travers le dédale des couloirs, elle passa son temps à guigner Jake du coin de l'œil.

On les introduisit bientôt dans une élégante salle à manger. Plus qu'élégante. Elle chercha le mot adéquat. Ostentatoire. C'était cela. À l'image d'Elliot... Ils allaient s'installer à la table d'un roi. Ou d'un despote.

Or, cristaux, porcelaine scintillaient de mille feux. Elle sentit la main de Jake serrer la sienne et suivit la direction de son regard. Dans un angle de la pièce, Elliot la contemplait d'un œil de prédateur.

Sans doute une nouvelle ruse pour mettre son coéquipier mal à l'aise, mais pas seulement. Elle lut autre chose dans son regard.

Un intérêt tout masculin, le genre d'attention auquel elle n'était pas habituée. Car si Jake la complimentait pour lui faire plaisir, il ne pouvait en être de même avec Elliot qui ne songeait

qu'à lui-même. Déconcertée, Kali commença à se demander si elle ne se voyait pas toujours avec les yeux de ses camarades de classe. D'où sa propension à se déprécier, encore aujourd'hui.

— Ma chère, vous êtes ravissante.

Kali en eut la chair de poule. Comme Elliot s'approchait, elle fut tentée de se cacher derrière Jake. Et lorsque l'homme lui prit la main pour la baiser, elle serra les dents. D'autant qu'il y ajouta un coup de langue coquin qui lui donna envie de lui flanquer son poing dans la figure. Ou, au moins, de s'essuyer sur sa robe.

Elle sentit Jake se tendre comme un arc à son côté et s'empessa de faire diversion :

— Nous ne serons que trois ?

— Non, répondit Elliot avec impatience tout en consultant sa montre. Nous attendons encore Nicole.

Comme si elle l'avait entendu, celle-ci pénétra d'un pas vif dans la pièce et se confondit en excuses. Leur hôte la fit taire d'un geste, puis s'approcha d'une desserte pour s'emparer d'une bouteille de vin. Il la déboucha, s'en servit une gorgée pour goûter, fit quelques remarques de connaisseur, puis remplit les verres de ses invités.

— Voici un délicieux mélange de cabernet sauvignon et de merlot, annonça-t-il. Un vin corsé et profond. Je suis sûr qu'il vous plaira.

Kali ne partageait pas son enthousiasme. Elle n'avait jamais beaucoup aimé le vin, et le rouge lui donnait la migraine ; mais Elliot la dévisageait avec une telle intensité qu'elle se crut obligée de boire une gorgée, puis de dire :

— C'est très bon.

Il éclata de rire, ce qui la hérissa car, visiblement, il se moquait d'elle. Une fois de plus, Jake glissa le bras autour de sa taille, ce qui eut pour effet immédiat de la réconforter.

— J'aurais dû m'en douter, railla Elliot. Chassez le naturel il revient au galop ! On ne transforme pas une cyberjockey en duchesse.

Cyberjockey ?

— Jake ? Tu crois que Nicole respecte sa part du marché, en fin de compte ? Elle ne lui a rien dit.

— *Je ne sais pas, mais joue le jeu.*

Elle se tourna vers sa voisine. Vêtue d'une robe noire toute simple au superbe tombé, ses cheveux relevés en un chignon élaboré, elle, était l'élégance faite femme. À côté d'elle, Kali se faisait plus que jamais l'effet d'une gamine déguisée. Nicole affichait un visage aimable, mais l'espace d'un éclair Kali lut dans son regard une expression calculatrice qui la fit frémir. De toute évidence, elle avait quelque chose derrière la tête !

— Si nous passions à table ? proposa Elliot en offrant le bras à Nicole.

Jake fit de même avec Kali, et tous quatre se dirigèrent vers la table où de petits cartons indiquaient la place de chacun. Les deux hommes firent asseoir leurs compagnes avant de s'installer à leur tour.

— Toute cette collection de couverts ne doit pas vous rebuter, fit Elliot avec un sourire. Il suffit de commencer par l'extérieur et de les utiliser l'un après l'autre. Je suis sûr que vous vous en sortirez.

À quoi jouait-il ? s'interrogea Kali. Pourquoi se montrait-il aussi vexant en les faisant passer pour des ignares sans manières ?

— Alors, ma chère Nicole, comment se passent ces leçons ?

— Très bien, répondit la jeune femme. Vous ai-je dit que Kali semblait posséder un don inné pour l'informatique ? En fait, j'aurais presque juré que... Mais non, c'est idiot.

— Qu'est-ce qui est idiot ? Je vous en prie, poursuivez !

— Non, je ne voudrais pas me couvrir de ridicule.

Elliot posa son verre et se tourna posément vers sa blonde voisine. La tension dans la pièce devint presque palpable.

— Parlez, chère amie ! insista Elliot, cette fois d'un ton sans réplique.

— Très bien, mais vous allez rire. Un instant, je me suis demandé si le talent de Kali ne proviendrait pas d'implants neuronaux. Je sais que c'est totalement improbable.

L'expression d'Elliot suffit à prouver que l'idée ne l'avait pas effleuré. La main de Jake se posa sur le genou de Kali et le pressa légèrement, pour l'inviter à garder son calme.

— Eh bien, vérifiez ! ordonna sèchement Elliot.

Cette fois, Nicole n'hésita pas. Elle jeta à Kali un regard où se lisait un triomphe mêlé de satisfaction, puis ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, un instant plus tard, Kali se prépara au pire.

— Oh ! J'avais raison, il y a bien des implants.

Puis, tendant un doigt accusateur :

— Ces deux là forment un Quandem.

Chapitre 15

Ouvrant et refermant la bouche sans émettre un son, Elliot considérait Nicole avec stupéfaction. Il ressemblait à un poisson échoué sur le sable.

Preuve s'il en était que Jake s'était bel et bien trompé sur Nicole. Elle ne leur avait pas menti en leur proposant son aide. Si seulement il avait eu un peu plus confiance en son jugement ! songea Kali.

Cela dit, elle-même ne s'était pas beaucoup battue pour tenter de le convaincre. Elle avait capitulé trop vite. Si elle avait été plus habile dans son argumentation, peut-être aurait-il réagi différemment.

— En êtes-vous certaine ? demanda Elliot.

— Tout à fait. J'ai consulté les dossiers de l'UCT. Leurs noms n'apparaissent pas dans le Projet Quandem, mais il y a leurs photos. Je m'étais bien rendu compte dès le début qu'il y avait en eux quelque chose de peu ordinaire, mais je ne voyais pas quoi. C'est aujourd'hui tellement flagrant que je me demande comment cela a pu m'échapper.

Quelle comédienne ! Pour un peu, Kali l'aurait presque crue. Elliot, en tout cas, semblait la croire, et elle se voyait mal lui révéler que Nicole le menait en bateau, qu'elle savait tout depuis le début. Non seulement, il aurait pensé qu'elle mentait, mais provoquer la jeune femme alors qu'elle n'avait pas mentionné ses parents aurait été une erreur tactique.

— Pourquoi ne pas m'avoir au moins dit que vous étiez intriguée ? s'étonna Elliot.

— J'aurais dû, mais je n'ai pas imaginé une seconde que nous avions affaire à un Quandem de l'UCT.

— Enfin, l'important c'est que vous vous en soyez aperçue avant la mise en route du plan.

— Quel plan ? ne put s'empêcher d'interroger Kali.

Elliot tourna la tête vers elle, et elle regretta instantanément sa question.

— J'aurais dû me douter que l'UCT allait envoyer son dernier couple Quandem aux troussees du traître. Ils font une fixation sur la Voix de la Liberté ! J'ai manqué de perspicacité, surtout à propos du fils d'Armstrong.

Il étudia Kali de son regard de prédateur auquel s'était à présent ajoutée une lueur calculatrice qui l'alarma. Elle songea aussitôt au sort qu'il avait dû réserver au coéquipier de Nicole pour obliger celle-ci à partager son lit.

— Une autre pilote me serait très utile, reprit cette dernière, et Kali aurait presque juré qu'elle avait parlé pour détourner d'elle l'attention d'Elliot.

— Oui, répondit-il, je sais que vous ne manquez pas de travail. Kali pourrait non seulement vous décharger d'une partie de vos tâches, mais elle accroîtrait votre efficacité, j'imagine. Elle est habituée aux systèmes de l'UCT et surfera dessus plus vite que vous.

Il revint vers Kali.

— Bien entendu, vous ferez profiter Nicole de votre savoir.

Si les serpents pouvaient sourire, ils auraient l'expression d'Elliot en cet instant.

Il pianota sur des touches incrustées dans le bras de son fauteuil, et une femme en uniforme entra.

— Monsieur ?

— Veuillez mettre un autre couvert. Nous allons avoir un autre invité.

La femme hocha la tête respectueusement, puis s'approcha de la desserte où elle prit des assiettes et des couverts qu'elle vint disposer en face de Jake. Personne ne disait mot.

— Ne t'inquiète pas, ma belle, fit Jake, couvrant la main de Kali qui reposait sur ses cuisses. On s'en sortira. Il suffit d'attendre le bon moment.

Kali lui caressa le poignet en retour. Elle avait plus que jamais besoin de son contact. Jake était là, et l'équipe quelque part dans la ville. Elle pouvait toujours entrer en communication avec eux s'il le fallait.

— *Comment se fait-il que tu n'aies pas essayé de convaincre Elliot que nous n'étions pas connectés ?*

— Il ne m'aurait jamais cru, assura Jake, qui hésita avant d'enchaîner : Je vais te laisser faire la conversation, Elliot supporte à peine ma présence. Je te soutiendrai s'il le faut, mais je te laisse la direction des opérations.

— *Entendu.*

— *Tu feras ça très bien.*

Il lui pressa la main avant d'ajouter :

— *Mais méfie-toi de ce que tu acceptes, il est impitoyable.*

Comme s'il avait besoin de le lui dire !

— Je serai sur mes gardes, promit-elle.

Qu'il lui fasse ainsi confiance signifiait beaucoup à ses yeux.

— Autre chose, monsieur ? demanda la femme lorsqu'elle eut terminé de mettre le couvert.

— Oui, faites envoyer un message à De Luca. Dites-lui que nous l'attendons pour dîner. En tenue de soirée.

— Bien, monsieur.

Elle inclina de nouveau la tête, et sortit à reculons. Décidément, Elliot se prenait pour un souverain.

— Allez-vous retarder le dîner ? s'enquit Nicole.

Sous l'apparente désinvolture perçait un mélange d'inquiétude et d'espoir.

— Cela ne vous ennuie pas, ma chère ? fit Elliot, tout miel.

— Bien sûr que non, répondit-elle d'un ton suave. C'est juste que j'ai sauté le déjeuner et que je suis affamée.

Il marqua une brève pause avant de s'exclamer :

— Pardonnez-moi ce manque d'égard ! Je vais nous faire servir immédiatement des amuse-bouches.

Quelques secondes plus tard, des plats remplis de biscuits à apéritif, de fruits secs et de petits fours furent apportés. L'estomac noué, Kali se sentait incapable d'avaler quoi que ce soit, ce qui permit à Elliot d'ironiser :

— Peut-être devriez-vous lâcher la main de votre voisine pour lui permettre de se servir.

C'était elle qui étreignait les doigts de Jake. À contrecœur, elle tendit la main gauche pour s'emparer d'un canapé qu'elle grignota sans conviction.

À peine eut-elle fini qu'Elliot l'interpella de nouveau :

— Vous devez vous demander quel travail j'attends de vous et de votre partenaire. C'est très simple. Vous fonctionnerez comme Nicole et son coéquipier.

Au bord de la nausée, Kali regretta d'avoir avalé cette bouchée.

— Et comment fonctionnent-ils ?

— Votre coéquipier sera affecté à mon service de sécurité ; nous l'enverrons quérir divers éléments, régler divers problèmes, etc. Vous, bien sûr, l'assisterez quand il sera en mission. Le reste du temps, vous le passerez à travailler sur mes projets personnels.

Kali n'aimait pas du tout cette notion de *projets personnels*. Qu'attendait-il de plus ? Une intimité comparable à celle qu'il exigeait de Nicole ?

— Vous paraissez bien sûr que nous vous obéirons.

Défier cet homme la rendait nerveuse, mais elle le devait. Il s'y attendait sûrement.

Il sourit.

— Cela ne fait aucun doute. Si l'un regimbe, je casserai l'autre. Je sais comment fonctionne un Quandem. Vous ferez toujours votre possible pour vous protéger l'un l'autre.

Son sourire s'élargit.

— Et puis, il sera très intéressant de voir où est la limite. À quel moment l'intérêt personnel primera sur l'unité.

Là-dessus, il avala un petit four et Kali se prit à souhaiter qu'il s'étouffe avec. C'était tellement facile de menacer des gens qui s'aimaient pour les soumettre à sa volonté ! Elle lança un coup d'œil à Nicole. Si celle-ci lâchait l'information sur ses parents, Elliot aurait une arme supplémentaire contre elle. Et ce danger-là-planait au-dessus de sa tête telle une épée de Damoclès...

— Allons, ma chère, ce ne sera pas si terrible. Vous aurez la jouissance du domaine, et puis, je paie beaucoup mieux que l'armée de l'UCT.

— L'armée ne nous lâchera pas aussi facilement. Ils enverront des équipes à notre recherche.

— Non. Pas du tout. Ici, les pirates ont la fâcheuse habitude de tuer les gens qui les ont trahis, puis de pendre leurs cadavres pour les laisser pourrir au soleil. Rien de plus facile que d'associer vos noms à deux corps. Et franchement, vous croyez que l'UCT va risquer la vie d'autres soldats pour vérifier que vous et votre coéquipier êtes bien morts ?

— Peut-être pas, marmonna-t-elle.

Mais il restait l'équipe de Jake. Les Forces spéciales ne laissaient jamais d'hommes derrière elles, morts ou vifs. Point final.

La porte s'ouvrit, interrompant la conversation. De Luca. Kali étudia Nicole discrètement. En dépit de ses efforts, celle-ci ne parvenait pas à cacher son émotion. Elliot quant à lui observait les deux partenaires avec un intérêt avide, attendant un quelconque dérapage et jubilant d'avance à cette idée.

Tony était à peu près de la taille de Jake, mais c'était bien leur seul point commun. Sinon, l'homme était des plus ordinaire, insignifiant même. Parfait pour évoluer sous couverture au cours d'une mission secrète, mais loin de valoir la beauté de sa pilote. Apparemment, cela ne gênait pas Nicole qui le couvait des yeux.

Alors pourquoi douter que Jake puisse la trouver attrayante ? songea Kali. Il n'avait rien de superficiel, et détestait qu'on juge les gens sur les apparences. En agissant comme elle le faisait, non seulement elle se montrait injuste à son égard, mais elle se dépréciait elle-même. Il était plus que temps d'en finir avec le passé et les traumatismes de son enfance.

Sans un regard pour sa pilote, Tony s'adressa à Elliot :

— Vous avez requis ma présence à ce dîner, monsieur ?

— En effet. Prenez place.

Il désigna la chaise voisine de celle de Nicole. Après une brève hésitation qui fit sourire leur hôte, De Luca s'assit.

Nicole n'avait pas exagéré en parlant d'un gouffre entre son coéquipier et elle. La tension était telle que Kali se demandait comment ces deux là pouvaient travailler ensemble. Certes, ils avaient toujours la possibilité de se bloquer la connexion entre eux, mais cela exigeait beaucoup d'énergie. Jake et elle ne

passaient pas leur vie à communiquer, mais ils dressaient rarement un mur infranchissable. Elle avait pris l'habitude de le sentir proche de son esprit dans les moments les plus inattendus, et cette intimité lui manquait lorsque la connexion était coupée. Comment ce couple le supportait-il ?

Tony parut très surpris quand Elliot les présenta comme un autre Quandem, ce qui conforta Kali dans l'idée qu'il se fermait à Nicole. Sinon, la jeune femme l'en aurait informé.

Sentant qu'il l'examinait, Kali croisa son regard. Il semblait solide et équilibré, et elle ne put s'empêcher de se demander comment cet homme était tombé dans les filets d'Elliot. Et tandis qu'elle l'étudiait à son tour, il lui apparut que cet homme n'avait aucune confiance en Nicole ; et c'était réciproque. Sinon, elle lui aurait révélé depuis longtemps que son patron faisait pression sur elle, et lui-même se serait rendu compte que sa pilote ne s'intéressait pas à Elliot.

— *Jake, à sa place tu saurais que je ne couche pas avec Elliot de mon plein gré ?*

— *Pourquoi diable une pareille question ?*

— *Ces deux là ne se fient pas l'un à l'autre, sinon ils n'en seraient pas où ils en sont. Regarde comme ils prennent garde de ne pas se toucher – je suis sûre qu'ils bloquent la connexion.*

— *Tu me demandes si j'ai assez confiance en toi pour comprendre que tu ne me tromperais jamais ? Oui, mon ange, je le sais. Et je sais combien tu détestes Elliot. Laisse-moi te poser la question autrement : si ce type te forçait à coucher avec lui sous la menace, est-ce que tu aurais assez confiance en moi pour me le dire ?*

— *J'aurais peur de ta réaction, surtout avec ces exterminateurs dans les parages... mais, oui, je te le dirais. Et je ferais tout pour t'empêcher de commettre l'irréparable.*

— *Vraiment ?*

Il avait l'air de ne pas la croire.

D'un geste qu'elle espérait furtif, elle posa la main sur la cuisse de Jake et la serra légèrement.

— *Je comprends pourquoi Nicole a agi comme elle l'a fait. J'aurais affreusement peur à sa place, peur de ce que tu*

pourrais faire et de ce qui pourrait t'arriver, mais je te jure que je te dirais ce qui se passe.

Il lui retourna la main et appliqua sa paume contre la sienne.

— *Je saurai te rappeler ta promesse, Kali.*

— *D'accord.*

Pourtant, cela l'inquiétait. Jake ne croyait-il pas qu'ils allaient bien vite sortir de là ? Elle avait supposé que, d'ici à un jour ou deux, ils envisageraient un plan d'évasion, mais peut-être se trompait-elle.

Le dîner fut servi, et elle dut lâcher la main de son coéquipier.

Les plats se succédèrent, sans doute délicieux quoiqu'elle n'aurait su le dire, tant l'anxiété l'empêchait de les apprécier. Elliot entretenait la conversation, ne parlant ostensiblement qu'à ses deux voisines. Il ignorait les deux hommes, sauf, parfois, pour leur envoyer une pique.

Au dessert Kali était au moins certaine d'une chose : elle ne pourrait jamais se soumettre à la volonté de cet individu. Elle cherchait des réponses à ses questions, alors pourquoi ne pas les lui poser ? Dès lors qu'elle demeurerait dans des limites acceptables, ils n'avaient rien à perdre. Et puis, si elle allait trop loin, Jake viendrait à la rescousse.

— J'ai quelques questions, commença-t-elle.

Son coéquipier se tendit, mais ne lui dit pas d'arrêter.

Leur hôte, qui portait sa tasse à ses lèvres, s'immobilisa un instant.

— Oui ?

Il but une gorgée, reposa sa tasse sur la soucoupe.

— Je ne comprends pas pourquoi vous nous avez invités chez vous alors que vous ne saviez pas qui nous étions vraiment, Jake et moi. Est-ce que cela a un lien avec les plans dont vous avez parlé un peu plus tôt ? Et pourquoi suis-je censée enseigner le métier de cyberjockey à Nicole alors qu'elle peut accéder à n'importe quel système avec ses nano sondes ?

Elle eut droit à un ricanement moqueur de la part de son hôte. Quant à Tony et à Nicole, ils cessèrent de manger pour la regarder, et elle eut le sentiment qu'ils la trouvaient idiote de

poser de telles questions. Ce qui ne fit que la conforter dans sa démarche.

Elliot porta un morceau de tarte à sa bouche, et le savoura longuement avant de répondre :

— Vous réalisez, je suppose, que je ne suis pas tenu de satisfaire votre curiosité.

— Je sais.

— Néanmoins, je vais le faire, pour vous prouver ma bonne volonté. Mais je n'en attends pas moins de vous lorsque, à mon tour, je vous interrogerai.

La gorge nouée par la peur, elle se contenta de hocher la tête.

— Quand Nicole m'a annoncé que l'UCT lançait une opération sur Raft City pour y capturer un traître et sauver le fils de leur chef d'état-major, j'ai tout de suite su que ses agents ne repartiraient qu'une fois leur mission accomplie. Malheureusement, il est difficile de trouver quelqu'un ici, surtout quand le quelqu'un en question a l'appui d'un des chefs pirates les plus puissants de la région. Pour faire court, je souhaite que tout cela s'achève au plus vite afin que je puisse continuer à travailler en paix sur mes propres projets.

Il avala une nouvelle gorgée de café, et la regarda par-dessus le bord de sa tasse.

— Ce n'était pas compliqué, reprit-il. Je vous accueillais chez moi comme mes invités et, en échange, vous formiez Nicole. Devenues amies, elle vous propose de vous aider à fuir. En outre, sachant que vous ne pouvez partir avant d'avoir mené votre mission à bien, elle vous explique où trouver vos cibles. Et c'est ainsi qu'après avoir mis la main sur Maguire et Armstrong, vous quittez Raft City.

Nicole n'avait donc pas menti sur les intentions d'Elliot. Sans regarder celle-ci, Kali embraya sur la question suivante :

— Pourquoi est-ce que cela vous ennuie-que l'UCT sache où vous êtes ?

Il ne l'avait pas dit, mais cela allait de soi.

— En fait, ajouta-t-elle, pourquoi êtes-vous ici ? Comment une personne aussi raffinée que vous peut-elle se plaire à Raft City ?

Son expression bienveillante disparut d'un coup.

— Disons, répondit-il, que j'étais l'objet d'un intérêt quelque peu excessif de la part de votre président Beauchamp et de ses mignons. Nous nous en tiendrons là si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le ton était sans réplique, il était temps d'arrêter. Pourtant, elle insista :

— Juste une dernière question, si vous voulez bien.

— *Kali* ! intervint Jake.

Comme Elliot ne protestait pas, elle fonça :

— Si nous n'emmenons pas Maguire et Armstrong en UCT, comment comptez-vous les expulser de Raft City ?

— Je vous en prie, ne me prenez pas pour un demeuré ! Il y a plus de deux personnes dans une équipe, et je sais parfaitement que vous avez des hommes avec vous. Vous êtes simplement les premiers que j'aie identifiés.

— Excusez-moi, je ne vous ai pas pris une minute pour un demeuré.

« Un salaud narcissique, oui, un demeuré, non », songea-t-elle. Pas question de le sous-estimer. Pas après l'avoir recherché des années durant.

— *Tu ne lui poses plus aucune question. C'est un ordre.*

Jake ne plaisantait pas. Et Nicole et Tony la regardaient comme si elle avait perdu la tête. Quant à Elliot, il se montrait de plus en plus glacial. Il était temps d'adopter un profil bas.

Le repas s'acheva dans un silence hostile. Quand il eut terminé son café, Elliot se leva et se dirigea vers la porte. Kali allait pousser un soupir de soulagement lorsqu'il se retourna et, s'adressant à elle, lâcha :

— À demain soir, ma chère ; ce sera votre tour de m'apporter la preuve de votre bonne volonté. Bonsoir, Nicole, bonsoir, De Luca.

Sans attendre de réponse, il tourna les talons et sortit.

Après une hésitation, les deux autres lui emboîtèrent le pas.

Kali ignorait l'heure ; elle savait juste qu'il était très tard. Allongée à côté de Jake, elle fixait le plafond du regard ; lui avait fini par s'endormir, peut-être parce qu'elle s'était efforcée de lui

envoyer toutes sortes d'ondes apaisantes. Il avait lutté un moment, puis avait sombré, trop épuisé pour garder les yeux ouverts.

Tandis qu'elle s'efforçait vainement de trouver le sommeil, les paroles d'Elliot tournoyaient sans fin dans son esprit. Peut-être ne désirait-il rien d'autre qu'obtenir l'accès à certaines données par son intermédiaire. À moins qu'il ne veuille lui flanquer la frousse. Ce en quoi il réussissait fort bien. Mais en son for intérieur, elle craignait que ce ne soit pas tout.

Elle en avait discuté avec Jake après qu'ils eurent regagné leur chambre. Selon lui, Elliot se montrait délibérément énigmatique dans l'espoir de susciter leur inquiétude. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il cherchait à obtenir davantage d'elle que ce qu'elle pouvait lui offrir grâce à ses implants.

Toutefois, elle sentait que son coéquipier s'inquiétait plus qu'il ne voulait l'admettre, d'où sa propre nervosité. Il s'agita soudain, et elle tourna la tête. À en juger par son visage crispé, il était de nouveau plongé dans un cauchemar. Elle lui secoua doucement l'épaule. Sans résultat.

Il se mit à grimacer tout en marmonnant des paroles incompréhensibles. Pas question de restreindre ses mouvements, comme la dernière fois, c'était par trop dangereux, mais pas question non plus de le laisser souffrir. Alors elle le secoua plus fort, et l'appela. Il s'assit brusquement, et regarda autour de lui comme s'il cherchait à localiser un danger.

— Jake, tout va bien, murmura-t-elle. Tu faisais encore un cauchemar.

Il s'immobilisa puis, après un long moment, se rallongea en jurant, le bras plié sur les yeux. Kali lui posa la main sur le torse : son cœur battait à tout rompre et il semblait oppressé. Alors elle se mit à le caresser pour dissiper son angoisse, tout en se félicitant d'avoir de nouveau détruit les micros placés dans la chambre pendant le dîner. Si Elliot apprenait cette histoire de cauchemar, il ne se gênerait pas pour l'utiliser contre Jake.

— Il faut que tu en parles à quelqu'un, souffla Kali.

— Oui, je sais.

Qu'il l'admette ouvertement la prit de court.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'entends ?

— Ne te fiche pas de moi !

Il l'attira contre lui avant de continuer :

— Je n'ai aucune envie d'en parler, tu le sais très bien. Mais je ne pourrai pas me passer indéfiniment de sommeil et, comme je ne tiens pas à t'attaquer de nouveau...

— C'était ma faute la dernière fois. Je n'aurais jamais dû chercher à t'immobiliser.

— Ce n'est pas grave, mon ange. Si je n'ai d'autre solution que de tout raconter pour pouvoir poursuivre cette opération, alors allons-y.

Il s'empara de sa main pour l'empêcher de le caresser.

— Donne-moi une minute.

Elle imaginait sans peine à quel point il devait prendre sur lui pour dominer ses appréhensions. Ces cauchemars le torturaient, le diminuaient, et il y voyait un signe de faiblesse.

— *Le cauchemar de cette nuit... se rapportait à un événement réel. Ça s'est passé peu de temps après qu'on nous a implanté les sondes. Dire que ça fait près de cinq ans... et que je ne l'ai toujours pas surmonté...*

— Il y a des choses qu'on ne surmonte jamais, observa-t-elle.

— *Les yeux de cette petite fille... Jamais je n'oublierai son regard. Tu te rappelles cette mission, quand les renseignements pensaient avoir localisé le chef de l'Étoile Rouge ?*

— *Oui.*

Elle non plus ne l'oublierait jamais. En fait, elle aurait dû se douter que cela le hantait encore.

Il marqua une pause avant de reprendre :

— *Le rêve commence toujours de la même façon. L'homme court. Je dois l'arrêter. Tu sais qu'en général, on les laisse filer. Inutile de poursuivre un terroriste quand on en tient déjà une dizaine. Mais, celui-là, je l'avais reconnu. On ne pouvait pas le lâcher.*

— *Non, en effet.*

Il s'agissait du commandant en second d'un gigantesque réseau de terroristes. Ils devaient le capturer à tout prix...

— *On l'a perdu. Ils disposaient d'énormes moyens, entre autres de celui de brouiller nos communications. Nous avons dû nous diviser en deux équipes, le terrain était difficile, truffé de cachettes potentielles J'aurais pu passer devant lui sans le voir.*

Et se prendre une balle dans le dos par la même occasion.

— *Pourtant, il a eu peur de quelque chose puisqu'il s'est enfui.*

— *Oui. Non seulement il s'est enfui, mais il n'a pas été très discret.*

Il marqua une nouvelle pause. Kali sut qu'il arrivait au moment délicat.

— *Quand je l'ai vu, il dévalait une pente. Je lui ai ordonné de s'arrêter, et il s'est retourné. Je n'avais pas le choix.*

— Non, tu ne l'avais pas, renchérit-elle.

Ce lâche était muni d'une arme assez puissante pour détruire le village tout entier. Des centaines d'innocents, des gens dont l'unique crime était d'habiter un endroit considéré comme stratégique par les terroristes, auraient pu mourir si Jake n'avait abattu son adversaire.

— *Elle a surgi de nulle part. Elle s'est retrouvée dans ma ligne de mire au moment où j'appuyais sur la détente. Il était beaucoup trop tard pour que je puisse faire quoi que ce soit, je le sais parfaitement. Il n'empêche que je n'ai jamais pu l'oublier. Seigneur, elle était si petite ! Pas plus de quatre ans. Encore un bébé.*

Comment le consoler ? Comment alléger sa peine ? Il avait beau affirmer qu'il n'avait rien pu faire, il se reprochait de ne pas avoir aperçu l'enfant à temps. Cette culpabilité-là, le remords qui l'accompagnait le poursuivraient jusqu'à la fin de sa vie.

— *J'ai dû tirer une seconde fois pour atteindre ce fumier. Quand j'ai rejoint la petite... il était trop tard.*

Il se tut un instant, en proie à une émotion indicible.

— *Elle me fixait de son regard paisible, et j'y ai lu comme un pardon. On aurait dit qu'elle voulait me rassurer.*

— C'était peut-être le cas, murmura Kali à haute voix.

— *Elle est morte dans mes bras...*

Elle se rappelait la suite, ces quatre nuits d'insomnie passées à se reprocher son erreur. Elle ne l'avait pas quitté un instant, n'osant dormir de peur qu'il n'ait besoin d'elle. Et il ne s'était pas privé de l'appeler. Mais jamais il ne lui avait avoué à quel point il s'en voulait. À l'époque, Kali avait seize ans, elle était trop inexpérimentée pour le pousser à se confier. Et pour la première fois, elle réalisait combien lui-même était jeune.

— *Elle n'est pas morte seule, Jake. C'est important.*

— *Elle aurait dû être avec sa mère, pas avec son assassin.*

— *Bien sûr mais, au moins, il y avait près d'elle quelqu'un qui se souciait d'elle.*

— Kali.

Elle ne voyait pas l'expression de son regard, mais sa voix vibrait d'émotion contenue.

— J'ai tué une petite fille.

— C'était un accident, Jake. Un coup du sort tragique.

En dépit des larmes qui lui nouaient la gorge, elle parvint à poursuivre d'une voix ferme :

— Je suis convaincue qu'elle le savait que tu n'aurais jamais tiré si tu l'avais vue à temps. Je pense que c'est pour cette raison qu'il n'y avait aucun reproche dans son regard.

— Je ne demande pas l'absolution. Je ne mérite aucun pardon.

— Oh, Jake !

Cette fois, elle pleurait pour de bon. Elle se sentait tellement démunie face à une telle souffrance. Et cependant, dans sa détresse, elle se rendait compte de la confiance qu'il avait fallu que Jake ait en elle pour se mettre ainsi à nu.

Elle se rendait aussi compte qu'elle se mentait à elle-même en essayant à tout prix de se persuader que ce qu'elle ressentait à l'égard de son coéquipier n'était rien d'autre que de l'amitié doublée d'une attirance sexuelle. C'était davantage. Bien davantage.

Elle était amoureuse de Jake ; depuis des années probablement.

En cet instant, elle souffrait de le voir souffrir, et ne savait que faire pour soulager sa douleur. Alors elle pressa les lèvres

contre sa joue. Surpris, il se figea, mais elle n'en continua pas moins à lui couvrir le visage de baisers.

— Kali ? risqua-t-il en s'appuyant sur le coude. Sa décision était prise.

— Oui, Jake, murmura-t-elle simplement.

Il se pencha sur elle, et s'empara de sa bouche.

Chapitre 16

Jake s'obligea à ne pas aller trop vite, à ne pas profiter de la situation. Ce n'était pas parce qu'il se sentait prêt à exploser comme une supernova qu'il devait infliger à Kali un record du monde de vitesse. Elle méritait mieux que cela.

Il s'efforça de savourer sa bouche plutôt que de la dévorer. Elle lui rendait ses baisers, mais il percevait cependant une hésitation qui l'incita à se détacher d'elle un instant.

— Tu es sûre, ma toute belle ?

— Oui.

Soudain, il devina ce qui la tourmentait.

— Ce n'est pas parce qu'on a parlé de ce cauchemar, ni parce que je t'ai sous la main. C'est parce que c'est toi, et que je te désire depuis le jour où tu es entrée dans ce bar.

— Je sais que tu ne m'utilises pas ! protesta-t-elle en riant. Alors maintenant que tu as mis les choses au point, on continue à discuter ou tu m'embrasses ?

— J'ai l'intention de faire beaucoup plus que t'embrasser, murmura-t-il d'une voix rauque. Mais, attends... La porte. Tu pourrais verrouiller la fermeture électronique afin que personne ne puisse entrer ?

— Oui, je crois.

Tandis qu'elle fermait les yeux pour accomplir sa tâche, il repoussa la couverture et laissa sa main remonter doucement le long de sa jambe.

— Jake, je ne peux pas me concentrer ! se plaignit-elle.

— Très bien, fit-il en retirant sa main.

Il n'avait pas envie que quiconque s'introduise dans la chambre pendant qu'il lui faisait l'amour. Cela dit, si elle ne parvenait pas à verrouiller la porte, cela ne l'arrêterait pas pour autant, mais ils seraient tous deux plus détendus s'ils n'avaient pas à s'inquiéter d'une interruption possible.

— C'est bon, annonça Kali.

— Parfait.

Cependant, il hésitait encore. Il avait le sentiment d'être à l'orée d'une expérience capitale. Comme lorsque l'on arrive à un tournant de sa vie. Puis Kali poussa un profond soupir, et il oublia tout le reste.

Il lui mordilla la lèvre inférieure, la lui agaça du bout de la langue jusqu'à ce qu'elle entrouvre la bouche. Il se contenta de ce baiser superficiel jusqu'à ce qu'elle se mette à geindre d'impatience, et bascule sur lui pour le chevaucher. Son impatience lui arracha un rire heureux. Il avait beau l'être tout autant qu'elle, il avait l'intention de prendre son temps, et tant pis si cela les rendait fous tous les deux.

La pleine lune éclairait la chambre de sa douce lumière, nimbant leurs corps d'un éclat laiteux. Kali lui semblait si fragile tout à coup qu'il n'osait bouger de crainte de rompre le charme.

Hésitant presque, il laissa courir ses mains le long de ses cuisses, les effleurant à peine. Un frisson la parcourut, et elle ondula contre son sexe qui durcit davantage. Il serra les dents pour se contenir.

— *Je ne t'ai jamais dit combien je trouvais tes longues jambes sexy ?*

Il préférait communiquer mentalement, car il n'avait pas confiance en sa voix.

— *J'ai hâte quelles s'enroulent autour de mes hanches.*

Kali battit des paupières, en proie à une évidente perplexité.

— *Tu aimes mes jambes ?*

— *Oh oui, mon ange ! Et le mot est faible. J'ai eu un mal de chien, ce soir, à ne pas garder les yeux rivés sur la fente de ta robe !*

Il continua à remonter le long de ses flancs et s'arrêta sous ses seins. Comme elle se raidissait, il trouva la force d'attendre qu'elle se détende avant de glisser les mains sous son T-shirt. Avec un léger soupir, elle s'inclina sur lui pour réclamer un autre baiser.

Ses cheveux retombèrent autour d'eux, les enveloppant de leur masse soyeuse, et il ne put s'empêcher d'y enfouir les doigts. Dieu qu'ils étaient doux !

Interrompant leur baiser, il l'embrassa dans le cou, s'enivra de l'odeur de sa peau tout en resserrant son étreinte. Il savoura la sensation de ses seins pressés contre son torse, puis la fit rouler sous lui.

Appuyé sur les coudes, il la contempla longuement ; ébloui.

— Que tu es belle ! murmura-t-il.

Elle secoua la tête.

— Si ! Belle.

S'il ne pouvait la convaincre avec des mots, il allait devoir le lui prouver par des actes. Le baiser qui suivit fut beaucoup plus ardent qu'il ne l'aurait souhaité, mais il était incapable de se contrôler. Kali avait ce pouvoir de lui ôter toute volonté.

Il explora sa bouche avec fièvre, et la laissa faire de même.

Pliant la jambe, Kali pressa sa cuisse contre sa hanche, et tous deux gémirent doucement. Il roula sur le côté avant de perdre le contrôle de la situation. Bon sang, elle ne l'aidait pas ! Elle lui caressait les épaules, le provoquait, le taquinait, mais lorsqu'elle fit mine de glisser les mains dans la ceinture de son caleçon, il la retint.

— Jake ! protesta-t-elle, haletante.

— *Mon ange, je suis au bord de l'explosion.*

Il lui baisa une paume après l'autre avant de lui clouer les mains sur le matelas, juste au-dessus de sa tête. Si elle le touchait encore, il ne répondait plus de rien.

Il accéléra le mouvement. Bien obligé. Il était totalement incapable de poursuivre à une allure modérée. D'un geste qui se voulait mesuré, il la débarrassa de son T-shirt, puis contempla son corps dénudé sans mot dire. C'était inutile, son regard parlait pour lui.

Tous deux s'agenouillèrent sur le lit, à quelques centimètres l'un de l'autre, mais au lieu de l'attirer contre lui il dessina du bout des doigts la courbe de ses seins. Elle le regarda faire un instant, puis leva sur lui ses grands yeux sombres, et il eut l'impression de recevoir un direct à l'estomac.

Qu'est-ce qui diable l'avait frappé ainsi ? Avec un gémissement, elle lui agrippa les mains pour les plaquer sur ses seins. Il demeura immobile, savourant le doux contact.

— Pour l'amour du ciel, Jake, continue !

— Oui, m'dame !

Il étouffa un rire. Plus tard. Il réfléchirait plus tard. Pour le moment, il avait Kali dans ses bras. Comme il en avait rêvé ! Il poursuivit son exploration tout en douceur et en légèreté.

— Ça va comme ça, cow-boy ! Tu as eu ta chance.

Elle le prit aux épaules.

— Je me suis montrée patiente.

Puis se plaqua contre lui.

— J'ai gardé les mains derrière le dos, mais ça suffit comme ça.

— Kali...

Ce fut tout ce qu'il put articuler avant qu'elle le bâillonne d'un baiser. Bien qu'en la matière il soit habitué à tenir les rênes, il la laissa faire.

Ses lèvres douces glissèrent de sa bouche à son cou, puis le long de son torse. Elle le taquinait de la langue si bien qu'il devait lutter pour ne pas bouger, et serrer les poings pour s'empêcher de reprendre les commandes.

Il tint le coup jusqu'à ce qu'elle décide de s'intéresser à son sexe. Lorsque ses doigts s'enroulèrent autour et commencèrent à se mouvoir, il crut bon d'intervenir.

— Continue comme ça, la prévint-il, et tout se terminera en trente secondes. Peut-être moins.

Message reçu. Elle s'arrêta, leva la tête, et Jake en eut le souffle coupé. Elle était l'incarnation même du désir, les yeux tels des puits sombres, les lèvres humides et gonflées. Il n'était plus en mesure de se contrôler, et il le savait.

— *Je voulais prendre mon temps.*

— *Une autre fois*, répondit-elle en souriant.

Il acheva de la déshabiller, se débarrassa de son caleçon, puis, l'allongeant sur le lit, s'étendit sur elle. Les yeux rivés aux siens, il se nicha entre ses cuisses, et commença à onduler sur elle. Elle gémit doucement.

Leurs deux corps semblaient faits l'un pour l'autre.

Il voulait tout, tout de suite. Mais elle n'était pas encore tout à fait prête, aussi la prépara-t-il d'une main experte, la caressant intimement tout en lui embrassant les seins, en agaçant la pointe du bout des dents.

Elle se tortillait sous lui, se cambrait à sa rencontre en gémissant, le souffle court.

— *J'ai tellement hâte d'être en toi, Kali. Aussi profondément que je le pourrai. Ce sera tellement bon que j'ose à peine y penser.*

Elle glissa les mains dans ses cheveux tandis qu'il couvrait son ventre de baisers brûlants.

— *Je te sens presque déjà autour de moi.*

Elle gémit de nouveau en réponse, et il sourit. De toute évidence, elle aimait qu'on lui parle ainsi. Il s'en souviendrait la prochaine fois...

Il remplaça sa main par sa bouche.

— *Jake ! s'écria-t-elle.*

Comme elle écartait davantage les jambes, il comprit qu'il ne s'agissait pas d'une protestation, bien au contraire. Alors il n'hésita plus, et vint boire à la source de son plaisir. Sans plus tenir compte de son propre désir, il continua sa caresse intime jusqu'à ce qu'il la sente au bord de la jouissance. Il la couvrit alors de son corps.

— Ouvre les yeux, ordonna-t-il.

Elle obéit, clignant des paupières pour fixer son regard.

— *Jake... viens.*

Quand elle voulut le guider en elle, il tressaillit, et elle eut un sourire satisfait. De toute évidence, elle se délectait de posséder un tel pouvoir sur lui. Posant la main sur la sienne, il la pénétra doucement.

Elle était tellement humide qu'il pensait y parvenir d'un seul coup de reins, mais ce ne fut pas le cas. Elle était incroyablement étroite ! Bon sang ! S'il n'avait eu besoin de toute sa concentration pour se retenir, il en aurait hurlé d'impatience.

Kali, elle, le regardait, détendue et confiante, et il n'en fut que plus déterminé à faire ce qu'il fallait pour ne pas la blesser... Durant ce qui lui parut une éternité, il progressa en elle doucement, sans à-coups, et fut récompensé d'un sourire ébloui. Pas une fois elle ne s'était crispée.

Il demeura immobile un moment, le temps qu'elle s'accoutume à sa présence en elle, puis il se retira un peu avant

de plonger de nouveau dans sa chaleur. Quand elle souleva les hanches à sa rencontre, il sut qu'elle était prête.

Alors il accéléra le rythme, et elle le suivit avec enthousiasme, agrippée à ses épaules. Il allait et venait en elle de plus en plus vite, de plus en plus fort, tout entier tendu vers la jouissance libératrice. Celle-ci le balaya avec une intensité jamais atteinte, le laissant tremblant de la tête aux pieds.

Il se laissa retomber sur Kali, sans force, le corps parcourut de spasmes qui se succédaient par vagues, encore et encore. Les mains fines montaient et descendaient le long de ses flancs, et il songea que si elle espérait l'apaiser, elle se trompait lourdement. Il puisa dans ce contact un regain de vigueur insoupçonnée, et s'enfonça encore plus profondément en elle, stupéfait d'être déjà prêt à recommencer.

Si vite, c'était impossible ! Cette fois, ce fut elle qui lui prouva qu'il se trompait. Elle le caressa habilement, et il reprit ses lèvres avec passion.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, l'avertit-il.

Pour toute réponse, elle creusa les reins, et lui entourra les hanches de ses jambes comme il en avait rêvé. Interrompant leur baiser, il plongea son regard dans le sien. Elle était à lui, désormais, mais il se garda bien de le lui dire ouvertement, et se contenta de la faire sienne de la manière la plus élémentaire qui soit.

Kali entrouvrit les paupières, et les referma bien vite, aveuglée par le soleil radieux qui inondait la chambre. Elle se tourna sur le côté paresseusement, remonta le drap sous son menton. Dans son demi-sommeil, elle sentit le corps de Jake contre le sien, son bras qui lui entourait la taille.

Elle se lova contre lui, s'enveloppa de son corps pour se réchauffer à sa chaleur. Tout allait à la perfection, malgré ce petit sifflement qui vibrait dans l'air, mais ce n'était pas désagréable. Jake lui souleva les cheveux pour déposer un baiser sur sa nuque, puis il cala le menton au creux de son épaule.

— Bonjour, mon ange, murmura-t-il.

— Hmm, bonjour...

Elle tendit la main vers la sienne ; leurs doigts s'entremêlèrent.

— Quelle heure est-il ? reprit-elle.

— Je ne sais pas trop, dix ou onze heures.

Elle se raidit, et il l'embrassa de nouveau.

— Personne n'est venu ?

— Quoi ? Je ne te suffis plus ?

Elle lui envoya une légère bourrade.

— Tu sais très bien ce que je veux dire !

Complètement réveillée à présent, elle plaqua les hanches contre lui, et réprima un sourire satisfait tandis qu'il lui répondait d'une pression du bas-ventre. Ne lui ayant rien épargné de ses ébats la première année de leur alliance, elle savait exactement ce qu'il appréciait en amour. Aussi avait-elle pu lui procurer un surcroît de plaisir, cette nuit. Et le fait de communiquer mentalement n'avait fait qu'ajouter à l'intimité de leurs échanges.

— Personne n'a essayé d'entrer, rassure-toi.

— Il est dix ou onze heures, selon toi ? Quels paresseux nous faisons !

— Attends, il faisait presque jour quand on a pris une douche ! On a donc dû dormir environ cinq heures. Je n'appelle pas ça de la paresse.

Elle se retourna entre ses bras et le contempla. Avec ses mâchoires ombrées d'une barbe naissante, elle le trouvait renversant. Elle avait une folle envie de l'embrasser, et ne s'en priva pas.

Leur baiser fut d'une grande douceur, et si tendre qu'elle en fut bouleversée. Elle glissa la main sur sa nuque, la lui caressa lentement. Il la prit par la taille, mais la laissa faire à sa guise. Sentant le désir monter de nouveau, elle s'écarta de lui. Ce n'était pas vraiment ce qu'elle voulait. Pas ce matin.

— Je meurs de faim, déclara-t-elle comme pour s'excuser. Le petit-déjeuner est servi ?

Elle craignait qu'il ne proteste, aussi goûta-t-elle particulièrement sa réponse.

— Il ne sera pas dit que je ne me serai pas occupé de ma femme.

Elle adorait qu'il parle d'elle ainsi, même s'il y mettait un rien de possessivité. Rabattant le drap, il traversa la pièce, nu comme un ver, lui offrant une vue plongeante sur ses fesses musclées. Il récupéra le plateau qu'il rapporta sur le lit, et elle songea qu'elle mourrait heureuse s'il lui était donné de contempler Jake dans le plus simple appareil à l'instant de passer de vie à trépas.

— Mon cœur, j'avais cru que tu avais faim de nourritures terrestres, commenta-t-il en se retenant de rire.

Bon sang, il l'avait surprise en train de le lorgner ! Fort bien, elle n'était pas la seule à fantasmer. Elle rabattit le drap et s'allongea sur le ventre, tout aussi nue que lui et heureuse de l'être. Elle se sentait séduisante, bien dans sa peau.

— Des fruits ! s'exclama-t-elle, feignant de ne s'intéresser à rien d'autre, mais consciente du regard de Jake qui lui caressait le corps.

— Et quels fruits ! observa-t-il malicieusement.

Elle croqua dans une tranche d'ananas en riant et se tourna sur le dos, provocante, heureuse.

— Tu n'as pas faim ?

Il s'allongea près d'elle, plia le bras et, la tête appuyée sur une main, lui frôla les seins de l'autre.

— Je sais à quoi tu joues, petite chipie !

Il la gratifia d'un sourire à tomber, puis se pencha sur elle et entreprit de lécher le jus sucré sur ses lèvres. Seigneur, elle jouait avec le feu ! Elle faisait figure d'amateur comparée à lui. La preuve ! Lorsqu'il se redressa, elle se cramponna à lui pour le retenir.

— Tu as dit que tu avais faim, non ? remarqua-t-il d'un air satisfait. Je ne ferai jamais passer mes désirs avant tes appétits.

Il l'embrassa, puis traça le contour de ses lèvres avec le morceau de papaye qu'il venait d'attaquer. Quand elle voulut le croquer, il l'éloigna de sa bouche.

— Je croyais que tu allais me donner à manger ! se plaignit-elle.

— C'est ce que je fais. À ma façon...

De nouveau, il recueillit le jus sur sa bouche, et, lorsqu'elle voulut l'embrasser, il lui donna le morceau de papaye,

contrariant ainsi chacun de ses désirs. À ce petit jeu, elle ne tarda pas à perdre pied. Elle avait l'impression de devenir folle.

Alors elle s'empara du pot de sirop d'érable, en versa le jus sucré sur sa peau, puis entreprit de le lécher avec soin. Lorsqu'elle le prit dans sa bouche, elle eut la satisfaction de voir ses pupilles se dilater de désir. Elle continua sa torturante caresse jusqu'à ce qu'il la saisisse par les épaules pour la faire cesser.

— Tu es sûr, souffla-t-elle.

— Bon sang, non, mais arrête tout de même !

La seconde d'après, il déposait le plateau sur le sol, et la renversait sur le lit.

De nouveau, il se hâta avec lenteur. Au point qu'elle s'impatientait de nouveau.

— *Jake, tu traînes !*

— *Tu m'as promis de me laisser prendre mon temps, tu te souviens ?*

Évidemment qu'elle s'en souvenait, mais elle devait avoir perdu l'esprit pour faire une pareille promesse ! Quand elle le lui dit, en toute candeur, il éclata de rire, mais cela n'accéléra pas le mouvement pour autant. À son tour, elle s'accrocha aux draps pour tâcher de se contrôler.

— J'aime l'amour paresseux, lui dit-il.

Elle écarquilla les yeux.

— *Pardon ?*

— *Tu as dit qu'on était des paresseux, alors faisons l'amour comme eux.*

Elle put constater avec soulagement qu'il n'était pas plus endormi qu'elle, ce qui ne l'empêcha pas de se féliciter de l'avoir tellement tourmenté quelques minutes auparavant.

— *C'est comme ça qu'ils font ?*

Il s'enfonça plus profondément en elle.

— *Je ne sais pas, mais les paresseux sont les mammifères terrestres les plus lents qui existent. S'il leur faut toute la journée pour grimper dans un arbre, il doit bien leur en falloir autant pour s'accoupler.*

Elle acquiesça d'un gémissement, et il sourit.

Elle le soupçonnait de prendre sa revanche, et elle le méritait sans doute, mais, pour l'heure, elle n'était pas en état de juger grand-chose. Quand il fut entièrement en elle, ils étaient tous deux en nage. Jake ne souriait plus du tout, et elle, de son côté, avait du mal à se retenir de crier. Il ne bougeait pas d'un pouce. Elle avait beau s'agripper à lui, il ne bougeait pas.

Il se retira avec une lenteur exaspérante, puis plongea de nouveau en elle sans se presser. Une fois, deux fois, trois fois. Elle le retint en serrant ses muscles intimes, et il laissa échapper un long gémissement avant de perdre le contrôle. En une seconde, ses coups de reins se firent furieusement rapides. Kali atteignit l'orgasme presque aussitôt, et Jake la rejoignit dans la foulée.

Il leur fallut un long moment avant d'être capables d'articuler une parole. Allongé près d'elle, Jake murmura tout en lui caressant le dos :

— Bon sang, Kali, pourquoi est-ce que tu aimes tellement me faire perdre la tête ?

— Probablement pour les mêmes raisons que toi.

Il sourit.

— Ma belle, n'oublie pas que j'ai cinq ans de plus que toi. Il me faut plus de temps pour récupérer.

— Je croyais qu'on était des durs à cuire dans les Forces spéciales.

Cette fois, il éclata carrément de rire. Elle en fut ravie, car cela lui arrivait si rarement.

Il ouvrit la bouche pour se défendre, et elle le fit taire d'un baiser. Ces quelques heures de béatitude arrachées au temps allaient bientôt s'achever, elle ne l'ignorait pas. Elle en éprouvait de la tristesse, quoiqu'elle ait toujours su qu'il ne s'agissait que d'une douce parenthèse dans leur mission.

De retour dans le monde réel, il ne plaisanterait plus au sujet de leur différence d'âge. Il se défilerait, cependant, elle en était sûre. Il trouverait quelque excuse... qu'elle était trop jeune, par exemple, pour savoir ce qu'elle voulait. Trop jeune pour s'engager avec un homme. Trop jeune pour lui.

Mais c'était faux. Elle avait toujours été plus mûre que son âge. Elle s'était toujours mieux entendue avec les adultes

qu'avec les jeunes de son âge. Et après la disparition de ses parents, elle avait dû fermer la porte sur son adolescence. Bien obligée. Le jour où on l'avait connectée avec son coéquipier, elle était adulte à tous les sens du terme.

Elle savait cependant que ce genre d'argument ne le ferait pas changer d'avis. Il se ferait fort de lui rappeler qu'il devait la protéger, veiller sur elle. Non, elle n'avait aucune chance de le garder pour amant.

Mais du moins se battrait-elle pour conserver son amitié. Jamais elle n'y renoncerait.

Chapitre 17

À la lumière du jour, le bureau d'Elliot semblait différent, plutôt moins accueillant. Des stores vénitiens filtraient le soleil tropical et protégeaient la pièce de la chaleur, mais la plongeaient par la même occasion dans une semi-obscurité que Kali trouvait plutôt sinistre. Cela dit, cette perception des choses n'était peut-être due qu'au fait, qu'elle attendait l'arrivée du patron, et qu'elle était à cran.

Cette fois, elle avait eu droit à une escorte de douze exterminateurs, sans compter ceux qui attendaient au pied de l'escalier. La présence de Jake n'était probablement pas étrangère à ce déploiement de forces. Sur le moment, elle avait été ravie qu'on l'appelle aussi ; cela signifiait qu'Elliot n'envisageait pas de lui faire des avances. À présent, elle commençait à se poser des questions. S'il désirait s'assurer sa coopération pleine et entière, il n'avait qu'à la forcer à les regarder brutaliser Jake. Elle ne tiendrait pas longtemps.

Ainsi qu'ils en avaient discuté la veille, il fallait y voir un stratagème de la part d'Elliot destiné à susciter son inquiétude. L'angoisse aidant, elle se montrerait plus docile. Peut-être.

Elle avait bien vu au dîner de quelle manière il traitait Tony, ses sarcasmes plus ou moins discrets, la satisfaction perverse qu'il éprouvait à diviser la pilote et son coéquipier. Il ne pourrait que se délecter encore davantage de s'immiscer entre Jake et elle. Après tout, ce n'étaient pas ses créatures, mais des officiers de l'UCT. Ce qui ajoutait à son plaisir.

Peu importait que Nicole fût infiniment plus belle qu'elle ; ce n'était pas une question d'apparence mais de pouvoir. Kali avait fini par s'en rendre compte, alors que son image de soi l'avait longtemps empêchée de voir la réalité en face.

Malgré sa tension, elle parvenait à demeurer immobile sur son siège. Et elle prenait soin de ne pas transmettre son appréhension à son coéquipier. Elle le savait encore plus inquiet

qu'elle, et ne voulait pas en rajouter. Elle avait en effet intercepté certaines de ses pensées par inadvertance. Il n'en était certes pas conscient, mais il aurait pu aussi bien parler à haute voix tant elle les avait perçues clairement.

Non seulement il redoutait qu'Elliot ne veuille la mettre dans son lit, mais il craignait également que le milliardaire ne le force à regarder. Elle n'avait pas songé à cela, pourtant ce serait effectivement la jouissance suprême pour ce genre de salaud. Et le meilleur moyen de prouver son pouvoir. Cette ordure savait très bien que cela rongerait Jake. Que son sentiment d'impuissance serait insupportable.

Ça l'était du reste déjà.

Kali compta dix-huit exterminateurs. En dépit de leurs implants et de l'accès à tous ces ordinateurs, Jake et elle n'avaient aucune chance de l'emporter sur cette cohorte. À moins que... c'était un peu tiré par les cheveux, mais après tout...

Si elle s'inquiétait de son propre sort, c'était celui de Jake qui la tourmentait le plus. Elle le savait capable de risquer sa vie pour elle, et elle était prête à tout pour l'en empêcher.

La porte s'ouvrit, et elle se raidit. Elle n'avait nul besoin de se retourner pour savoir qu'il s'agissait d'Elliot. Il lui suffisait de se fier à la réaction de son corps ; ce type lui flanquait la chair de poule.

Il se rendit à son bureau comme s'il n'avait même pas noté leur présence, s'assit dans son fauteuil. Un long moment, il la dévisagea en silence. Il avait un regard froid, venimeux. Un regard de prédateur.

— Comme c'est gentil d'accepter mon invitation alors que je vous ai prévenue si tard, dit-il d'une voix suave.

Elle inclina gracieusement la tête. La convocation était arrivée plus tôt que prévu. Jake et elle n'avaient pas fini de s'habiller lorsque les exterminateurs avaient tenté d'ouvrir la porte. S'ils n'avaient pris leur douche ensemble – douche qui s'était quelque peu prolongée –, ils auraient été prêts à temps, et personne n'aurait remarqué qu'ils avaient trafiqué la serrure.

— Je vois que je vous ai dérangés.

Comment le savait-il ? Il ne lisait tout de même pas dans les pensées !

Il avait dû percevoir son embarras.

— Vos cheveux.

Instinctivement, elle porta la main à sa natte. Humide. Jake aussi avait encore les cheveux mouillés. Certes, cela ne signifiait pas pour autant qu'ils s'étaient douchés ensemble. Mais à voir l'expression d'Elliot, celui-ci n'en doutait pas.

— Respire, mon ange. N'oublie pas que tout ce qu'il sait des Quandem provient du couple qu'il détient. Même s'il a eu accès aux données de l'UCT via Nicole, il se fiera toujours davantage à ses propres observations.

— *C'est vrai.*

Sans compter que Jake et elle s'étaient, dès leur arrivée à Malé, présentés comme amants. Au fond, sa réaction s'expliquait surtout par le fait que tout cela était nouveau pour elle.

— Il est si facile de s'habituer aux horaires des pirates, dit-elle avec un faible sourire, et elle sentit que sa réponse amusait Jake.

— Bien sûr, ma chère.

Elliot ne la quittait pas des yeux ; son regard était perçant, pénétrant. Il mettait Kali affreusement mal à l'aise, à dessein, bien entendu !

— Il y a quelque chose qui m'a toujours intrigué chez les Quandem, reprit-il.

— Qu'est-ce donc ? se força-t-elle à articuler.

— Comment deux étrangers qui ont un schéma d'ondes cérébrales identique peuvent-ils être connectés *via* des implants neuronaux et partager une telle confiance l'un en l'autre en si peu de temps. Prenez Nicole et son coéquipier. De Luca faisait partie de mon service de sécurité ; c'est lui qui a été choisi en premier, et c'est à partir de lui que nous avons élaboré notre Quandem. Nicole n'était qu'une petite main dans l'un de mes bureaux, mais c'était la plus compatible. Et ils sont devenus proches en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Kali aimait de moins en moins cela. Elliot avait entamé la partie alors qu'elle ne connaissait pas encore la règle du jeu.

Comme elle n'avait pas l'intention de commenter son intimité avec Jake, elle se contenta de répondre d'un sourire neutre.

Elliot réprima un ricanement derrière une moue amusée et, pour la première fois depuis son entrée, tourna la tête dans la direction de Jake. Il le scruta un moment, les yeux plissés, et elle se tint prête à toute éventualité.

— Dites-moi, ma chère Kali, reprit bientôt Elliot en reportant son attention sur elle, combien de temps vous a-t-il fallu pour faire confiance à votre coéquipier une fois la connexion établie ? Si toutefois vous lui faites déjà complètement confiance...

— Bien sûr que je lui fais confiance ! rétorqua-t-elle vivement.

Leur ravisseur hocha la tête, comme s'il venait de recevoir la réponse qu'il attendait.

— Et vous lui avez fait confiance dès le début ?

Les doigts crispés sur les accoudoirs de son fauteuil, elle répondit prudemment :

— Presque, oui.

— Et lui, il vous fait confiance ?

Aïe ! Terrain glissant. Mais elle n'allait pas laisser Elliot appliquer la loi des conquérants : diviser pour mieux régner.

— Plus qu'à n'importe qui d'autre au monde.

Elle espérait que son ton convaincu cachait qu'elle disait la pure vérité, à savoir que Jake lui faisait effectivement plus confiance qu'à n'importe qui d'autre au monde – après tout, il lui avait parlé de ses cauchemars –, ce qui n'impliquait pas pour autant une Confiance aveugle. Loin de là.

Un lent sourire apparut sur les lèvres d'Elliot. Il avait l'air content. Apparemment, Kali fonçait tête baissée dans le piège qu'il lui tendait et, bien que le sachant, elle était incapable de l'identifier.

— *Jake, d'après toi, d'où va venir l'attaque ?*

— *Aucune idée, mais méfie-toi. Il a trop l'air de s'amuser.*

Comme si elle avait besoin qu'on le lui dise ! Le regard d'Elliot passait de l'un et à l'autre, et elle se demanda soudain s'il percevait leurs échanges. Ce n'était pas impossible. Nicole lui avait certes déjà menti, mais elle ne serait pas capable de lui dissimuler l'entière vérité. Elle n'essaierait même pas. Quant à

Tony, l'un de ses anciens agents de sécurité, se montrait-il d'une totale et inconditionnelle loyauté ?

— La confiance est une chose si fragile, observa-t-il. Si facile à briser. Si difficile à restaurer. Je me suis laissé dire que plus elle est élevée, plus les brèches sont longues à guérir. Qu'en pensez-vous ?

Kali se mordit la lèvre. Quand elle réalisa qu'elle venait de trahir son angoisse, elle cessa, mais il était trop tard. Le mouvement avait été repéré, enregistré, classé.

— Je pense, dit-elle, que tout dépend des gens et de la nature de la brèche.

— Bien vu ! Mais laissons là les abstractions pour passer aux travaux pratiques. J'aimerais entendre vos pensées sur le sujet.

Là-dessus, leur hôte déploya l'écran de son ordinateur.

— Voyons... Sur quoi baser notre discussion ?

Il faisait mine de lire les données qui venaient de s'afficher, mais elle n'était pas dupe. Il savait précisément ce qu'il allait lui proposer. Mais elle était bien décidée à ne pas réagir, quoi qu'il sorte de son chapeau. Du reste, que pourrait-il savoir qu'elle ignore ? Jake lui avait révélé tant de choses ces derniers temps, certainement plus qu'Elliot n'en apprendrait jamais.

— Voilà qui est intéressant ! Un certain général Clinton Yardley aurait, à la demande d'un certain capitaine Jacob Tucker, effectué des recherches sur les parents du capitaine Kali Randolph. L'accent a été mis plus particulièrement sur vos activités de ces six dernières années, ma chère !

Un poids énorme écrasa soudain la poitrine de Kali. Elle regarda fixement son interlocuteur. Jake lui parlait par l'intermédiaire de leurs sondes, mais elle ne comprenait pas les mots qu'il prononçait. Son cerveau, mais aussi son corps étaient comme engourdis.

— Très intéressant, poursuivit le milliardaire. Nicole n'aurait jamais découvert qui étaient vos parents si votre coéquipier n'avait demandé à son supérieur de mener cette enquête. Je lui dois une fière chandelle. Sans lui, jamais je ne vous aurais reconnue. L'adolescente sans charme que j'ai rencontrée autrefois a énormément changé, c'est le moins qu'on puisse dire.

Elle parvint enfin à respirer un peu, mais le vertige qu'elle éprouvait demeura. Jake avait enquêté sur ce qu'elle lui avait raconté à propos de ses parents ? Il avait donc cru qu'elle mentait ? Il la connaissait donc si mal ? Il n'avait pas senti sa sincérité ? Il pensait qu'elle avait inventé cette histoire pour le seul plaisir de participer à cette mission ? Comment accepter qu'il lui fasse si peu confiance, qu'il ait pu, ne serait-ce qu'une seconde, la prendre pour une intrigante prête à tout pour servir ses propres intérêts ? La voix de leur hôte lui parvint, affreusement lointaine :

— Il va falloir que j'organise une petite réunion. Je suis sûr que vos parents seront très contents de vous revoir. Autant que vous.

Elle hocha de tête avec brusquerie, inspira de nouveau, longuement, le souffle tremblant. Comme à regret, son cerveau se remit à fonctionner, mais elle se sentait détachée de tout. Et cela valait sans doute mieux.

— J'espère que vous appréciez l'ironie de la chose, continuait Elliot. La seule personne au monde à qui vous pensiez pouvoir faire confiance se révèle justement être celle dont les actes vous privent de la possibilité de ramener vos parents chez vous.

Les pensées de Jake se faisaient plus pressantes, mais elles lui parvenaient à travers un grésillement qui les rendait inintelligibles. Elle ne lui accorda pas un regard. Elle craignait de déchirer le voile de brume qui protégeait son esprit.

— Vous... commença-t-elle d'une voix étranglée.

Elle se racla la gorge, et reprit :

— ...vous deviez pourtant savoir que je les cherchais. On vous a certainement fait le compte rendu de mes investigations.

— Bien sûr. Toutefois, vous n'apparaissiez que comme « la fille des Randolph ». Mon service de sécurité sait que je me moque des détails insignifiants. Entre les traces anodines que vous laissiez, et le fait que je n'avais plus entendu parler de vous depuis des années, votre identité m'aurait totalement échappé.

— Sans l'intervention de Jake.

— Exactement.

Kali se fichait éperdument qu'il sourie ou non, elle avait d'autres soucis en tête.

— Je suis certain qu’une fois la petite famille réunie, vos parents se mettront au travail avec plus d’ardeur. Leurs recherches n’ont pas progressé aussi rapidement que je l’espérais.

Elle avait toujours su qu’il se servirait d’elle s’il venait à découvrir qui elle était. Et voilà que s’accomplissait l’une de ses pires craintes. Il allait se servir d’elle comme d’un moyen de pression. Et, cette fois, ses parents céderaient, ils mettraient au point les nanites sans attendre afin de la protéger.

Jake. L’homme qu’elle aimait. Celui en qui elle avait une totale confiance. Celui qu’elle prenait pour son ami, à défaut d’autre chose.

À présent, elle savait à qui elle avait affaire.

Il l’avait trahie.

Et cette trahison mettait ses parents en danger.

Des souvenirs lui revenaient en mémoire, et elle réprima un sanglot. Elle lui avait dit que quelqu’un avait consulté les dossiers sur sa famille, et au lieu de lui avouer qu’il s’agissait de lui, il avait fallu qu’il lui mente. Délibérément, il lui avait fourré dans le crâne l’idée que c’était le traître de l’UCT. Son coéquipier, l’homme qui avait été tellement choqué qu’elle ait pu lui mentir par omission, avait fait bien pire.

La douleur la frappa de plein fouet, d’une violence inouïe. Elle s’agrippa à son siège de toutes ses forces de crainte que tout son être ne vole en éclats. En ce qui concernait son cœur, c’était déjà fait.

Lentement, aveuglée par la souffrance, elle tourna la tête vers Jake.

— *Comment as-tu pu ? Comment as-tu pu me trahir ?*

Jake en était malade. Ce regard meurtrier que Kali lui avait décoché ! Il avait essayé de s’expliquer, de lui dire pourquoi il avait lancé cette recherche, mais elle ne l’avait pas entendu. Elle ne le bloquait pas, non, c’était comme si elle ne le captait plus.

— Kali, mon ange, écoute...

— *Tu voulais me rendre la monnaie de ma pièce ? C’est pour ça que tu m’as raconté ce baratin, au restaurant ?*

Bon sang, il avait complètement oublié. À ce moment-là, pourtant, il s'était douté que ce pieux mensonge lui retomberait dessus, mais il ne se doutait pas que les répercussions seraient aussi graves.

— Non, bien sûr que non, se défendit-il. Je voulais juste te faire passer l'envie de t'éloigner de moi. C'était sans arrière-pensée.

Visiblement, elle n'enregistrait pas ses paroles, comment l'atteindre ? Elle le considérait d'un regard si désenchanté, si plein d'angoisse, qu'il avait envie de la serrer dans ses bras, de la consoler, même si c'était lui qui était la cause de son chagrin. Peut-être justement *parce que* c'était lui. La voir dans cet état lui brisait le cœur.

Lorsqu'elle se détourna, il fut saisi d'effroi. Il s'avisa soudain qu'elle ne lui pardonnerait peut-être jamais. De sa vie, il n'avait eu aussi peur. Pas même lorsqu'il s'attendait que son père le batte, pas même lorsqu'il s'était évadé de chez les Sartoriens, ni lorsqu'il avait essuyé ses premiers coups de feu, ou quand il n'avait pas trouvé Kali à la sortie de ce restaurant. Il n'imaginait pas la perdre. Ce serait renoncer à une partie de lui-même.

Alors que la panique le submergeait, il comprit tout. C'était d'une évidence aveuglante. Fallait-il être stupide pour ne pas s'en être aperçu plus tôt !

Il l'aimait.

Il l'aimait, et voilà qu'elle ne pouvait plus le regarder en face !

— *Kali !*

Elle lui jeta un coup d'œil, preuve qu'elle l'entendait de nouveau, mais la douleur demeurerait dans ses yeux. Il en vint presque à souhaiter qu'elle le fusille du regard et l'envoie au diable. Au moins pourrait-il répliquer. Tandis que ce genre de chagrin le laissait totalement désarmé.

Ce crétin de Yardley était pourtant censé camoufler son intervention de façon que Kali ne puisse jamais y avoir accès. Il fallait croire que cela n'avait pas été fait correctement. Si Nicole avait réussi à repérer l'information, que dire de Kali ! Pour peu qu'elle ait exploré cette route, elle aurait découvert la vérité sans peine. À présent, Jake regrettait que cela n'ait pas été le cas.

Que ce soit Elliot qui ait largué la bombe augmentait la force du choc.

— *Kali, s'il te plaît, écoute-moi !*

— *Pourquoi ? Pour que tu puisses encore me mentir ?*

Plus aucune chaleur dans ses paroles, juste une sorte de résignation empreinte de lassitude.

— *Je te jure que je ne te mentirai plus.*

— *Tout se résume à une question de confiance, non ? le fait que tu ne m'aies pas crue quand je t'ai dit la vérité sur mes parents était déjà assez triste en soi, mais que ton manque de confiance te pousse à vérifier mon histoire avec le résultat que l'on sait, ça, je ne peux pas l'oublier.*

Ni lui pardonner.

— *Ça n'avait rien à voir avec la confiance, bon sang !*

— *Ah, oui ? Et tu voudrais me faire avaler ça ? Tu n'as jamais révélé à Yardley que je pensais que mes parents étaient à Raft City ?*

— *Jamais. Je ne t'aurais pas fait ça.*

— *Pourquoi te croirais-je ? Ce ne serait pas la première fois que tu me trahis.*

Cette fois, la colère perçait dans ses paroles, et Jake s'avisa qu'en être la cible n'était pas plus confortable que d'être la cause de son chagrin. C'était tout aussi douloureux, quoique d'une façon différente.

— *Si j'ai parlé au général de ta sonde en surcharge, c'était parce que c'était vital pour l'enquête et que cela pouvait nous mener aux traîtres. Je te l'ai déjà dit.*

— *Donc tu as menti à Yardley sur la raison de ta requête ?*

— *Pas du tout ! Il ne m'a jamais demandé pourquoi je cherchais cette information, je n'avais donc aucune raison de le lui dire.*

— *Il ne l'a pas demandé ? J'ai du mal à le croire.*

Jake devait lutter pour ne pas s'emporter à son tour.

Elle n'était manifestement pas prête à le laisser s'expliquer. Et Elliot qui semblait se régaler du résultat obtenu ! S'il ignorait ce qu'ils se disaient, il savait à coup sûr qu'ils se querellaient.

— *On nous surveille, rappela-t-il à Kali.*

— *Et alors ? Que veux-tu que ça me fasse ?*

— *Tu as tort. Tu sais qu'il fait feu de tout bois. Tu tiens tant à lui donner des munitions contre nous ?*

— *Bien sûr que non.*

— *Alors oublie tes états d'âme et fais ton boulot. On a une mission à remplir, au cas où tu l'aurais oublié.*

Sa propre brusquerie le fit tressaillir. S'ils devaient en effet mettre de côté leurs problèmes personnels, il était inutile de se montrer aussi brutal. Le dérapage de Kali était la preuve que le coup reçu avait été d'une grande violence, et il aurait été bien avisé de la rappeler à l'ordre en douceur.

— Ah, oui, c'est vrai, la mission ! rétorqua-t-elle. Retrouver Maguire et Armstrong est prioritaire, c'est ça ? La sécurité de mes parents passe après.

Bien qu'il comprenne son désarroi, ses sarcasmes le piquèrent au vif.

— *Je ferai le maximum pour protéger tes parents, tu as ma parole.*

— *Tu ne peux me donner aucune garantie.*

— *Non, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider à les tirer de là. Je ne peux pas dire mieux.*

— *Je sais.*

Là-dessus, elle se tourna vers Elliot.

Jake se demandait si elle avait acquiescé pour clore la discussion ou si elle avait encore un minimum confiance en lui. Avec un soupir, il décida de suivre ses propres directives, et de mettre de côté ses affaires personnelles. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient se permettre de se laisser distraire en ce moment.

— C'est fini les chamailleries ? s'enquit Elliot.

— Je crois, oui, répondit Kali sans ciller.

— Dans ce cas, nous pouvons reprendre notre petite conversation sur la confiance.

Ce fumier n'avait pas fini de jouer ! Apparemment, il gardait encore quelques surprises en réserve. Cependant, Jake avait beau se creuser la cervelle, il ne voyait pas ce qu'il pourrait révéler à Kali qu'elle ne sache déjà.

— Il reste quelque chose à dire à ce sujet ? s'étonna-t-elle.

Elle s'était exprimée avec un calme qui forçait l'admiration. Difficile d'imaginer qu'elle venait d'encaisser un pareil choc. Et

Elliot aurait été bluffé si elle n'avait, hélas, accusé le coup un peu plus tôt. Malheureusement, il n'y avait pas moyen de revenir en arrière, et tout le monde savait dans la pièce que leur hôte avait marqué un point.

Il replia son écran et s'adossa à son siège.

— Faites-vous confiance à votre coéquipier ? lâcha-t-il de but en blanc.

— J'ai déjà répondu à cette question.

L'agacement était flagrant, et Jake dut se retenir pour ne pas intervenir. Par bonheur, Elliot ne parut pas s'en apercevoir. Une chance pour Kali, car l'homme n'aurait pas laissé passer sans régir une telle marque d'irrespect.

— Je le sais, répondit Elliot. Je suis curieux toutefois de savoir si votre point de vue n'a pas changé.

— Non.

Il haussa un sourcil amusé.

— Non ? Votre confiance n'a pas été entamée par son attitude vis-à-vis de vous ?

— Je lui confierais ma vie.

Quelle emphase ! Voilà qui aurait dû plaire à Jake. Pourtant il n'en fut rien. Connaissant Kali, il savait qu'à ses yeux, il y avait une sacrée différence entre lui confier sa sécurité et lui faire confiance sur le plan émotionnel. Et lui voulait tout.

Dépité, il s'efforça de refouler ses sentiments. Les fautes professionnelles s'accumulaient à une vitesse alarmante, ces temps-ci. Il aurait aimé en accuser Kali – c'était la première fois que cela lui arrivait au cours d'une opération –, mais ç'aurait été trop facile de se défausser de ses erreurs sur elle. Étant donné son expérience, il aurait dû être capable de faire son boulot sans se laisser distraire par des problèmes annexes. Jamais il ne pourrait prétendre protéger quiconque s'il ne parvenait à garder son sang-froid dans les moments cruciaux.

N'écoutant que d'une oreille le débat entre Elliot et Kali, il entreprit de faire le point et de réfléchir à une stratégie adaptée à la situation.

D'abord dénicher des armes. Puis reprendre contact avec ses hommes – et discuter avec eux un peu plus de deux minutes afin de savoir, primo : où ils en étaient de leurs recherches sur

Maguire et Armstrong, et secundo : d'organiser leur intervention.

Il était grand temps de s'échapper de cette forteresse.

Il s'inquiétait cependant de la réaction de Kali. Il était évident qu'elle ne voudrait pas entendre parler d'évasion si elle ne pouvait emmener ses parents. Et s'il en jugeait par ce qui venait de se passer dans ce bureau, il craignait d'avoir du mal à la convaincre de s'en remettre à lui. Il n'était même pas certain qu'elle obéisse s'il lui en donnait l'ordre. Si elle pensait qu'en le suivant elle mettait en danger la vie de ses parents, elle resterait, quelles que soient les conséquences de son insubordination.

Jake revint à la conversation en cours au moment où Elliot proposait :

— Jouons cartes sur table, voulez-vous ?

Là, il avait sûrement manqué un passage.

— Pourquoi pas.

Il se crispa. Il y avait une pointe de défi dans la voix de Kali, et il faillit lui conseiller de faire marche arrière. Il s'en abstint cependant. À sa place, il aurait réagi de même.

— Comme je l'ai déjà dit hier soir au dîner, je sais que vous êtes à Raft City parce que vous désirez mettre la main sur Maguire et Armstrong.

Kali haussa les sourcils d'un air irrité, mais ne répondit pas. Manifestement, elle voulait pousser Elliot dans ses derniers retranchements.

— Capitaine Tucker.

Jake se raidit en s'entendant interpeller par son grade. C'était la première fois qu'Elliot l'utilisait, et ce n'était pas bon signe.

— Oui ?

— Vous devriez avoir une promotion d'ici peu, si je ne m'abuse. Moins de trois ans, c'est cela ?

Il ne répondit pas. Nicole avait dû mettre la main sur son dossier personnel, et cela n'avait rien de rassurant.

— Je me demande ce qu'il en sera si vous ne ramenez pas le fils du chef d'état-major.

Jake haussa les épaules. Il ne serait pas jugé sur une seule opération mais, indubitablement, si celle-ci était un échec, elle marquerait sa carrière d'une pierre noire. Il s'attendait à présent qu'Elliot amène sur le tapis le désastre de sa dernière mission, mais ce dernier n'en fit rien.

— Rater cette promotion mettrait un frein à votre carrière, et vous pourriez bien ne pas vous en remettre. Je peux cependant vous aider en m'assurant que votre mission connaisse un aboutissement favorable.

— Oh, vraiment ? railla Jake. Et comment cela !

Elliot se rembrunit un instant, mais répondit d'un ton aimable :

— Je peux vous livrer ces deux personnes en mains propres.

— C'est vous qui les détenez ? demanda Jake étourdiment.

— Non, mais le commandant en second qui les protège est un homme ambitieux. Avec sa troupe de mutins, il serait enchanté de nous livrer le couple en échange d'un coup de main de mes exterminateurs pour renverser le chef pirate.

Jake devinait que si la rébellion n'était pas encore organisée, Elliot la fomenterait lui-même.

— Pourquoi feriez-vous cela ? demanda-t-il. Je me doute bien que vous vous moquez de ma carrière comme d'une guigne.

— Parce que si vous échouez, l'UCT ne cessera d'envoyer équipe sur équipe jusqu'à ce qu'elle ait atteint son objectif. Et je ne tiens pas du tout à avoir des gens de l'UCT en permanence à Raft City.

Ce que Jake concevait sans peine, mais ce n'était certainement pas la seule raison qui poussait Elliot à agir ainsi. Si ces deux fugitifs le dérangeaient tellement, rien ne l'empêchait de s'en débarrasser de manière radicale, quitte à expédier leurs corps en UCT. Le résultat serait le même, les complications en moins. De toute évidence, s'il s'était donné la peine de les enlever, Kali et lui, c'était qu'il avait une idée derrière la tête.

— Et pour parvenir à ce but, vous seriez prêt à nous livrer Maguire et Armstrong, et à nous assurer votre protection jusqu'à ce que nous ayons quitté Raft City ?

— Oui, assura Elliot avec son sourire mielleux. J'exigerai toutefois une chose en échange.

Et voilà !

— Quoi ?

— Vous retournerez en UCT sans Kali.

Une rage froide s'empara de Jake, et il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas exploser.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vais accepter cela.

— Oh, mais si ! C'est un marché parfaitement équitable. Vous aurez ce dont vous avez besoin pour assurer votre promotion, ainsi que la possibilité pour vos hommes et vous de quitter Raft City en toute sécurité. Quant à moi, j'aurai la deuxième pilote indispensable pour atteindre mes objectifs. Et notre chère Kali obtiendra également ce qu'elle désire le plus, retrouver ses parents. Tout le monde sera gagnant.

— Jamais je ne l'abandonnerai, fit Jake d'un ton catégorique.

— Réfléchissez un instant à ce que serait l'alternative. Il faudrait d'abord vous évader d'ici – et je vous prie de croire que ça n'a rien de facile. Même si vous demandez de l'aide à vos hommes, ils devront affronter mes gardes. Rappelez-vous combien vous en avez perdu la dernière fois que vous vous êtes trouvé face à des exterminateurs...

Serrant les dents, Jake s'interdit de réagir...

— Ils y passeraient tous, poursuivit Elliot. Vous compris. Votre pilote peut transmettre ses informations à l'un de mes exterminateurs *via* une unité de communication presque aussi facilement qu'avec vous *via* ses sondes. Et malgré le sacrifice de votre équipe, Kali restera mon invitée. Vous voyez, quel que soit votre choix, l'issue sera la même pour elle comme pour moi. La seule chose qui exigerait des efforts supplémentaires de ma part serait d'expédier Maguire et Armstrong en UCT sans vous. Alors que décidez-vous, capitaine ? Allez-vous envoyer vos équipiers à la mort ou acceptez-vous mon offre ?

Jake s'efforça de chasser les images de ses hommes tombant comme des mouches autour de lui pour ne plus considérer la situation que d'un point de vue tactique.

Elliot avait raison sur un point : face à des exterminateurs, une équipe de sept commandos n'avait aucune chance. Seulement, il n'avait pas l'intention de laisser Kali derrière lui. Pas question.

Les Forces spéciales avaient l'habitude des opérations sous couverture. Elles n'attaquaient pas de front un ennemi qui les attendait de pied ferme, mais agissaient dans l'ombre, et accomplissaient leur mission avant que quiconque se soit aperçu de leur présence. Il fallait donc mettre au point une stratégie fondée sur les capacités de son équipe tout en exploitant les faiblesses de l'ennemi.

Il devait avant tout jouer sur l'élément de surprise. Quitter les lieux et jouer la partie à sa façon était plus malin que de s'obstiner à discuter dans le vide.

Il avait beau savoir qu'il ne s'agissait que d'une manœuvre, Jake eut toutes les peines du monde à articuler :

— J'accepte.

Chapitre 18

Kali le fixa, bouche bée.

— Quoi ? s'écria-t-elle.

Il lui jeta un bref regard, mais son expression demeura impénétrable.

— Quand la remise aura-t-elle lieu ? s'enquit Jake d'un ton neutre.

— Dans une vingtaine de minutes, répondit Elliot avec morgue.

Il était tellement sûr de la réaction de Jake qu'il avait tout organisé avant même d'entrer dans le bureau.

Ça n'avait aucun sens, songea Kali. Où que se trouve son coéquipier, elle demeurerait connectée à lui grâce à leurs implants. Elle pouvait lui transmettre des informations à tout moment sans que quiconque, pas même Nicole, s'en aperçoive. Elliot ne pouvait l'ignorer. Se pouvait-il qu'il compte sur sa colère pour l'empêcher de prendre contact avec Jake ?

Ça ne paraissait guère plus sensé. Malgré des relations difficiles, Nicole et De Luca fonctionnait toujours. Elliot se doutait bien qu'elle-même se reconnecterait à Jake tôt ou tard. Quelque chose devait lui échapper.

— Comment allons-nous quitter Raft City ? demanda Jake.

Le sourire d'Elliot s'élargit.

— Je suis certain que vous avez à votre disposition un moyen de transport militaire. Je vous laisse le soin de prendre contact avec eux. Dites-leur qu'ils sont autorisés à se poser sur mon débarcadère, mais pas à l'intérieur de mon domaine. Je vous permets aussi de prévenir vos hommes afin qu'ils vous rejoignent au point de rendez-vous. Des exterminateurs vous escorteront avec vos prisonniers, et s'assureront que votre départ se sera effectué sans encombre.

Autrement dit, que Jake aura bien rempli sa part du marché. Pas difficile de lire entre les lignes. Le temps de se remettre du

choc, Kali avait compris : jamais son coéquipier ne partirait sans elle. Quoi qu'il ait dit, quoi qu'il ait accepté, elle savait sans l'ombre d'un doute qu'il se battrait pour la libérer, cela dût-il lui coûter la vie. Elle se mordit la lèvre. Il n'en était pas question. Elle allait devoir sortir de là – et ses parents avec elle – par ses propres moyens, avant que Jake ne se mette en danger.

Dans la situation présente, il n'y avait pas place pour une quelconque réserve. Elle avait confiance en lui ou pas. Point final. Impossible de tergiverser. La question était simple, et la réponse l'était tout autant.

Elle avait confiance en Jake. Envers et contre tout. Et elle savait que c'était réciproque.

Qu'importait qu'il ait demandé au général de lancer une recherche sur ses parents. Il avait sûrement une bonne raison. Qu'importait qu'il ait accepté le marché d'Elliot. Elle savait que c'était une ruse. Elle lui faisait confiance. Elle *l'aimait*.

Elle se sentait libérée soudain, et mourait d'envie de lui dire ce qu'elle éprouvait. Non parce qu'elle craignait de ne pas s'en sortir vivante, mais parce que cette découverte l'emplissait de joie, et qu'elle avait envie de la partager avec lui. Et parce qu'elle savait que sa confiance lui ferait du bien. Il pensait qu'elle ne croyait plus en lui, et elle ne pouvait l'en blâmer vu son comportement.

Néanmoins, elle se refusait à lui parler mentalement. D'abord pour ne pas le distraire à un moment où il avait besoin de toute sa concentration, ensuite parce qu'elle avait envie de lui dire *je t'aime* à haute voix. Les yeux dans les yeux. Elle voulait qu'il sache que ce n'était pas l'angoisse qui la poussait à prononcer ces paroles, mais des sentiments profonds et authentiques.

Il était temps d'oublier ses craintes et, comme avait dit Jake, de faire son boulot. Après tout, elle n'était pas venue là pour être secourue mais pour secourir ses parents.

À présent qu'elle savait comment accéder au superordinateur d'Elliot, elle n'avait plus à s'inquiéter de la sécurité. Pas avec ses nano sondes. Elle y entra sans peine, se fraya un chemin à travers le système pendant que Jake et le pourri discutaient des modalités de leur accord. À mesure

qu'elle s'y enfonçait, son estomac se nouait, mais elle ne pouvait se payer le luxe de se soucier d'une éventuelle surcharge.

Elle commença par examiner la composition du service de sécurité : soixante-deux exterminateurs, et quelque trois cents mercenaires dotés d'armes plus classiques. Comme Jake ne bloquait pas la transmission, elle lui envoya l'information. Elle ressentit sa surprise physiquement ; sa voix ne s'altéra cependant pas tandis qu'il négociait l'importance de l'escorte censée l'accompagner jusqu'au débarcadère.

Elle ne perdit pas de temps à dissimuler sa présence. Si Nicole la repérait, elle la repérerait aussi. À l'allure à laquelle les choses avançaient, tout serait terminé avant que celle-ci puisse dénoncer cette incursion.

Elle se faufila dans le réseau qui intéressait l'UCT et, sans prendre la peine de faire le tri, se connecta à la défense globale, récupéra l'information d'un des satellites pour la restituer au système ADOK. *Via* ses implants. Ce n'était certes pas la première fois qu'elle procédait ainsi, mais elle continuait à ne pas aimer laisser passer tant de données à travers son cerveau.

Si rapides que soient les ordinateurs et ses nano sondes, le processus prit plusieurs précieuses minutes tant le système contenait de dossiers.

Son cerveau traitait la dernière information lorsque son coéquipier dit à Elliot :

— Bien, je répète ce que vous proposez pour m'assurer qu'il n'y a aucun malentendu. Huit exterminateurs m'accompagnent à l'endroit de votre domaine où se trouve le pirate qui doit me livrer Maguire et Armstrong. Après quoi vos mercenaires nous escortent tous les trois vers l'appareil où m'attendent mes hommes. Une fois que les prisonniers sont à bord, vos troupes nous laissent partir. Je n'ai rien oublié ?

Le milliardaire se tortilla sur son siège.

— Vous avez omis deux points essentiels. D'abord, votre pilote reste ici, définitivement. Ensuite, votre appareil se pose à l'extérieur de mon domaine, sur le débarcadère. Ni l'équipe d'extraction ni celle des Forces spéciales ne pourront franchir mon système de sécurité. C'est clair ?

— Tout à fait.

— Parfait. Si vous avez l'intention de prendre contact avec vos hommes pour leur indiquer le lieu de rendez-vous, je vous conseille de le faire en chemin. Je doute que Cino soit quelqu'un de très patient.

Après une brève hésitation, Jake se leva. Un groupe d'exterminateurs l'entoura aussitôt. Kali avait beau savoir qu'il ne l'abandonnait pas, elle ressentit un choc. Elle le suivit du regard tandis qu'il se dirigeait vers la porte.

Il s'immobilisa sur le seuil. Il n'allait tout de même pas tenter quelque chose maintenant ? Ce serait insensé.

— Désolé, mon ange, se contenta-t-il de lui lancer avant de sortir.

Elliot la considérait d'un air moqueur, probablement enchanté d'avoir semé la discorde dans un autre Quandem.

— Voilà une leçon que vous n'oublierez pas de sitôt, ma chère : les gens font toujours passer leur intérêt personnel avant le reste.

— En l'occurrence, il ne s'agit nullement d'intérêt personnel, corrigea-t-elle. Ce n'est pas cette histoire de promotion qui a poussé Jake à accepter votre offre, mais bien plutôt la sécurité de ses hommes.

Elliot quitta son siège et vint se percher sur son bureau, juste devant elle. Il était dangereusement près, mais elle n'en soutint pas moins son regard sans ciller.

— C'était son intérêt personnel, contra-t-il froidement. Même si ça ne saute pas aux yeux. Votre coéquipier a choisi de sauver ses hommes afin d'avoir la conscience tranquille.

— Ainsi, selon vous, refuser de mener ses hommes à une mort certaine fait de lui un égoïste ?

— Vous le défendez encore ! Vous êtes convaincue qu'il reviendra vous sauver, je parie. Il n'en fera rien, je vous assure. Même s'il a prévu quelque plan grandiose, il sera incapable de l'appliquer. Mes hommes y veilleront.

— Peut-être qu'il quittera Raft City sans moi, murmura-t-elle d'un air résigné, alors même qu'elle n'en croyait pas un mot. Dans ce cas, il aura pris la décision qui s'imposait. Six vies humaines contre la liberté d'une seule personne. À sa place, j'aurais fait le même choix.

Elle s'en tint là de crainte que son ravisseur ne voie dans son jeu.

— Il ne reviendra pas vous chercher, répéta Elliot. Une fois que j'aurai fait ôter ces nano sondes de votre jolie tête...

Ce disant, il lui tapota la tempe, et elle se raidit.

— ... votre coéquipier vous croira morte. Ou disjonctée. Quoi qu'il en soit, jamais l'UCT n'acceptera de financer une mission pour récupérer une pilote impotente. Vous êtes soldat, vous connaissez les risques du métier.

— Mes parents...

— ... sont des civils, c'est exact. Mais qui croira le capitaine Tucker, si tant est qu'il en parle ! Il ne les a jamais vus. Et qui croira que je suis à Raft City, l'une des villes les plus pauvres du monde ? Si nécessaire, je chargerai mon équipe de relations publiques de répandre une histoire selon laquelle je vis sur une île privée depuis des années où je me bats contre la maladie. Je vous tiens, et je n'aurai aucun mal à empêcher Tucker de raconter n'importe quoi à mon sujet.

Qu'il dise vrai ou qu'il bluffe, elle ne se laisserait pas déstabiliser, cette fois. Elle le fixa d'un air impassible.

De toute façon, il devait se moquer éperdument de l'effet que ses paroles pouvaient produire sur elle. Pourtant, à l'observer plus attentivement, elle s'avisa qu'elle avait tort de ne le juger que sur les apparences. L'homme n'avait aucun scrupule, ne songeait qu'à satisfaire ses désirs, et trouvait cela légitime de surcroît. Tel un enfant gâté, il désirait ce qu'il n'avait pas, quitte à s'en désintéresser dès qu'il l'obtenait. Kali n'était jamais que son dernier jouet en date.

Il ne s'était pas encore lassé d'elle, mais ça n'allait pas tarder. Ce qui n'était pas nécessairement un mal, mais éclairait les choses sous un jour différent.

Plus important, réalisait-elle, Jake et compagnie n'avaient pas besoin de rentrer en UCT vivant pour mettre un terme aux missions sur Raft City. *Seigneur !* Comment se faisait-il que ni lui ni elle ne s'en étaient rendu compte avant ? Elle aurait pourtant dû le comprendre à la minute où Elliot avait proposé le marché à Jake. C'était le moyen le plus simple de briser à jamais leur alliance. Dès que son coéquipier aurait pris contact avec ses

hommes, ceux-ci avertiraient l'armée que Maguire était capturée, leur capitaine sauvé, et que l'équipe se tenait prête en vue d'une extraction.

Elliot n'aurait alors plus qu'à attendre que l'avion se trouve au-dessus des eaux internationales pour l'abattre. L'UCT récupérerait les corps afin de vérifier que Maguire et Armstrong se trouvaient bien à bord et qu'il était inutile d'envoyer une autre équipe. L'attaque serait attribuée à l'un des chefs pirates de Raft City vu que personne ne savait qu'Elliot vivait là. Depuis le début, il avait l'intention d'abattre cet appareil, elle aurait dû le deviner.

En effet, le meilleur moyen de garder le secret sur sa présence ici restait encore de faire disparaître Jake et tous ceux qui en savaient trop avant qu'ils puissent transmettre l'information. Ce qui ne posait pas de problèmes à un homme comme Elliot. Il existait d'innombrables armes susceptibles de toucher une cible en pleine mer, et il avait les moyens de se les offrir.

Et si l'on ne retrouvait pas son cadavre à elle parmi les débris, cela n'empêcherait pas l'armée de la considérer comme disparue. Bon moyen de s'assurer qu'aucune équipe ne serait jamais envoyée à son secours. Il n'y aurait plus aucun témoin pour affirmer qu'elle ne se trouvait pas à bord au moment de l'impact, raison pour laquelle l'armée n'avait pu repérer la trace de ses nano sondes.

— Voulez-vous que votre mère se joigne à nous pour dîner ce soir ?

Tirée brusquement de ses pensées, Kali tressaillit, et répondit :

— Oui, ainsi que mon père.

— Cela viendra. Demain soir, peut-être.

Elle ne discuta pas.

Elle était quelque peu surprise, cependant, qu'Elliot se montre aussi prudent. Arrogant comme il l'était, et doté d'une troupe de mercenaires qui lui obéissaient au doigt et à l'œil, elle s'attendait qu'il accède à sa requête. Elle l'avait sous-estimé. En gardant l'un de ses parents enfermé, il empêchait Kali non seulement de brouiller son ordinateur principal à l'aide de ses

implants, mais également d'entrer en relation avec le système de l'UCT pour avertir l'armée de ce qui se tramait. Tant que ses parents courraient le moindre risque, elle n'en ferait rien, il le savait.

— *Jake, tu as pris contact avec tes hommes ?*

— *Oui, répondit-il.*

Elle comprit qu'il se demandait ce qu'elle avait en tête, pourquoi elle lui posait la question.

— *Où es-tu ?*

— *Je viens de quitter la maison, je rejoins le point de rendez-vous.*

— *Tu sais que, dès que tu te trouveras à bord de l'appareil, Elliot le fera abattre, n'est-ce pas ?*

Elle crut l'entendre jurer à haute voix.

— *Bon sang, Kali, tu sais bien que je n'ai pas l'intention de partir d'ici sans toi ?*

— *Bien sûr : C'est pour ça que je t'ai communiqué l'information sur le service de sécurité d'Elliot.*

— *Mon ange, au sujet de tes parents...*

— *Concentre-toi sur ce que tu as à faire. Je me fie à toi point. On reparlera de cela plus tard. À présent, je vais créer une diversion pour détourner autant d'effectifs que possible. Tiens-toi prêt.*

Et elle ferait son possible pour détourner Elliot dans la foulée. Depuis leur capture, à Jake et à elle, elle n'avait cessé de réfléchir au moyen d'arrêter les exterminateurs, et avait fini par trouver une idée. Elle n'était pas certaine que ça marcherait, mais elle voulait déjà lâcher un ballon d'essai sans personne pour déclencher l'alarme si cela fonctionnait.

— *Je vais lancer l'invitation, annonça Elliot avec son sourire mielleux.*

Il parlait du dîner alors qu'elle avait un million d'autres choses en tête.

— *Je ne pourrais pas leur parler à tous deux avant ?*

— *Pourquoi pas ? Voyons ce que vous avez à m'offrir en échange.*

Tandis qu'il monologuait ; elle repartit à l'assaut de son ordinateur. Cette fois, elle ne put aller bien loin avant de

surprendre Nicole qui l'espionnait. Pas le temps de s'occuper d'elle.

Bien que redoutant une surcharge, Kali se connecta avec quelques systèmes de l'UCT. Après un rapide balayage, elle parvint à déterminer la position exacte de Jake et déclencha des alarmes à bonne distance. Nicole entreprit de les éteindre, alors Kali s'enfonça plus loin encore, bien décidée à ne pas se laisser détourner de son plan.

Après une seconde d'indécision, elle se fonda dans le système comme elle l'avait fait précédemment avec ADOK, sachant que l'autre pilote ne pouvait plus contrer ses actions.

Elle détestait l'idée d'attirer l'attention sur ses parents, mais elle savait que le meilleur moyen d'impliquer son ravisseur consistait à lui donner l'impression que quelqu'un cherchait à les faire évader. Ainsi que Nicole le lui avait dit, la porte était bien gardée, aussi déclencha-t-elle une alarme dans le couloir qui y menait en espérant que cela suffirait.

Elliot continuait à pontifier lorsque son communicateur sonna. Kali respira lorsqu'il retourna derrière son bureau pour répondre. Son plan fonctionnait. Elle réprima un sourire en l'entendant demander un rapport complet au chef de la sécurité. Il coupa brutalement la communication, et se hâta vers la porte. Avant de l'ouvrir, il ordonna aux dix exterminateurs présents dans la pièce d'avoir son invitée à l'œil, puis il sortit en coup de vent.

Kali patienta quelques minutes, le temps de s'assurer qu'il ne rebroussait pas chemin, avant de mettre sa théorie en pratique. Qui était fort simple. Elle pouvait manipuler et contrôler différents types de systèmes à l'aide de ses implants, or la cuirasse des exterminateurs était tissée de nano systèmes qui les aidaient à supporter son poids, il ne lui restait donc plus qu'à neutraliser ceux-ci pour que les mercenaires se muent en statues.

Nicole la surveillait toujours. Kali sentait sa présence. Ne voulant pas que la jeune femme sache ce qu'elle avait en tête, elle se servit du réseau pour l'évincer. Ce fut plus facile que prévu. Elle dut cependant se fondre de nouveau avec

l'ordinateur d'Elliot, après quoi elle n'eut aucun mal à balancer une onde de choc insurmontable en direction de Nicole.

À présent, Kali allait devoir paralyser tous les mercenaires présents en même temps. Il lui faudrait viser dans toutes les directions à la fois. Sentant que Jake se demandait ce qu'elle fabriquait, elle préféra bloquer la connexion. En effet, la moindre distraction pourrait lui être fatale.

C'était un travail monstrueux ; des myriades de chiffres tournoyaient dans sa tête. Le léger grondement qu'elle avait perçu le jour où ses nano sondes avaient disjoncté se fit entendre. *Seigneur, non !* Ça n'allait pas recommencer. Si elle disjonctait maintenant, Jake était mort. Il fallait pourtant bien qu'elle arrête les exterminateurs.

Ce fut TREKS qui vint à son secours, le superordinateur d'Elliot. Comme elle ajoutait sa puissance à la sienne, le grondement reflua. À croire que cette machine était sensible ! Ou presque. Sa surprise fut telle qu'elle faillit en oublier un instant son objectif. Elle penserait plus tard aux ramifications. Pour le moment, il s'agissait de démanteler un à un tous les nano-ordinateurs des exterminateurs.

Pas un mercenaire ne bougeait. Cela dit, comme ils étaient souvent immobiles, cela ne prouvait rien. Elle se leva. Aucune réaction. Elle s'approcha de l'un d'eux, s'empara de son arme sans que cela provoque la moindre réaction. Ces types-là ne menaceraient plus personne tant qu'elle n'aurait pas remis leurs micro-ordinateurs en route.

— Exterminateurs hors d'état de nuire, annonça-t-elle à Jake.

— *Qu'est-ce que tu fabriquais ?*

Il paraissait furieux. Elle leva les yeux au ciel tout en récupérant quelques grilleurs de neurones. Elle en glissa un dans son étui de cheville, un autre dans sa ceinture, en garda un à la main. Un bref regard lui permit de vérifier qu'il était sur la position « assommer » ; elle l'y laissa.

— *Je me suis servie de mes implants pour manipuler les micro-ordinateurs de leurs cuirasses. Tu ne croyais quand même pas que j'en étais venue à bout à mains nues ?*

— *C'est malin !*

Le sourire aux lèvres, elle se dirigea vers la porte. Elle inspecta le corridor, vide, apparemment. Elle ne courut pas, de peur d'attirer l'attention, mais se dirigea à grands pas dans la direction prise par Jake. Il lui fallait encore désarmer le groupe de mercenaires qui le surveillait et libérer ses parents.

Elle irait certes plus vite en traversant le domaine, mais si elle voulait passer inaperçue, elle devait demeurer le plus possible à couvert.

— *Où est le rendez-vous avec l'appareil ? Le reste de l'équipe va nous rejoindre ?*

S'ils se trouvaient à l'autre bout de Raft City, elle ne voyait pas comment ils pourraient arriver à temps, et Jake et elle n'avaient pas précisément le temps d'attendre.

— *Ils seront là, ne t'inquiète pas.*

Alarmée par la curieuse intonation de Jake, elle demanda :

— *Comment le sais-tu ? Et pourquoi es-tu si énervé !*

— *Parce qu'ils ne sont qu'à deux plates-formes d'ici.*

— Et qu'ils étaient prêts à désobéir aux ordres et à venir nous chercher ? devina-t-elle.

Comment expliquer autrement qu'ils soient si près ? Et que Jake soit à ce point exaspéré ?

— *Tu as tout compris.*

Kali s'immobilisa soudain en entendant des voix toutes proches. Elle chercha du regard un endroit où se cacher, puis plongea entre deux buissons, s'égratignant les mains au passage.

S'efforçant de respirer le plus doucement possible, elle tendit l'oreille. Trois hommes venaient dans sa direction. Elle perçut leur enthousiasme avant de comprendre leurs paroles. Ils savaient que quelque chose se passait, et s'interrogeaient sur ce que cela pouvait bien être. Visiblement, ils attendaient avec impatience qu'il y ait de la bagarre.

Elle les aperçut : un exterminateur et deux mercenaires normaux. Jamais elle n'aurait imaginé que l'on puisse éprouver une telle jubilation à l'idée de tuer. Au cours de ses années de connexion avec Jake, pas une fois il n'avait réagi ainsi. Certes, il ne passait pas beaucoup de temps à se lamenter sur les vies qu'il avait supprimées – ce n'était pas son rôle –, mais il ne prenait

pas pour autant plaisir à cet aspect de son métier. Tandis que ces trois-là en raffolaient. Peut-être était-ce là la différence entre soldats et mercenaires.

En attendant, elle continuait à surveiller la position de son coéquipier. Il n'avait cessé de bouger, et elle se demanda si les gardes qui l'entouraient avaient été alertés. Elle lui posa la question.

— Ils savent qu'il se passe quelque chose dans la maison, répondit-il.

— *Ils sont au courant pour les exterminateurs paralysés ?*

— *J'en doute. Sinon, ils auraient réagi plus violemment. Tu sais que leur communicateur fait partie de la cuirasse ; en neutralisant leurs nano-ordinateurs, tu as dû couper la liaison entre eux.*

— *Je sais. Mais si quelqu'un les trouve dans le bureau, on pourra dire adieu à l'effet de surprise.*

Quand elle estima que les gardes s'étaient suffisamment éloignés, elle sortit prudemment de sa cachette. Une branche lui égratigna le dos de la main, et elle essuya le sang sur son pantalon avant de continuer sa route.

— Indique-moi ta position, lui demanda-t-il.

Kali obtempéra, et eut un autre choc. Alors qu'elle accédait aux systèmes de l'UCT, elle réalisa que TREKS fusionnait toujours avec elle – et ce n'était pas elle qui avait maintenu la connexion. Aucun autre ordinateur, sensible ou non, n'aurait été capable d'une telle chose.

— C'est bon, reprit Jake. Approche-toi en faisant le moins de bruit possible. Et si tu peux, reste cachée le temps de neutraliser leurs cuirasses. Ce sera plus sûr pour tout le monde.

— *Compris.*

Il avait raison. On ne savait jamais comment les mercenaires pouvaient réagir. L'ennui, c'était qu'il y avait de moins en moins d'endroits où se cacher. Elle accéléra l'allure dans l'espoir de le rejoindre avant de se retrouver complètement à découvert.

Nicole s'efforça de revenir sur TREKS, mais Kali et l'ordinateur n'eurent aucun mal à la repousser. Elle se mordit la lèvre. On aurait dit qu'elle faisait référence à un autre être

humain ! Jusqu'à quelle profondeur ce système s'enracinait-il dans son esprit ?

Pas le temps de s'en préoccuper pour le moment. Elle ralentit le pas, suivit subrepticement le groupe qui entourait Jake. Arrivée au dernier endroit susceptible de servir de cachette, elle s'arrêta, prit une longue inspiration, et s'introduisit dans leurs microordinateurs. De nouveau, TREKS intervint pour l'aider. Les exterminateurs se figèrent si vite que c'en fut stupéfiant. Deux tombèrent au sol. Les autres demeurèrent immobiles.

Jake avait déjà récupéré leurs armes quand elle le rejoignit. Il lui sourit brièvement.

— Joli coup, mon ange !

Ce fut tout. Il se remit à fouiller les gardes. Comme il avait déjà au moins trois grilleurs de neurones cachés sur lui, elle ne voyait pas pourquoi il se donnait cette peine. Tout en surveillant les alentours, elle ne pouvait s'empêcher de se demander comment il avait pu se salir à ce point en si peu de temps. Elle n'eut pas le loisir de lui poser la question, qu'il brandit un couteau en souriant.

— Allez, on y va ! C'est trop à découvert, par ici. J'aimerais cacher ces abrutis, mais ils sont trop lourds pour qu'on puisse les déplacer.

À l'abri d'un buisson, il glissa le couteau dans sa ceinture.

— Parfait. Ça nous fait dix-huit exterminateurs hors de combat. C'est bien ça ?

— Oui. Il nous en reste quarante-quatre actifs.

— Tu crois que quelqu'un pourrait les réactiver ?

Il se pencha pour glisser un grilleur de neurones dans sa botte.

— Nicole, peut-être, mais ce serait bien la seule.

Il se redressa, la dévisagea un instant. Puis, à sa grande surprise, il l'entoura de ses bras, et l'attira à lui. Elle se laissa aller contre lui en l'étreignant à son tour. Comme elle levait les yeux vers lui, il l'embrassa. Ce fut bref, à peine un frôlement, avant qu'il se dégage en disant :

— Bien, à présent, nous devons aller à ce rendez-vous avec les mutins. Tu saurais les localiser ?

Elle ferma les yeux, se concentra. Pas facile de trouver des gens qui ne possédaient aucun équipement susceptible de laisser des traces, d'autant qu'il fallait tenir compte du champ de force qui encerclait le domaine et brouillait les ondes. En fait, elle ne capta que des cuirasses. S'il y avait des exterminateurs dans les parages, ce devait être pour Maguire et Armstrong. Car il ne fallait pas oublier que le commandant était un SEAL de la marine, et qu'il faudrait plus de deux simples mercenaires pour le maîtriser ; quant à Maguire, c'était une ancienne pilote de chasse. Kali repéra ainsi deux groupes d'exterminateurs et transmit l'information à Jake.

— Tu m'étonnes, marmonna-t-il.

— Quoi ?

— Elliot a dû ordonner à ses hommes de les séparer.

— Qui ? Maguire et le commandant Armstrong ?

— Oui. Au cas où j'aurais un atout en réserve. De cette façon, je suis contraint de jouer le jeu si je veux les récupérer tous les deux. Même avec les exterminateurs, il serait fou de ne pas prendre certaines précautions... Et séparer mes cibles en deux groupes est la plus facile, et la plus maligne.

— Ça ne nous simplifie effectivement pas la tâche.

— Pas du tout même.

L'air préoccupé, il s'arrêta un instant pour réfléchir, puis reprit :

— Tu pourrais désactiver le champ de force autour du domaine ? Je veux faire entrer mes hommes.

— Je vais essayer, mais ça causera quantité d'autres problèmes.

Ne serait-ce que celui qu'elle avait déjà connu au cours de la précédente mission. Elle ne savait toujours pas précisément ce qui avait pu surcharger ses nano sondes mais, selon elle, le champ de force arrivait en deuxième position, juste après le système ADOK.

— Oui, je sais, mais on pourrait les utiliser à notre avantage. Les chefs piratés détestent Elliot, et si les habitants du coin arrivent à pénétrer chez lui, ça devrait occuper son service de sécurité assez longtemps pour nous laisser faire tranquillement notre boulot.

L'air sombre, Kali acquiesça d'un signe de tête. Au moins, si elle perdait ses sondes, Jake serait là pour s'occuper d'elle.

— Cela prendra quelques minutes.

— Vas-y.

Elle ferma de nouveau les yeux et atteignit la muraille d'énergie. Cette fois, le bruit dans sa tête se transforma en un grondement grave qui prit le pas sur tout le reste. Elle dut se mordre la lèvre pour ne pas crier. TREKS lui envoya une question, se demandant ce qu'elle faisait. Quand il découvrit la réponse, l'ordinateur lui indiqua une autre méthode, qui devrait la faire pénétrer plus profond encore dans ses circuits. Abandonnant sa route, Kali s'engouffra dans cette nouvelle voie. Le bourdonnement se dissipa. La barrière tomba.

— C'est fait, annonça-t-elle à Jake.

— Merci. Maintenant envoie un message à Minus pour lui dire d'avertir les chefs pirates que les boucliers sont abaissés, qu'il amène l'équipe et se joigne à la fête.

Cela prit à Kali quelques minutes supplémentaires pu cours desquelles elle sentit son coéquipier se tendre.

— Minus trouve que tu as un sens assez particulier de la fête, déclara-t-elle quand elle eut terminé.

Après un bref sourire, Jake indiqua d'un signe de tête qu'il était temps d'y aller. Ils se remirent en marche, se déplaçant rapidement. Les pirates renégats risquaient de ne pas traîner très longtemps si personne ne se présentait à l'endroit retenu pour l'échange. Surtout s'ils redoutaient un coup monté organisé par Elliot et le chef pirate qu'ils trahissaient. Jake et Kali avaient déjà un peu de retard, mais le fait que les groupes soient encore séparés signifiait qu'il leur restait du temps.

Jake ne ralentit l'allure qu'à l'approche du premier des deux groupes, et ils se réfugièrent derrière une haie assez haute pour procurer un peu d'ombre. Kali nota aussitôt que chaque membre de la bande avait un couteau fixé à la cuisse. Les gardes d'Elliot avaient dû passer chacun des hommes au scanner et leur avaient confisqué leurs armes sophistiquées avant de les autoriser à entrer dans le domaine. Mais pourquoi diable leur avaient-ils laissé conserver ces lames ?

Kali eut beau chercher, elle ne parvint pas à repérer la personne qu'ils étaient censés escorter. Les quatre mercenaires cependant se distinguaient facilement au milieu des pirates, et elle devinait qu'ils allaient poser un gros problème...

— Tu pourrais abattre ces exterminateurs et ceux qui accompagnent la seconde équipe ? interrogea Jake.

— *Oui, mais si je fais ça, ils seront totalement vulnérables, et les pirates pourraient en profiter pour les tuer. Tu sais qu'il y a des coutures dans leurs cuirasses. Il suffirait à leurs adversaires de glisser une lame dans celle qui se trouve au niveau de la gorge pour les éliminer.*

— *Je sais.*

Jake semblait perplexe. Il la regarda et elle vit dans ses yeux qu'il se rendait parfaitement compte du danger qu'il ferait courir à ces gens.

— On est ensemble depuis assez longtemps, objecta-t-il, pour que tu comprennes qu'il n'y a pas de bataille sans victime. C'est ça la guerre, mon ange. Ce sera eux ou nous.

Elle acquiesça pensivement. Il avait raison, bien sûr. Si elle ne neutralisait pas les exterminateurs, elle mettait la vie d'autres personnes en danger. Jake, peut-être, ou l'un de ses hommes, ou elle-même. Ce ne serait pas facile de vivre ensuite en se sachant responsable de la mort de ces mercenaires, mais c'était en effet cela la guerre. Elle devait faire ce qu'elle avait à faire.

À l'aide de ses sondes, elle désactiva leurs nano-ordinateurs.

— *C'est fait*, annonça-t-elle en luttant contre un certain malaise.

Il lui caressa la joue.

— *Attends ici.*

— *Qu'est-ce que tu fais ?*

Il la laissait à l'abri tandis qu'il s'en allait seul affronter les pirates ? Certainement pas ! Elle resserra sa prise sur le grilleur de neurones qu'elle avait à la main.

Il lui posa la main sur l'épaule.

— *Je vais essayer un coup de bluff. Reste ici, et si ça tourne mal, avertis Minus.*

Sans lui laisser le temps de protester, il tourna les talons et s'éloigna. Bon sang, il allait se faire tuer, et elle serait aux premières loges pour assister au spectacle ! Ne pas le suivre fut une véritable épreuve, mais elle savait que les conséquences seraient dramatiques si elle passait outre à ses ordres.

Elle le chercha du regard, et finit par le repérer, à l'opposé de l'endroit où elle se tenait. Histoire de la protéger, de toute évidence... Elle vérifia de nouveau son arme, prête à toute éventualité.

Un homme se détacha du peloton pour venir à la rencontre de Jake. Alors qu'ils discutaient, un groupe de pirates les rejoignit, le lui cachant à la vue. Elle se déplaça pour tâcher de l'apercevoir, mais les hommes étaient trop nombreux. Tout semblait bien se passer jusqu'à présent, et elle poussa un soupir. Erreur. Dans la seconde qui suivit, les hommes se ruèrent sur son coéquipier en hurlant, le couteau à la main.

Une chance qu'ils n'avaient plus leurs grilleurs de neurones, songea-t-elle en envoyant aussitôt un SOS à Minus. Plutôt que de sortir son grilleur de neurones, son intrépide coéquipier affrontait ses ennemis armé de sa seule lame. À quoi pensait-il donc ? Il n'allait pas résister longtemps face au nombre. Courbée en avant, elle longea les buissons jusqu'à ce que le groupe se retrouve à portée de tir, tout en priant pour que Jake tienne le coup le temps qu'elle soit en mesure de lui donner un coup de main.

Dans une trouée du feuillage, elle aperçut quatre exterminateurs à terre. Morts, indubitablement. Ravalant son remords, elle se rappela que dans la situation inverse ils n'auraient fait preuve d'aucune pitié. Comme elle continuait à balayer les lieux du regard, elle repéra trois pirates étendus sur le sol, mais son coéquipier était encerclé. Elle se trouvait tout juste assez près pour risquer quelques tirs. Bras tendus en avant, la main droite soutenue par la gauche, elle visa le salaud qui s'apprêtait à le poignarder dans le dos.

Dans le mille ! Elle tira encore deux fois, et quelques pirates firent volte-face avant de se ruer dans sa direction. Elle se faufila le long de la haie au pas de course pour leur échapper.

Le temps d'atteindre l'abri suivant, elle les entendit fouiller le buisson où elle s'était réfugiée quelques minutes auparavant. C'est alors qu'elle remarqua que la chemise de Jake était tailladée et tachée de sang. Les battements de son cœur s'accéléchèrent et une bouffée de rage la submergea.

Elle sortit sa deuxième arme.

Elle n'était pas gauchère, mais les pirates étaient assez nombreux et proches les uns des autres pour qu'elle en atteigne en tirant dans le tas.

Dès les premiers tirs, une partie des hommes se détournèrent de nouveau de Jake et s'élancèrent dans sa direction. Actionnant ses deux grilleurs de neurones, elle toucha plusieurs pirates.

Sentant un mouvement dans son dos, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Les pirates qui la cherchaient un peu plus tôt tentaient de s'approcher d'elle furtivement. Pour leur échapper, elle recula dans le fourré et continua de se déplacer. Combien étaient-ils donc, ces fichus mutins ? Le sol était parsemé de corps, mais il continuait d'en arriver.

D'autres coups de feu retentirent en même temps que les siens. Elle tourna la tête dans la direction d'où ils provenaient et aperçut Mangue à l'instant où celui-ci changeait de position.

La plupart des pirates s'étant à présent engagés dans la bataille, le groupe compact qu'ils formaient s'était éclairci, et Kali parvint enfin à repérer une femme, les mains liées devant elle, qui distribuait des coups de pied aux mutins censés la surveiller. Elle effectua une rapide comparaison entre l'otage et ce qu'elle savait de Bree Maguire. La taille semblait la bonne, ainsi que les cheveux noirs arrivant aux épaules. Impossible de distinguer la couleur de ses yeux à cette distance, du moins sans matériel approprié, mais la forme de son visage paraissait également correspondre.

C'était la première fois que Kali voyait cette femme en chair et en os. La légende avait pris corps, et elle eut soudain une hésitation. Toutes deux étaient supposées désirer la même chose – le retour de la liberté, et de la démocratie –, seuls différaient les moyens d'y parvenir. Un cri de guerre retentit

alors ; elle chercha Jake du regard, et constata qu'il était assailli par un nombre encore plus important de pirates.

Chassant ses doutes, elle se déplaça afin de trouver un meilleur angle de tir. Lorsque les mutins se replieraient, et cela finirait bien par se produire, elle ne voulait pas qu'ils emmènent Maguire avec eux. Seule solution pour ne pas avoir à les poursuivre : neutraliser la pilote de chasse. Ils l'abandonneraient sur place, c'était certain.

Profitant de ce que la haie était moins dense, Kali visa soigneusement Maguire avec son grilleur de neurones. Comme au ralenti, celle-ci s'écroula sur le sol.

Chapitre 19

Le temps parut se suspendre. Quelques secondes seulement. Puis ce fut la ruée. Kali se rendit alors compte que le deuxième groupe de pirates était arrivé. Le bruit s'amplifia – grognements, appels, cris, injures. Une espèce d'instinct la poussa à se retourner, pour découvrir le canon d'une arme braqué sur elle.

Les mutins avaient fini par récupérer les grilleurs de neurones sur les corps des exterminateurs, et elle était prête à parier que ceux-ci ne les avaient pas réglés sur le mode paralysant. Elle plongea à terre une fraction de seconde avant le tir. Étonnamment, elle sentit la décharge passer à quelques centimètres de sa tête. Pourtant la chose était impossible, vu qu'une onde d'énergie n'émettait aucune chaleur.

Roulant sur elle-même, elle se remit debout d'un bond. L'échine courbée pour ne pas offrir une cible trop facile, elle chercha Jake du regard, et finit par le repérer parmi l'essaim de combattants. Leur nombre constituait à la fois un avantage – on ne risquait pas de lui tirer dessus au milieu d'une foule aussi dense –, et un inconvénient – cette même foule l'empêchait d'utiliser son grilleur de neurones, si bien qu'il devait se contenter de son couteau.

Prudemment, pour ne pas le déconcentrer, elle lui fit un rapport sur la situation. Pas brillante. Malgré l'intervention de l'équipe des Forces spéciales, ils demeuraient en sous-effectifs par rapport à leurs assaillants, des criminels endurcis, qui se battaient avec l'énergie du désespoir due à la misère.

— Ces grilleurs ont des puces, indiqua Jake. Tu pourrais les désactiver sans affecter les nôtres ?

— *Je vais essayer.*

Ce n'était pas une mauvaise idée.

Kali bondit de côté afin d'éviter un autre tir, se redressa et envoya un feu continu de ses deux armes à la fois. Elle avait

besoin d'un minimum de temps pour accomplir ce que Jake lui avait suggéré. Après s'être mise à couvert, elle tenta d'accéder à la puce d'une de ses armes, et découvrit que c'était un équipement trop simple pour permettre une manipulation. Elle pourrait bloquer tous les grilleurs alentour, mais sans possibilité de sélection.

— Ça ne marchera pas, annonça-t-elle.

Pas de réponse. Jake était occupé à repousser les assauts d'une demi-douzaine d'adversaires armés de couteaux, constata-t-elle.

Quant aux pirates qui avaient un grilleur au poing, ils tentaient d'en arroser les Forces spéciales, si bien que Kali décida de détourner leur attention. Telles que les choses se présentaient, et étant donné le peu d'abris, les hommes de Jake allaient finir par se faire descendre tous.

Ils étaient dans un sacré pétrin.

Elle plongea de nouveau au sol, et tira un feu nourri sur les naufrageurs afin de laisser un peu de répit à l'équipe. Hélas, leurs adversaires étaient si nombreux que son intervention passa quasiment inaperçue. Sans cesser de tirer, elle se débarrassa de l'une de ses armes, quasiment déchargée, et en sortit une autre de sa ceinture.

C'est alors que se présenta une aide pour le moins inattendue.

Une troupe d'exterminateurs qui venait de surgir se précipita dans la mêlée. Délaissant Kali et les commandos, la plupart des pirates tentèrent de faire face à cette nouvelle menace. Jake arborait une nouvelle estafilade. N'y tenant plus, Kali décida de se porter à son secours.

Elle s'élançait dans sa direction quand elle remarqua un homme qui fonçait vers Maguire toujours étendue sur le sol. Il émanait de lui une telle intensité, une telle détermination que, même à cette distance, elles n'échappèrent pas à Kali. Sa tenue était si débraillée qu'elle l'avait d'abord pris pour un hors-la-loi. Mais quelque chose dans sa façon de se déplacer lui rappela Jake. Agile, souple, discipliné. Bien entraîné.

Le commandant Armstrong. Forcément.

Comme elle se rapprochait, son grilleur de neurones braqué sur lui, elle s'aperçut qu'il avait les mains liées devant lui, comme la femme, pourtant il était parvenu à désarmer l'un des mutins et possédait maintenant une arme. Kali secoua la tête. Pas de doute, ces commandos étaient vraiment des gens à part !

Une silhouette se matérialisa soudain à ses côtés. Sans réfléchir, elle pivota et appuya sur la détente. Lorsqu'elle tourna de nouveau le regard vers le commandant, la balle avait changé de camp, et c'était ce dernier qui la tenait à présent en joue. Il la regardait d'un air méfiant. À en croire le général, il avait vraisemblablement subi un lavage de cerveau, et il fallait le considérer comme un ennemi. Elle ne pouvait donc se permettre d'attendre pour vérifier si c'était vrai ou non.

Elle fit feu sans hésiter.

— Une vraie tireuse d'élite ! observa Jake.

— *Occupe-toi de tes oignons !* répliqua-t-elle, ravie tout de même du compliment.

Elle s'apprêtait à rejoindre les prisonniers lorsqu'une main l'agrippa par le col.

Un pirate, devina-t-elle à l'odeur. Avec un grondement de fureur, elle se recroquevilla sur elle-même, puis se redressa brutalement. Son coup de tête arracha un juron à son attaquant, et, sans lui laisser le temps de se reprendre, elle pivota sur elle-même pour se libérer de son étreinte et lui flanqua un coup de genou dans le bas-ventre.

L'homme s'effondra sur le sol avec un cri rauque, et elle se détourna. Apparemment il avait son compte.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, constata que les pirates perdaient du terrain face aux mercenaires, puis courut en direction de Maguire. Cette fois, ce fut Jake qui l'arrêta au passage.

— Ça va ? l'interrogea-t-elle en le parcourant d'un regard inquiet.

Sa chemise était tailladée au niveau du bras et de la cage thoracique, et tachée de sang. Une estafilade lui barrait la cuisse gauche, mais ne semblait pas saigner.

— Rien que des égratignures, assura-t-il.

Son regard s'arrêta sur Banzaï Maguire et le commandant Armstrong.

— Il faut qu'on file d'ici avant que les exterminateurs en aient terminé avec les pirates et se retournent contre nous.

Il avait raison, bien sûr mais elle n'allait pas quitter Raft City sans ses parents. Elle s'apprêtait à le lui dire lorsque Jake cria :

— Minus, tu rassembles les hommes, et vous emmenez Maguire et Armstrong à l'appareil.

L'adjudant se détourna du pirate qu'il venait de jeter à terre.

— Et le capitaine Randolph et toi, Tuck ?

— On vous rejoint. On a quelque chose à faire avant.

Leurs regards se croisèrent, et elle lui sourit. Elle savait combien il prenait son devoir au sérieux et ne lui en était que plus reconnaissante d'accepter de faire une exception pour elle.

— Je n'aime pas ça, maugréa Minus.

— On ne te demande pas ton avis. Tu obéis aux ordres, point final. Emmène ces deux là, et si les choses tournent mal, vous décollez sans nous.

Comme Minus ouvrait la bouche pour protester, Jake leva la main.

— Vous pourrez revenir plus tard, mais la mission passe en priorité.

— Bien, monsieur, marmonna Minus d'un air ouvertement désapprobateur.

— Minus, intervint Kali, méfiez-vous tous d'éventuelles attaques de missiles longue portée.

L'adjudant la dévisagea un instant, puis hocha brièvement la tête et se détourna pour rassembler l'équipe. Mangué et Mirliton chargèrent Maguire et Armstrong sur l'épaule, puis tous battirent en retraite sans attendre.

— Viens, mon ange, il faut y aller, fit Jake. On n'a déjà que trop tardé.

Il fila dans la direction opposée à celle où les pirates tombaient comme des mouches sous les coups des exterminateurs, et Kali se précipita à sa suite.

Dès qu'ils furent suffisamment loin du champ de bataille, ils bifurquèrent pour regagner la grande demeure. Si elle redoutait

des complications, elle brûlait également d'impatience de revoir ses parents, de les étreindre, de leur demander pardon.

L'arme à la main, Jake et elle pressèrent le pas tout en surveillant les alentours. Ils étaient trop souvent à découvert, et Kali sentit sa nervosité grimper d'un cran. Ils n'allaient tout de même pas échouer maintenant, si près du but !

Jake s'immobilisa devant l'immense pelouse qui les séparait de la maison.

— La contourner prendra trop de temps, observa-t-elle.

— *C'est sûr.*

— *Et ça ne nous empêchera pas d'avoir une partie à traverser à découvert.*

— *Je sais.*

Il n'en dit pas plus, et elle se demanda à quoi il songeait. S'il espérait la convaincre de rebrousser chemin, il se trompait.

— *J'ai vu.*

De quoi parlait-il ?

— *Quoi ? Qu'est-ce que tu as vu ?*

— *La façon dont tu relevais le menton. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de me quereller avec toi sur le sujet. Je veux juste étudier le terrain avant de continuer.*

Soulagée, elle l'imita, scannant les alentours à la recherche de mouchards et d'alarmes, mais n'en repéra aucun. À croire qu'Elliot faisait entièrement confiance au champ de force qui entourait le domaine, à son armée de mercenaires et aux systèmes de sécurité à l'intérieur de la maison.

Jake se remit en marche et elle lui emboîta le pas, tous les sens en alerte.

L'adrénaline fusa dans ses veines lorsqu'elle perçut des bruits qu'elle associa à des déplacements rapides de troupes. Elle échangea un regard avec Jake, et tous deux traversèrent la pelouse au pas de course avant de se jeter à plat ventre derrière un massif. Épaule contre épaule, ils attendirent, leurs armes pointées en direction de l'endroit d'où provenait le bruit.

Les mercenaires passèrent à toute allure. Pas un ne tourna la tête dans leur direction.

— *Il se passe un truc bizarre, Kali. Tu pourrais t'introduire dans l'ordinateur d'Elliot pour vérifier de quoi il s'agit ?*

Elle était toujours connectée à TREKS, cela ne posait donc pas de problème. En revanche, l'ordinateur n'étant pas équipé pour la communication, elle dut entrer dans un autre système.

— *Les pirates se sont donné le mot, ils savent désormais tous que le champ de force est neutralisé. D'après ce que j'ai compris, il semblerait que six nouveaux groupes se soient introduits dans le domaine.*

Un large sourire s'épanouit sur le visage de Jake.

— *J'ai comme l'impression que le service de sécurité d'Elliot va être occupé ailleurs un bon moment. Allons-y !*

Ils atteignirent sans encombre le belvédère. Ils s'y arrêtaient le temps que Kali transmette à Jake des détails concernant l'aile où ses parents étaient retenus prisonniers, ainsi que sur les équipements électroniques qui en interdisaient l'accès.

— Tu m'as parlé de la porte, observa-t-il. Mais qu'en est-il des fenêtres ?

Elle lui fit un bref topo qui lui arracha une grimace.

— *Il fallait s'y attendre ! Des vitres composites bourrées de récepteurs. On a tout intérêt à passer par la porte. Tu as besoin de combien de temps pour la désactiver ?*

Kali soupira.

— *Un bon moment. S'il ne s'agissait que de franchir une barrière inteltronique ou informatique, ça irait, mais les deux combinées, à quoi s'ajoutent des explosifs ça devient nettement plus compliqué.*

— *Tu ne peux pas contourner le piège en n'accédant qu'à l'un des systèmes ? Si tu le neutralises, ça devrait suffire, non ?*

— *Peut-être, mais ça pourrait me prendre des semaines.*

Et encore, ce serait grâce à ses implants, car si elle passait par la procédure classique, cela lui prendrait des mois.

Jake laissa échapper un juron, et se massa la nuque d'un air soucieux.

— *D'accord. Tu t'occupes de ce que tu connais le mieux, et tu me laisses me charger du détonateur, compris ?*

— *Compris.*

Il ne lui restait plus qu'à espérer que l'entraînement de son coéquipier en matière de déminage était suffisant.

— *On y va !* lança-t-il.

Le cœur battant, elle le suivit à l'intérieur de la maison. Jake progressait prudemment, vérifiant tout en détail avant de passer une porte ou de tourner à l'angle d'un couloir.

Elle s'attendait à tomber sur quelques exterminateurs en patrouille, mais les lieux étaient visiblement déserts. À l'aide de ses implants, elle vérifia l'évolution de la situation à l'extrémité du domaine. Celle-ci paraissait s'aggraver, et les brutes d'Elliot commençaient à se laisser submerger par la nouvelle vague de pirates qui venait de déferler. Kali transmit l'information à son coéquipier, qui ne changea pas pour autant sa manière de procéder.

En dépit de toutes ses précautions, ils se firent surprendre. Les plans de la maison n'apparaissaient sur aucun des systèmes auxquels Kali avait eu accès. Si elle avait eu le temps d'approfondir la question, elle les aurait sans doute trouvés. Elle aurait alors découvert l'existence de passages secrets, et Jake et elle n'auraient pas été étonnés de voir soudain le mur pivoter sur lui-même.

Nicole et Tony parurent au moins aussi stupéfaits qu'eux. Les deux hommes réagirent à la vitesse de l'éclair, braquant chacun leurs grilleurs sur la femme de l'autre. Un peu moins rapide, Kali visa Tony à son tour.

— Lâchez ça, ordonna De Luca.

Jake ne cilla pas.

— Je vais la tuer.

— Certainement pas, rétorqua Jake d'un ton menaçant. Vous savez que je ferai feu une fraction de seconde après vous.

— Votre grilleur est réglé sur « assommer », fit remarquer De Luca.

Jake eut un sourire froid.

— Vraiment ?

Personne ne bougeait. C'était l'impasse.

Kali s'avisa que le temps ne jouait pas en leur faveur. Ils ne pouvaient rester indéfiniment là, non seulement parce qu'ils risquaient de se faire coincer, mais aussi parce que l'appareil de l'UCT ne pouvait les attendre éternellement. Du reste, Jake avait ordonné à ses hommes de partir sans eux s'il le fallait et, avec la bataille qui faisait rage à proximité, l'équipe d'extraction

ne tergiverserait pas pendant des heures avant de prendre une décision.

Une légère invective mentale attira l'attention de Kali. Quoique concentrée sur leurs adversaires, elle y répondit, et faillit écarquiller les yeux de surprise. C'était TREKS qui l'avertissait que Nicole essayait de contourner le blocage des nano-ordinateurs des exterminateurs à l'aide du système ADOK.

Jusqu'où allait « l'intelligence » de TREKS, pour qu'il soit ainsi capable d'identifier Nicole, de deviner que Kali désirait la tenir en respect et cherchait à se renseigner sur toutes ses tentatives d'incursion ? En outre, comment pouvait-il savoir ce qui se passait sur une machine de l'UCT, et pourquoi avait-il choisi de la soutenir elle, plutôt que Nicole ? Comment un simple ordinateur pouvait-il sélectionner ses partenaires ? Mieux encore, se ranger dans le camp adverse ?

Comme l'invective se faisait insistante, elle cessa de se poser des questions, et entreprit d'intercepter Nicole. Elle ignorait comment celle-ci comptait intervenir, dans la mesure où la plupart des systèmes ADOK ne fonctionnaient qu'en corrélation avec les services de renseignements de l'armée, mais elle ferait tout pour la contrer.

L'idée de s'introduire sur ADOK alors qu'elle était encore connectée à TREKS l'inquiétait, mais ce n'était pas le moment de faire la fine bouche. Elle accéda au système, tout en guettant les signes indiquant que ses sondes ne pourraient supporter une telle charge. Comme rien ne se produisait, elle prit Nicole en chasse. Cette dernière ne faisait pas du surplace, et Kali avait en permanence un temps de retard sur elle.

Cette poursuite ne rimait à rien. Certes, ces méga-ordinateurs étaient capables de quantité de choses surprenantes, mais rien ne pourrait arrêter une telle course, alors à quoi bon insister ? Kali s'arrêta. Il y avait certainement un but à ces manœuvres, et elle devait trouver lequel.

La surcharge.

C'était donc cela, le plan de Nicole ! Elle tentait de la faire disjoncter. D'ailleurs n'était-elle pas déjà dans les parages lorsque cela lui était arrivé-la première fois ? Tout comme elle,

Nicole avait dû attribuer la surcharge à ADOK, et tâchait à présent de l'entraîner assez profondément pour que cela se reproduise.

Kali sortit du système.

— Non, dit-elle en fixant l'autre pilote droit dans les yeux.

— Ça valait le coup d'essayer, riposta la blonde. Peu importe que ça n'ait pas marché. Nous savons que vous ne pouvez vous permettre de vous attarder ici.

— Vous non plus, rétorqua Kali. Tandis que nous parlons, le petit empire d'Elliot est en train de s'écrouler. Les exterminateurs eux-mêmes ne tiendront pas éternellement face à des centaines de pirates. Je parie que ces derniers savent que vous comptez parmi les cadres de son organisation. Ça vous plairait de *travailler* pour un chef pirate, Nicole ? Comme vous l'avez fait pour Elliot ? S'il décide de ne pas vous tuer, bien sûr !

Le regard de la jeune femme s'assombrit un instant, preuve que les paroles de Kali avaient fait mouche.

— Vous êtes dans une position tout aussi fâcheuse, répliqua-t-elle cependant.

— Sûrement pas. Jake et moi avons été faits prisonniers en pleine ville, au vu et au su de tout le monde. Les pirates savent parfaitement que nous ne travaillons pas pour votre patron. Ce qui me classe dans une tout autre catégorie. Je ne suis en outre pas très différente des femmes de Raft City. Ici, les brunes aux yeux sombres sont monnaie courante, tandis que les blondes aux yeux bleus...

La réaction de Nicole fut à peine plus perceptible, mais Kali sut qu'elle avait encore marqué des points.

— *Bon sang, mon ange, tu frappes sous la ceinture !*

Et elle n'en avait pas terminé ! Elle réservait le coup fatal pour la fin.

— Vous croyez qu'ils laisseront la vie sauve à votre coéquipier ? demanda-t-elle calmement. Il n'a aucune valeur à leurs yeux, d'autant qu'il a fait partie du service de sécurité d'Elliot.

Nicole montra des signes d'agitation.

— Tony a trop de valeur pour qu'ils l'éliminent, contra-t-elle. Mais ce n'était que pure bravade, et ça se voyait.

— Allons donc ! Ils ne savent pas quel genre d'équipe vous formez. Et quand bien même, qu'est-ce que ça changerait pour eux ? Que vous puissiez les aider à communiquer avec leurs bateaux leur suffirait amplement... Tony ne leur serait d'aucune utilité.

Pas de réaction, mais le silence de la jeune femme était éloquent. Leur Quandem pouvait bien rencontrer des difficultés, le lien demeurerait, sinon Tony aurait couru le risque de laisser Jake tirer, et il ne se soucierait certainement pas de sortir sa pilote d'une maison qui n'allait pas tarder à grouiller de pirates. Quant à cette dernière, Kali savait déjà qu'elle ferait n'importe quoi pour le protéger.

— Ils discutent de la situation, prévint-elle Jake. D'après toi, qu'est-ce qu'ils pourraient décider ?

— *Leurs choix sont assez limités. Soit ils continuent leur obstruction. Soit ils essaient de s'enfuir au risque qu'on leur tire dessus. Ou alors, troisième solution, le type croit que je bluffe et tente de t'abattre. Mais là, il est mort, et je parie qu'il le sait.*

— *Nos propres choix sont à peu près aussi limités.*

— *De Luca en est sans doute conscient. Il est très bien entraîné, Kali, ne le sous-estime surtout pas. Je ne serais pas étonné de découvrir qu'il a fait partie de l'armée de l'UCT, autrefois, dans une unité d'élite.*

— *Les Forces spéciales ?*

— *Non. Il n'est pas beaucoup plus vieux que moi. Je connaîtrais au moins son nom si c'était le cas. Je dirais plutôt les Rangers, ou une unité de reconnaissance.*

Kali réprima un soupir.

— *Bien, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?*

— *On essaie de rester vivants pour sortir d'ici avec tes parents et rejoindre l'appareil à temps.*

Autrement dit, il allait falloir improviser.

Nicole et Tony n'avaient pas bronché, mais l'attention de ce dernier ne flanchait pas. Il avait tout à fait le profil des membres des Forces spéciales, songea Kali.

— J'ai un marché à vous proposer, annonça l'autre pilote.

— Quel genre de marché ? demanda Jake.

— Je pourrais vous renseigner sur les dispositifs de sécurité qui protègent la porte des Randolph. Sans cela, l'ouvrir vous prendra des heures. Vous devrez procéder étape par étape, sachant qu'à la moindre erreur, l'aile entière sautera. Et vous avec.

Kali s'efforça de réfléchir calmement à la situation. Nicole avait-elle réellement pris le temps d'étudier le dispositif de sécurité de la porte ? Elle n'ignorait pas combien Elliot tenait à ses prisonniers ; peut-être avait-elle décidé d'apprendre à désamorcer la bombe avant de lui proposer ce marché, dans le belvédère. À moins que ce ne soit qu'un stratagème destiné à se débarrasser d'eux.

— Que demandez-vous en échange ?

— La même chose que la dernière fois : un vol de retour pour l'UCT.

— Et l'immunité, ajouta Tony.

Jake secoua la tête.

— N'y comptez pas, De Luca ! Vous connaissez assez l'armée pour savoir ce que je peux promettre ou non. L'immunité n'est pas de mon ressort.

L'homme se crispa légèrement avant de répondre :

— Dans ce cas, on s'en tiendra au voyage de retour.

— Et je suis censé croire que c'est tout ce qui vous intéresse ? Je n'y ai pas cru la première fois, et je n'y crois pas plus aujourd'hui.

Kali comprenait qu'il se montre aussi soupçonneux. Forcer le système de sécurité avait autrement plus de valeur qu'un simple voyage de retour. Le marché était inégal.

— C'est tout ce qui nous intéresse, insista pourtant Nicole. Le marché que je vous avais proposé précédemment, ajouta-t-elle à l'adresse de Kali, était encore plus intéressant, vous savez donc combien nous tenons à fuir cet endroit.

Kali n'aimait pas que Nicole en appelle à elle. Pourquoi ne pas s'adresser directement à Jake, qui détenait le pouvoir d'accepter ou de refuser sa proposition ? Cela dit, la première fois, Kali avait été convaincue qu'elle disait la vérité. Et puis, elle devait admettre qu'elle n'aimerait pas être à sa place lorsque les pirates envahiraient la maison.

— *Je les crois*, glissa-t-elle à Jake.

Mais elle avait peu d'espoir qu'il se fie à son jugement. Pas plus cette fois-ci que la première.

Il demeura silencieux un long moment.

— Je propose que vous nous accompagniez, et que Nicole se charge en personne de l'ouverture de la porte. Si vous acceptez, je considère que le marché est conclu, sinon...

Kali fit de son mieux pour ne pas laisser voir sa stupéfaction. Jake s'était rangé à son avis ? Elle n'en revenait pas !

— C'est d'accord, déclara Tony.

Ils s'accrochèrent de nouveau lorsque ce dernier refusa de leur remettre son arme, mais Jake n'insista pas, ce qui étonna encore davantage Kali. À vrai dire, ils n'avaient plus le temps de finasser. Ils devaient se contenter d'ouvrir l'œil.

Le trajet jusqu'à l'aile où les Randolph étaient prisonniers se fit dans un silence tendu, chaque couple se méfiant de l'autre. La situation pouvait basculer si facilement...

Lorsqu'ils s'immobilisèrent devant la porte en question, Kali dut réprimer un sanglot. Ses parents étaient là, de l'autre côté. Elle rêvait de ce moment depuis si longtemps ! Six longues années de solitude. Sans personne à qui se confier, sans ami pour la reconforter. Elle sentit le bras de Jake lui entourer la taille, et réalisa que ce n'était pas entièrement vrai. Si elle n'avait pu lui parler, c'était à cause de son mensonge, mais elle n'avait pas été complètement seule pour autant.

Cependant, il arrivait que l'on ait encore besoin de ses parents, même à vingt et un ans. Personne, pas même l'homme qu'elle aimait, ne saurait les remplacer.

— Ça prendra combien de temps ? s'enquit Jake.

— Quelques minutes, répondit Nicole. C'est une procédure compliquée.

— *Tu sauras si elle se moque de nous ?*

— *Oui, je pense. C'est effectivement compliqué, et assez délicat.*

— Allez-y, ordonna-t-il.

Bien que TREKS ne soit pas connecté au système de sécurité, Kali s'en servit pour surveiller les progrès de Nicole. Elle aimait la prudence méthodique avec laquelle procédait la jeune femme,

elle aimait le soutien discret de Tony, que son coéquipier avait toujours à l'œil. Ce soutien renforçait sa théorie selon laquelle une alliance existait toujours entre ces deux là, envers et contre tout.

Quand il vit que sa pilote avait le front couvert de sueur, De Luca l'essuya d'un geste doux. Kali était à bout de nerfs et transpirait tout autant. Un faux mouvement, et tout le monde y passait. Elle aurait préféré ne pas trop penser à ce genre d'éventualité.

C'est alors que retentit un bruit sourd qui les fit se figer tous les quatre. Cela recommença peu après, et continua à intervalles réguliers.

— Ils essaient d'entrer dans la maison, annonça Tony d'un ton grave.

— Votre pilote ferait mieux de se dépêcher, rétorqua Jake.

Si elle n'avait pas été si tendue, Kali aurait éclaté de rire. Dieu qu'elle l'aimait, ce compagnon loyal et bourru !

Elle songea soudain qu'elle pouvait peut-être leur être de quelque utilité. Si elle ne surchargeait pas ses sondes. Ce ne serait pas facile, il lui faudrait manipuler une masse énorme d'énergie, mais c'était le meilleur moyen de tenir les assaillants à distance. Elle n'aurait besoin que de quelques minutes. Ça valait la peine d'essayer, non ?

À l'aide de TREKS, elle commença par rassembler toute l'énergie dont elle pouvait disposer grâce aux divers systèmes qui lui étaient accessibles – cent cinquante-quatre si on ne comptait pas ceux d'Elliot. Elle les regroupa par paquets de vingt afin de ne pas risquer la surcharge, puis, grâce à ses sondes, les réorienta en direction des murs, des portes et des fenêtres de la maison. Avec deux groupes de systèmes, elle put ainsi créer un léger champ de force et bloquer l'entrée.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? s'inquiéta Jake.

Elle l'ignore, car elle devait se concentrer sur sa tâche.

Elle sortit un autre bloc de vingt systèmes, et l'ajouta aux deux premiers, puis un autre. Le bourdonnement recommença, celui qu'elle associait à la surcharge de ses sondes. Elle s'arrêta et tenta de ralentir le flux d'énergie. Jake était là, elle le sentait ;

il ne pouvait rien pour elle, mais sa seule présence la rassurait. Les vibrations diminuèrent et elle ajouta un nouveau bloc.

De nouveau, un grondement, de nouveau, une pause. Elle percevait parfaitement la progression de Nicole qui allait de moins en moins vite à mesure qu'elle se rapprochait de l'instant critique.

Kali sortit le dernier groupe de systèmes. Sa vision se rétrécit. Bon sang ! Elle n'allait pas disjoncter maintenant. Il ne manquerait plus que ça ! D'un seul coup, elle s'avisa qu'elle n'était pas obligée de porter ce fardeau seule. Elle se connecta à Jake, doublant ainsi sa capacité, avant de s'ouvrir complètement à la machine d'Elliot. Jamais encore elle n'avait fait cela. Jamais elle n'aurait pensé pouvoir ressortir entière d'une totale assimilation.

TREKS était fascinant. Elle faillit se laisser distraire par son désir de l'explorer, puis elle se rappela son objectif, et laissa le système répartir l'énergie. Sa vision redevint normale, le grondement s'apaisa.

Elle avait maîtrisé le Monstre en l'assimilant. Elle sut dès lors qu'elle n'aurait plus jamais à s'inquiéter d'une quelconque surcharge.

Les pirates étaient bloqués à l'extérieur, mais elle avait beau avoir de l'aide, elle ne pourrait canaliser indéfiniment tant d'énergie. Contrairement aux ordinateurs élaborés pour fonctionner avec un apport d'énergie massif, son corps allait se fatiguer. Ce n'était qu'une question de minutes.

Vite ! Nicole continuait à s'activer sur la porte, et Kali sentit ses genoux fléchir. Le bras de Jake s'enroula de nouveau autour d'elle pour la soutenir. *Vite !*

La porte vibra, puis il y eut un déclic. Kali cessa aussitôt de canaliser l'énergie, et respira à fond. Il lui fallait garder des forces pour rejoindre l'appareil.

— *Ça va, mon ange ?*

— *Oui.*

Et c'était vraiment le cas. Ses deux sondes étaient en parfait état. Elle était fatiguée, mais elle s'en remettrait. Enfin, la porte s'ouvrit, et ses parents apparurent dans l'encadrement. Leurs

regards se croisèrent, et Kali, submergée par l'émotion, leur adressa un sourire tremblant. Oui, elle allait bien.

Elle se précipita vers eux, mais se retint au dernier moment de se jeter dans leurs bras. En l'espace d'une seconde, son esprit enregistra mille détails. Sa mère sentait la vanille, et son père portait son éternel T-shirt délavé ! Il avait les cheveux plus courts que dans son souvenir, ce qui ne l'empêchait pas d'arborer un petit catogan. Elle fit un pas vers eux.

— Pardon, papa, articula-t-elle d'une voix étranglée. Je ne pensais pas un mot de ce que j'ai dit, la veille de votre disparition, je le jure !

— Nous le savons bien, ma grande.

Il allait la prendre dans ses bras, mais elle secoua la tête et se tourna vers sa mère. Elle prit une profonde inspiration avant de déclarer dans la langue de ses ancêtres vietnamiens :

— *Con xin loi me.*

— Oh, ma chérie ! sanglota sa mère. Il ne faut pas t'excuser, nous connaissons ton cœur.

Les larmes roulaient le long de ses joues, et lorsqu'elle ouvrit les bras, Kali n'hésita pas. Elle franchit le dernier pas qui la séparait de sa mère, et se laissa envelopper dans sa douce étreinte. Son père les entoura toutes deux de ses bras, et elle fondit en larmes à son tour.

Cela faisait si longtemps.

— Je vous aime, murmura-t-elle.

Sa gorge était tellement serrée qu'elle ne reconnut pas sa voix. Mais qu'importait ?

— Nous aussi, nous t'aimons, souffla son père.

Le grand vide en elle était enfin comblé. Finie la solitude. Après six années, elle se retrouvait de nouveau parmi les siens.

Chapitre 20

Jake avait du mal à contenir son émotion. Les parents étreignaient leur fille en pleurant. Sa pilote aussi pleurait, il n'avait pas besoin de voir son visage pour le savoir.

Les coups de boutoir qui ébranlaient la porte cessèrent brusquement.

— Ils sont entrés, annonça De Luca.

Interrompant à regret ces touchantes retrouvailles.

Jake effleura l'épaule de Kali.

— Il faut y aller.

Pas de réaction. Apparemment, elle ne l'avait pas entendu. Sans quitter l'autre Quandem des yeux, Jake tira doucement sur sa natte.

— Ma belle, on doit partir tout de suite !

Cette fois, elle se redressa, se détacha de ses parents, et s'essuya la joue d'une main tremblante. Jake lui caressa le dos tout en s'adressant à ses parents :

— Monsieur, madame, souhaitez-vous emporter quelque chose avec vous ?

Le père de Kali tourna les talons et fila vers la pièce voisine. Jake étouffa un juron. Ils n'allaient pas faire leurs bagages maintenant, tout de même ! À son grand soulagement, M. Randolph réapparut presque aussitôt.

— Tout ce dont nous avons besoin est là, annonça-t-il en brandissant un petit sac. Nous avons rassemblé nos affaires dès que nous avons aperçu notre fille.

Jake en demeura sans voix. Il n'en revenait pas qu'ils aient une telle confiance en Kali. À peine l'avaient-ils entrevue à travers une holo-unité qu'ils avaient aussitôt su qu'elle les libérerait. Sans l'ombre d'un doute.

— Il vaudrait mieux emprunter les passages secrets, suggéra De Luca.

Comme Jake haussait un sourcil, il ajouta :

— Il va falloir nous faire confiance. Mais, croyez-moi, vous le pouvez. Avec ces pirates, qui vont déferler d'ici peu, il faudrait être fou pour vous trahir.

— Ou d'une loyauté totale envers Elliot.

Le regard de l'autre se durcit.

— Je ne lui dois rien. C'est un employeur, rien de plus.

Il avait en outre une bonne raison de détester son patron, et celle-ci se nommait Nicole. Cette fois, Jake se fia à son instinct.

— D'accord. Montrez-nous le chemin.

L'autre couple prit la tête du groupe, suivi de Jake, des parents de Kali, et de cette dernière qui fermait la marche. Il aurait préféré la voir ailleurs, mais c'était la seule personne en qui il ait assez confiance pour la laisser passer derrière lui. Elle avait beau posséder les qualités et l'équipement nécessaires pour tenir cette position, il n'aimait pas lui faire courir un tel risque.

Les passages secrets se révélèrent propres et bien éclairés, et le groupe se retrouva à l'air libre en quelques minutes. Là s'arrêtèrent les bonnes nouvelles. Grâce aux systèmes de surveillance, Jake put constater que les pirates avaient envahi tout le domaine.

— Y a-t-il une autre sortie ? s'enquit-il. Moins peuplée ?

— J'en doute, répondit De Luca. C'est celle que j'ai choisie parce qu'elle me semblait la moins encombrée.

Jamais ils ne viendraient à bout de tous ces types surexcités. Les parents de Kali n'avaient aucun entraînement, quant à Nicole elle ne devait même pas avoir d'arme sur elle. Pour couronner le tout, Jake n'avait qu'une confiance limitée en De Luca.

— Et si on faisait diversion ? proposa sa pilote.

— Il faudrait quelque chose d'assez énorme pour les attirer ailleurs. Tu as une idée ?

— Oui.

Là-dessus, elle activa la connexion et poursuivit mentalement :

— *Et si je faisais apparaître Elliot à l'autre bout de la maison ? Tu ne crois pas qu'ils se lanceraient tous à sa poursuite ?*

— *C'est probable, mais je peux savoir comment tu comptes t'y prendre ?*

— *Il y a des tas d'hologrammes de lui dans son ordinateur. Je pourrais en projeter un à l'extérieur du bâtiment.*

— *Oui, étant donné le chaos ambiant, ils ne verraient pas immédiatement que ce n'est qu'une image.*

Il n'était pas certain que ça marche. En plein jour, la chose semblait même presque impossible.

— *Je pourrais faire en sorte que la représentation soit moins translucide à l'aide de plusieurs systèmes, mais comme je n'ai jamais essayé, il faudra passer au plan B si j'échoue.*

— *Tu t'en sens capable ? N'oublie pas à quel point cela t'a fatiguée d'empêcher les pirates d'entrer dans la maison.*

— *Ça ira, je t'assure.*

Elle paraissait sûre d'elle, alors pourquoi ne pas essayer ? Il devait lui faire confiance.

— *Vas-y.*

Il la sentit pomper l'énergie des systèmes à sa disposition, mais se concentra sur ce qui se passait à l'extérieur. En supposant que leur stratagème fonctionne, ils allaient devoir faire vite, car les pirates ne seraient pas dupes très longtemps.

— De Luca, fit-il à voix basse pour ne pas distraire Kali, est-ce que votre pilote a subi un entraînement de combat ?

Tony secoua la tête, ce qui n'étonna nullement Jake.

— La mienne si, reprit-il. Nous allons donc former un triangle. Vous prendrez la tête. Kali et moi formerons les deux autres angles. Nous placerons Nicole et les Randolph au centre, ce qui nous permettra de les protéger plus aisément. Savez-vous où l'appareil s'est posé ?

— Oui, une fois que nous aurons quitté le domaine, ce ne sera plus très loin, mais vous feriez mieux de vérifier qu'ils sont toujours là.

Jake savait que Minus retiendrait l'équipe d'extraction le plus longtemps possible – mais n'était-il pas déjà trop tard ?

— Passez-moi votre communicateur.

De Luca s'exécuta sans mot dire.

Jake utilisa un canal crypté pour prendre contact avec son adjudant et l'informer de la situation.

— Ils sont toujours là, annonça-t-il en fourrant le communicateur dans sa poche, mais plus pour très longtemps.

Tandis que Kali poursuivait son travail, il donna des instructions à ses parents.

— Lorsque nous sortirons, il est impératif que vous restiez entre votre fille et moi. Est-ce que vous pourrez courir s'il le faut ?

Mme Randolph leva le menton fièrement, et Jake réprima un sourire. Le mouvement lui rappelait tellement Kali.

— Nous ne vous retarderons pas, déclara-t-elle d'un ton ferme.

Son mari lui prit la main, et ajouta :

— Depuis que nous sommes emprisonnés, nous faisons de l'exercice régulièrement pour demeurer en forme. Au cas où. Je vous promets que nous serons en mesure de suivre le reste du groupe.

— Parfait, fit Jake avant de se tourner vers Kali : Prête pour la diversion ? Il faut qu'on y aille.

— Prête.

Elle renforça leur connexion, et il sentit un énorme jaillissement d'énergie le traverser tandis qu'elle créait l'illusion. Bien planté sur ses jambes, Jake faisait son possible pour l'assister. Il ignorait ce qui s'était passé un peu plus tôt, mais il y avait de toute évidence un changement. Kali avait une confiance en elle qu'il ne lui connaissait pas jusque-là. Il nota mentalement de lui en demander la raison plus tard.

Une clameur retentit au-dehors et s'enfla à mesure que les pirates se rapprochaient de l'endroit où ils se trouvaient. L'holomonitor les montra qui couraient en brandissant leurs armes et en lançant des invectives. Chacun, semblait-il, voulait être celui qui porterait le coup fatal à Morgan Elliot. Les mercenaires encore debout se lancèrent à leur poursuite. En quelques minutes, la pelouse fut déserte.

— Allons-y ! ordonna Jake. Ça va, mon ange ? ajouta-t-il à l'adresse de Kali.

— Très bien. C'était beaucoup moins puissant que tout à l'heure.

Lui seul comprit qu'elle faisait allusion à l'énergie qui venait de traverser ses neurones.

S'ils ne coururent pas, ils marchèrent cependant à vive allure parmi les corps qui gisaient sur le sol, pirates, mercenaires et exterminateurs mêlés. Visiblement, la lutte avait été féroce.

Lorsqu'ils atteignirent l'extrémité du domaine, Jake regarda autour de lui pour se repérer. L'endroit était à peu près vide, ce qui n'était pas le cas lorsqu'ils arrivèrent en vue de l'appareil de l'UCT. Une vingtaine de pirates échangeaient des coups de feu avec l'équipe de Jake. Ça n'allait pas durer, il le savait. Les renforts ne tarderaient pas. Ses hommes portaient leurs gilets pare-balles et avaient gardé leurs communicateurs allumés. Sortant de sa poche celui de De Luca, Jake les avertit de leur arrivée.

La tactique changea du tout au tout tandis que l'équipe entreprenait de leur frayer un chemin à peu près sûr jusqu'à l'avion. Jake tendit, deux armes à Tony. Il n'avait d'autre choix que de lui faire confiance.

— Je veux que vous tiriez des deux grilleurs à la fois, toi aussi, Kali.

Puis il se tourna vers leurs trois protégés.

— Restez derrière nous jusqu'à la passerelle d'embarquement. Dès que vous l'aurez atteinte, n'hésitez pas, ne nous attendez pas. Grimpez. Nous passerons après vous. C'est compris ?

Tous acquiescèrent. Il prévint Minus de ce qu'ils allaient faire, puis tira un autre grilleur de neurones de sa ceinture.

— On y va !

Ce feu nourri qui surgissait derrière eux causa une certaine confusion parmi les assaillants, donnant ainsi le temps aux fugitifs de parvenir à l'appareil. Comme Jake s'y attendait, les parents de Kali hésitèrent.

— Grimpez ! hurla-t-il.

Ils s'exécutèrent, au grand soulagement de Jake. Au moins les civils étaient-ils en sécurité.

— À toi, Kali, et on ne discute pas !

— Je n'oserais jamais, rétorqua-t-elle en grimant.

— Parfait, à vous, De Luca.

Les moteurs tournaient déjà, mais le grondement s'intensifia, indiquant que l'appareil était prêt à décoller.

Jake avait connu des dizaines de fois ce genre de situation en compagnie de son équipe si bien que le processus d'embarquement s'acheva avec une précision quasi chorégraphique. Jake et Minus montèrent les derniers, et fermèrent la porte.

— C'est parti ! cria-t-il.

Ils gagnèrent leurs sièges, et attachèrent leur ceinture tandis que l'appareil décollait à la verticale, ses mitrailleuses tirant en continu pour tenir les pirates à distance. Il respirerait mieux lorsqu'ils auraient pris de l'altitude.

Il chercha Kali du regard, et la trouva assise à côté de ses parents. Tous semblaient en forme, de même que ses hommes et l'autre Quandem. Il glissa un coup d'œil à Maguire et au commandant, allongés à l'arrière, encore inconscients. L'équipe serait à Fort Powell en train de célébrer la réussite de leur mission au bar que ces deux là dormiraient encore, devina-t-il.

Désignant De Luca et Nicole du menton, Minus demanda :

— Qu'est-ce qu'ils font ici ?

Bien qu'assis l'un à côté de l'autre, ces derniers ne pipaient mot. Leur mésentente sautait aux yeux.

Jake lui expliqua l'accord qu'ils avaient conclu avec eux, et ajouta :

— Je veux que tu désignes quelqu'un pour garder l'œil sur eux. L'homme est armé, je ne sais pas pour la femme, mais on ne peut prendre le risque de leur faire confiance. Même chose avec Maguire et Armstrong. Je serais étonné qu'ils se réveillent, mais mieux vaut se méfier.

Deux ou trois gestes suffirent à Minus pour transmettre les ordres. Prof et Mirliton se chargèrent du Quandem, tandis que Poucet s'occupait des prisonniers. Une fois ces dispositions prises, Jake s'autorisa enfin à se détendre. L'appareil atteignit sa vitesse de croisière, et chacun put déboucler sa ceinture, et s'installer plus confortablement.

— Heureusement que tu nous les as amenés, observa Minus en désignant Maguire et le commandant. Parce que, de notre

côté, on n'avait trouvé que dalle. Personne ne savait rien ni n'avait rien vu :

Jake laissa son regard errer du côté de sa pilote ; Dieu qu'elle était belle !

— Apparemment, ils ne se sont jamais mêlés à la population, expliqua-t-il. Ils étaient à l'abri chez l'un des principaux chefs pirates.

— On ne risquait donc pas de les trouver, murmura Minus. Dis-moi, Tuck, je peux savoir ce que ces gens font avec ta femme ? ajouta-t-il en désignant les Randolph.

— Ce sont ses parents.

L'adjudant hocha la tête.

— Je m'en doutais. Le capitaine Randolph ressemble beaucoup à sa mère. Mais comment tu les as dénichés ? Ne me dis pas que Raft City est la nouvelle destination à la mode pour les vacances !

— C'est une longue histoire. Tu n'auras qu'à ouvrir tes oreilles pendant le débriefing.

Sur ce, Jake se leva pour aller chercher une bouteille d'eau. Il passa devant Kali, mais celle-ci était en grande discussion avec ses parents si bien qu'elle ne le vit pas.

À n'en pas douter, les choses allaient changer entre eux. Des années durant, il avait pu lui parler où il voulait, quand il voulait. Il était gâté et trouvait cela normal. Qu'il l'ait prise pour une machine n'était pas une excuse. Désormais, il devrait prendre en compte le fait qu'elle était peut-être occupée – avec ses parents, ou quelqu'un d'autre – et n'avait donc pas de temps à lui consacrer.

Leur relation, la bonne volonté dont elle faisait preuve pour lui répondre chaque fois qu'il l'appelait, sa disponibilité quand il était en mission, tenaient sans doute à la solitude dans laquelle elle vivait. Au lieu d'ouvrir le réfrigérateur, il s'appuya au comptoir et ferma les yeux. Maintenant qu'elle avait retrouvé son père et sa mère, aurait-elle besoin de lui autrement que comme un simple coéquipier ?

Kali vérifia que la ceinture de ses parents était bien bouclée, puis parcourut la cabine du regard. Elle ne se détendit que lorsqu'elle vit Jake monter à bord. Soulagée, elle se laissa tomber sur le siège à côté de sa mère, et boucla sa propre ceinture.

Dire qu'elle avait retrouvé ses parents ! Elle avait encore du mal à y croire et ne cessait de les regarder. Ils avaient changé, bien sûr, un peu vieilli, mais elle aussi. Elle vit les lèvres de son père remuer, mais n'entendit pas ses paroles tant le grondement des moteurs au décollage était assourdissant.

— Quoi ? lui cria-t-elle.

Il cria en réponse mais, si elle entendait sa voix, elle ne distinguait pas les mots qu'il prononçait. Elle secoua la tête en riant et lui indiqua d'un geste qu'elle ne comprenait rien. Il lui fit signe qu'il parlerait plus tard.

Elle prit la main de sa mère, et la serra avec force, comme pour se convaincre qu'elle ne rêvait pas. Ils lui avaient pardonné si facilement ! Mais, bien sûr, elle aurait dû s'en douter, se souvenir que leur amour était infini.

Elle s'avisa soudain qu'elle était encore en mission, et qu'il lui restait une tâche à accomplir, à savoir : vérifier s'ils n'étaient pas menacés par des tirs de missiles.

Elle entreprit de plonger de nouveau dans TREKS, mais ce dernier l'en empêcha. À la deuxième tentative, ce fut pire, le système la repoussa carrément. En fait, TREKS semblait l'expulser, prendre ses distances avec elle. Kali renonça à lutter pour tenter d'établir la connexion. Bien que perplexe, elle laissa son esprit se dissocier du système.

L'appareil prit de l'altitude à la verticale et le grondement des moteurs se mua en un ronronnement qui autorisait les conversations.

De nature opiniâtre, Kali essaya de comprendre ce qui se passait avec le superordinateur. En vain. Lorsque la rupture fut à peu près achevée, elle perçut quelque chose, comme l'écho d'un choc se réverbérant à travers son cerveau, et elle étreignit plus fort la main de sa mère.

— Ça va ? s'enquit celle-ci d'une voix inquiète.

Kali lui fit signe que oui. Mais à l'instant où le système achevait de se déconnecter, il fut détruit. Si elle avait été encore immergée à l'intérieur... Elle préférerait ne pas penser à ce qui aurait pu advenir.

Indubitablement, TREKS savait que quelque chose clochait et il avait fait de son mieux pour la protéger. Kali ne pouvait qu'émettre des hypothèses quant à ce qui s'était réellement passé. Ce pouvait être un mécanisme d'autodestruction dissimulé dans les entrailles de l'ordinateur, à moins que les employés d'Elliot n'aient reçu l'ordre de ne pas laisser le système tomber entre des mains ennemies. Ou alors, c'étaient les pirates qui, dans leur rage dévastatrice, l'avaient anéanti.

— Kali Margarete Randolph, tu me réponds immédiatement ou je réclame une trousse d'urgence pour t'examiner !

— Je vais bien, maman, la rassura Kali.

Sa mère considéra en haussant les sourcils sa main qu'elle serrait à l'en écraser, et Kali relâcha aussitôt son étreinte.

— Excuse-moi, murmura-t-elle.

Ses parents échangèrent un regard éloquent, mais ne posèrent aucune question. Ravie de ne pas avoir à subir un interrogatoire en règle, Kali leur sourit, puis enchaîna rapidement, avant qu'ils ne changent d'avis :

— Je savais depuis des années qu'Elliot vous détenait mais personne ne voulait me croire. Désolée d'avoir mis tant de temps à vous retrouver.

— À quelque chose malheur est bon, remarqua son père. Pendant six ans, nous avons disposé de ressources à peu près inépuisables pour poursuivre nos recherches. Tu n'as pas idée du travail que nous avons accompli.

Kali éclata de rire. Elle le reconnaissait bien là, toujours d'un incurable optimiste.

— Vous m'avez tellement manqué, tous les deux, murmura-t-elle en réprimant un sanglot tant elle était émue.

— Toi aussi, fit sa mère d'une voix étranglée, avant d'ajouter en prenant une expression sévère : Mais qu'est-ce qui t'a pris de venir à Raft City ? Tu ne sais donc pas à quel point cette ville est dangereuse ?

— Il fallait que je vous sorte de là, répondit simplement Kali.

— Tu aurais pu engager quelqu'un pour le faire à ta place, la gronda gentiment son père. Ou laisser ces hommes s'en charger. C'est leur métier.

— Et où diable as-tu appris à te servir d'une arme ? renchérit sa mère.

— Je suis officier, maman. Je suis censée savoir manier toutes sortes d'armes.

Ses parents échangèrent un nouveau regard. Aïe ! Elle aurait dû leur annoncer la nouvelle avec plus de ménagements, mais elle avait oublié ce qu'ils pensaient de l'armée et de l'utilisation qu'en faisait l'UCT.

— Ma chérie, comment as-tu atterri dans l'armée ?

Le ton calme de sa mère ne l'abusa pas : celle-ci n'appréciait pas du tout. Et ils ne savaient pas à quel âge elle y était entrée ! Ils sauteraient au plafond quand ils l'apprendraient. Mais le moment était mal choisi pour le leur dire.

— J'ai été recrutée pour travailler sur un nouveau projet, se contenta-t-elle de répondre, ce qui était vrai, d'une certaine façon. On pourrait peut-être attendre d'être seuls pour en parler, non ?

— À ta guise, Kali, fit sa mère.

Mais elle reviendrait à la charge dès que possible, cela ne faisait aucun doute. Ses parents n'approuveraient peut-être pas, mais Kali savait qu'ils la soutiendraient. Ils l'avaient toujours fait. Du reste, l'armée ne risquait pas de la laisser filer. Elle leur était trop précieuse, et représentait un investissement trop coûteux pour qu'ils y songent une seule seconde. Et puis, elle-même n'y tenait pas. Non seulement Jake avait besoin d'elle, mais elle n'imaginait pas avoir accès ailleurs à d'aussi puissants systèmes informatiques.

Une pensée lui traversa soudain l'esprit.

— Vous allez bien, tous les deux ?

Comment se faisait-il qu'elle ne s'en soit pas inquiétée plus tôt ?

— Elliot ne vous a pas maltraités ?

Leur hésitation lui serra le cœur.

— Pas physiquement, assura son père. Mais il avait un goût prononcé pour les petits jeux psychologiques.

Ce qui pouvait être pire, laisser des blessures difficiles à guérir. Kali étudia ses parents avec attention. Ils affichaient tous deux un visage fermé, et elle comprit qu'ils ne lui en diraient pas plus.

Elle aviserait une fois de retour à la maison, décida-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, nous allons bien. Nous n'avions qu'une peur : c'était qu'il ne mette la main sur toi. Tu n'imagines pas à quel point nous étions fous d'inquiétude à cette idée.

— Je m'en doute.

Du coin de l'œil, elle vit Jake se lever et venir dans sa direction, mais elle continua à discuter avec ses parents :

— C'est pour ça que vous m'aviez envoyée dans cette école – pour me protéger. Je l'ai découvert après votre disparition.

Lorsque Jake arriva à sa hauteur, elle remarqua combien il semblait las. Elle avait espéré qu'il se joindrait à eux, mais il n'en fit rien, et s'éloigna vers l'avant de l'appareil.

Un raclement de gorge la fit tressaillir, et elle reporta son attention sur ses parents.

— Tu aimerais nous parler de ce jeune homme ? hasarda sa mère.

— Pas pour le moment.

Puis elle s'excusa et suivit Jake.

Ses traits tirés par la fatigue l'inquiétaient, et elle voulait s'assurer qu'il allait bien. Sa crainte ne fit qu'augmenter quand elle le découvrit, appuyé au comptoir, les yeux fermés. Elle s'arrêta un instant sur le seuil de la kitchenette, puis se décida à entrer.

— Salut !

Il rouvrit les yeux.

— Salut, ma belle ! Ça va ?

— J'allais te poser la question.

— Je vais bien.

Comme elle fixait ostensiblement ses diverses estafilades, il soupira :

— Je t'ai dit que ce n'étaient que des égratignures. Quand on manie le couteau, ça fait partie du jeu.

— Ah, oui ? Eh bien, laisse-moi regarder de plus près ces *égratignures*, cow-boy !

La kitchenette était minuscule, aussi n'eut-elle à franchir qu'un pas pour s'approcher de lui. Elle écarta les bords déchirés de l'étoffe. Le bras semblait en bon état. Bien que l'entaille s'étire sur plus de dix centimètres, elle n'était pas profonde. Sur le côté, la lame n'avait fait qu'effleurer la peau. Même chose pour la cuisse. Kali se redressa, soulagée.

— Satisfaite ? s'enquit-il d'un ton suffisant affreusement agaçant.

— Je l'étais encore plus il y a quelques heures, rétorqua-t-elle d'un ton plein de sous-entendus.

Son sourire supérieur disparut, et son regard se réchauffa de plusieurs degrés.

— Ce n'est pas le moment de jouer les allumeuses, la prévint-il.

— Je serais une allumeuse si je n'avais pas l'intention d'aller jusqu'au bout, répliqua-t-elle du tac au tac.

Il renversa leurs positions si vivement qu'elle en éprouva un léger vertige. La plaquant contre le comptoir, il se pencha sur elle, et elle sentit ses muscles se tendre à l'extrême. Glissant les bras autour de sa taille, elle lui sourit. C'était le moment ou jamais. Rassemblant tout son courage, elle avoua d'une voix douce :

— Je t'aime, Jake.

Si l'instant n'avait pas été aussi grave, elle aurait éclaté de rire devant son expression interloquée. Il se ressaisit vite, lui offrant un visage indéchiffrable. Elle se mordit la lèvre. Ce n'était pas bon signe. Ses bras retombèrent le long de ses fiâmes.

— Mon ange, l'adrénaline combinée aux épreuves que nous avons subies ces derniers jours a tendance à déformer la réalité. Dans une semaine, tu te demanderas pourquoi tu as dit cela.

Il la repoussait. Si elle était futée, elle s'en tiendrait là, puisque, de toute évidence, il ne partageait pas ses sentiments. Mais elle ferait preuve d'un manque total de cran. Elle allait peut-être se prendre la claque de sa vie, mais au moins pourrait-

elle continuer à se regarder dans une glace sans se traiter de lâche.

— Ça n'a rien à voir avec la situation, commença-t-elle. Pour être franche, je suis amoureuse de toi depuis des années, bien longtemps avant qu'on ne se soit rencontrés. Mais ne t'inquiète pas, je ne t'embêterai plus avec cette histoire. Ce qui s'est passé à Raft City y restera. Nous pourrons continuer à travailler ensemble, je te le promets.

Elle tenta de se dégager afin d'aller panser ses blessures à l'écart, mais il la retint. À contrecœur, elle se força à le regarder.

Il la contemplait d'un regard si intense qu'elle faillit en perdre ce qui lui restait de vaillance. Elle ne parvenait toujours pas à déchiffrer son expression, mais, du moins, n'y discernait-elle pas de pitié. Ça l'aurait tuée.

— Tu es sûre ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Il avait parlé d'une voix si sourde qu'elle comprit à peine ses paroles.

— Je t'assure que tu n'as pas à t'inquiéter...

Il l'interrompit d'un baiser. Elle n'y répondit pas aussitôt, puis se décida sur un coup de tête. *Après tout...* Si cela devait être leur dernier baiser, autant en profiter. Lorsqu'il se redressa, c'était elle qui était interloquée.

— Tu es sûre ? répéta-t-il.

Elle ne se raccrocha pas davantage à cette nouvelle chance de sauver la face qu'à la première.

— Oui, je suis sûre, répondit-elle d'un ton ferme.

Ce qui lui valut un second baiser, assez brûlant pour griller ses implants. Et qu'importait s'il y avait dix ou quinze personnes de l'autre côté de la cloison. S'il voulait lui faire l'amour là, sur ce comptoir, elle ne l'en empêcherait pas.

— Si tu as le moindre doute, tu ferais aussi bien d'en parler tout de suite, lâcha-t-il.

Il avait les mains posées sur le comptoir, de chaque côté de son corps, et elle le sentait s'y agripper comme s'il craignait de tomber.

— Dis-moi encore une fois que tu en es sûre et je ne te laisse plus partir.

— Pardon ?

Elle devait être en pleine surcharge neuronale, car elle ne comprenait plus un mot de ce qu'il lui racontait.

— Tu as parfaitement entendu.

Elle le regarda droit dans les yeux, et s'emporta :

— Combien de fois faudra-t-il te répéter que j'en suis sûre ? Je t'aime, Jake Tucker, mais là tu commences à me gonfler sérieusement.

Il eut un large sourire.

— Bon sang, Kali, tu as vraiment l'art de séduire les garçons par tes discours enjôleurs !

Elle était complètement perdue, à présent.

— Arrête de te moquer de moi, d'accord ? Ce n'est pas drôle.

Il retrouva son sérieux instantanément, lui prit les mains, et les garda dans les siennes.

— Je ne me moque pas de toi, je te le jure. Ce n'est pas facile pour moi, enchaîna-t-il après avoir inspiré à fond. Tu sais que je ne me lie pas facilement. Seulement, je pensais que tu étais un ordinateur, et donc que je ne risquais rien.

Il la gratifia d'un sourire penaud.

— Et voilà que je découvre que tu es cette magnifique jeune femme qui m'a troublé à la minute où j'ai croisé son regard dans le bar de *L'Enfer*. Là, je risquais beaucoup.

Kali eut toutes les peines du monde à ne pas lui répondre. Visiblement, se livrer ainsi lui demandait un énorme effort, et elle avait peur qu'il ne se ferme comme une huître si elle l'interrompait.

— J'ai vite compris que je te faisais toujours confiance, malgré cette omission. Le reste m'a pris plus de temps.

Cette fois, il paraissait nettement mal à l'aise, et Kali se surprit à lui presser les mains pour le rassurer. Ses révélations étaient intéressantes à plus d'un titre. S'il n'avait jusque-là jamais cherché à développer de relation émotionnelle avec quiconque, c'était parce qu'il l'avait, elle. Il ne *risquait* rien, comme il disait. Un ordinateur n'attendrait jamais rien de lui, tandis qu'un être humain...

Comme le silence menaçait de se prolonger, elle demanda :

— Qu'est-ce que c'est, « le reste » ?

Il se crispa, mais n'en répondit pas moins :

— Par exemple, que je désirais plus que de l'amitié. Tu n'imagines pas combien de fois j'ai failli t'embrasser ou te toucher avant de me rappeler que tu étais ma pilote et que je devais me tenir tranquille.

Simple attirance physique. Ce n'était pas vraiment ce qu'elle espérait entendre.

— Il m'a fallu encore plus de temps, continua-t-il, pour découvrir que ce que je ressentais allait bien au-delà du désir. Je ne l'ai compris que cet après-midi, dans le bureau d'Elliot, lorsque j'ai cru que tu ne me pardonnerais jamais de t'avoir caché mes recherches sur ta famille. Cela expliquait pourquoi j'avais passé tellement de temps à discuter avec toi, toutes ces années. Pourquoi, dès que nous nous sommes rencontrés, j'ai eu tellement envie de te toucher, de te prendre dans mes bras. Et aussi pourquoi, lorsque nous avons fait l'amour, j'ai ressenti des émotions comme jamais auparavant.

Libérant sa main, il lui caressa le visage.

— Moi aussi, je t'aime, Kali. Et depuis des années.

Elle ouvrit la bouche, mais il lui fit signe de le laisser poursuivre :

— Je t'ai donné une chance de fuir. À présent, il est trop tard. Tu es coincée avec moi. Mais je te préviens, ce ne sera pas facile de vivre avec un membre des Forces spéciales.

— C'est pour ça que tu m'as tendu tellement de perches pour que je me rétracte ?

Il acquiesça.

— Tu oublies que je connais ton job mieux que personne. Je t'ai secondé sur quantité de missions, des plus faciles aux plus difficiles. Celles qui se sont déroulées sans anicroche, comme celles qui ont mal tourné. Je ne me suis jamais défilée, et ce n'est pas aujourd'hui que je vais le faire.

Un lent sourire éclaira le visage de Jake.

— C'est vrai, admit-il. Tu as tout traversé avec moi. Mais il fallait que je sois sûr. Vois-tu, lors de ma prochaine promotion, je devrais cesser de travailler sur le terrain, seulement, avec ces implants...

— ... l'armée pourrait décider que tu leur es trop précieux en opération et te prier de continuer, acheva-t-elle à sa place.

— Au lieu de trois ans, je pourrais en avoir encore pour dix ou quinze ans de terrain. Tu supporteras d'être mariée à un homme qui passera le plus clair de son temps loin de la maison ? demanda-t-il, désinvolte.

Kali battit des paupières, nullement trompée pas la nonchalance de son ton.

— Tu veux qu'on se marie ? parvint-elle à articuler Dieu sait comment.

— Je veux qu'on soit liés de toutes les façons possibles. Que notre alliance concerne tous les aspects de notre vie. De toute façon, comme je te l'ai dit, tu es coincé avec moi, désormais, alors tu ferais aussi bien d'accepter.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Jake, je te répondrai, mais je veux une vraie demande en mariage. Tu t'en sens capable ?

— Pour toi, oui. Mon ange ; je suis sûr que tu pourrais trouver mieux que moi, mais je t'aime. Veux-tu m'épouser ?

C'était si typique de Jake, cette façon d'aller droit au but, sans tourner autour du pot. Elle n'avait d'autre choix que de se montrer aussi directe.

— Oui, souffla-t-elle. Et je ne trouverai jamais mieux que toi. Je t'aime, Jake. Pour toujours.

Ils échangèrent un long baiser à la fois tendre et passionné, puis Jake s'écarta de Kali et, posant les mains sur ses épaules, la dévisagea sans mot dire. Un peu perdue, elle lui décocha un regard interrogateur.

— J'ai besoin de te regarder, de me dire que tu es là, saine et sauve. Il s'est passé tant de choses, aujourd'hui...

Elle le comprenait. Elle-même avait tellement craint de ne jamais le revoir. Elle le parcourut d'un regard empreint d'amour.

Avec ses vêtements déchirés et tachés de sang, ses joues râpeuses et ses cheveux en bataille, il ressemblait davantage à un pirate qu'à un officier des Forces spéciales.

Elle s'avisa soudain qu'elle ne lui avait toujours pas posé la question qui la titillait depuis un moment :

— D'après toi, qu'est devenu Elliot ? Tu crois qu'il s'est enfui ou qu'il a été tué ?

— C’a été une telle débandade, fit-il en haussant les épaules. Tout s’est passé si vite.

— Tu penses qu’il est mort ? insista-t-elle. Que les pirates l’ont trouvé ?

Inquiète, elle se rapprocha de lui. Elle venait de retrouver ses parents, et n’avait aucune envie d’apprendre qu’elle risquait de les perdre de nouveau.

À contrecœur, son coéquipier secoua la tête.

— Non, je crois qu’il s’en est sorti. Ce fumier est rusé. Il devait avoir prévu une demi-douzaine de plans d’évacuation en cas d’urgence. À mon avis, il avait quitté Raft City avant que nous ne tombions sur Nicole et De Luca.

C’était précisément ce qu’elle craignait.

— Dans ce cas, rien ne l’empêche de s’en prendre de nouveau à mes parents, non ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il, l’air grave. Il y a de grandes chances pour qu’ils ne risquent plus rien. Il semblerait que toutes les activités illégales d’Elliot aient été concentrées à Raft City. Il a perdu énormément de biens et d’hommes, aujourd’hui. Il lui faudra des années pour se remettre à flot, et je ne suis pas du tout certain qu’il retrouvera jamais toute sa puissance.

— Tu as raison.

Chaque chose en son temps, songea-t-elle. Pour l’heure, elle devait savourer la joie d’avoir retrouvé son père et sa mère. Le reste viendrait plus tard.

Jake la reprit dans ses bras.

— Ne t’inquiète pas. Tu ne seras plus seule, désormais, mon ange, je te le promets.

— Je ne suis plus seule, répéta-t-elle, émerveillée.

— Bon sang, Kali, si j’avais su ! Je t’aurais soutenue.

— Mais tu étais avec moi quand j’en ai eu le plus besoin, assura-t-elle en hâte, consciente qu’il s’en voulait énormément. Et je sais que je pourrai toujours compter sur toi. C’est ça le plus important.

Il y avait tant d’émotions dans les yeux bleus de Jake qu’elle n’aurait su les nommer toutes, l’amour cependant brillait d’un éclat plus fort que les autres. Elle attira son visage vers le sien, et lui donna un baiser si ardent que le désir fusa entre eux en

quelques secondes. À deux doigts de perdre le contrôle, Jake la plaqua contre le comptoir et elle sentit...

— Monsieur, madame.

Il se redressa brusquement.

— Quoi ? grogna-t-il en tournant la tête pour décocher un regard noir à Minus.

— Les parents du capitaine Randolph se demandent ce qu'elle fait. Alors avant de m'engueuler parce que je tombe mal, Tuck, tu devrais te dire que si ça n'avait pas été moi, c'est beau-papa et belle-maman que tu aurais devant toi en ce moment !

Kali considéra la silhouette massive qui bouchait l'entrée de la kitchenette, et réprima un sourire. Elle était tellement heureuse !

— Merci, Minus, lança-t-elle.

La situation était en effet quelque peu embarrassante, et pas vraiment propice pour présenter l'homme qu'elle allait épouser.

— De rien, capitaine, plaisanta Minus. Tuck, tu pourrais prendre exemple sur ta femme côté bonnes manières.

— Hé, une seconde ! s'exclama Jake en se détachant de Kali. C'est *toi* qui *me* conseilles d'apprendre les bonnes manières ? Toi qui as traité la mère du général Yardley de mal baisée ?

— Ça prouve à quel point tu es tombé bas, rétorqua Minus. Soit dit en passant, j'avais raison pour la mère du général.

Là-dessus, il tourna les talons avant que Kali puisse l'interroger pour en savoir plus.

— Il va falloir que tu me racontes cette histoire, dit-elle à Jake.

— Oui, elle est bien bonne.

Il poussa un soupir, et lui adressa un regard plein d'espoir.

— Bon, j' imagine qu'on ne peut plus rester ici, n'est-ce pas ?

— Ce ne sera pas si terrible, va. Je te protégerai, assura-t-elle en lui prenant la main. Allez, viens, que je te présente à mes parents.

Épilogue

Kali aurait voulu que cette mission s'achève sur-le-champ. Elle tâchait de se raisonner, mais ça ne l'empêchait pas de bouillir d'impatience. Ses talons heurtèrent à nouveau, le repose-pieds de son siège, preuve s'il en était de son agitation.

Trois heures. Qu'est-ce qu'il fabriquait donc ?

Elle était inquiète. Cela faisait trop longtemps qu'il la tenait à l'écart. Les débriefings duraient rarement autant. Pas pour ce genre d'opération. Son regard glissa sur ses notes qu'elle tâcha de déchiffrer. Elle aurait dû laisser Jake les rédiger lui-même. Il avait une écriture plus lisible.

La liste d'invités au mariage s'étendait d'heure en heure. L'équipe de Jake, les collègues de ses parents et toutes sortes d'officiers supérieurs qu'il ne fallait pas vexer. Leur petite cérémonie intime tournait au grand spectacle.

La vie était devenue un véritable tourbillon depuis leur atterrissage à Fort Powell. Les parents de Kali n'avaient passé qu'une nuit chez elle avant de regagner leur domicile resté sous scellés depuis six ans. Seule usufruitière, la jeune fille avait tout conservé en l'état pour le cas où ils reviendraient.

Avec un soupir, elle s'adossa à son siège, et se remémora les présentations officielles entre ses parents et Jake. Désireux de faire bonne impression, le pauvre s'était montré d'une courtoisie et d'une politesse excessives.

D'un autre côté, ses parents ne l'avaient pas beaucoup aidé, se montrant plutôt soupçonneux. Ils l'avaient entendu l'appeler *mon ange* à plusieurs reprises au cours de leur sauvetage, et avaient adopté une attitude d'observateurs vigilants. Cependant, elle était certaine qu'ils finiraient par s'entendre. Après tout, ne désiraient-ils pas son bonheur ?

Elle vérifia l'heure. Dix petites minutes seulement avaient passé.

— Dépêche-toi, Jake ! murmura-t-elle.

En attendant, elle se tourna vers l'un de ses écrans, posa les pieds sur le bureau et passa en revue quelques idées de décoration. Leurs quartiers n'allaient pas leur servir uniquement de dortoir. Elle avait bien l'intention d'en faire un authentique foyer, chaleureux, accueillant, propice à la détente.

— Jake en aurait besoin lorsqu'il rentrerait de mission. Il y avait tellement de possibilités qu'elle en eut le tournis.

Le communicateur grésilla ; elle activa ses nano sondes sans enthousiasme. Bien que soulagée de ne plus avoir à penser tentures et bibelots, elle n'avait aucune envie de bavarder.

— Capitaine, c'est vous qui avez neutralisé votre mode visuel ? lança la voix de Yardley. C'est la deuxième fois que je vous appelle et que je ne reçois rien sur mon écran.

— Excusez-moi, monsieur. Je vais essayer de le mettre en route.

S'efforçant de reprendre une expression sérieuse, Kali reposa les pieds sur le sol. Si elle souriait à pleines dents, cela confirmerait les soupçons du général. Dès que son sourire eut disparu, elle brancha l'interface visuelle.

— Il doit y avoir un bug, commenta-t-elle. Je m'en occuperai dès que nous aurons terminé.

En fait, elle programmerait la mise en route automatique de l'image pour toute communication provenant du bureau du général. En revanche, celle-ci demeurerait inactive pour tout autre correspondant. Elle détestait cette intrusion chez elle.

Impassible, elle soutint le regard du général jusqu'à ce qu'il demande :

— Tucker est là ?

— Non, monsieur.

Yardley détourna un instant les yeux, puis enchaîna :

— J'ai une réunion dans dix minutes, vous lui transmettez donc l'information. Nous avons démasqué les officiers qui avaient drogué son équipe d'extraction. Ils sont toujours interrogés, aussi ne disposons-nous pas de beaucoup de détails pour le moment, mais les preuves sont solides.

Elle n'en revenait pas qu'on les ait coincés si vite.

— Ces gens sont responsables de la mort des hommes de Jake ?

— Nous n'en sommes pas encore sûrs, mais nous le saurons avant la fin de cet interrogatoire, je vous le garantis.

Voilà qui soulagerait un peu Jake. Inquiet de partir en mission et de la laisser sans protection, il lui avait donné tant d'instructions qu'elle avait failli le mettre à la porte. Certes, sa sollicitude la touchait – après tout, n'était-ce pas une preuve d'amour ? –, mais elle n'était pas née de la dernière pluie.

— Ils ont avoué ? Ils ont quelque chose à voir avec la Voix de l'Ombre ?

— Je ne suis pas autorisé à en dire plus pour le moment, capitaine, mais je tenais à ce que Tucker sache que nous progressons.

— Merci, mon général. Je sais qu'il appréciera. Je suppose que cela ne signifie pas pour autant que le danger est passé, n'est-ce pas ?

— Non, en effet, Randolph. Navré, mais Tucker et vous allez devoir continuer de vous montrer prudents.

Elle entendit un murmure ; le général tourna un instant la tête, puis revint à elle :

— Il faut que j'y aille. Si j'apprends quoi que ce soit qui vous concerne, votre coéquipier ou vous, je vous le ferai savoir.

Une fois l'écran éteint, Kali posa de nouveau les pieds sur le bureau. Bon sang, elle aurait tellement voulu que Jake soit hors de danger ! Mais l'arrestation du capitaine Maguire avait provoqué des remous à travers le monde, des manifestations et des pétitions pour une remise en liberté immédiate et inconditionnelle.

Kali savait que cette femme était détenue à Fort Powell, mais ignorait où exactement ; il en était de même pour le commandant Armstrong. Si elle s'en donnait la peine, elle pourrait le découvrir aisément, mais elle avait choisi de ne pas le faire. C'était certes tentant d'aller pirater vite fait un ou deux systèmes, mais si quelqu'un s'en apercevait, elle serait en danger, ainsi que Jake par la même occasion. Cela dit, si elle prenait un maximum de précautions, personne ne devinerait rien.

Au moins avait-elle suivi une affaire, celle concernant Nicole et Tony, qui étaient toujours détenus par l'armée. Le débat

faisait rage quant au sort à leur réserver, mais Kali était persuadée qu'ils finiraient par être rattachés au projet Quandem. Tony avait été marin, dans une unité de reconnaissance. Son expérience pourrait être très utile. Pour peu qu'on puisse lui faire confiance.

En revanche, elle imaginait mal Nicole se soumettant à un entraînement militaire...

Comme la porte s'ouvrait, Kali bondit sur ses pieds.

— Jake Tucker, lança-t-elle en traversant la pièce, tu sais que tu dois m'avertir avant d'entrer ! Je n'ai pas encore l'habitude de vivre avec toi.

— Pardon, mon ange.

Il la prit dans ses bras, et la gratifia d'un long baiser profond.

— Tu sais quoi ? murmura-t-il en relevant la tête. On pourrait mettre à profit cette décharge d'adrénaline dont tu viens d'être victime.

Kali éclata de rire.

— J'y compte bien, cow-boy !

Reprenant son sérieux, elle ajouta :

— Mais j'ai d'abord quelque chose à te dire.

Elle lui transmit le message du général Yardley.

Jake resserra son étreinte, et elle lui caressa doucement la nuque pour le réconforter.

— Mes hommes méritent que justice soit faite.

— Ce sera fait. L'UCT désire confondre les traîtres au moins autant que toi.

Peut-être même davantage. Mais cela, elle ne le lui dit pas. Son coéquipier exigeait réparation pour les morts qu'il avait eu à déplorer. Le président Beauchamp et sa clique s'accrochaient désespérément au pouvoir.

Elle sentit qu'il refoulait ses émotions. Il appelait cela compartimenter, et Kali sut que le sujet était clos. Pourtant, il avait fait des progrès, il lui confiait plus facilement ses soucis. Mieux valait ne pas le brusquer, le laisser aller à son rythme. Ni Jake ni elle ne changeraient du jour au lendemain.

Elle attendit un peu, puis demanda :

— Pourquoi as-tu empêché la connexion tout au long du débriefing ? C'est la première fois que tu me fais ça. Et d'abord, pourquoi est-ce que ça a duré si longtemps ?

Il l'embrassa de nouveau.

— J'ai coupé la transmission parce que tu m'excitais trop, avoua-t-il. Je sais, je sais, ajouta-t-il vivement comme elle s'apprêtait à protester, tu ne faisais rien du tout. Mais dès que je te sentais dans les parages, je ne pensais plus qu'à une chose : t'emmener au lit.

— Et ce débriefing de trois heures ?

Cette question lui valut une grimace, et un aveu réticent :

— Ce n'était pas qu'un débriefing. J'ai également ma première séance avec un psy au sujet de mes cauchemars.

— Jake !

Il n'aurait pu la surprendre davantage.

— Je ne veux pas prendre le risque de te faire du mal. Et si je dois en passer par quelques séances de déballage chez un illustre inconnu, eh bien, tant pis. J'en ai encore des sueurs froides quand je pense que je me suis réveillé une nuit les mains autour de ton cou.

Elle lui caressa de nouveau la nuque.

— Je t'aime, souffla-t-elle.

Il se détendit instantanément.

— Moi aussi, je t'aime, Kali. À un point tel que ça m'effraie, parfois.

— Je ressens la même chose...

Soudain, elle n'avait plus envie de parler. Des pensées plus lascives s'étaient insinuées en elle, qu'elle transmit aussitôt à Jake. Sa réaction ne se fit pas attendre. Il la souleva dans ses bras pour l'emporter dans la chambre, la déposa sur le lit, et s'étendit sur elle.

— Tu sais, lui dit-elle, tu avais tort de t'inquiéter à propos de tes fréquentes absences.

— *Vraiment ?*

— *Mais oui ! Songe à ces retrouvailles sur l'oreiller auxquelles nous aurons droit chaque fois !*

Il la gratifia d'un sourire carnassier, puis se mit en devoir de lui prouver combien ce serait bon.

FIN

LE POUVOIR DE L'ALLIANCE

2176 - 4

Du projet Quandem, classé top secret, il ne reste que deux survivants : Jake Tucker, capitaine des Forces spéciales de L'UCT, relié par connexion neurale à sa pilote-émettrice Kali. Depuis cinq ans, embusquée derrière son ordinateur, elle le guide lors des opérations militaires. Leur complicité est totale, leur efficacité redoutable. Au cours de leur prochaine mission, ils vont se côtoyer sur le terrain. Enfin ! Kali exulte, à un détail près : toutes ces années, Jake a cru confier ses doutes et ses désirs les plus intimes à un programme informatique sans âme. Il va découvrir que Kali est en réalité une femme et que, quoi qu'il advienne, ils sont indissociables.

PATTI O'SHEA, grande voyageuse à l'esprit éclectique, est l'auteur de romans d'aventures féminins. *Le pouvoir de l'alliance* est le quatrième volet de la série 2176.

www.jailu.com



9 782290 350553

Inédit

Illustration : Vittorio Dangelico © Schlück

J03037 ISBN 2-293-35055-0 11-12 / 2006 01 / 2007 Catégorie K